

HISTOIRE NATURELLE

DES POISSONS.

TOME SEPTIÈME.

HISTOIRE NATURELLE

DES POISSONS,

PAR LE CITOYEN LA CEPÈDE,

Membre du Sénat, et de l'Institut national de France; l'un des Professeurs du Muséum d'Histoire naturelle; membre de l'Institut national de la République Cisalpine; de la société d'Arragon; de celle des Curieux de la Nature, de Berlin; de la société royale des Sciences de Gottingue; des sociétés d'Histoire naturelle, des Pharmaciens, Philotechnique, Philomatique, et des Observateurs de l'homme, de Paris; de celle d'Agriculture d'Agen; de la société des Sciences et Arts de Montauban; du Lycée d'Alençon; de l'Athénée de Lyon, etc.

TOME SEPTIÈME.

A PARIS,

chez PLASSAN, Imprimeur-Libraire, rue de Vaugirard, n° 1195.

L'AN X DE LA RÉPUBLIQUE.

TABLE

Des articles contenus dans ce volume.

AVERTISSEMENT,

ET

EXPLICATION

DE QUELQUES PLANCHES.

ON trouvera dans ces septième et hui-tième volumes de l'Histoire des poissons la description de quatre cent quatre-vingt-trois espèces, dont quatre-vingt-quatre sont encore inconnues des ami des sciences naturelles. Elles composen quarante-un genres, dont trente-u n'ont encore été établis par aucun na-turaliste.

Les huit premiers volumes de l'His-toire des poissons renferment donc la description de onze cent quatorze es-pèces, dont deux cent quarante-quatr avoient échappé aux observations de naturalistes, avant la publication de no recherches. Nous avons réparti ces onz cent quatorze espèces dans soixant genres adoptés depuis long-temps, e

dans quatre-vingt-douze autres genres que nous avons cru devoir former.

Nous avons déja annoncé dans l'Avertissement du cinquième volume, que l'on trouveroit dans le septième l'article relatif au *lutjan trilobé*, dont on a vu la figure au n° 3 de la *pl.* 8 du tome IV.

Au n° 3 de la *pl.* 10 du tome V, au lieu de *conducteur centronote*, il faut lire *centronote pilote*.

Au n° 3 de la *pl.* 12 du même volume, on a représenté l'*achire marbré* comme ayant les deux yeux placés à gauche. Ce poisson, dont on verra la description dans le huitième volume, a les deux yeux à droite.

Le tome VIII comprend aussi ce que nous avions à dire de deux chétodons dont on a pu voir la figure sur la *pl.* 13 du tome VI aux nos 2 et 3. Mais au lieu de *chétodon thétracante*, il faudroit *chétodon tétracanthe;* et au lieu de *chétodon zèbre*, il faut lire *chétodon conaga*.

Nous devons encore faire remarquer que nous avons publié dans les tomes V et VI, la figure de plusieurs poissons décrits dans les septième et huitième.

Ces espèces sont :

L'*ostorhinque fleurieu*, représenté tome VI, *pl.* 20, *fig.*

Une variété du *spare brunâtre*, dessinée sous les yeux de Commerson, *id.* 5

Le *spare mylio*, id. 14

Le *spare holocyanéose*, id. 21

Le *spare lépisure*, id. 3

Le *spare perroquet*, id. 14

Le *spare hémisphère*, id. 3

Le *spare brachion*, id. 6

Le *spare rougeor*, id. 21

Le *diptérodon hexacanthe*, id. 18

Le *lutjan gymnocéphale*, id. 11

Le *lutjan triangle*, id. 12

Le *lutjan microstome*, id. 22

Le *bodian grosse-tête*, id. 8

Le *bodian cyclostome*, id. 8

L'*holocentre jarbua*, id. 18

L'*holocentre diadême*, id. 20

L'*holocentre gymnose*, id. 15

L'*holocentre panthérin*, id. 15

L'*holocentre salmoïde*, id. 22

Le *pleuronecte commersonnien*, tome V, 12

SUPPLÉMENT AU TABLEAU

DU

DIX-SEPTIÈME ORDRE

DE LA CLASSE ENTIÈRE DES POISSONS,

OU DU PREMIER ORDRE

DE LA PREMIÈRE DIVISION DES OSSEUX.

Genres.	
36 bis. MAKAIRA.	La mâchoire supérieure prolongée en forme de lame ou d'épée, et d'une longueur égale au cinquième ou tout au plus au quart de la longueur totale de l'animal; deux boucliers osseux et lancéolés, de chaque côté de l'extrémité de la queue; deux nageoires dorsales.

SUPPLÉMENT AU TABLEAU

DU

DIX-HUITIÈME ORDRE

DE LA CLASSE ENTIÈRE DES POISSONS,

OU DU SECOND ORDRE

DE LA PREMIÈRE DIVISION DES OSSEUX.

Genres.	
50 bis. CHRYSOSTROME.	Le corps et la queue très-hauts, très-comprimés, et aplatis latéralement de manière à représenter un ovale; une seule nageoire dorsale.

SUITE DU TABLEAU

DU

DIX-NEUVIÈME ORDRE

DE LA CLASSE ENTIÈRE DES POISSON

OU DU TROISIÈME ORDRE

DE LA PREMIÈRE DIVISION DES OSSEUX.

Genres.

121. HARPÉ.	Plusieurs dents très-longu fortes et recourbées, sommet et auprès de l'a ticulation de chaque m choire; des dents petite comprimées et triang laires, de chaque côté la mâchoire supérieu entre les grandes de voisines de l'articula et celles du sommet; barbillon comprimé triangulaire de chaque té et auprès de la comm sure des lèvres; les tho cines, la dorsale et l'ana très-grandes, et en for de faux; la caudale co vexe dans son milieu, étendue en forme de fa très-alongée, dans le ha et dans le bas; l'anale a tachée autour d'une pr longation charnue, éca leuse, très-grande, com primée et triangulaire.

Genres.	
122. PIMÉLEPTÈRE.	La totalité ou une grande partie de la dorsale, de l'anale et de la nageoire de la queue, adipeuse, ou presque adipeuse ; les nageoires inférieures situées plus loin de la gorge que les pectorales.
123. CHEILION.	Le corps et la queue très-alongés; le bout du museau aplati; la tête et les opercules dénués de petites écailles; les opercules sans dentelure et sans aiguillons, mais ciselés ; les lèvres, et sur-tout celle de la mâchoire inférieure, très-pendantes ; les dents très-petites ; la dorsale basse et très-longue ; les rayons aiguillonnés ou non articulés de chaque nageoire, aussi mous ou presque aussi mous que les articulés ; une seule dorsale; les thoracines très-petites.
124. POMATOME.	L'opercule entaillé dans le haut de son bord postérieur, et couvert d'écailles semblables à celles du dos; le corps et la queue alongés; deux nageoires dorsales; la nageoire de l'anus très-adipeuse.
125. LEIOSTOME.	Les mâchoires dénuées de dents, et entièrement cachées sous les lèvres; ces mêmes lèvres extensibles ; la bouche placée au-des-

Genres.

125. LEIOSTOME.

sous du museau; point d
dentelure ni de piquan
aux opercules; deux na
geoires dorsales.

126. CENTROLOPHE.

Une crête longitudinale,
un rang longitudinal d
piquans très-séparés l
uns des autres, et cach
en partie sous la peau, a
dessus de la nuque; u
seule nageoire du do
cette dorsale très-basse
très-longue; les mâchoir
garnies de dents très-p
tites, très-fines, égales
un peu écartées les un
des autres; moins de ci
rayons à la membra
branchiale.

127. CHEVALIER.

Plusieurs rangs de dents
chaque mâchoire; de
nageoires dorsales; la p
mière presque aussi ha
que le corps, triang
laire, et garnie de tr
longs filamens à l'ex
mité de chacun de
rayons; la seconde ba
et très-longue; l'an
très-courte, et mo
grande que chacune
thoracines; cette ana
les deux nageoires du d
et celle de la queue, c
vertes presque en ent
de petites écailles; l'op
cule sans piquans ni de
telure; les écailles gra
et dentelées.

Genres.	
128. LÉIOGNATHE.	Les mâchoires dénuées de dents proprement dites; une seule nageoire du dos; un aiguillon recourbé et très-fort, des deux côtés de chacun des rayons articulés de la dorsale; un appendice écailleux, long et aplati, auprès de chaque thoracine; l'opercule dénué de petites écailles, et un peu ciselé; la hauteur du corps égale ou presque égale à la moitié de la longueur totale du poisson.
129. CHÉTODON.	Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une seule nageoire dorsale; point de dentelure ni de piquans aux opercules.
130. ACANTHINION.	Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une seule nageoire dorsale; plus de

Genres.	
130. ACANTHINION.	deux aiguillons dénués o presque dénués de mem brane, au-devant de la na geoire du dos.
131. CHÉTODIPTÈRE.	Les dents petites, flexib et mobiles; le corps et queue très-comprimés; petites écailles sur la do sale ou sur d'autres na geoires, ou la hauteur d corps supérieure ou moins égale à sa longueu l'ouverture de la bouc petite; le museau plus moins avancé; point dentelure ni de piquai aux opercules; deux na geoires dorsales.
132. POMACENTRE.	Les dents petites, flexibl et mobiles; le corps et queue très-comprimés: petites écailles sur la do sale ou sur d'autres na geoires, ou la hauteur corps supérieure ou moins égale à sa longueu l'ouverture de la bouc petite; le museau plus moins avancé; une dent lure et point de longs quans aux opercules; u seule nageoire dorsale.
133. POMADASYS.	Les dents petites, flexibl et mobiles; le corps et queue très-comprimés; petites écailles sur la d sale ou sur d'autres n geoires, ou la hauteur corps supérieure ou moins égale à sa longueu l'ouverture de la bouc

enres.

33. POMADASYS.	petite; le museau plus ou moins avancé; une dentelure et point de longs piquans aux opercules; deux nageoires dorsales.
34. POMACANTHE.	Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés, de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; un ou plusieurs longs piquans et point de dentelure aux opercules; une seule nageoire dorsale.
34 bis. HOLACANTHE.	Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une dentelure et un ou plusieurs longs piquans à chaque opercule; une seule nageoire dorsale.
35. ÉNOPLOSE.	Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de très-petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du

Genres.	
135. ÉNOPLOSE.	corps supérieure ou moins égale à sa longue l'ouverture de la bou petite; le museau plus moins avancé; une de lure et un ou plusieurs quans à chaque operc deux nageoires dorsale
136. GLYPHISODON.	Les dents crénelées ou coupées; le corps et queue très-comprimés très-petites écailles su dorsale ou sur d'au nageoires, ou la haut du corps supérieure ou moins égale à sa longue l'ouverture de la bou petite; le museau plus moins avancé; une geoire dorsale.
137. ACANTHURE.	Le corps et la queue t comprimés; de très-pet écailles sur la dorsale sur d'autres nageoires, la hauteur du corps su rieure ou du moins é à sa longueur; l'ouver de la bouche petite; museau plus ou m avancé; une nageoire d sale; un ou plusieurs quans de chaque côté la queue.
138. ASPISURE.	Le corps et la queue t comprimés; de très-pet écailles sur la dorsale sur d'autres nageoires, la hauteur du corps su rieure ou du moins ég à sa longueur; l'ouver de la bouche petite;

Genres.	
38. ASPISURE.	museau plus ou moins avancé ; une nageoire dorsale ; une plaque dure en forme de petit bouclier, de chaque côté de la queue.
39. ACANTHOPODE.	Le corps et la queue très-comprimés ; de très-petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur ; l'ouverture de la bouche petite ; le museau plus ou moins avancé ; une nageoire dorsale ; un ou deux piquans à la place de chaque thoracine.
40. SÉLÈNE.	L'ensemble du poisson très-comprimé, et présentant de chaque côté la forme d'un pentagone ou d'un tétragone ; la ligne du front presque verticale ; la distance du plus haut de la nuque au-dessus du museau, égale au moins à celle de la gorge à la nageoire de l'anus ; deux nageoires dorsales ; un ou plusieurs piquans entre les deux dorsales ; les premiers rayons de la seconde nageoire du dos s'étendant au moins au-delà de l'extrémité de la queue.
41. ARGYRÉIOSE.	Le corps et la queue très-comprimés ; une seule nageoire dorsale ; plusieurs

Genres.

Genres	
141. ARGYRÉIOSE.	rayons de cette nageoi terminés par des filame très-longs, ou plusieu piquans le long de chaq côté de la nageoire du do une membrane vertic placée transversaleme au-dessous de la lèvre s périeure ; les écailles tr petites; les thoracines tr alongées ; des aiguill au-devant de la nageoi du dos et de celle de l'an
142. ZÉE.	Le corps et la queue tr comprimés ; des dents a mâchoires ; une seule n geoire dorsale ; plusieu rayons de cette nageo terminés par des filam très-longs, ou plusieurs p quans le long de chaq côté de la nageoire du d une membrane vertic placée transversaleme au-dessous de la lèvre s périeure ; les écailles tr petites ; point d'aiguill au-devant de la nageoi du dos, ni de celle de l' nus.
143. GAL.	Le corps et la queue trè comprimés ; des dents a mâchoires ; deux nageoi dorsales ; plusieurs ray de l'une de ces nageoi terminés par des filam très-longs, ou plusie piquans le long de chaq côté des nageoires du d une membrane vertic placée transversalem

Genres.	
43. GAL.	au-dessous de la lèvre supérieure; les écailles très-petites; point d'aiguillons au-devant de la première ni de la seconde dorsale, ni de la nageoire de l'anus.
44. CHRYSOTOSE.	Le corps et la queue très-comprimés; la plus grande hauteur de l'animal, égale ou presque égale à la longueur du corps et de la queue pris ensemble; point de dents aux mâchoires; une seule nageoire dorsale; les écailles très-petites; point d'aiguillons au-devant de la nageoire du dos, ni de celle de l'anus; plus de huit rayons à chaque thoracine.
145. CAPROS.	Le corps et la queue très-comprimés et très-hauts; point de dents aux mâchoires; deux nageoires dorsales; les écailles très-petites; point d'aiguillons au-devant de la première ni de la seconde dorsale, ni de la nageoire de l'anus.
146. PLEURONECTE.	Les deux yeux du même côté de la tête.
147. ACHIRE.	La tête, le corps et la queue très-comprimés; les deux yeux du même côté de la tete; point de nageoires pectorales.

HISTOIRE NATURELLE

DES POISSONS.

TROISIÈME VUE

DE LA NATURE.

QUE la Nature est belle! que son spectacle est magnifique ! que sa puissance est admirable ! Dans sa fécondité sans bornes, elle a semé les mondes dans l'espace [1]. Dans sa simplicité sublime, elle ne leur a imposé qu'une loi [2].

Les rapports et par conséquent les destinées de tout ce qui existe, découlent de cette force unique et irrésistible que le temps ne peut altérer, et qui décroissant par la distance, mais s'accroissant avec les masses, en pénètre toutes les profondeurs, en régit tous les élémens.

[1] *Première Vue de la Nature*, par Buffon.

[2] *Seconde Vue de la Nature*, par Buffon.

Les corps immenses et innombrables q circulent dans les cieux, les matièr brutes qui composent la planète que no habitons, les fluides qui l'arrosent, l chauffent, l'environnent ou l'éclaire les substances organisées qui la revête les êtres vivans et sensibles qui la pe plent, ne montrent aucune forme, au cune qualité, aucune modification, au cun attribut, aucun mouvement, qui dérive de ce grand acte du pouvoir sou verain et créateur.

L'étude de la Nature n'est que l'étu des lois secondaires qui émanent de grande loi fondamentale.

Les animaux, par leurs organes, p leurs sens, par leur mobilité, par leu affections, par la succession de leu développemens, offrent bien plus q tous les autres produits de la créatio les diverses applications de cette loi s prême, les différens résultats de ce prin cipe immuable.

Parmi ces êtres animés, deux class très-nombreuses, dont la première reçu les airs pour son domaine, et do les eaux sont le partage de la second peuvent, par les contrastes apparens

urs habitudes et par les analogies se-rètes qui lient leurs mouvemens, nous évoiler peut-être plus que toutes les utres, quelques faces de cet ensemble e relations merveilleuses et nécessaires ui dérivent de la première des lois dic-ées par la Nature. L'une de ces classes, elle des poissons, est d'ailleurs mainte-ant le sujet principal de nos recherches. omparons donc l'une à l'autre ; plaçons eurs principaux traits dans un même ableau ; et qu'elles soient l'objet d'une roisième vue de cette Nature dont la ontemplation a tant de charmes et fait aître de si utiles vérités.

Dans toutes les classes d'animaux, il st une habitude principale qui influe ur toutes les autres, les produit, les nodifie, ou les régit de manière que hacun des actes particuliers de l'espèce résente l'empreinte de cet attribut gé-éral et prédominant qui distingue la lasse. La manière de se mouvoir est le lus souvent cette habitude dominatrice laquelle les autres sont liées et sou-nises. Nous le voyons évidemment dans a classe des oiseaux et dans celle des poissons, que nous allons comparer l'une

à l'autre, pour mieux juger de leur propriétés, et sur-tout pour mieux connoître les facultés distinctives des habitans des rivières et des mers.

Le vol influe sur toutes les actions des oiseaux; la natation modifie toutes celles des poissons. Par ces deux attributs, les uns et les autres paroissent séparer leurs habitudes de celles des quadrupèdes et des autres animaux qui vivent sur la surface sèche du globe, autant que les premiers s'éloignent de l'empire des animaux terrestres en s'élevant au plus haut des airs, et les seconds en s'enfonçant dans les profondeurs de l'océan. On diroit du moins que, par le vol et la natation, les oiseaux et les poissons laissent, pour ainsi dire, entre leurs actions, une telle distance, qu'on ne pourroit en donner une idée qu'en la comparant à celle qui sépare le fond des mers, des plus hautes régions de l'atmosphère; et cependant, malgré cette grande dissemblance apparente, les habitudes les plus générales et les plus remarquables des poissons et des oiseaux montrent les rapports les plus frappans. La natation et le vol ne sont, pour ainsi dire, que le même acte exé-

uté dans des fluides différens. Les instrumens qui les produisent, les organes qui les favorisent, les mouvemens qui les font naître, les accélèrent, les retardent ou les dirigent, les obstacles qui les diminuent, les détournent ou les suspendent, sont semblables ou analogues; et d'après ce rapport si remarquable, nous ne serons pas étonnés de toutes les analogies secondaires que nous trouverons entre les mœurs des oiseaux et celles des poissons.

En effet, l'aile de l'oiseau et la nageoire du poisson diffèrent l'une de l'autre bien moins qu'on ne le croiroit au premier coup d'œil; et voilà pourquoi, depuis les anciens naturalistes grecs jusqu'à nous, le nom d'*aile* a été si souvent donné à cette nageoire. L'une et l'autre présentent une surface assez grande relativement au volume du corps, et que l'animal peut, selon ses besoins, accroître ou diminuer, en l'étendant avec force, ou en la resserrant en plusieurs plis. La nageoire, comme l'aile, se prête à ces différens déploiemens, ou à ces diverses contractions, parce qu'elle est composée, comme l'aile, d'une substance membra-

neuse, molle et souple; et lorsqu'ell reçu la dimension qui convient mom tanément à l'animal, elle présente, com l'aile, une surface qui résiste, elle a avec précision, elle frappe avec for parce que, de même que l'instrument vol, elle est soutenue par de petits lindres réguliers ou irréguliers, solid durs, presque inflexibles; et si elle n' pas fortifiée par des plumes, elle quelquefois consolidée par des écail dont nous avons montré que la substan étoit la même que celle des plumes l'oiseau.

La pesanteur spécifique des oise est très-rapprochée de celle de l'air : c des poissons est encore moins éloig de la pesanteur de l'eau, et sur-tout celle de l'eau salée que contiennent bassins des mers.

Les premiers ont reçu une organi tion très-propre à rendre un grand lume très-léger : leurs poumons s très-étendus; de grands sacs aériens s placés dans leur intérieur; leurs os s creusés et percés de manière à rece facilement dans leurs cavités les flu de l'atmosphère. Les seconds ont pres

ous une vessie particulière qui, en se onflant à leur volonté, peut augmenter ur volume, et bien loin d'accroître en nême temps leur masse, la diminue en e remplissant de fluides ou de gaz d'une égéreté très-remarquable.

La queue des oiseaux leur sert de gouernail, et leurs ailes sont de véritables ames. Les nageoires du dos et de l'anus euvent être aussi comparées à une uissance qui gouverne et dirige, pendant que la queue proprement dite, rolongée par la nageoire caudale, frappe 'eau comme une rame, et communiquant à l'ensemble de l'animal l'impulion qu'elle reçoit, lui imprime le mouement et la vîtesse.

Les oiseaux précipitent ou retardent es battemens de leurs ailes : mais lorsqu'ils leur laissent toute l'étendue qu'elles peuvent présenter, et qu'ils veulent s'en ervir pour changer de place, ils ne leur ont jamais éprouver deux mouvemens égaux de suite ; ils les relèvent avec une vîtesse bien moindre que celle avec laquelle ils les abaissent ; ils donnent alternativement un coup très-fort et une mpulsion très-foible, afin que lorsqu'ils

montent, par exemple, les couches s
périeures de l'atmosphère, frapp
moins vivement que les inférieures, c
posent moins de résistance que ces d
nières, et que l'animal soit repoussé
bas en haut.

Plusieurs nageoires des poissons do
nent aussi très-souvent des coups alter
tivement égaux et inégaux; et si la que
frappe avec la même rapidité à droite e
gauche, c'est parce que les résistan
égales des couches latérales, contre l
quelles l'animal agit obliquement, le po
sent dans une diagonale qui est la vé
table direction qu'il desire de recevoir

On pourroit dire que les oiseaux nage
dans l'air, et que les poissons volent da
l'eau.

L'atmosphère est la mer des premier
la mer est l'atmosphère des seconds. Ma
les poissons jouissent bien plus de le
domaine que les oiseaux. Ceux de c
derniers dont le vol est le plus hardi, l
aigles et les frégattes, ne s'élèvent q
rarement dans les hautes régions a
riennes; ils ne parviennent jamais ju
qu'aux dernières limites de ces régio
éthérées, où un fluide trop rare ne po

oit pas suffire à leur respiration, et où
ne température trop froide leur don-
eroit bientôt l'engourdissement et la
nort. Le besoin de la nourriture, du
epos et d'un asyle, les ramène sans cesse
ers la terre.

Les poissons parcourent perpétuelle-
nent et traversent dans tous les sens
immensité de l'océan, dont le fluide,
resque également dense et également
chauffé à toutes les hauteurs, ne leur
ppose d'obstacle ni par sa rareté, ni
ar sa température. Ils en pénètrent tous
es abîmes, ils en sillonnent toute la sur-
ace; et trouvant leur nourriture dans
ine grande partie de l'espace qui sépare
es profondeurs des mers, des couches
ériennes qui reposent sur les eaux, si la
écessité de suspendre tous leurs efforts
t de se livrer à un calme parfait les en-
raîne jusqu'au fond des vallées souma-
ines, leurs rapports avec la lumière les
amènent fréquemment vers les eaux su-
érieures qu'un soleil bienfaisant inonde
le ses rayons.

Les vents réguliers favorisent, retar-
lent, arrêtent, ou dirigent vers de nou-
eaux points, les voyages des oiseaux :

les courans réguliers des eaux accélère
diminuent, suspendent ou détourn
les courses si variées et si souvent ren
velées des habitans des mers.

Les oiseaux que leur vol puissan
fait nommer *grands voiliers,* et q
faudroit plutôt nommer *grands*
meurs, résistent seuls aux grands m
vemens de l'atmosphère, bravent
orages, et surmontent les autans
chaînés : les poissons que leurs lar
nageoires, leur grande queue, le
muscles vigoureux, doivent faire ap
ler *nageurs* ou *rameurs par excellen*
luttent seuls contre les flots soulev
opposent leur force à celle des tempêt
et poursuivent leur route audacieuse
travers de ces tourmentes horribles
bouleversent, pour ainsi dire, la ma
entière des eaux.

Les oiseaux foibles ou mal arn
tremblent devant le bec redoutable
la serre cruelle des tyrans de l'air :
poissons dénués d'armes, ou de gra
deur, ou de puissance, fuient dev
les dents sanglantes des squales et
autres animaux de leur classe, qui
festent les rivières ou les mers.

Auprès de la surface de la terre, au-lessus de laquelle s'élève son domaine érien, l'oiseau reçoit souvent la mort les armes du chasseur, ou la trouve ans les piéges que tout son instinct ne eut parvenir à éviter.

Au plus haut de son empire aquatique, e poisson périt retenu par un hameçon rompeur, ou enveloppé dans les filets ue le pêcheur a tendus.

Le besoin de trouver l'aliment le plus onvenable, ou le desir d'échapper à la oursuite d'un ennemi dangereux, dé-erminent les voyages irréguliers des iseaux.

La nécessité de se dérober à la vue u à l'odorat des féroces géans des mers, u celle d'appaiser une faim plus cruelle encore, produisent les mouvemens irréguliers des poissons.

Lorsque la saison rigoureuse commence de régner dans les zones tempérées, et particulièrement dans les portions de ces zones les moins éloignées du cercle polaire, les oiseaux recommencent leurs voyages réguliers et périodiques. Ils ne peuvent plus rester sur une terre que le froid envahit, où la

surface des eaux se durcit en croûte
cée, où les insectes meurent ou se
chent, où les champs sont dénués
moissons et les arbres de fruits ; ils
tent ; ils vont chercher vers les tropi
un séjour plus doux et plus heureux
suivent la direction des méridiens
parcourent, par conséquent, la longu
des grands continens. Ils se réunissen
troupes nombreuses ; et, mâles, femel
jeunes ou vieux, tous rassemblés s
distinction ni de sexe ni d'âge, désert
l'empire des frimas, pour aller vers c
du soleil, jusqu'au moment où la chal
revenue dans leur patrie, les y ram
dans le même ordre et par la même rou

La diversité des saisons ne paroît
produire dans la température des di
rentes parties de l'océan, des chan
mens assez grands pour obliger les p
sons à se livrer chaque année à des
grations régulières : mais le besoin
se reproduire, qu'ils ne satisfont qu'a
près des rivages, les contraint, tou
les fois que le printemps est de reto
à quitter la haute mer pour s'approch
des côtes. Ils ne nagent pas alors da
le sens des méridiens : mais, par u

uite de la position des continens au mi-eu du grand océan, ils tâchent de suivre resque toujours une des parallèles du lobe, pour parvenir plus facilement et lus promptement à la terre dont les ords doivent recevoir ou leurs œufs ou eur laite. Les femelles arrivent les pre-mières, comme plus pressées de dépo-er un fardeau plus pesant ; les mâles ccourent ensuite. Ils suivent le plus ouvent ces mêmes parallèles, lorsqu'ils emontent les uns et les autres dans les leuves et dans les grandes rivières, ou orsqu'ils s'abandonnent à leurs courans our regagner le séjour des tempêtes, arce que, à l'exception du Mississipi, le quelques rivières de la terre ferme d'Amérique, du Rhône, du Nil, du Bo-rysthène, du Don, du Volga, du Sinde, de l'Ava, de la rivière de Camboge, etc. les fleuves coulent d'orient en occident, ou d'occident en orient.

Les oiseaux sont d'autant plus nom-breux qu'ils fréquentent des continens plus vastes : les poissons sont d'autant plus multipliés qu'ils habitent auprès de rivages plus étendus.

Il n'est donc pas surprenant que de

même qu'il y a plus d'oiseaux dans l'h
misphère boréal que dans l'austral,
cause de la plus grande quantité de te
que présente la première de ces de
moitiés du globe, il y ait aussi beauco
plus de poissons dans cet hémisphère
nord, parce que si les habitans de l'océ
ont un séjour plus vaste dans l'hém
phère austral, dont les mers sont tr
étendues, et les continens ou les is
très-peu nombreux, il y a peu de rivag
où ils puissent aller déposer la laite
les œufs destinés à leur multiplicati
L'espace n'y manque pas aux individ
mais les côtes y manquent aux espèce

Si l'on admet avec plusieurs natu
listes, qu'à une époque plus ou mo
reculée les eaux de la mer, plus élev
que de nos jours, couvroient une par
des continens actuels, de manière à
diviser dans une très-grande quant
d'isles, sans diminuer cependant bea
coup la totalité de leur surface, il faud
supposer, d'après les observations q
nous venons de présenter, que lors
cette séparation des continens en pl
sieurs parties isolées, par les eaux
l'océan, il y avoit beaucoup moins d'o

seaux qu'à présent, ainsi qu'on peut s'en convaincre avec facilité, et que néanmoins il y avoit beaucoup plus de poissons qu'aujourd'hui, parce que toutes les divisions opérées par la mer dans les terres augmentoient nécessairement le nombre des rivages propres à recevoir les germes de leur reproduction.

Mais remontons plus avant dans le cours du temps. Croyons pour un moment avec plusieurs géologues, que, dans les premiers âges de notre planète, le globe a été entièrement recouvert par les eaux de l'océan.

Alors les oiseaux n'existoient pas encore.

Alors aucune partie de la surface de notre planète ne présentoit de l'eau douce séparée de l'eau salée : tout étoit océan.

Mais cet océan étoit désert; mais cette mer universelle n'étoit encore que l'empire de la mort, ou plutôt du néant. Comment les germes des poissons, qui ne peuvent éclore qu'auprès des côtes, se seroient-ils en effet développés dans un océan sans rivage?

Bientôt les sommets des plus hautes

montagnes dominèrent au-dessus de eaux, et quelques côtes parurent : elle furent entourées de bas-fonds; les poi sons naquirent. Ils se multiplièrent. Ma leur nombre, limité par des rivages trè circonscrits, étoit bien éloigné de cel auquel ils sont parvenus, à mesure qu les siècles se sont succédés, et que le contours des continens ou des isles son devenus plus grands.

A cette époque cependant, les pois sons que la Nature a relégués depu dans des mers particulières, les péla giens, les littoraux, ceux que nous voyon chaque année remonter dans les fleuve ceux qui ne quittent jamais l'eau douc des lacs ou des rivières, les grande espèces qui se nourrissent de proie, le petits ou les foibles qui se contentent de débris de corps organisés qu'ils trouven dans la fange, vivoient, pour ainsi dire mêlés et confondus dans cet océan en core presque sans bornes, qui baignoi uniquement quelques chaînes de pic élevés. Où il n'y avoit pas de diversit d'habitation, il ne pouvoit pas y avoi de différence de séjour. Où il n'y avoi pas de limites véritablement détermi

nées, il ne pouvoit pas y avoir d'espèce reléguée, ni d'espace interdit.

Lors donc qu'une catastrophe terrible donnoit la mort à une grande quantité de ces animaux, ceux que nous appelons aujourd'hui *marins*, et ceux que nous nommons *fluviatiles*, périssoient ensemble, et gisoient entassés sans distinction sur le même fond de l'océan.

Seroit-ce à cette époque de submersion presque universelle, qu'il faudroit rapporter les bouleversemens sous lesquels ont succombé les poissons que l'on découvre de temps en temps, enfouis à des profondeurs plus ou moins considérables, recouverts par des couches de diverse nature, pressés quelquefois sous des débris volcaniques*, et qui forment ces amas remarquables, ces réunions extraordinaires, où les chétodons et d'autres

* On doit distinguer dans les éruptions volcaniques, celles qu'il faudroit rapporter à des époques très-reculées, où la face de la terre pouvoit être très-différente de celle qu'elle a aujourd'hui, et celles qui n'ont eu lieu que beaucoup plus récemment, et lorsque le globe avoit déja reçu presque en entier sa configuration actuelle.

espèces des mers équinoxiales des deu
Indes ont laissé leurs empreintes ou leur
dépouilles au milieu de celles des hab
tans des mers tempérées et du voisinag
du cercle polaire, et où les restes et l
traits des fluviatiles paroissent confond
avec ceux des pélagiens?

Si l'on devoit admettre cette idée, o
pourroit assurer que depuis le momen
où les hautes montagnes et les pics élev
étoient les seules portions de la surfac
sèche du globe qui ne fussent pas inon
dées, plusieurs espèces dont on trouv
l'image ou les parties solides dans ce
agrégations de poissons de mer et d
poissons d'eau douce, n'ont été modi
fiées dans aucun de leurs organes essen
tiels, ni même altérés dans aucune d
leurs formes les plus délicates; et c
seroit un fait bien important pour l
véritable naturaliste *.

A cette époque, les cétacées, le
lamantins, les dugons et les morses, on
pu partager avec les poissons l'empir
de l'océan.

A mesure que les eaux de la mer, e

* Voyez notre *Discours sur la durée de*
espèces.

se retirant, ont laissé à découvert de plus grandes portions des continens et des isles, que de nouveaux rivages ont paru, et que des grèves plus doucement inclinées les ont environnés, les phoques, les tortues marines, les crocodiles, se sont multipliés sur ces bords favorables à leur reproduction, à leurs besoins, à leurs habitudes.

Alors les premiers oiseaux ont pu animer l'atmosphère. Ils ont trouvé sur la terre déja abandonnée par les eaux, l'asyle nécessaire à leur repos, à leur accouplement, à leur nidification, à leurs pontes, à leur incubation, à l'éducation de leurs petits ; et ces premiers oiseaux ont dû être ceux que nous avons nommés *oiseaux d'eau* et *latirèmes**, et qui, pourvus d'ailes puissantes, de larges pieds palmés, d'armes assez fortes pour saisir les poissons, et d'organes propres à les assimiler à leur substance, ne se nourrissent que des habitans des mers,

---

* Dans le Tableau méthodique des oiseaux, que j'ai publié, et d'après lequel j'ai fait arranger la belle collection d'oiseaux du Muséum d'histoire naturelle.

peuvent voler très-long-temps au-de
sus de la surface de l'océan, se précip
ter avec rapidité sur leur proie, l'enl
ver au plus haut des airs, nager à d'im
menses distances de la rive, lutter av
constance contre les vents déchaînés,
braver les vagues soulevées. Alors l
albatros, les frégattes, les pélicans, l
cormorans, les mauves, ont commen
d'exercer sur les poissons leur empi
redoutable. Leur apparition a pu êt
bientôt suivie de celle des oiseaux
rivage, parce que sur les côtes abando
nées par les eaux de la mer, il a pu
former aisément des marais, des am
d'eaux stagnantes, des savanes à dem
noyées.

Cependant les vapeurs se condensoien
contre les montagnes élevées, retom
boient en pluies, se précipitoient en to
rens, se répandoient en ruisseaux, cou
loient en rivières, et parvenoient jusqu'
la mer. Dès ce moment, la séparatio
des poissons pélagiens, des littoraux, d
ceux qui remontent dans les fleuves, e
de ceux qui vivent constamment dan
l'eau douce des lacs et des rivières, a pu
se faire, et les distribuer en quatre

grandes tribus très-analogues à celles que l'on connoît maintenant.

Les ours marins, les tapirs, les cochons, les hippopotames, les rhinocéros, les éléphans, et les autres quadrupèdes qui aiment les rivages, qui recherchent les eaux, qui ont besoin de se vautrer dans la fange, ou de se baigner dans l'onde, se sont répandus à cette époque vers tous les rivages, et leur apparition a dû précéder celle des autres mammifères et des oiseaux qui, craignant l'humidité, redoutant les flots de la mer ainsi que les courans des rivières, desirant la sécheresse, liés par tous les rapports de l'organisation avec une chaleur très-vive, ne se nourrissent d'ailleurs ni de poissons, ni de mollusques, ni de vers, ni d'aucun animal qui vive dans l'océan, ou se plaise dans les rivières, ou pullule dans les marais. Elle est donc antérieure à l'arrivée de l'homme, qui n'a pris le sceptre de la terre que lorsque son domaine, déja paré de toutes les productions de la puissance créatrice, a été digne de lui.

Lors donc qu'on écartera l'idée de toutes les causes générales ou particu-

lières qui ont pu bouleverser la surfa
de la terre depuis l'abaissement de
mer au-dessous des premiers pics,
reconnoîtra que les fragmens et les e
preintes le plus anciennement et le p
profondément enfouis sous les couch
terrestres ou soumarines, sont ceux d
poissons, des cétacées, des lamantins, d
dugons et des morses; ensuite vienne
ceux de ces morses, de ces dugons,
ces lamantins, de ces cétacées, de c
poissons et des phoques, des tortues
mer, des crocodiles, des oiseaux palm
pèdes et des oiseaux latirèmes; on pl
cera au troisième rang ceux de tous l
animaux que nous venons de nomme
et des oiseaux de rivage; on mettra
quatrième ceux de ces mêmes animau
des oiseaux de rivage, des ours marin
des tapirs, des cochons, des hippopo
tames, des rhinocéros, des éléphan
et enfin on pourroit trouver les imag
ou les débris de tous les animaux, et
l'homme qui les a domtés par son inte
ligence.

Cependant si, au lieu d'admettre l'hy
pothèse d'après laquelle nous venons d
raisonner, l'on préfère de croire que

ner a parcouru successivement les différentes parties du globe, laissant les unes à découvert, pendant qu'elle envahissoit les autres, il faudra nécessairement avoir recours à une catastrophe presque générale, qui, agissant sur des points de la surface de notre planète diamétralement opposés, entraînant hors de leurs habitations ordinaires les poissons pélagiens, les littoraux, les fluviatiles, les cétacées, les lamantins, les phoques, les ours marins, les hippopotames, les éléphans et plusieurs autres animaux terrestres, les arrachant à toutes les parties du globe, les réunissant, les mêlant, les confondant, les soumettant au même sort, les a entassés dans les mêmes cavités, recouverts des mêmes débris, écrasés sous les mêmes masses, et immolés du même coup.

Au reste, c'est au naturaliste entièrement consacré à l'étude de la théorie de la terre, qu'il appartient principalement de rechercher les causes auxquelles on devra rapporter les résultats que nous venons d'indiquer.

Les zoologistes lui présentent les faits qu'ils ont pu recueillir dans l'observation

des organes des animaux, et des habi
tudes qui en découlent; ils lui exposent
les conséquences que l'on doit tirer d
ces formes, de ces mœurs, de ces ana
logies, de la nature des habitations, de
gisemens des débris, de la séparation o
du mélange des espèces, de l'altératio
ou de la conservation de leurs traits prin
cipaux, du changement ou de la cons
tance de leur manière de vivre, de l
température du climat qu'elles préfèren
aujourd'hui, de la chaleur des eaux hor
desquelles on ne les trouve plus.

Nous tâchons de découvrir les inscrip
tions et les médailles relatives aux diffé
rens âges de notre planète; c'est au
géologues à écrire l'histoire de ses révo
lutions.

HISTOIRE



1. Variété du SPARE Sparaillon 2. SPARE Bilobé 3. SPARE

HISTOIRE NATURELLE DES POISSONS.

LE SPARE SPARAILLON[1], LE SPARE SARGUE[2], LE SPARE OBLADE[3], ET LE SPARE SMARIS[4].

On trouve ces quatre poissons dans la Méditerranée.

Le sparaillon a la tête petite ; les deux

[1] Sparus sparulus.
Spargus.
Sparlus.
Raspaillon, *dans quelques départemens méridionaux de France.*
Canté, *ibid.*
Sparlo, *en Italie.*
Carlino, *ibid.*
Carlinoto, *ibid.*
Pizi, *en Dalmatie.*

mâchoires également avancées; c
d'en-haut garnie de quatre rangs

Smind, *en Turquie.*
Spargu, *à Malte.*
Sparo, *et* sparaglione, *en Sardaigne.*
Spargoil, *en Espagne.*
Annular gilt-head, *en Angleterre.*
Schwartz-ringel, *en Allemagne.*
Ringel brassem, *ibid.*
Sparbrassem, *ibid.*
Sparus annularis. *Linné, édition de G*
lin.
Spare sparaillon. *Daubenton et Haüy,*
cyclopédie méthodique.
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclop*
méthodique.
Bloch, pl. 271.
Sparaillon. *Rondelet, première partie,*
5, *chap.* 3.
Sparus unicolor flavescens, maculâ n
annulari ad caudam. *Artedi, gen.* 37, *syn*
Salvian. fol. 176 *b. et* 177.
Aldrov. lib. 2, *cap.* 18, *p.* 182.
Jonston, lib. 1, *tit.* 3, *cap.* 1, *a.* 10; *t*
n. 11.
Charlet. p. 141.
Willughby, p. 308.
Raj. p. 129.
Sparus marinus. *Gesner, p.* 880 *et* 1056
(*germ.*) *fol.* 23, *b.*
Duhamel, Traité des pêches, seconde p

molaires arrondies; celle d'en-bas armée de deux rangées de molaires semblables; la langue libre; de petites écailles sur la

tie, quatrième section, chap. 2, p. 13, pl. 1, fig. 5.

* Sparus sargus.

Sargo, *dans plusieurs départemens de France, et en Italie.*

Sar, *ibid.*

Sarg, *ibid.*

Pagaro, *en Dalmatie.*

Base, *en Angleterre.*

Geissbrassem, *et* brandirte-brassem, *en Allemagne.*

Sparus sargus. *Linné, édition de Gmelin.*

Spare sargue. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Bloch, pl. 264.

Mus. Ad. Frid. 2, p. 73.

Sparus lineis transversis varius, maculâ nigrâ insigni ad caudam. *Artedi, gen. 37, syn. 58.*

Ὁ σαργος. *Arist. lib. 5, cap. 9, 11; lib. 6, cap. 17; et lib. 7, cap. 2.*

Ælian. lib. 1, cap. 23, p. 29; lib. 11, cap. 19; et lib. 13, cap. 2.

Oppian. lib. 1, p. 19; lib. 4, f. 147, 34, et 148, 47.

base de la nageoire de l'anus et sur celle de la caudale; le dos, les thoracines

Athen. lib. 7, *p.* 321.
Sargus. *Plin. lib.* 9, *cap.* 17, 51, 59.
Jov. p. 74.
Sargo. *Rondelet, première partie, liv.* 5, *chap.* 5.
Salvian. fol. 178, *b.* 179 *et* 180.
Gesner, p. 825 *et* 993, *et (germ.) fol.* 24 *b.*
Aldrov. lib. 2, *cap.* 16, *p.* 176.
Jonston. lib. 1, *tit.* 3, *cap.* 1, *a.* 9, *t.* 19.
Charlet. p. 141.
Willughby, p. 309.
Raj. p. 130.
Cinædus corpore ovato lato, caudâ bifurcâ, etc. *Gronov. Zooph. n.* 219.

[3] Sparus oblada.
Nigroil, *dans quelques départemens méridionaux de France.*
Ochiado, *dans plusieurs contrées de l'Italie.*
Sparus melanurus. *Linné, édition de Gmelin.*
Spare oblade. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Sparus lineis longitudinalibus varius, maculâ nigrâ utrinque ad caudam. *Artedi, gen.* 37, *syn.* 58.
Μελανερος. *Arist. lib.* 8, *cap.* 2.

l'anale, et le bord de la caudale, noirâtres; des bandes transversales d'un

---

Id. *Ælian. lib.* 1, *cap.* 41, *p.* 48; *et lib.* 12, *cap.* 17.
Id. *Oppian. lib.* 1, *p.* 5; *et lib.* 3, *fol.* 139, 37, 39.
Id. *Athen. lib.* 7, *p.* 313; *et lib.* 8.
Melanurus. *Columell. lib.* 8, *cap.* 16.
Id. *Plin. lib.* 32, *cap.* 11.
Jov. cap. 24, *p.* 94.
Nigroil. *Rondelet, première partie, liv.* 5, *chap.* 6.
Salvian. fol. 181, 182.
Gesner, p. 540, 638, *et (germ.) fol. b.*
Jonston, lib. 1, *tit.* 2, *cap.* 1, *a.* 10, *t.* 14, *n.* 15.
Charlet. p. 134.
Willughby, p. 310.
Raj. p. 131.
Aldrovand. lib. 1, *cap.* 13, *p.* 64.

[4] Sparus smaris.
Maris.
Cerres, *à Naples.*
Giroli, *et* gerruli, *à Venise.*
Sparus smaris. *Linné, édition de Gmelin.*
Spare picarel. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Sparus maculâ nigrâ in utroque latere

noir brun; cinq appendices auprès du pylore; le canal intestinal long et très-sinueux; le péritoine noir. Sa longueur n'excède guère trois décimètres. Il est des parages où sa chair est trop molle pour qu'il soit recherché. Il fraye vers l'équinoxe du printemps, se tient en grandes troupes près des rivages, entre, comme la dorade, dans les lacs salés,

---

medio, pinnis pectoralibus caudâque rubris. *Artedi, gen.* 36, *syn.* 62.

Ἡ σμαρις. *Arist. lib.* 8, *cap.* 30.

Id. *Oppian. lib.* 1, *p.* 5.

Picarel. *Rondelet, première partie, liv.* 5, *chap.* 14.

Smaris, *et* mæna candida. *Gesner,* 526 *et* 616; *et* (*germ.*) *fol.* 33, *b.*

Aldrovand. lib. 2, *cap.* 40, *p.* 228.

Jonston, lib. 1, *tit.* 3, *cap.* 1, *a.* 22, *t.* 20, *n.* 5.

Willughby, p. 319.

Raj. p. 136.

Smaris. *Charl. p.* 144.

Maris. *Id.*

Leucomænides. *Id.*

Gerres. *Plin. lib.* 32, *cap.* 11.

Gerres. *Martial.*

Picarel. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

suit la marée dans les rivières, fait quelquefois des voyages très-longs, se cache pendant l'hiver dans les profondeurs de la mer, en sort très-maigre vers le milieu ou le commencement du printemps s'il a éprouvé un froid assez vif pour tomber dans une sorte d'engourdissement, multiplie beaucoup, se nourrit par préférence de moules et de petits crabes, et se laisse prendre facilement à un hameçon garni d'un morceau de crustacée. On le pêche particulièrement dans l'Adriatique, dans les eaux de la Toscane, et dans le lac de Cagliari.

Il ressemble beaucoup à la dorade et au sargue.

Ce dernier spare, indépendamment de ses larges incisives et de la double rangée de molaires arrondies que l'on voit à chaque mâchoire, a la partie de l'intérieur de la bouche, qui est située derrière les incisives d'en-haut et derrière celles d'en-bas, pavée de dents courtes et aplaties : aussi écrase-t-il avec facilité des corps très-durs, et se nourrit-il des polypes des coraux, et des mollusques des coquilles. Sa langue néanmoins est lisse. Les écailles qui

recouvrent les opercules sont plus petites que celles du dos. La partie supérieure du corps est comme carenée. Trois appendices ou cœcums sont situés auprès du pylore. La couleur générale paroît argentée. Un très-grand nombre de raies longitudinales dorées, ou jaunes, ou couleur d'orange, la relèvent, ainsi que la ligne latérale, qui est composée de petits traits noirs, les bandes étroites et transversales que le tableau générique indique, et la nuance noirâtre de la nuque, du dos, des thoracines, d'une partie de la queue, et du bord de la caudale.

Le sargue ne vit pas seulement dans la Méditerranée : on le trouve aussi dans l'Océan, au moins auprès de plusieurs côtes de France, dans la mer Rouge et dans le Nil, où l'on pêche un assez grand nombre d'individus de cette espèce pour en transporter jusqu'au mont Sinaï; et il y parvient quelquefois à la longueur de six ou sept décimètres.

Aristote a eu raison de compter le sargue parmi les poissons qui se réunissent en troupes et qui fréquentent les rivages. Peut-être ce grand natura-

liste n'a-t-il pas eu autant de raison de dire que ce spare frayoit deux fois par an, dans le printemps et dans l'automne.

Comme dans presque toutes les espèces de poissons, on trouve dans celle du sargue plus de femelles que de mâles.

Lorsque ce spare a passé l'été dans une sorte d'abondance, et qu'il a vécu dans des endroits rocailleux, sa chair est tendre et délicate.

A l'égard de l'amour merveilleux qu'Élien et Oppien ont attribué à ce thoracin pour les chèvres, et de la propriété qu'on a supposée dans les incisives ou les molaires de ce spare, qui, portées avec soin, préservent, dit-on, de tout mal aux dents, nous ne ferons pas à nos lecteurs le tort de les prémunir contre des assertions dont l'état actuel de la science ne permet pas de craindre la répétition.

Je crois que nous devons regarder comme une variété du sargue un poisson que le naturaliste Cetti a fait connoître dans son Histoire intéressante des amphibies et des poissons de la Sardaigne, et que le professeur Gmelin a inscrit

parmi les spares sous le nom spécifique de *puntazzo,* dans la treizième édition de Linné, qu'il a donnée au public. Ce puntazzo ne nous a paru, en effet, différer du sargue, que par des traits très-peu nombreux ou très-peu essentiels, à moins que la forme de la caudale de l'un ne soit aussi peu semblable à la forme de la caudale de l'autre que la phrase du professeur Gmelin paroît l'indiquer; ce dont nous doutons cependant d'autant plus que ce savant lui-même fait remarquer de très-grands rapports de conformation, de grandeur et de couleur, entre le sargue et le puntazzo.

L'oblade a la mâchoire inférieure hérissée de dents petites, aiguës et nombreuses. Son dos est d'un bleu noirâtre. Plusieurs raies longitudinales brunes s'étendent sur les côtés, qui sont argentés, et sur lesquels on voit aussi quelques taches grandes, le plus souvent très-irrégulières et d'une nuance obscure. Une de ces taches, placée près de la caudale, y représente une bande transversale.

Ce spare ne pèse communément que cinq hectogrammes. Mais si les individus

de cette espèce sont foibles, leur instinct leur donne les petites manœuvres de la ruse : il est assez difficile de les prendre dans une nasse, au filet, et surtout à l'hameçon; on diroit que l'habitude de n'être poursuivis par les pêcheurs que pendant le beau temps, leur a donné celle de se tenir tranquilles et cachés dans le sable ou dans le limon lorsque le ciel est serein et que la mer est calme. Mais si les ondes sont bouleversées par les vents déchaînés, ils parcourent en grandes troupes de très-grands espaces marins; ils vont au loin chercher l'aliment qu'ils préfèrent, sans être retenus par les flots agités qu'ils sont obligés de traverser, et s'approchent sans crainte des rochers des rivages, si ces rives battues par la mer courroucée leur présentent une nourriture qui leur convienne. Des pêcheurs industrieux ont souvent choisi ces temps de tempête pour jeter dans l'eau de petites masses de pain et de fromage pétris ensemble, que les oblades avaloient sans danger, dont ces spares pouvoient revoir l'image sans méfiance, et auprès desquelles on plongeoit bientôt

des hameçons garnis d'une composition semblable, dont les précautions ordinaires de ces thoracins ne les éloignoient plus. Duhamel nous apprend que les habitans de la côte voisine d'Alicante en Espagne attirent ces animaux avec de petites boules de soufre; et nous trouvons dans Pline, qu'auprès d'Herculanum et de Stabia les oblades s'approchoient assez de la rive pour prendre le pain qu'on leur jetoit, mais qu'elles avoient assez d'attention et d'expérience pour distinguer l'appât perfide qui tenoit à un hameçon.

Le smaris a les nageoires pectorales et thoracines terminées en pointe. Une belle tache noire relève la blancheur ou la couleur argentée de ses côtés. Du temps de Rondelet, on prenoit sur plusieurs côtes de la Méditerranée, et particulièrement sur les rivages septentrionaux de cette mer, une grande quantité de smaris. Les pêcheurs les exposoient à l'air pour les faire sécher, ou les conservoient en les imbibant de sel, ce qui donnoit à ces poissons un goût très-piquant et les faisoit nommer *picarels* dans plusieurs contrées de France, ou

les laissoient tremper et fondre, pour ainsi dire, dans de l'eau salée, pour obtenir cette composition nommée *garum*, dont les anciens étoient si avides, et qu'ils appeloient une liqueur exquise *.

---

* 6 rayons à la membrane branchiale du sparaillon.
14 rayons à chacune des pectorales.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du sargue.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
22 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale de l'obiade.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du smaris.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

LE SPARE MENDOLE[1],

LE SPARE ARGENTÉ[2],

LE SPARE HURTA[3], LE SPARE PAGEL[4], ET LE SPARE PAGRE[5].

La mendole, le hurta et le pagre, habitent dans la Méditerranée; le pagel se trouve dans la Méditerranée, dans

[1] Sparus mendola.

Cagarelle, *dans quelques contrées méridionales de France*

Juscle, *ibid.*

Gerle, *ibid.*

Mundoure, *ibid.*

Menola, *en Sardaigne, dans la Ligurie et à Rome.*

Minula, *à Malte.*

Maris, *par les Grecs modernes.*

Serola, *id.*

Menela, *à Venise.*

Sclave, *par les pêcheurs de l'Adriatique.*

Scheisser, *par les Allemands.*

Scheepserling, *id.*

Laxir-fisch, *id.*

Zee-schyter, *en Hollande.*

l'Océan atlantique, dans le grand Océan équinoxial, dans la mer du Japon; et

---

Cackerel, *en Angleterre.*

Sparus mæna. *Linné, édition de Gmelin.*

Spare mendole. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Bloch, pl. 270.

Sparus varius, maculâ nigricante in medio latere, etc. *Artedi, gen.* 36, *syn.* 62.

Ἡ μαινίς. *Arist. lib.* 6, *cap.* 15, 17; *lib.* 8, *cap.* 30; *et lib.* 9, *cap.* 2.

Oppian. lib. 1, *c.* 5.

Athen. lib. 7, *p.* 313.

Mæna. *Plin. lib.* 9, *cap.* 26.

Mendole. *Rondelet, première partie, liv.* 5, *chap.* 13.

Mendole. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

Gesner, p. 519 *et* 612; *et* (*germ.*) *fol.* 33, *a.*

Aldrovand. lib. 2, *cap.* 39, *p.* 224.

Jonston, lib. 1, *tit.* 3, *cap.* 1, *a.* 21, *t.* 20, *n.* 4.

Charlet. p. 144.

Willughby, p. 318.

Mænas Rondeletii. *Raj. p.* 135.

[2] Sparus argentatus.

Id. *Linné, édition de Gmelin.*

Houttuyn, Act. Haarl. XX, 2, *p.* 320, *n.* 8.

c'est cette dernière mer, si fertile en tempêtes, et dont les flots agités font retentir les rivages romantiques des isles

---

[3] Sparus hurta.

Id. *Linné, édition de Gmelin.*

Mus. Ad. Frid. 2, *p.* 73 *.

Spare rubellion. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[4] Sparus pagel.

Pageur, *dans plusieurs pays du midi de la France.*

Pageau, *ibid.*

Pageu, *ibid.*

Pogel, *en Espagne.*

Pagello, *en Sardaigne.*

Pagella, *à Malte.*

Frangolino, *et* fragolino, *à Rome.*

Alboro, *et* arboro, *à Venise.*

Roth-schuppe, *en Allemagne.*

Roode brasen, *en Hollande.*

Sea rough, *en Angleterre.*

Bouccanègie, *aux Antilles*

Sparus erythrinus. *Linné, édition de Gmelin.*

Spare pagel *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Bloch. pl. 274.

Læfl. It. 103.

japonoises, qui nourrit l'argenté. Jetons un coup d'œil sur les formes et les habitudes de ces cinq spares.

La mendole a les deux mâchoires garnies d'un grand nombre de dents

---

Sparus totus rubens, iride argenteâ. *Artedi, gen.* 36, *syn.* 59.

Ὁ ἐρυθρῖνος *et* ἐρυθρῖνος. *Arist. lib.* 4, *cap.* 11; *lib.* 6, *cap.* 13; *et lib.* 8, *cap.* 13.

Athen. lib. 7, *cap.* 300.

Oppian. lib. 1, *fol.* 108, 21.

Erythrinus. *Plin. lib.* 9, *cap.* 16, 52; *et lib.* 32, *cap.* 9, 10.

Pagel. *Rondelet, première partie, liv.* 5, *chap.* 16.

Gesner, p. 365, *et (germ.) fol.* 25, *a.*

Jonst. lib. 1, *tit.* 3, *cap.* 1, *a.* 4.

Willughby, p. 311.

Rai. p. 134.

Erythrinus, *sive* rubellio. *Salvian. fol.* 238, *ad iconem.*

Id. *Aldrovand. lib.* 2, *cap.* 9, *p.* 154.

Id. *Charlet. p.* 140.

Fragolinus, pagrus, *seu* phagrus. *Jov. cap.* 13, *p.* 71.

Eritrinus primus seu major, vulgò *boucanègre* apud Americanos. *Plumier, dessins sur vélin de la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle.*

Pagel. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

petites, pointues, et placées derrière celles que nous avons comparées à des poinçons dans le tableau générique. La langue est lisse; le palais rude; la mâchoire supérieure aussi avancée que l'inférieure; l'opercule garni de petites

---

[5] Sparus pagrus.

Phagros, *en Portugal.*

Parghi, *en Espagne.*

Bezogo, *ibid.*

Pagra, *en Sardaigne.*

Pagru, *à Malte.*

Pagaro, *en Ligurie.*

Phagorio, *dans plusieurs autres contrées d'Italie.*

Arboretto, *à Ancône.*

Arbum, *en Dalmatie.*

Mertsan, *en Turquie.*

Rothe brassem, *et* sock flosser, *en Allemagne.*

Zack brassem, *en Hollande.*

Hacke, sea brean, *et* red gilt-head, *en Angleterre.*

Arroquero, *au cap Breton.*

Sparus pagrus. *Linné, édition de Gmelin.*

Spare pagre. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Bloch, pl. 267.

Sparus rubescens, cute ad radicem pinna-

écailles, et composé de plusieurs pièces.

La couleur générale de cet osseux est blanchâtre, avec des raies longitudinales très-nombreuses, étroites et bleues, toutes les nageoires rouges, et une grande tache noire de chaque côté, à peu près au-dessus de l'anus. Mais la mendole offre un exemple remarquable des changemens de couleur auxquels plusieurs poissons sont sujets. Les

---

rum dorsi et ani in sinum productâ. *Artedi, gen.* 36, *syn.* 64.

Οʹ φαγρο·. *Arist. lib.* 8, *cap.* 13.

Id. *Ælian. lib.* 9, *cap.* 7, *pag.* 517; *et lib.* 10, *cap.* 19.

Id. *Athen. lib.* 7, *p.* 327.

Pagrus. *Plin. lib.* 9, *cap.* 16; *et lib.* 32, *cap.* 10.

Pagre. *Rondelet, première partie, liv.* 5, *chap.* 15.

Phagrus, *seu* pagrus. *Gesner, p.* 656; *et* (*germ.*) *fol.* 25, *b.*

Aldrov. lib. 2, *cap.* 8, *p.* 151.

Willughby, p. 312.

Raj. p. 131.

Jonston, lib. 1, *tit.* 4, *cap.* 1, *a.* 4, *t.* 17, *fig.* 13.

Charlet. p. 139.

Pagre. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

nuances que nous venons d'indiquer ne sont communément vives et très-distinctes que dans les parties de la Méditerranée les plus rapprochées de la côte d'Afrique, et vers le milieu de l'été; elles se ternissent lorsque l'animal fait quelque séjour vers des plages moins méridionales; elles s'effacent entièrement et se changent en une teinte blanche, lorsque l'hiver a remplacé l'été : et n'oublions pas de remarquer, en rappelant ce que nous avons dit de la coloration des poissons dans notre Discours sur la nature de ces animaux, que les couleurs des mendoles sont d'autant plus variées, qu'une habitation moins septentrionale et une saison moins froide les soumettent à l'influence d'une chaleur plus intense, d'une lumière plus abondante, et d'un plus long séjour du soleil sur l'horizon.

Les mendoles sont très-fécondes. On les voit se rassembler en foule près des rivages sablonneux ou pierreux. Comme ces thoracins aiment à se nourrir de jeunes poissons, ils nuisent beaucoup au succès de plusieurs pêches. Leur chair est souvent maigre, coriace et

insipide. Cependant, lorsque les mendoles se sont engraissées, leur goût n'est pas désagréable ; et l'on dit que les femelles remplies d'œufs sont, dans certaines circonstances, assez bonnes à manger. Il est des endroits dans la mer Adriatique, et particulièrement auprès de Venise, où l'on en prend à la ligne, ou au filet, une si grande quantité, qu'on les vend par monceaux, et qu'on en fait saler un très-grand nombre. Dioscoride a prétendu que la sauce et la saumure de la mendole, prises intérieurement, ou seulement appliquées sur le ventre, avoient une vertu purgative ; et de cette assertion viennent quelques dénominations bizarres rapportées dans la première note de cet article, et employées pour désigner les mendoles par les Allemands, les Hollandois et les Anglois.

Au reste, ces spares n'ont ordinairement que deux décimètres de longueur. Leur péritoine est noir, leur pylore garni de quatre cœcums, et leur vésicule natatoire attachée aux côtes.

Ajoutons que les mâles de l'espèce que nous examinons, présentent fré-

quemment des nuances ou reflets noirâtres, sur-tout sur les nageoires et les opercules, pendant que les femelles sont encore pleines, et que dès le temps d'Aristote ils recevoient des Grecs, à cette époque de l'altération de leurs couleurs en noirâtre ou en noir, le nom de *boucs* (τραγοι). Nous avons vu dans l'article du sargue, qu'Élien a parlé d'un prétendu amour de ces derniers poissons *pour les chèvres*. On pourroit trouver l'origine de cette croyance ridicule dans quelques contes absurdes substitués mal-adroitement par l'ignorance à une opinion peut-être fausse, mais que l'on ne pourroit pas regarder au moins comme très-invraisemblable. L'espèce du sargue et celle de la mendole ont tant de rapports l'une avec l'autre, que des mâles de la première peuvent très-bien, dans la saison du frai, rechercher les œufs pondus par les femelles de la seconde, et ces femelles elles-mêmes. Cette habitude aura été observée par les anciens Grecs, qui dès-lors auront parlé de l'affection des sargues pour les mendoles femelles. Ces mendoles femelles auront été désignées

par eux sous le nom de *chèvres*, comme les mendoles mâles l'étoient sous celui de *boucs*; et dans un pays ami du merveilleux, et où l'histoire de la Nature étoit perpétuellement mêlée avec les créations de la mythologie et les inventions des poètes, on aura bientôt dit et répété que les sargues avoient une sorte d'amour assez violent, non pas pour des mendoles appelées *chèvres*, mais pour les véritables chèvres que l'on conduisoit dans les gras pâturages arrosés par la mer.

Le spare argenté, que Houttuyn a fait connoître, n'est ordinairement long que de deux décimètres; et son épaisseur est à proportion plus considérable que celle de la dorade, à laquelle on l'a comparé.

Le corps et la queue du hurta sont hauts et comprimés; sa dorsale est reçue dans un sillon longitudinal, lorsque l'animal l'incline et la couche en arrière.

Le pagel a deux rangées de dents petites et pointues placées derrière les dents antérieures. La langue et le palais de ce spare sont lisses. Chaque opercule est composé de trois lames; le dos,

carené, et le ventre arrondi. La grande variété de nuances rouges dont brillent ses écailles à teintes argentines, devroit le faire multiplier dans nos étangs et dans nos petits lacs d'eau douce, où il seroit très-facile de le transporter et de l'acclimater, et où la vivacité de ses couleurs charmeroit les yeux, en contrastant avec le bleu céleste ou le blanc un peu azuré d'une eau pure et tranquille. D'ailleurs il est des saisons et des parages où une nourriture convenable donne à la chair de ce spare une couleur blanche, une graisse abondante, et une saveur très-délicate. Pendant l'hiver, le pagel se réfugie dans la haute mer; mais il vient, au printemps, déposer ou féconder ses œufs près des rivages, qu'il n'abandonne pas pendant l'été, parce que sa voracité le porte à se nourrir des jeunes poissons qui pullulent, pour ainsi dire, auprès des côtes, pendant la belle saison, aussi-bien qu'à rechercher les moules, les autres testacées et les crabes, dont il écrase facilement la croûte ou les coquilles entre ses molaires nombreuses, fortes et arrondies.

A mesure que le pagel vieillit, la

beauté de sa parure diminue; l'éclat de ses couleurs s'efface; ses teintes deviennent plus blanchâtres ou plus grises; et comme, dans cet état de dépérissement intérieur et d'altération extérieure, il a une plus grande ressemblance avec plusieurs espèces de son genre, il n'est pas surprenant que des pêcheurs peu instruits aient cru, ainsi que le rapporte Rondelet, que ces pagels devenus très-vieux s'étoient métamorphosés en d'autres spares, et particulièrement en *dentés*, ou *synagres*, etc. Mais il est bien plus étonnant qu'un aussi grand philosophe qu'Aristote ait écrit que dans le temps du frai on ne trouvoit que des pagels pleins d'œufs, et que, par conséquent, il n'y avoit pas de mâles parmi ces spares. Quoique cette erreur d'Aristote ait été adoptée par Pline et par d'autres auteurs anciens, nous ne la réfuterons pas; mais nous ferons remarquer qu'elle doit être fondée sur ce que dans l'espèce du pagel, comme dans plusieurs autres espèces de poissons, le nombre des mâles est inférieur à celui des femelles, et que d'ailleurs ces mêmes femelles sont contraintes, pour réussir

dans toutes les petites opérations sans lesquelles elles ne pourroient pas toujours se débarrasser de leurs œufs, de s'approcher des rivages plutôt que les mâles, et de séjourner auprès des terres plus constamment que ces derniers.

Au reste, le pagel parvient à la longueur de quatre décimètres.

Le pagre pèse quelquefois cinq kilogrammes. Indépendamment des dents molaires indiquées dans le tableau, il a le devant de chaque mâchoire garni de dents petites, pointues, un peu recourbées, serrées l'une contre l'autre; et derrière ces sortes d'incisives, l'on voit plusieurs rangées de dents bien plus petites, plus courtes, plus serrées, et émoussées. La langue est lisse; les yeux sont gros; la nuque est large et arrondie; chaque opercule composé de deux pièces; la couleur générale d'un rouge mêlé de jaune; le ventre argenté; la teinte des nageoires rougeâtre; chaque côté du poisson rayé longitudinalement de jaune; et la base de chaque pectorale marquée d'une tache noire, ainsi que le voisinage de chaque opercule.

Le pagre remonte dans les rivières;

et Élien raconte que, de son temps, l'apparition de cet osseux dans le Nil causoit une joie générale parmi la multitude, parce que l'arrivée de ce spare ne précédoit que de peu de jours le débordement du *fleuve*.

Ainsi que, dans beaucoup d'autres circonstances, ce qui d'abord n'avoit paru qu'un signe agréable, avoit été métamorphosé ensuite en une cause utile : on étoit allé jusqu'à attribuer l'heureux événement de l'inondation fécondante à la présence du poisson; et bien loin de le poursuivre pour s'en nourrir, on l'avoit placé parmi les animaux sacrés, et on lui rendoit les honneurs divins.

La chair du pagre est moins délicate pendant la saison où il vit dans les eaux douces des fleuves, que pendant le temps qu'il passe au milieu des flots salés de la Méditerranée ou de l'Océan. Cette différence doit venir de la plus grande difficulté qu'il éprouve pour se procurer dans les rivières l'aliment qui lui convient le mieux. Il paroît préférer, en effet, des crustacées, des animaux à coquille, et le frai des sèches ou d'autres

sépies que l'on ne rencontre point dans l'eau douce *. Quoi qu'il en soit, il abandonne les rivières et les fleuves, lorsque

---

* 6 rayons à la membrane branchiale du spare mendole.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque pectorale de l'argenté.
18 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du spare burta.
16 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du pagel.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du pagre.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

l'hiver approche; il se retire alors dans la haute mer, et s'y enfonce dans des profondeurs où la température de l'atmosphère n'exerce presque aucune influence. Pline pensoit que si quelque obstacle empêchoit le pagre d'user de ce moyen de se soustraire à la rigueur de l'hiver, et le laissoit exposé à l'action d'un très-grand froid, ce spare perdoit bientôt la vue. En rappelant ce que nous avons dit dans plusieurs endroits de cette Histoire, et notamment dans l'article du scombre maquereau, on verra aisément qu'un affoiblissement dans l'organe de la vue, et une sorte de cécité passagère, doivent être comptés parmi les principaux et les premiers effets de l'engourdissement des poissons, produit par un froid très-intense ou très-long.

Willughby, qui a observé le pagre sur la côte de Gênes, paroît être le premier qui ait remarqué dans cet animal cette qualité phosphorique, commune à un grand nombre de poissons vivans, surtout dans les contrées chaudes ou tempérées, et par une suite de laquelle ils

resplendissent quelquefois avec tant d'éclat au milieu des ténèbres *.

Le pylore du pagre est garni de deux cœcums longs et de deux cœcums courts ; son canal intestinal ne présente qu'une sinuosité ; et sa vessie natatoire est attachée aux côtes.

---

* Voyez le *Discours sur la nature des poissons*.

LE SPARE PORTE-ÉPINE[1],

LE SPARE BOGUE[2],

LE SPARE CANTHÈRE[3], LE SPARE SAUPE[4], ET LE SPARE SARBE[5].

Le porte-épine vit dans les endroits vaseux et profonds de la mer d'Arabie, où Forskael l'a observé. Il ne s'approche

---

[1] Sparus spinifer.

Id. *Linné, édition de Gmelin.*

Forskael, Faun. Arab. p. 32, *n.* 23.

Spare porte-épine. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Sparus boops.

Boope, *sur quelques côtes de la mer Adriatique.*

Boga, *dans la Ligurie.*

Sparus boops. *Linné, édition de Gmelin.*

Spare bogue. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Sparus lineis utrinque quatuor aureis ac argenteis, longitudinalibus, parallelis. *Art. gen.* 36, *syn.* 61.

Βωξ. *Arist. lib.* 8, *cap.* 2. (Voyez l'ouvrage

que très-rarement des rivages. Le dessus de sa tête est bombé, dénué de petites

---

du savant Schneider sur la synonymie d'Artédi, 95.)

Βῶξ. *Oppian. lib.* 1, *p.* 5.

Athen. lib. 7, *p.* 286.

Box. *Plin. lib.* 32, *cap.* 11.

Boca. *Jov. c.* 21, *p.* 89

Bogue. *Rondelet, premiè e partie, liv.* 11.

Boops. *Gesner, p.* 127, 147, *et (germ.) fol.* 33, *b*

Boops Bellonii. *Aldrovand. lib.* 2, *cap.* 41, *p.* 231.

Bocæ species, Venetiis picta. *Id. ibid.*

Boops. *Charlet. p.* 144.

Boops *seu* box. *Jonston, lib.* 1, *tit.* 3, *cap.* 1, *a.* 23, *tab.* 20, *n.* 8.

Boops Rondeletii primus. *Willughby, p.* 317.

Boops primus. *Raj. p.* 135.

Bogue. *Valmont - Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

[3] Sparus cantharus.

Cantheno, *à Gênes.*

Lucerna da scoglio, *dans la Ligurie.*

Sparus cantharus. *Linné, édition de Gmelin.*

Spare canthène. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Spare canthère. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Sparus lineis utrinque luteis, longitudinali-

écailles, et ponctué. La lèvre supérieure s'étend, à la volonté de l'animal, beau-

---

bus, parallelis, iride argenteâ. *Artedi, gen.* 36, *syn.* 58.

Κάνθαρος. *Aristot. lib.* 8, *cap.* 13.

Id. *Oppian. lib.* 1, *p.* 19.

Id. Θαλαθθος. *Ælian. lib.* 1, *cap.* 26, *p.* 34.

Cantharus. *Plin. lib.* 32, *cap.* 11.

Cantheno. *Rondelet, première partie, liv.* 5, *chap.* 4.

Gesner, p. 178, 211, *et (germ.) fol.* 22, *b.*

Aldrovand. lib. 2, *cap.* 20, *p.* 186.

Cantharus. *Charlet. p.* 141.

[4] Sparus salpa.

Vergadelle (lorsque le poisson est jeune), *dans plusieurs départemens méridionaux de France.*

Sopi, *ibid.*

Salpa, *en Italie.*

Sarpa, *à Gênes.*

Scilpa, *à Malte.*

Goldstrich, *en Allemagne.*

Goldstromer, *en Hollande.*

Goldlin, *en Angleterre.*

Sparus salpa. *Linné, édition de Gmelin.*

Spare saupe. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Bloch, pl. 265.

Sparus lineis utrinque undecim aureis paral-

coup plus avant que l'inférieure. Les écailles qui couvrent le corps et la queue, sont larges et striées; et le bord postérieur de la caudale est rouge.

Le bogue, qui se trouve dans la mer

---

lelis longitudinalibus. *Artedi, gen.* 38, *syn.* 60.
H' σαλπη. *Arist. lib.* 4, *cap.* 8; *lib.* 5, *cap.* 9, 10; *lib.* 6, *cap.* 17; *lib.* 8, *cap.* 2, 13; *et lib.* 9, *cap.* 37.
Id. *Ælian. lib.* 9, *cap.* 7, *p.* 516.
Id. *Oppian. lib.* 1, *p.* 6.
Id. *Athen. lib.* 7, *p.* 320.
Salpa. *Plin. lib.* 9, *cap.* 57.
Id. *Jov. cap.* 14, *p.* 73.
Saupe. *Rondelet, première partie, liv.* 5, *chap.* 23.
Id. *Salvian. fol.* 119, *a. ad iconem, et* 120.
Id. *Gesner, p.* 832 *et* 979, *et (germ.) fol.* 34, *b.*
Id. *Aldrovand. lib.* 2, *cap.* 21, *p.* 189.
Id. *Jonston, lib.* 1, *tit.* 3, *cap.* 1, *a.* 12, *tab.* 2, *n.* 10; *et tab.* 19, *n.* 6.
Charlet. p. 141.
Willughby, p. 316.
Raj. p. 134.
Salpe. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*
Fausse vergadelle. *Id. ibid.*

[5] Sparus sarba.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab. p. 31, *n.* 22.

du Japon, habite aussi dans la Méditerranée. Les anciens Grecs l'ont bien connu; ils ont remarqué la grosseur de ses yeux, qui sont très-grands relativement aux dimensions générales de ce spare; ils ont trouvé des rapports entre ces organes et les yeux d'un bœuf ou d'un veau, et ils ont nommé cet osseux βοωψ, qui veut dire *œil de bœuf*. Cette expression grecque βοωψ a été bientôt métamorphosée, par erreur, par inadvertance, ou par quelque faute de copiste, en celle de βωξ, ou de βοηξ. On a cru que cette dernière dénomination βοαξ venoit de βοαω, *je crie;* et en conséquence, des poètes se sont empressés d'écrire que le bogue faisoit entendre une sorte de cri, quoiqu'aucun véritable poisson ne puisse avoir de voix proprement dite, et que le spare dont nous parlons, ne paroisse même pas jouir de la faculté de produire un bruissement semblable à celui que font naître les opercules vivement froissés de quelques trigles, d'autres osseux, et de certains cartilagineux *.

---

* Voyez ce que Schneider a écrit sur le

L'ensemble du bogue est long, et un peu cylindrique. La couleur générale de son dos varie depuis l'olivâtre jusqu'au jaune brillant, selon l'aspect sous lequel on le regarde. Son ventre est argenté ; ses pectorales sont rougeâtres. Plusieurs cœcums sont placés auprès du pylore. Sa chair est ordinairement succulente et facile à digérer; et la nourriture qu'il préfère consiste en algues, en très-petits poissons, et en débris de corps organisés qu'il cherche dans la vase.

Le canthère, que l'on pêche dans la Méditerranée, présente dans sa partie supérieure un fond noirâtre qui fait paroître plus agréables les raies jaunes dont nous avons parlé dans le tableau générique des spares. Il se plaît dans les ports, aux embouchures des rivières, et dans toutes les parties de la mer voisines des rivages, où les flots apportent du limon, et où les fleuves et les eaux de pluie entraînent de la vase. Sa chair est ordinairement peu recherchée,

bogue, dans l'excellent ouvrage qu'il a publié au sujet de la synonymie d'Artédi, p. 95.

comme n'étant ni assez succulente, ni assez sèche, ni assez ferme.

Celle de la saupe est peut-être moins estimée encore, parce qu'elle est molle et difficile à digérer, et parce que, de plus, elle répand souvent une mauvaise odeur. Ce spare saupe a l'ouverture de la bouche petite; les mâchoires égales; la langue lisse; l'opercule composé de trois lames, et garni de très-petites écailles; la ligne latérale presque droite; les écailles du dos et de la queue, grandes et unies; le dos noirâtre; les côtés et le ventre argentés; les nageoires grises et bordées de brunâtre; le péritoine noir; la vésicule du fiel très-longue; l'estomac grand; le pylore entouré de quatre cœcums; et le canal intestinal trois ou quatre fois plus long que la tête, le corps, la queue et la caudale pris ensemble.

Au reste, les dimensions de la saupe varient suivant son séjour. On en a pêché de plus de trois décimètres de longueur, et d'un kilogramme de poids.

Ce spare fraie communément en automne. On le trouve fréquemment sur les bas-fonds, où il est attiré par les

plantes marines dont il aime à se nourrir, et vraisemblablement par les mollusques, qui doivent lui donner l'odeur fétide qu'il exhale. Il mange aussi des végétaux terrestres; et on le prend facilement en garnissant un hameçon d'un morceau de citrouille ou d'autre cucurbitacée. Pendant l'hiver il se retire dans les profondeurs des baies, des golfes, ou de la haute mer *.

---

* 6 rayons à la membrane branchiale du porte-épine.
16 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du bogue.
9 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du canthère.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

Le spare sarbe, dont la chair est agréable au goût, et qui se plaît auprès des côtes de la mer d'Arabie, dans les endroits vaseux et tapissés de coraux ou de plantes marines, est couvert d'écailles larges et argentées. Ses pectorales sont blanchâtres, lancéolées, et beaucoup plus longues que les thoracines. Une nuance d'un beau jaune paroît sur ces thoracines, sur l'anale, et sur la partie inférieure de la caudale.

---

6 rayons à la membrane branchiale de la saupe.
16 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du spare sarbe.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

LE SPARE SYNAGRE[1],

LE SPARE ÉLEVÉ[2],

LE SPARE STRIÉ[3], LE SPARE HAFFARA[4], LE SPARE BERDA[5], ET LE SPARE CHILI[6].

LE synagre vit dans les eaux de l'Amérique septentrionale; le spare élevé et

[1] Sparus synagris.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Spare synagre. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Salpa purpurascens variegata. *Catesby, Carol.* 2, *p.* 17, *tab.* 17.

[2] Sparus altus.
Sparus latus. *Linné, édition de Gmelin.*
Houttuyn, Act. Haarl. XX, 2, *p.* 322, *n.* 10.
Spare large. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[3] Sparus virgatus.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Houttuyn, Act. Haarl. XX, 2, *p.* 323, *n.* 11.

le strié habitent dans celles qui arrosent les rivages du Japon; le haffara et le berda sont pêchés dans la mer d'Arabie; et l'on trouve le spare chili dans la mer qui baigne la grande contrée de l'Amérique méridionale, dont il porte le nom.

Le synagre, qu'il ne faut pas confondre avec le spare auquel les anciens Grecs ont donné ce nom, puisqu'il paroît n'avoir été observé que dans l'Amérique septentrionale, où Catesby l'a décrit, a les yeux grands, l'iris rouge, la dorsale longue et échancrée.

---

[4] Sparus haffara.
Id. *Linné. édition de Gmelin.*
Spare haffare. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Forskael, Faun. Arabic. p. 33, *n.* 25.

[5] Sparus berda.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab. p. 32, *n.* 24.
Spare berda. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[6] Sparus chilensis.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Molina, Hist. nat. Chil. p. 197.
Spare corvine. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Le spare élevé ne parvient guère qu'à la longueur d'un décimètre.

Le strié n'est guère plus grand.

Le haffara, dont les dimensions sont un peu plus considérables, a le dos convexe et le ventre aplati; il se plaît au milieu de la vase, et sa chair est agréable au goût.

Le berda, qui se nourrit de végétaux, a la chair aussi délicate que le haffara; et d'ailleurs il est très-recherché, parce qu'ordinairement il est long de six décimètres. Ce spare est blanchâtre. Une petite bande transversale et brune est placée sur le milieu de chacune des écailles que l'on voit sur les côtés de l'animal. Une sorte de barbillon très-court est situé au-devant de chaque narine. Les pectorales sont transparentes, et toutes les nageoires brunes *.

Le chili est remarquable par sa grandeur : il présente quelquefois une lon-

---

* 14 rayons à chaque nageoire pectorale du synagre.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

18 rayons à la caudale.

gueur de deux mètres. Le naturaliste Molina a parlé de la bonté de sa chair. Ses opercules sont composés de deux

---

12 rayons à chaque nageoire pectorale du spare élevé.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque nageoire pectorale du spare strié.
6 rayons à chaque thoracine.
22 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque nageoire pectorale du haffara.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du berda.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du spare chili.
17 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

pièces. Le tableau générique offre ses autres traits, ainsi que les principaux caractères distinctifs des cinq spares dont nous avons, dans cet article, réuni les noms à celui de ce poisson du Chili.

LE SPARE ÉPERONNÉ[1],

LE SPARE MORME[2],

LE SPARE BRUNATRE[3], LE SPARE BIGARRÉ[4], LE SPARE OSBECK[5], ET LE SPARE MARSEILLOIS[6].

L'AMÉRIQUE méridionale et les grandes Indes nourrissent l'*éperonné*. Le nom de ce spare vient de la conformation

[1] Sparus calcaratus.

Sparus spinus. *Linné, édition de Gmelin.*

Sparus caudâ bifidâ, spinâ dorsali recumbente. *Mus. Ad. Frid.* 2, *p.* 74, *.

Sparus javanensis. *Osbeck, It.* 273.

Spare éperonné. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Sparus mormyrus.

Marme, *dans quelques départemens méridionaux de France.*

Mormo, *en Espagne.*

Id. *en Ligurie.*

Mormillo, *à Rome.*

Mormiro, *à Venise.*

remarquable de ses nageoires thoracines, dont le dernier rayon est aiguillonné aussi-bien que le premier, pendant que,

---

Sparus mormyrus. *Linné, édition de Gmelin.*

Spare morme. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Sparus maxillâ superiore longiore, etc. *Artedi, gen.* 37, *syn.* 62.

Ο μόρμυρος. *Arist. lib.* 6, *p.* 17.

Id. *Athen. lib.* 7, *cap.* 313.

Μορμύλος. *Oppian. lib.* 1, *p.* 5; *lib.* 2, *p.* 58; *t.* 3, *f.* 134, 3.

Mormylus. *Salvian. fol.* 183, *a, ad iconem.*

Mormys. *Plin. lib.* 32, *cap.* 11.

Mormyrus, *vel* mormylus. *Gesner, p.* 547; *et (germ.) fol.* 22, *a.*

Mormyrus. *Bellon.*

Morme. *Rondelet, première partie, liv.* 5, *chap.* 22.

Mormyrus. *Aldrov. lib.* 2, *cap.* 19, *p.* 184.

Id. *Jonston, lib.* 1, *tit.* 3, *cap.* 1, *a.* 11, *tab.* 19, *n.* 3.

Id. *Charlet. p.* 141.

Id. *Willughby, p.* 329.

Id. *Raj. p.* 134.

Sparus mormyrus. *Hasselquist, It.* 335.

Morme *ou* mormirot. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

dans le plus grand nombre d'espèces de poissons, les thoracines, que l'on a comparées à des pieds, n'ont que le premier ou les premiers rayons façonnés en piquans.

Le morme habite dans la Méditerranée. Sa caudale est bordée de noir à son extrémité; et il parvient à la longueur de trois ou quatre décimètres. Son péritoine est noir; sa chair molle et peu agréable au goût. Il vit des débris

---

[3] Sparus fuscescens.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Houttuyn, Act. Haarl. XX, 2, p. 324.
Spare brunâtre. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[4] Sparus variegatus.
Brünn. Ichthyol. Massil. p. 39.
Spare bigarré. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[5] Sparus osbeck.
Osbeck, Fragm. ichthyol. Hispan.
Spare rayé. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[6] Sparus massiliensis.
Brünn. Ichthyol. Massil. p. 48.
Spare sucle. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

des corps organisés qu'il rencontre dans le limon; il recherche aussi les petits calmars ou sépies; il s'enfonce dans la vase pour échapper aux filets des pêcheurs.

Le spare brunâtre a été observé dans la mer qui entoure le Japon. Sa longueur n'est guère que d'un décimètre. Ses écailles ont une teinte dorée qui se mêle aux nuances brunes de sa couleur générale, de manière à donner une parure sombre, mais riche, à cet animal.

Celles du bigarré, au lieu de réfléchir l'éclat de l'or, brillent de celui de l'argent, et relèvent par cette teinte d'un blanc resplendissant les bandes et les taches noires que l'on voit sur les côtés de ce spare, ainsi que le noir de ses thoracines, et la bordure noire de sa caudale. Il vit dans la Méditerranée, comme l'osbeck et le marseillois, auquel nous avons voulu donner un nom spécifique qui indiquât la partie de cette mer dans laquelle il paroît avoir été particulièrement rencontré. Quant à *l'osbeck*, nous l'avons ainsi nommé pour éviter la confusion qu'auroit pu introduire dans la nomenclature la conser-

vation de son nom de *spare rayé*, et pour témoigner la reconnoissance des amis de l'histoire naturelle envers le savant Osbeck, qui l'a fait connoître.

Ce spare osbeck présente de chaque côté une tache noire située au-dessus de la ligne latérale *.

---

* 16 rayons à chaque nageoire pectorale de l'éperonné.
2 rayons aiguillonnés (le premier et le dernier) et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque nageoire pectorale du morme.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

16 rayons à chaque nageoire pectorale du spare brunâtre.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

5 rayons à la membrane branchiale du spare bigarré.
16 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

Le marseillois montre deux croissans sur la partie supérieure de sa tête, l'un placé entre les yeux, et l'autre au-dessous du premier. La dorsale est bleue avec du verd à sa base; les thoracines sont bleuâtres; l'anale et la caudale sont d'un verd pâle. La longueur ordinaire de ce spare est de trois ou quatre décimètres.

---

6 rayons à la membrane branchiale de l'osbeck.
6 rayons à chaque nageoire pectorale.

6 rayons à la membrane branchiale du spare marseillois.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.

LE SPARE CASTAGNOLE[1],

LE SPARE BOGARAVÉO[2],

LE SPARE MAHSÉNA[3], LE SPARE HARAK[4], LE SPARE RAMAK[5], ET LE SPARE GRAND-ŒIL[6].

C'EST dans l'Océan atlantique que l'on a observé la castagnole. Ce spare a la mâchoire inférieure garnie de deux rangées de dents minces, recourbées et

[1] Sparus castaneola.
Spare castagnole. *Bloch, pl.* 273.
Spare brème denté. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Pennant, Zoolog. Brit. vol. 3, *p.* 243.

[2] Sparus bogaraveo.
Spare bogue raveo. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Mart. Brünn. Ichthyol. Massil. p. 49.

[3] Sparus mahsena.
Sciæna mahsena. *Linné, édition de Gmelin.*
Sciène hosny. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Forskael, Faun. Arab. p. 52, *n.* 62.

inégales : un rang de dents semblables paroît à la mâchoire supérieure. Le corps est plus haut dans sa partie antérieure que dans sa partie postérieure; les écailles sont molles et lisses ; l'anus est plus près de la tête que de la caudale. En général, la forme de la castagnole est facile à distinguer de celle des autres poissons. Ses nageoires sont bleues, excepté les pectorales et les thoracines, dont la couleur est jaune.

Le bogaravéo, qui a été vu par Brün-

---

[4] Sparus harak.
Sciæna harak. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab. p. 52, *n.* 63.
Sciène harak. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[5] Sparus ramak.
Sciæna ramak. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab. p. 52, *n.* 64.
Sciène ramak. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[6] Sparus grandoculis.
Sciæna grandoculis. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab. p. 53, *n.* 65.
Sciène grands yeux. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

nich dans la Méditerranée, a la ligne latérale brune, et une longueur d'un décimètre ou environ.

Le mahséna, le harak, le ramak et le grand-œil, habitent dans la mer d'Arabie. Ils ont été décrits par Forskael, à l'exemple duquel Gmelin et le professeur Bonnaterre les ont inscrits parmi les sciènes. Mais les principes d'après lesquels j'ai cru que l'on devoit classer les poissons, m'ont obligé à les comprendre parmi les véritables spares.

Des mollusques proprement dits et des animaux à coquille servent de nourriture au mahséna, qui fréquente beaucoup les rivages. Il a le sommet de la tête élevé, le corps peu alongé, et les nageoires garnies de filamens.

Le harak, dont les nageoires sont rougeâtres, montre d'ailleurs dans sa conformation, ainsi que dans ses habitudes, beaucoup de rapports avec le mahséna.

Le ramak a les nageoires de la même couleur que le harak, et, comme ce dernier spare, ressemble beaucoup au mahséna. Au reste, nous pensons avec Gmelin et le professeur Bonnaterre,

que la sciène *dib* de Forskael[1] n'est qu'une variété du ramak[2].

La nageoire du dos et l'anale du spare

---

[1] Sciæna laminâ transversâ in utraque maxilla. *Forskael, Faun. Arab. p.* 53.

[2] 5 rayons à la membrane branchiale de la castagnole.
20 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
22 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du bogaravéo.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du mahséna.
13 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du harak.
13 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

grand-œil sont terminées, du côté de la caudale, par une sorte de lobe. Sa couleur générale est relevée par des raies; et ses nageoires sont violettes, ou d'un rouge pâle.

---

6 rayons à la membrane branchiale du ramak.
13 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du spare grand-œil.
13 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

LE SPARE QUEUE-ROUGE[1],

LE SPARE QUEUE-D'OR[2],

LE SPARE CUNING[3], LE SPARE GALONNÉ[4], LE SPARE BRÈME[5], ET LE SPARE GROS-ŒIL[6].

Nous devons à Bloch la connoissance de ces six spares. Le premier, qui habite la mer du Japon, a les yeux grands et presque verticaux, et le corps très-élevé au-devant de la nageoire dorsale.

---

[1] Sparus erythrourus.
Bloch, pl. 261.

[2] Sparus chrysurus.
Acara pitanga, *au Brésil.*
Acara pitamba, *ibid.*
Rabirrubia, *à la Havanne.*
Bloch, pl. 262.

[3] Sparus cuning.
Ikan tembrae cuning, *dans les Indes orientales.*
Bloch, pl. 263, *fig.* 1.

[4] Sparus lemniscatus.
Spare rayé. *Bloch, pl.* 263, *fig.* 2.

Le spare queue-d'or vit dans la mer qui baigne les côtes du Brésil. Ses couleurs sont régulières, brillantes et magnifiques : le tableau générique en indique les nuances et la disposition. Quelques individus, au lieu d'un violet argenté, présentent, sur une grande partie de leur surface, un rouge clair, ou couleur de rose animé ; mais les tons dont ce spare resplendit, sont, en général, si éclatans, que Pison a cru devoir attribuer à leur vivacité la phosphorescence dont jouissent les spares queue-d'or, indépendamment de toute réflexion de lumière due à leurs écailles luisantes et colorées. Cependant cette qualité phosphorique est élevée dans ces animaux, ainsi que dans plusieurs autres poissons, à un degré assez haut pour

---

[5] Sparus brama.

Brême de mer, *sur plusieurs côtes de France.*

Carpe de mer, *ibid.*

Bloch, pl. 269.

Brême de mer. *Duhamel, Traité des pêches.*

[6] Sparus macrophthalmus.

Spare œil de bœuf. *Bloch, pl.* 272.

que la réunion d'un très-grand nombre de ces osseux répande une clarté à l'aide de laquelle on peut lire au milieu d'une nuit très-obscure. Le spare queue-d'or a reçu dans cette propriété phosphorique un présent funeste : on le pêche avec bien plus de facilité que s'il en étoit privé. La lumière qu'il produit, quelque douce ou foible qu'elle puisse être, le trahit, lors même que son instinct l'entraîne dans la mer à quelque profondeur, comme dans un asyle assuré; et on le recherche d'autant plus, qu'il réunit à une chair des plus délicates et des plus agréables une grandeur considérable. Marcgrave l'a vu offrir une longueur de six ou sept décimètres. Le prince Maurice de Nassau a laissé un très-beau dessin de ce spare, dont Marcgrave, et, d'après lui, Jonston, Willughby et Ruysch, ont aussi donné la figure.

Les Indes orientales nourrissent le cuning. La tête de ce spare est petite et comprimée. Un rang de petites dents garnit l'une et l'autre des deux mâchoires. La langue et le palais sont lisses. La ligne latérale est presque droite. Un

sillon longitudinal reçoit la nageoire du dos, à la volonté de l'animal. Les nageoires sont jaunes.

Le spare galonné a le corps beaucoup plus élevé que le cuning. Il préfère la mer du Brésil, comme la queue-d'or. Toutes ses nageoires sont jaunes ou dorées, ainsi que les galons ou raies longitudinales dont il est paré. Il ne parvient ordinairement qu'à la longueur de deux décimètres. Il séjourne auprès des rivages rocailleux où l'eau est pure, et où il peut trouver pour sa nourriture une grande quantité d'œufs de poisson. D'après cette habitude, il n'est pas surprenant que Marcgrave et Pison, qui ont donné la figure de cet osseux, ainsi que le prince Maurice, Jonston et Ruysch, et d'après lesquels Klein et Willughby en ont parlé, lui aient attribué une saveur des plus agréables, et supérieure même à celle de la carpe.

Le spare brème a la tête comprimée et petite; la langue et le palais lisses; les deux mâchoires également avancées; les opercules couverts de très-petites écailles, et composés chacun de trois pièces; le corps et la queue très-élevés;

le ventre arrondi ; la ligne latérale bordée de points noirs, en haut et en bas ; et toutes les nageoires d'un rouge de brique, excepté la dorsale, qui est rougeâtre à sa base, d'un verd bleuâtre sur la plus grande partie de sa surface, et lisérée de noir *.

---

* 15 rayons à chaque nageoire pectorale du spare queue-rouge.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque nageoire pectorale du spare queue-d'or.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du cuning.
18 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque nageoire pectorale du galonné.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

Ce spare brème se trouve dans le canal qui sépare la France de l'Angleterre. On le voit aussi auprès de presque toutes les côtes occidentales de France, et même dans le voisinage du cap de Bonne-Espérance. Il détruit une grande quantité de frai et de jeunes poissons. Il a la chair blanche, mais molle : cependant il est assez bon à manger lorsqu'il est grand et qu'il a vécu dans des endroits pierreux. On le prend pendant l'été avec des filets ou des lignes; et l'on profite souvent, pour le pêcher, des temps d'orage et de tempête, pendant lesquels il se réfugie près des rivages et sur les bas-fonds.

---

6 rayons à la membrane branchiale du spare brème.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du spare gros-œil.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

Le spare gros-œil a, en effet, l'œil très-gros, ainsi que le montre le tableau générique : le diamètre de l'orbite est à peu près égal à la moitié du grand diamètre de l'ouverture de la bouche. Les mâchoires sont aussi avancées l'une que l'autre; la langue est lisse; l'extrémité de la queue est beaucoup moins haute que le corps et la partie antérieure de cette même queue. Les couleurs sont très-riches : les raies longitudinales rouges ou jaunes, que le tableau générique indique, règnent sur un fond d'un jaune doré; les nageoires sont variées de jaune et de rouge; la caudale est jaune à sa base et grise à son extrémité.

LE SPARE RAYÉ[1],

LE SPARE ANCRE[2],

LE SPARE TROMPEUR[3], LE SPARE PORGY[4], LE SPARE ZANTURE[5], ET LE SPARE DENTÉ[6].

Les eaux du Japon nourrissent, suivant Bloch, le spare rayé. Chaque narine de ce spare n'a qu'un orifice. Les mâchoires sont à peu près aussi avan-

---

[1] Sparus vittatus.
Bloch, pl. 275.

[2] Sparus anchorago.
Bloch, pl. 276.

[3] Sparus insidiator.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Spare filou. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Sparus rubens, ad latera flavescens, etc. *Pallas, Spicileg. zoolog. p.* 41, *tab.* 5, *fig.* 1.
Glotsmael. *Valent. Ind.* 3, *p.* 384, *n.* 122.
Groote bedrieger. *Ruysch, Theat. animal.* 1, *p.* 3, *t.* 2, *n.* 6.
Trompeur *ou* filou. *Renard, Poiss.* 1, *f.* 42, *n.* 209, 210, 2; *f.* 4, *n.* 13; *et f.* 17, *n.* 15.

cées l'une que l'autre. Le devant de chacune de ces mâchoires présente des dents plus longues que celles des côtés. Les trois raies larges et bleues que l'on

---

[4] Sparus porgy.

Sparus chrysops. *Linné, édition de Gmelin.*

Spare porgy. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Aurata bahamensis. *Catesby, Carol.* 2, *p.* 16, *tab.* 16.

[5] Sparus zanthurus.

Sparus argyrops. *Linné, édition de Gmelin.*

Spare zanture. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Sparus iride argenteâ, dentibus anterioribus conicis. *Brown, Jam.* 447.

Zanthurus indicus. *Willughby, Ichthyol. append. p.* 5, *tab.* 3.

[6] Sparus dentex.

Dentale, *dans quelques départemens de France.*

Dentillac, *dans quelques départemens méridionaux de France.*

Marmo, *ibid.*

Dentice, *dans la Ligurie.*

Id *en Sardaigne.*

voit régner sur le corps et la queue de l'animal, sont relevées par l'éclat des écailles, qui sont dorées sur la partie supérieure du poisson, et argentées sur

---

Dentici, *à Malte.*

Dentelé, *dans plusieurs parties de l'Italie.*

Synagrida, *par les Grecs modernes.*

Zahn brachsem, *ou* zahn brassem, *en Allemagne.*

Taan braasem, *en Hollande.*

Sea-rough, *en Angleterre.*

Sparus dentex. *Linné, édition de Gmelin.*

Spare denté. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Sparus varius dorso acuto, dentibus quatuor majoribus. *Artedi, gen.* 36, *syn.* 59.

Ἡ συναγρίς. *Arist. lib.* 2, *cap.* 13, 15; *lib.* 8, *cap.* 2, 13; *et lib.* 9, *cap.* 2.

Σύνοδο. *Ælian. lib.* 1, *cap.* 44, *p.* 52.

Σύνοδοι καὶ συναγρίς. *Athen. lib.* 7, *p.* 322.

Dentex. *Jov. cap.* 12, *p.* 70.

Id. *Salvian. f.* 110, *b.* 111.

Dentelé. *Rondelet, première partie, liv.* 5, *chap.* 19.

Dentex, *seu* dentalis. *Gesner, p.* 934; *et (germ.) fol.* 26, *a.*

Synagris, *vel* synodon, qui synagris adultior Rondeletio videtur. *Id. p.* 933.

Synagris Bellonii. *Id. p.* 934.

l'inférieure. Les nageoires pectorales et les thoracines montrent des nuances rougeâtres : les autres nageoires sont variées de bleu et de jaune.

Le nom d'*ancre*, donné par Bloch au second des spares décrits dans cet article, vient de la forme de plusieurs dents de la mâchoire inférieure de cet osseux, lesquelles sont courbées en deux sens. La tête de ce poisson est grande et comprimée. Une dent plus grande que les voisines, et tournée en avant, se montre à la mâchoire supérieure, auprès de l'angle des deux mâchoires. On ne voit qu'un orifice pour chaque narine. Les

---

Dentex. *Aldrovand. lib.* 2, *cap.* 12, *p.* 161.
Synodon, *sive* dentex. *Jouston, lib.* 1, *tit.* 3, *cap.* 1, *a*, 6, *t.* 18, *n.* 9.
Dentex, *sive* synodon Aldrovandi. *Willughby*, *p.* 312.
Raj. p. 134.
Bloch, pl. 268.
Cinædus caudâ lunatâ. *Gronov. Zooph. n.* 214.
Klein, Miss. pisc. 5, *p.* 49, *n.* 1.
Denté. *Duhamel, Traité des pêches, part.* 2, *sect.* 4, *chap.* 2, *art.* 3, *pl.* 8, *fig.* 9.
Dentale. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

écailles sont grandes et lisses. Des teintes rougeâtres paroissent sur la tête et sur les nageoires, excepté sur la dorsale, qui est bleuâtre et tachetée de brun.

Le *spare trompeur* est très-remarquable par sa forme, ainsi que par les habitudes qui en découlent, et qui lui ont fait donner le nom qu'il porte. Son museau, très-alongé, semblable à un tube, et terminé par la petite ouverture de sa bouche, lui sert d'instrument de projection, pour lancer en petites gouttes l'eau qu'il introduit dans le fond de sa gueule par les orifices des branchies. C'est avec ces petits projectiles fluides qu'il attaque les insectes qui voltigent au-dessus de la surface de la mer, dans l'endroit où il se tient en embuscade, qu'il les tue, ou les étourdit, ou les mouille, et les met toujours hors d'état de s'envoler et d'échapper à sa poursuite. Il est lui-même très-recherché dans les grandes Indes, qu'il habite; et sa proie est vengée par les pêcheurs de ces belles contrées, où l'on aime beaucoup à se nourrir de poisson. Sa chair est, en effet, très-agréable au goût : mais son volume est peu considérable; il ne

parvient ordinairement qu'à la longueur de trois décimètres. Des deux lignes latérales qu'il présente, la supérieure suit, à peu près, la courbure du dos; l'inférieure est droite. Les écailles sont grandes et bordées de verdâtre; les nageoires jaunes; et la dorsale et l'anale ornées de bandelettes vertes.

La couleur générale du porgy est bleuâtre; son séjour, la Caroline. Catesby et Garden l'ont fait connoître.

Le zanture, que l'on trouve dans les mers voisines de la Caroline et de la Jamaïque, a de très-grands rapports avec le porgy.

Le denté en a d'assez remarquables avec le hurta; et de plus, pour éviter toute équivoque, il est bon d'observer qu'il paroît que ce spare n'a pas reçu des anciens naturalistes grecs le même nom à tout âge. Dans sa jeunesse, il a été nommé par eux *synagris;* et dans un âge plus avancé, *synodon.* Mais il ne faut pas le confondre avec le spare auquel nous avons conservé la dénomination de *synagre,* d'après Linné, Daubenton, Bonnaterre, etc. et qui a été vu par Catesby dans les eaux de

la Caroline, ni avec celui que nous nommons, ainsi que Bloch, *cynodon* ou *dent de chien*.

Au reste, le denté a la tête comprimée; les deux mâchoires également avancées, et garnies chacune d'une rangée de dents pointues et recourbées; la langue et le palais lisses; l'ouverture de chaque narine double; la tête variée de doré, d'argenté et de verd; des points bleus plus ou moins apparens sur les côtés; la nageoire dorsale et la caudale jaunes à leur base et bleues à leur extrémité; les pectorales rougeâtres; les thoracines et l'anale d'un jaune foncé; quatre cœcums auprès du pylore, et la vessie natatoire divisée en deux portions.

Ce poisson change de couleur avec l'âge : il devient pourpre lorsqu'il est vieux; ce qui a dû porter les anciens à donner à ce spare, suivant le nombre de ses années, le nom de *synagre* ou celui de *synodon*. On dit que ses teintes varient aussi avec les saisons, et qu'il est blanc ou presque blanc en hiver.

Le denté habite non seulement dans la Méditerranée, où il a été observé

par les anciens naturalistes grecs, mais dans la mer d'Arabie et dans celle de la Jamaïque *. Il est très-commun auprès

---

* 5 rayons à la membrane branchiale du spare rayé.
16 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du spare ancre.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

11 rayons à chaque nageoire pectorale du spare trompeur.
6 rayons à chaque thoracine.
11 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du porgy.
17 rayons à chaque nageoire pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

17 rayons à chaque nageoire pectorale du zanture.
6 rayons à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

de l'isle de Sardaigne, de la Campagne de Rome, de Venise, de la Dalmatie, et des côtes de l'Archipel et de Syrie, où, du temps de Jove, on prenoit une assez grande quantité d'individus de cette espèce pour en faire mariner un nombre très-considérable, que l'on transportoit dans des contrées très-éloignées du lieu où on les avoit pêchés. Il pèse communément de deux à cinq myriagrammes, quelquefois de onze à douze; et Duhamel rapporte qu'un de ses correspondans en avoit vu un du poids de trente-huit. On le prend à la ligne, et avec toute sorte de filets. Au printemps, on le trouve dans les bas-fonds voisins des rivages; et il se réfugie dans les profondeurs de la mer, soit pendant l'hiver pour échapper à un froid trop rigoureux, soit pendant l'été pour se dérober à l'influence funeste des rayons du soleil.

---

6 rayons à la membrane branchiale du spare denté.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

2

LE SPARE FASCÉ[1],

LE SPARE FAUCILLE[2],

LE SPARE JAPONOIS[3], LE SPARE SURINAM[4], LE SPARE CYNODON[5], ET LE SPARE TÉTRACANTHE[6].

BLOCH a publié, le premier, la description de ces six espèces de poissons.

Le fascé a la tête comprimée; l'ou-

[1] Sparus fasciatus.
Bloch, pl. 257.

[2] Sparus falcatus.
Bloch, pl. 258.

[3] Sparus japonicus.
Bloch, pl. 277, *fig.* 1.

[4] Sparus surinamensis.
Bloch, pl. 277, *fig.* 2.

[5] Sparus cynodon.
Ican cacatoea ija, *au Japon.*
Papageifish, *par les Hollandois du Japon.*
Bloch, pl. 278.

[6] Sparus tetracanthus.
Bloch, pl. 279.

verture de la bouche assez grande; les mâchoires d'égale longueur; la langue et le palais lisses; chaque narine indiquée par un seul orifice; les écailles larges, lisses et minces; une bande noire sur la caudale, dont l'extrémité est d'ailleurs très-brune, et de petites taches sur un liséré très-brun qui garnit la dorsale et la nageoire de l'anus.

Il se trouve au Japon.

Le spare faucille habite dans la mer des Antilles, et a été dessiné par Plumier. Ce beau spare est couvert d'écailles brillantes de l'éclat de l'or, et du verd de l'émeraude. Sa tête est grande. Deux dents fortes et recourbées garnissent, des deux côtés, la partie postérieure de chaque mâchoire. Chaque narine a un orifice double. Les opercules sont revêtus de petites écailles. Le ventre est court, gros et arrondi.

Le nom du spare japonois apprend quelle est sa patrie. On doit remarquer la langue et le palais de ce poisson, qui sont lisses, l'orifice unique de chacune de ses narines, la compression de son corps, la largeur et la surface unie de ses écailles, le jaune de ses opercules,

et la couleur de ses nageoires, qui sont variées de rouge et de gris.

Nous n'avons pas besoin de dire que les eaux de Surinam sont celles que préfère le spare qui porte le nom de cette contrée. Ce poisson a l'ouverture de la bouche petite. On ne voit qu'un orifice à chacune de ses narines. Les écailles sont lisses et minces; des raies brunes règnent sur les nageoires qui sont jaunes *.

---

* 5 rayons à la membrane branchiale du spare fascé.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du spare faucille.
10 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
10 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du spare japonois.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 ou 6 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

On a observé dans la mer du Japon le cynodon, dont les yeux sont ovales et très-grands, les narines percées chacune d'un seul orifice, les deux mâchoires d'égale longueur, les écailles lisses et petites, la dorsale ainsi que l'anale variées de jaune et de rouge.

Et enfin Plumier a dessiné dans les Antilles le tétracanthe, qui se plaît dans les eaux de ces isles, parvient à une grandeur considérable, et réunit aux traits présentés par le tableau générique un orifice double pour chaque narine,

---

5 rayons à la membrane branchiale du spare surinam.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du cynodon.
15 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

13 rayons à chaque pectorale du tétracanthe.
22 rayons à la caudale.

de petites écailles sur les opercules, un tronc élevé, et une tache presque ronde, argentée, d'autant plus éclatante qu'elle est bordée de noir, et placée à l'origine de la ligne latérale.

LE SPARE VERTOR[1],

LE SPARE MYLOSTOME[2],

LE SPARE MYLIO[3], LE SPARE BRETON[4], ET LE SPARE RAYÉ D'OR[5].

Nous avons trouvé dans les manuscrits de Commerson la description de ces cinq spares.

Le vertor habite dans le grand Océan, auprès des côtes de la nouvelle Guinée, où Commerson a vu des myriades d'individus de cette espèce, et où il n'en a

---

[1] Sparus viridi-aureus.

Sparus è fusco viridi flavescens, zonis quinque nigris transversis, *vel* sparus è fusco viridi inauratus, fasciis quinque annularibus nigris, basi pinnarum pectoralium è nigro cærulescente. *Commerson, manuscrits déja cités.*

[2] Sparus mylostomus.

Gueule pavée. *Commerson.*

Mylio lineis fractis et refractis, alternatim aureis et cæruleis, longitudinaliter variegatus; maculâ in postremo utrinque dorso nigrâ. *Commerson, manuscrits déja cités.*

remarqué aucun qui eût plus d'un demi-décimètre de long. Son dos est carené et son ventre arrondi, comme le dos et le ventre de plusieurs spares. Les deux mâchoires présentent à peu près la même longueur. La lèvre supérieure est extensible. De petites écailles couvrent toute la surface de l'animal. On voit à l'angle extérieur de chaque thoracine une lame écailleuse alongée et aiguillonnée, que Commerson regardoit

---

[3] Sparus mylio.
Espèce de gueule pavée. *Commerson.*
Mylio lineis longitudinalibus pluribus fuscis interruptis, tæniâ duplici nigrâ transversâ, aliâ in operculis branchiarum, alterâ in capite anteriore. *Commerson, manuscrits déja cités.*

[4] Sparus britannus.
Le breton. *Commerson.*
Sparus argenteus, lineis lateralibus interruptis fuscis maculatus. *Commerson, manuscrits déja cités.*

[5] Sparus aureo-lineatus.
Sparus lineis aureis longitudinalibus utrinque virgatus, maculâ à tergo pinnæ dorsalis oblongâ, ex argenteo deauratâ, pinnis omnibus et caudâ bifurcâ rubris. *Commerson, manuscrits déja cités.*

comme un caractère distinctif de tous les spares; mais ce naturaliste n'avoit pas observé un grand nombre de ces osseux. Les vertors suivoient en troupes si considérables le vaisseau de ce voyageur, au milieu du mois d'août 1768, lorsqu'il alloit vers les rivages de la Nouvelle-Guinée, qu'on ne pouvoit pas enfoncer un seau dans la mer pour y puiser de l'eau, sans en retirer plusieurs de ces petits poissons, distingués par la beauté de leurs nuances que le bleu noirâtre de la base des pectorales fait ressortir avec encore plus d'éclat.

Le mylostome a été pêché sous les yeux de Commerson auprès des côtes des isles Praslin, au mois de juillet 1768. Le goût de ce thoracin est assez agréable. Ce poisson a beaucoup de rapports avec la dorade; mais son front est beaucoup plus près d'être vertical que celui de ce dernier spare. Les deux mâchoires sont également avancées, et hérissées de dents très-petites et serrées comme celles d'une lime. La langue est courte, large, pointue et cartilagineuse. Deux orifices appartiennent à chaque narine. Les yeux sont très-gros et saillans. Les

écailles qui recouvrent les opercules, le corps et la queue, sont rayonnées, et un peu crénelées dans leur bord postérieur. La couleur générale est d'un jaune foncé, plus clair sur les pectorales, mêlé avec du verd sur une grande partie de la dorsale et de la caudale, et qui s'étend jusqu'au bord intérieur de la mâchoire inférieure, à la langue, au palais et au gosier. Deux taches noirâtres sont placées sur l'extrémité de la queue, de manière à se réunir et à y représenter, suivant les expressions de Commerson, *une paire de lunettes*.

La mer voisine de l'Isle de France nourrit le mylio, qui ressemble beaucoup au mylostome, et qui parvient à la grandeur d'un cyprin de taille moyenne. Les écailles qui revêtent ses opercules, son corps et sa queue, sont larges, lisses et brillantes. Six dents saillantes en avant garnissent l'extrémité des deux mâchoires, dont l'inférieure est la plus courte; la lèvre supérieure est extensible.

Le fond de la couleur de ce mylio est argenté; les pectorales, une portion de la dorsale et la caudale sont jaunes; les thoracines, la plus grande partie de l'a-

nale, le bord supérieur de la dorsale, et l'extrémité de la caudale, offrent une teinte noirâtre; et chaque joue présente une tache très-dorée*.

---

* 18 rayons à chaque nageoire pectorale du vertor.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

16 rayons à chaque nageoire pectorale du mylostome.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque nageoire pectorale du mylio.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

17 rayons à chaque nageoire pectorale du spare breton.
6 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du spare rayé d'or.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

Le breton se trouve parmi les poissons littoraux de l'Isle de France : il y est cependant assez rare. On vante la bonté de sa chair; mais il ne parvient ordinairement qu'à la longueur de deux ou trois décimètres. La lèvre supérieure est si extensible, qu'elle s'alonge quelquefois d'un neuvième et même d'un huitième de la longueur totale de l'animal. Chaque mâchoire est garnie de très-petites dents.

Le spare rayé d'or a deux ou trois décimètres de longueur, les deux mâchoires presque également avancées, le dos brun, et les côtés argentés.

LE SPARE CATESBY[1],

LE SPARE SAUTEUR[2],

LE SPARE VENIMEUX[3], LE SPARE SALIN[4] LE SPARE JUB[5], ET LE SPARE MÉLANOTE[6].

Nous devons à Catesby la connoissance du spare auquel nous avons donné le nom de ce voyageur, ainsi que celle du sauteur et du venimeux. Ces trois

[1] Sparus catesby.
Perca melanura. *Linné, édition de Gmelin.*
Perca marina, caudâ nigrâ. *Catesby, Carol.* 2, *p.* 7, *tab.* 7, *fig.* 2.
Persègue queue noire. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Sparus saltator.
Perca saltatrix. *Linné, édition de Gmelin.*
Perca marina saltatrix. *Catesby, Carol.* 2, *p.* 8, *tab.* 8, *fig.* 2.
Persègue sauteuse. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

espèces habitent dans les eaux de l'Amérique septentrionale un peu voisines des tropiques, et particulièrement dans celles de la Caroline. Le premier de ces trois spares a ordinairement trois ou quatre décimètres de longueur. Sa gueule est grande et rouge à l'intérieur; et les écailles qui recouvrent son corps

---

[3] Sparus venenosus.
Perca venenosa. *Linné, édition de Gmelin.*
Perca marina venenosa, punctata. *Catesby, Carol.* 2, *p.* 5, *tab.* 5.
Persègue venimeuse. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[4] Sparus salin.
Pacu, *au Brésil.*
Selumixira, *ibid.*
Sellema, *par les Portugais du Brésil.*
Selim, *id.*
Perche salin, *et* perca unimaculata. *Bloch, pl.* 308, *fig.* 1.

[5] Sparus jub.
Guatumpa juba, *au Brésil.*
Perche jub. *Bloch, pl.* 308, *fig.* 2.

[6] Sparus melanotus.
Perche argentée. *Bloch, pl.* 311, *fig.* 1.

et sa queue, sont larges, brunes, et bordées de jaune.

Le sauteur, qui doit son nom spécifique à la facilité avec laquelle il s'élance, comme plusieurs autres poissons, au-dessus de la surface de l'eau, présente sur ses opercules un mélange de blanc, de rouge et de jaune. La couleur générale de sa partie supérieure est brune. Il se plaît dans les climats chauds. Il n'a souvent que deux décimètres de longueur. Mais la rapidité et la force avec lesquelles il agite sa queue, lui donnent, indépendamment de la faculté de sauter, et de s'élever presque verticalement à une hauteur plus ou moins remarquable, celle de nager avec vîtesse, et de suivre les vaisseaux même lorsque leurs voiles sont enflées par le vent le plus favorable.

La longueur ordinaire du venimeux est depuis six jusqu'à dix décimètres, et par conséquent très-considérable. Il a été regardé comme renfermant un poison dangereux; et de là vient le nom spécifique qu'il porte. Mais il paroît qu'il n'est pas venimeux ou malfaisant dans toutes les contrées ni dans toutes les saisons où on le pêche, et par con-

séquent, qu'il ne doit ses qualités funestes qu'à la nature des alimens qu'il préfère dans certaines circonstances, et qui, innocens pour ce thoracin, sont mortels pour l'homme ou pour plusieurs animaux. Cet osseux est dès-lors un nouvel exemple de ce que nous avons dit dans notre *Discours sur la nature des poissons*, de l'essence et de l'origine de leurs sucs vénéneux; mais il n'en doit pas moins être l'objet de l'examen le plus attentif, ou plutôt des épreuves les plus rigoureuses, avant qu'on ne puisse avec prudence se nourrir de sa chair, dont il sera toujours bien plus sûr de se priver.

La patrie du *salin* est le Brésil. Ce spare, dont Marcgrave et le prince Maurice de Nassau ont laissé chacun un dessin, a la tête petite, la couleur générale d'un bleu argenté, toutes les nageoires jaunes ou dorées, des intestins très-larges, un ovaire très-grand, et une longueur de trois ou quatre décimètres. Il quitte la mer au printemps pour remonter dans les rivières, et ne revient dans l'Océan que vers la fin de l'automne.

Le *jub* habite le Brésil comme le salin. La nuque de ce poisson est très-relevée; son dos d'un violet noirâtre; et chacune de ses nageoires variée de jaune et d'orangé. Ce spare devient deux fois plus grand que le salin; mais il ne monte pas, comme ce dernier, dans les rivières. Il s'arrête entre les rochers voisins des embouchures des fleuves; il y passe même très-souvent l'hiver; et on y pêche un nombre d'autant plus grand d'individus de cette espèce, que la chair du jub est très-bonne à manger, et que celle des joues de cet osseux, ainsi que de sa langue, a été regardée comme une nourriture des plus délicates. Le prince Maurice a fait un dessin de ce spare; on en trouve un autre, mais mauvais, dans Marcgrave, qui en a donné aussi une description. Le dessin de Marcgrave a été copié par Pison; sa description par Willughby : l'un et l'autre l'ont été par Jonston et par Ruysch. Bloch a publié le dessin du prince Maurice.

C'est dans le Japon que vit le mélanote. Ce thoracin a les dents petites; et chacune de ses narines n'a qu'un

orifice. Ses autres traits sont indiqués dans le tableau générique, ou dans cette note *.

---

* 20 rayons à la caudale du spare venimeux.

13 rayons à chaque nageoire pectorale du salin.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque nageoire pectorale du jub.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du mélanote.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

LE SPARE NIPHON[1],

LE SPARE DEMI-LUNE[2],

LE SPARE HOLOCYANÉOSE[3], LE SPARE LÉPISURE[4], LE SPARE BILOBÉ[5], LE SPARE CARDINAL[6], LE SPARE CHINOIS[7], LE SPARE BUFONITE[8], ET LE SPARE PERROQUET[9].

LE nom de *niphon* indique que le premier des neuf spares dont nous allons

[1] Sparus niphon.
Perche du Japon. *Bloch, pl.* 311, *fig.* 2.

[2] Sparus semiluna.
Sarda caudâ aureâ et lunatâ. *Plumier, peintures sur vélin, déposées à la bibliothèque du Muséum national d'histoire naturelle.*

[3] Sparus holocyaneos.
Turdus marinus, totus cæruleus. *Plumier, ibid.*

[4] Sparus lepisurus.

[5] Sparus bilobatus.
Capitaine blanc, *par quelques navigateurs.*

[6] Sparus cardinalis.

[7] Sparus sinensis.

[8] Sparus bufonites.

[9] Sparus psittacus.

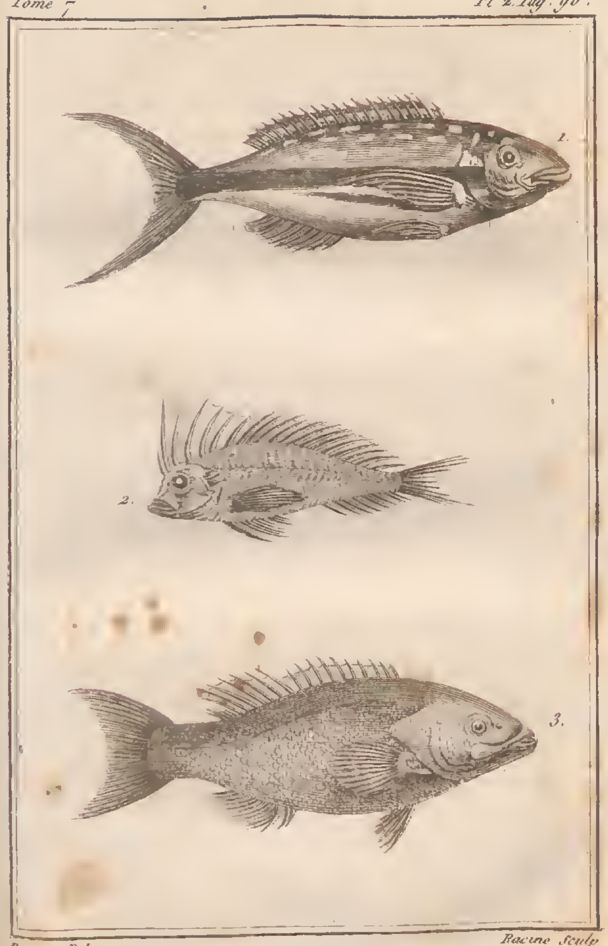
parler, vit dans les eaux du Japon, dont cette grande isle de Niphon fait partie. Bloch a fait connoître ce poisson. La tête de ce spare est petite ; sa mâchoire supérieure égale en longueur à l'inférieure, et hérissée, comme cette dernière, de dents semblables à celles d'une lime ; chacune de ses narines garnie d'un seul orifice.

Le tableau générique montre les principales formes et les couleurs les plus riches du superbe spare auquel nous avons donné le nom de *demi-lune*, et dont nous avons trouvé une peinture parmi celles que l'on a exécutées sur vélin d'après les dessins de Plumier, et que l'on conserve dans le Muséum d'histoire naturelle. Nous n'avons rien à ajouter maintenant au sujet de cet osseux, si ce n'est que ce beau poisson a les deux mâchoires aussi avancées l'une que l'autre, que ses pectorales, ses thoracines et son anale sont grises, et qu'il habite l'Amérique méridionale.

C'est la mer de cette même partie de l'Amérique qui nourrit l'holocyanéose *,

---

* Ὅλος veut dire *tout*, et κυανος, *bleu*.



Desève Del | Racine Sculp

1. SPARE Demi lune 2. TÆNIANOTE Large raie 3. MICROPTÈRE Dolomieu



dont nous devons la connoissance à Plumier, et qui n'éblouit pas l'œil de l'observateur par la magnificence de sa parure, mais le charme par les teintes douces et agréables du bleu qui règne seul sur toute sa surface.

Le lépisure *, qui appartient au grand Océan équinoxial, a l'ouverture de la bouche très-grande, les dents petites, et le bord supérieur de la partie de la nageoire dorsale qui n'est soutenue que par des rayons aiguillonnés, d'une nuance beaucoup plus claire que le reste de cette nageoire.

Le bilobé vit dans le grand Océan équinoxial, comme le lépisure; et c'est parmi les manuscrits de Commerson que nous avons trouvé les dessins de ces deux spares.

Les mers ou les rivières et les lacs de la Chine sont la patrie du spare cardinal et du spare chinois, dont nous avons vu la figure dans un cahier de manuscrits chinois cédés à la France par la

---

* Le mot *lépisure* désigne les écailles qui sont sur la caudale du spare auquel nous avons donné ce nom. Λεπις signifie *écaille*, et ὀυρα, *queue*.

Hollande, et déposés maintenant dans la bibliothèque du Muséum national d'histoire naturelle *.

Le spare bufonite et le spare perroquet ont été pêchés dans le grand Océan équinoxial, et figurés par les soins de Commerson, qui en transmit dans le temps à Buffon les dessins que j'ai fait graver. Les dents incisives et molaires qui garnissent la bouche du premier de ces spares, et dont on peut voir la forme représentée sur la même planche que ce bufonite, ont tant de ressemblance avec celles de la vraie dorade, qu'il ne m'a pas paru invraisemblable que dans quelques circonstances on ait pris, ou l'on prît à l'avenir, des dents fossiles de bufonite pour des dents de dorade; et comme cette erreur peut être de quelque importance relativement aux conséquences que le géologue tire quand il compare la patrie actuelle d'une espèce de poisson avec les pays où il trouve des dépouilles de cette même espèce, j'ai

* Voyez, pour le spare chinois, la page 25 de ce cahier exécuté en Chine; et pour le spare cardinal, les pages 46 et 47.

desiré que le nom du spare dont la conformation pouvoit entraîner une méprise fâcheuse, indiquât l'attention avec laquelle on doit observer tous ses traits *;

---

* 5 rayons à la membrane branchiale du niphon.
14 à chaque pectorale.
6 à chaque thoracine.
16 à la caudale.

13 rayons à chaque pectorale du spare demi-lune.

10 rayons à chaque pectorale du spare holocyanéose.
12 à la nageoire de la queue.

13 rayons à chaque pectorale du lépisure.
17 à la caudale.

11 rayons à chaque pectorale du bilobé.
21 à la nageoire de la queue.

7 rayons à chaque pectorale du spare cardinal.
6 à chaque thoracine.
13 à la caudale.

9 rayons à chaque pectorale du bufonite.
6 à chaque thoracine.
20 à la nageoire de la queue.

11 rayons à chaque pectorale du spare perroquet.
19 à la caudale.

et je l'ai appelé *bufonite* par allusion à un des noms donnés à ces molaires fossiles de la véritable dorade, qui diffèrent à peine de celles du spare dont je publie le premier la description.

Au reste, les pectorales du bufonite sont alongées et très-pointues; et chacune de ses narines a deux orifices inégaux en grandeur.

Le perroquet a, comme le bufonite, les pectorales pointues; sa dorsale est d'ailleurs basse et alongée.

LE SPARE ORPHE[1],

LE SPARE MARRON[2],

LE SPARE RHOMBOIDE[3], LE SPARE BRIDÉ[4], LE SPARE GALILÉEN[5], ET LE SPARE CARUDSE[6].

L'ORPHE vit dans la Méditerranée, où il a été bien observé, même dès le temps d'Aristote. Il croît avec beaucoup

---

[1] Sparus orphus.

Id. *Linné, édition de Gmelin.*

Spare orphe. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Sparus varius, maculâ nigrâ ad caudam in extremo æqualem. *Artedi, gen.* 37, *syn.* 63.

Ὁ ὀρφὸς. *Aristot. lib.* 5, *cap.* 10; *et lib.* 8, *cap.* 13 *et* 15.

Id. *Ælian, lib.* 5, *cap.* 18, *p.* 275; *et lib.* 12, *cap.* 1.

Id. *Oppian. lib.* 1, *p.* 6.

Ὀρφώς. *Athen. lib.* 7, *p.* 315.

Orphus. *Plin. lib.* 9, *cap.* 16.

Orphe. *Rondelet, part.* 1, *liv.* 5, *chap.* 25.

de vîtesse, pendant qu'il est jeune. Il fréquente les rivages lorsque la belle saison règne : mais il se retire pendant l'hiver dans les profondeurs de la mer; et l'on a écrit que son instinct le portoit à choisir pour le lieu de sa retraite, les cavernes soumarines où abondoient les animaux à coquille. L'orphe perd difficilement la vie; ses mouvemens vitaux sont même assez intenses pour que son irritabilité subsiste quelque

---

Orphus. *Aldrovand. lib.* 2, *cap.* 11, *p.* 158.
Jonston, lib. 1, *tit.* 3, *c.* 1, *a.* 5, *tab.* 18, *n.* 8.
Orphus alius veterum. *Gesner, p.* 638, 752; *et (germ.) fol.* 27, *a.*
Charlet. p. 140.
Orpheus veterum. *Willughby, p.* 314.
Orphus Rondelet. *Raj. p.* 133.
Cernua. *Gaz. in Aristot.*

[2] Sparus chromis.
Castagnole, *en Ligurie et en Toscane.*
Monachelle, *en Sicile.*
Sparus chromis. *Linné, édition de Gmelin.*
Spare marron. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Sparus ossiculo secundo pinnarum ventra-

temps après sa mort, et que ses membres palpitent fortement après qu'il a été disséqué.

---

lium in longam setam quasi producto. *Art. gen.* 37, *syn.* 62.

Ὁ χρέμψ, χρομὶς, καὶ χρωμίς. *Arist. lib.* 4, *cap.* 8, 9; *lib.* 5, *cap.* 9; *et lib.* 8, *cap.* 19.

Χρόμις. *Ælian. lib.* 9, *cap.* 7, *p.* 516; *et lib.* 10, *cap.* 11, *p.* 582.

Id. *Athen. lib.* 7, *p.* 328.

Chromis. *Plin. lib.* 9, *cap.* 16.

Id. *Rondelet, part.* 1, *liv.* 5, *chap.* 21.

Id. *Gesner, p.* 223 *et* 264; *et (germ.) fol.* 26, *b.*

Id. *Aldrovand. lib.* 2, *cap.* 14, *p.* 168.

Id. *Jonston, lib.* 1, *tit.* 3, *c.* 1, *a.* 7, *t.* 17, *n.* 14.

Id. *Willughby, p.* 330.

Id. *Raj. p.* 141.

[3] Sparus rhomboïdes.

Id. *Linné, édition de Gmelin.*

Spare brème de mer. *Daubenton et Haüy, Encycloped e méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Sparus striis longitudinalibus varius. *Brown, Jamaïc.* 446.

Perca rhomboïdes. *Catesby, Carol.* 2, *p.* 4, *tab.* 4.

Salt water bream. *D. Garden.*

La Méditerranée est la patrie du spare marron, comme de l'orphe. Ce spare marron a la tête petite, le museau court, le second rayon de chaque thoracine terminé ordinairement par un

---

[4] Sparus capistratus.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Spare bridé. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[5] Sparus galilæus.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Id. *Hasselquist, It.* 343, *n.* 76.
Spare verd blanc. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[6] Sparus carudse.
Labrus rupestris. *Linné, édition de Gmelin.*
Labre carude. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Sciæna margine superiore caudæ maculâ fuscâ notato. *Mus. Ad. Frid.* 1, *p.* 65.
Carudse. *Strom. Sondm.* 291.
Lutjanus rupestris, carassin de mer. *Bloch, pl.* 250.

filament, une épaisseur un peu considérable, et une longueur d'un ou deux décimètres. Les raies longitudinales qu'il présente sont d'une teinte plus claire que la couleur générale brune qui le distingue, et que rappelle son nom spécifique. Les individus de cette espèce vont souvent par troupes nombreuses. On prétend que, comme plusieurs autres poissons dont nous avons déja parlé, ils peuvent produire un bruissement très-sensible, en faisant siffler contre les opercules de leurs branchies les gaz qui sortent avec rapidité de leur estomac et de leurs intestins, lorsque ces animaux compriment vivement ces derniers organes. On a aussi écrit, et cette opinion paroît venir d'Aristote, que le spare marron devoit être compté parmi les poissons dont l'ouïe est la plus fine.

C'est dans les mers de l'Amérique septentrionale que l'on trouve le rhomboïde et le bridé.

Le galiléen est du petit nombre des thoracins qui ont plus de six rayons à chaque thoracine. Son nom spécifique annonce qu'il habite dans la Galilée : on l'y a vu dans le lac de Génézareth; et

quelques auteurs se sont plus à écrire que l'on devoit rapporter à cette espèce les poissons pris en si grand nombre dans ce même lac de Galilée, lors d'une fameuse pêche dont saint Luc a parlé*.

Le carudse, que l'on a observé dans la mer qui baigne les côtes de la Nor-

---

* 16 rayons à chaque pectorale de l'orphe.
6 rayons à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du spare marron.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du spare rhomboïde.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du spare bridé.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.

vége, a les opercules garnis de petites écailles; et sa couleur générale est grise. Si les opercules de ce poisson sont dentelés, ainsi que Bloch l'a écrit, et ainsi que le montre la figure publiée par ce naturaliste, il faudra placer ce carudse parmi les lutjans, dans le genre desquels il a été inscrit par le célèbre ichthyologiste de Berlin.

---

11 rayons à chaque pectorale du spare galiléen.
20 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du carudse.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés a chaque thoracine.
13 rayons à la nageoire de la queue.

LE SPARE PAON[1],

LE SPARE RAYONNÉ[2],

LE SPARE PLOMBÉ[3], LE SPARE CLAVIÈRE[4], LE SPARE NOIR[5], ET LE SPARE CHLOROPTÈRE[6].

Le spare paon, que l'on a pêché auprès des rivages pierreux de Surinam, présente un corps gros et alongé, une tête étroite par-devant et large par-

---

[1] Sparus pavo.
Stone perch, *en Angleterre*.
Stein barsch, *en Allemagne*.
Stein brachsem, *ibid*.
Sparus saxatilis. *Linné, édition de Gmelin*.
Spare paon. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique*.
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique*.
Perche paon. *Bloch, pl.* 309.
Sciæna ocello ad basim caudæ. *Mus. Adolph. Fr.* 1, *p.* 65.
Sparus rostro plagioplateo rufescens, maculâ nigrâ, iride albâ ad caudam subrotundam. *Gronov. Mus.* 2, *n.* 185, *tab.* 6, *fig.* 3.

derrière, une bouche assez grande, et des dents pointues. Sa mâchoire inférieure est plus longue que la supérieure.

---

[2] Sparus radiatus.

Pudding fish, *en anglois.*

Sparus radiatus. *Linné, édition de Gmelin.*

Spare poudingue. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Turdus oculo radiato. *Catesby, Carol.* 2, *p.* 12, *tab.* 12, *fig.* 1.

[3] Sparus lividus.

Labrus livens. *Linné, édition de Gmelin.*

Labre plombé. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Mus. Adolph. Frid. 2, *p.* 80.

[4] Sparus claviera.

Α'ιωλις, *en grec, suivant Rondelet.*

Rochau, *dans quelques départemens méridionaux de France.*

Labrus varius. *Linné, édition de Gmelin.*

Labre clavière. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Labrus ex purpureo, viridi, cæruleo et nigro varius. *Artedi, gen.* 35, *syn.* 55.

Chacune de ses narines n'a qu'un orifice. Son ventre est très-long; sa couleur générale est brune; et sa chair blanche, grasse et succulente.

Le spare rayonné vit dans les eaux de la Caroline. Il a la lèvre supérieure extensible; les deux dents de devant plus grandes que les autres; les côtés pourpres; et le ventre roux.

Seconde espèce de scare. *Rondelet, première partie, liv. 6, chap. 3.*
Scarus varius. *Gesner, p. 832 pro 852; et (germ.) fol. 7, b.*
Aldrovand. lib. 1, cap. 2, p. 6.
Jonston, t. 13, n. 4.
Willughby, p. 306.
Raj. p. 129.

[5] Sparus niger.
Ikan cacatoea, *au Japon.*
Der schwarze papageyfish, *par les Hollandois.*
Der schwarz flosser, *par les Allemands.*
The black fin, *par les Anglois.*
Labre noir. *Bloch, pl.* 285.

[6] Sparus chloropterus.
De groene papageyyisch, *par les Hollandois, au Japon.*
Der grün flosser, *par les Allemands.*
The green fin, *par les Anglois.*
Labre à nageoires vertes. *Bloch, pl.* 288.

Le plombé appartient à la Méditerranée ; et sa longueur n'est le plus souvent que de trois ou quatre décimètres.

Il est difficile de voir un plus beau poisson que la clavière. Ce spare brille de tous les reflets de l'émeraude et du saphir, fondus dans des nuances noires ou brunes, et dans les teintes les plus agréables de l'améthyste et du grenat. Sa queue est couleur d'indigo. Il a d'ailleurs la chair tendre, délicate et salubre. Il étoit très-commun auprès de Marseille et d'Antibes, du temps de Rondelet.

La tête et les opercules du spare noir sont dénués de petites écailles ; la pièce postérieure de chaque opercule présente une prolongation qui paroît comme tronquée; chaque narine n'a qu'un orifice; des conduits terminés chacun par un pore, et destinés à répandre sur la surface de l'animal cette humeur huileuse et gluante dont nous avons parlé si souvent, sont disposés en rayons autour de chaque œil. Ces canaux, les opercules, le ventre et la queue, sont verds; la partie supérieure de l'animal est d'un rouge brun; les pectorales sont jaunes ou brunes.

Ce spare est du Japon, ainsi que le chloroptère *.

---

* 6 rayons à la membrane branchiale du spare paon.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nagcoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du spare rayonné.
12 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du spare plombé.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du spare noir.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du spare chloroptère.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

Ce dernier a la tête comprimée, brune, et rayée de bleu; les deux mâchoires également avancées; une dent saillante et recourbée à chaque angle de la bouche; deux orifices à chaque narine; les opercules dénués d'écailles semblables à celles du dos; et l'anus plus proche de la tête que de la caudale.

LE SPARE ZONÉPHORE[1],

LE SPARE POINTILLÉ[2],

LE SPARE SANGUINOLENT[3], LE SPARE ACARA[4], LE SPARE NHOQUUNDA[5], ET LE SPARE ATLANTIQUE[6].

Nous avons donné le nom de *zonéphore*, ou de *porte-ceinture*, au premier de ces six spares, pour désigner

---

[1] Sparus zonephorus.
Labre à bandes. *Bloch, pl.* 290.

[2] Sparus punctulatus.
Ikan soe salat, *aux Indes orientales.*
Luccesie mera, *ibid.*
Roode jacob evertsen, *par les Hollandois des grandes Indes.*
Sousalat visch, *id.*
Negro-fish, *par les Anglois.*
Perca punctulata. *Linné, édition de Gmelin.*
Perche ponctuée. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Perca marina punctata. *Catesby, Carol.* 2, *p.* 7, *tab.* 7, *fig.* 1.
Perche ponctuée. *Bloch, pl.* 314.

les cinq ou six bandes qui forment comme autant de ceintures autour du corps de ce poisson. Le Japon est la patrie de cet osseux. La grosseur des lèvres de ce spare lui donne quelques rapports particuliers avec les labres. Les

---

[3] Sparus cruentatus.
Jacob evertsen rouge.
Blut barsch, *par les Allemands.*
The hind, *par les Anglois.*
Poisson couronné, *à la Martinique, suivant Plumier.*
Perca guttata. *Linné, édition de Gmelin.*
Perche sanguinolente. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Catesby, Carol. 2, *p.* 14, *tab.* 14.
Perche sanguinolente. *Bloch, pl.* 312.
Turdus totus purpureus, maculis saturatioribus respersus. *Plumier, peintures sur vélin, déja citées.*

[4] Sparus acara.
Perche double-tache. *Bloch, pl.* 310, *fig.* 1.

[5] Sparus nhoquunda.
Perche du Brésil. *Bloch, pl.* 310, *fig.* 2.

[6] Sparus atlanticus.
Perche tachetée. *Bloch, pl.* 313.

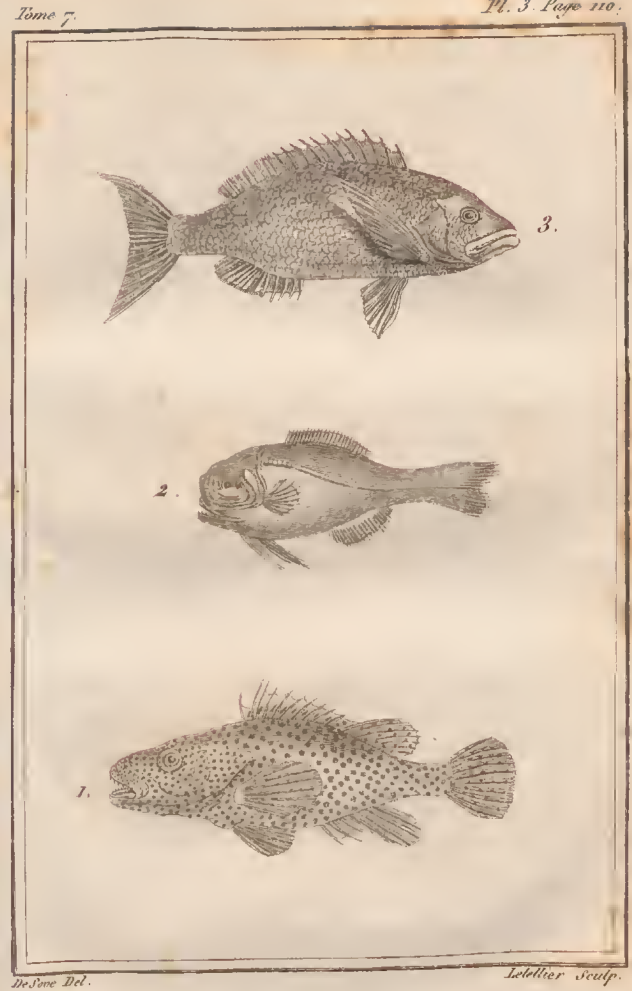
deux mâchoires sont également avancées, et armées, chacune dans leur partie antérieure, de deux dents très-alongées. Chaque narine a deux orifices. La ligne latérale est interrompue; le dos carené; le ventre arrondi; et toutes les nageoires sont brunes, excepté la dorsale et l'anale, dont la couleur est noirâtre.

Le pointillé habite non seulement dans la mer des Moluques, où il a été observé par Valentyn, mais encore dans celle des Antilles, où Plumier l'a trouvé, et dans les eaux de la Caroline, où Catesby l'a vu.

Il parvient à la grandeur de quatre ou cinq décimètres; et l'éclat de l'argent mêlé à celui du rubis, au milieu duquel on croiroit voir briller un grand nombre de petits saphirs, le rend un des plus beaux poissons des mers voisines des tropiques.

Sa chair est de bon goût. Les écailles dont il est revêtu sont grandes; ses nageoires sont arrondies; et sa ligne latérale est presque droite.

Le spare sanguinolent, dont le nom annonce la vivacité des nuances rouges



De Seve Del. Lelellier Sculp.

1. SPARE Sanguinolent. 2. BODIAN Œillère 3. BODIAN Vivanet

qui scintillent seules sur sa surface, habite dans les deux Indes; Plumier l'a vu auprès des Antilles, et Catesby auprès des isles Bahama : on le trouve souvent dans les bas-fonds voisins des rivages. Sa chair n'est pas désagréable à manger; et sa longueur est quelquefois de sept ou huit décimètres.

La tête et l'ouverture de la bouche sont grandes; les deux mâchoires aussi avancées l'une que l'autre; les yeux rapprochés du sommet de la tête; et les écailles assez larges.

L'acara est pêché dans les rivières du Brésil. Il est gros; mais sa longueur n'excède guère deux ou trois décimètres. Sa chair est bonne à manger. Le prince Maurice de Nassau en a laissé un dessin; celui que Marcgrave en a donné, a été copié par Willughby, Jonston et Ruysch. Les nageoires de ce poisson sont d'une couleur brune mêlée de jaune.

Le nhoqunda vit dans les mêmes rivières, parvient à la même longueur, a la même saveur, et a été dessiné ou figuré par les mêmes auteurs que l'acara. Les deux rangs de taches ovales, dont

l'un est situé sur un côté, et l'autre sur le côté opposé de l'animal, ne servent pas peu à distinguer ce spare, dont la tête, le corps et la queue sont alongés, les mâchoires également avancées, et les narines percées chacune de deux ouvertures; l'anus est deux fois aussi éloigné de la tête que de la caudale *.

---

* 12 rayons à chaque nageoire pectorale du zonéphore.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.

10 rayons à chaque pectorale du spare pointillé.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.

10 rayons à chaque pectorale du spare sanguinolent.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque pectorale du spare acara.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.





Desève Del. Haussard Sculp.

1. Variété du SPARE Atlantique 2. LABRE Salmoïde 3. LABRE Iris

A l'égard du spare atlantique, son nom spécifique indique la mer dans laquelle on le trouve; mais c'est le plus souvent le voisinage des Antilles qu'il préfère. Son corps est alongé; et l'orifice de chaque narine est double.

Nous avons trouvé dans les peintures sur vélin du Muséum, exécutées d'après les dessins de Plumier, la figure d'un spare que nous regardons comme une variété de l'atlantique. La couleur générale de ce poisson est mêlée de brun ou de noir; et chacune de ses taches rouges est chargée, dans le centre, d'un point plus rouge encore. Plumier l'a nommé *turdur alius niger, maculis purpureis oculatus.*

---

12 rayons à chaque pectorale du spare nhoquunda.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque pectorale du spare atlantique.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
12 rayons à la caudale.

LE SPARE CHRYSOMÉLANE [1],

LE SPARE HÉMISPHÈRE [2],

LE SPARE PANTHÉRIN [3], LE SPARE BRACHION [4], LE SPARE MÉACO [5], ET LE SPARE DESFONTAINES [6].

Nous devons à Plumier un dessin du *chrysomélane*, qui, dans les eaux de l'Amérique équinoxiale, parvient à une longueur de quatre ou cinq décimètres. La mâchoire inférieure de ce poisson est plus avancée que la supérieure; les

[1] Sparus chrysomelanus.
Chrysomelanus piscis. *Plumier, peintures sur vélin, déja citées.*

[2] Sparus hemisphærium.

[3] Sparus pantherinus.

[4] Sparus brachion.

[5] Sparus meaco.
Mullus fasciatus. *Thunberg, Voyage au Japon.*

[6] Sparus desfontaines.



De Seve Del. veuve Tardieu Sc.

1. SPARE Panthérin 2 CHÉTODON Alongé
3 Variété de L'ACANTHURE Zèbre

lèvres sont grosses; l'œil est grand; et toutes les nageoires sont comme marbrées de couleur de chair, et de gris ou de bleu.

Le spare *hémisphère* habite dans le grand Océan équinoxial, où il a été observé par Commerson, qui en a transmis une figure dans ses manuscrits, avec un dessin du *panthérin*, et un dessin du *brachion*, que l'on trouve l'un et l'autre dans les eaux où l'on pêche le spare hémisphère. Ce dernier thoracin a la dorsale et l'anale très-longues et très-larges ou très-hautes; cette nageoire de l'anus est d'ailleurs parsemée de petites taches.

La tête du méaco est comprimée; et ses nageoires sont tachetées de brun: le nom que nous lui avons donné, rappelle une grande ville du Japon, et indique qu'on le pêche dans les eaux de cette contrée, où Thunberg l'a observé.

Quant au spare desfontaines, nous le dédions, par la dénomination que nous lui donnons, à notre célèbre et excellent ami Desfontaines, notre confrère à l'Institut national, et notre collègue au Muséum d'histoire naturelle, qui l'a

trouvé dans les eaux thermales, pendant son intéressant voyage en Barbarie. Le citoyen Desfontaines a vu ce poisson dans les eaux chaudes des deux fontaines de la ville de Cafsa au royaume de Tunis. Ces eaux firent monter le thermomètre de Réaumur à 30 degrés au-dessus de la glace, dans le mois de janvier ou de nivose, saison où, dans cette partie de l'Afrique, la température de l'atmosphère varie pendant le jour de dix à quinze degrés. Ces eaux chaudes sont fumantes, mais elles n'ont pas paru minérales au citoyen Desfontaines; et lorsqu'on les a laissées se refroidir, elles sont bonnes, très-limpides, et les seules dont fassent usage pour leur boisson les habitans de la ville de Cafsa et des environs. Nous consignons ce fait important[1] avec d'autant plus de soin dans cette Histoire, que le citoyen Desfontaines a trouvé la même espèce de spare[2]

---

[1] Voyez le *Discours sur la nature des poissons*, et l'article du *spare dorade.*

[2] *Note manuscrite communiquée par le citoyen Desfontaines.*

dans les ruisseaux d'eau froide et saumâtre qui arrosent les plantations de dattiers à Tozzer *.

---

* 9 ou 10 rayons à chaque pectorale du spare chrysomélane.
6 rayons à chaque thoracine.
12 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque pectorale du spare hémisphère.
6 rayons à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

12 rayons à chaque pectorale du spare panthérin.
11 ou 12 rayons à la nageoire de la queue.

11 rayons à chaque pectorale du spare brachion.
10 rayons à la caudale.

9 rayons à chaque pectorale du méaco.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

13 rayons à chaque pectorale du spare desfontaines.
6 rayons à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

LE SPARE ABILDGAARD[1],

LE SPARE QUEUE-VERTE[2],

ET LE SPARE ROUGEOR[3].

LE premier de ces spares habite auprès de Sainte-Croix en Amérique. La tête de ce poisson est grande, large et comprimée; ses lèvres sont grosses; l'orifice de chacune de ses narines est double. Un individu de cette espèce avoit été adressé au professeur Abildgaard, ami de Bloch à qui nous devons la connoissance du spare qu'il a dédié à son ami, ainsi que celle du spare queue-verte.

---

[1] Sparus Abildgaardi.
Bloch, pl. 259.

[2] Sparus chlorourus.
Bloch, pl. 260.

[3] Sparus aureo-ruber.
Aper seu turdus erythrinus, squamis amplis.
Plumier, peintures sur vélin, déja citées.

Ce dernier osseux se trouve et dans les eaux des Antilles, et dans celles du Japon. Il a la tête étroite; l'ouverture de la bouche petite; les deux mâchoires également avancées; un seul orifice à chaque narine; une partie de l'anale garnie d'écailles; les thoracines pointues; de petites taches d'une nuance pâle auprès du museau; les mâchoires et presque tous les os d'une couleur verte*.

Plumier a laissé dans ses manuscrits un dessin du rougeor, que nous avons nommé ainsi à cause de ses belles teintes,

---

* 12 rayons à chaque pectorale du spare abildgaard.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du spare queue-verte.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

12 ou 13 rayons à chaque pectorale du rougeor.
17 rayons à la caudale.

et qui vit dans l'Amérique équinoxiale, ou dans les environs de cette partie du nouveau monde.

Ce spare devient assez grand; son iris est doré; ses pectorales sont nuancées d'or et de brun; et ses autres nageoires variées d'or, de brun et de rouge.



Deseve Del *Haussard Sc.*

1. LUTJAN *Blancor.* 2. HOLOCENTRE *Rosmare.*
3. HOLOCENTRE *Océanique.*

CENT DOUZIÈME GENRE.

LES DIPTÉRODONS.

Les lèvres supérieures peu extensibles, ou non extensibles ; ou des dents incisives, ou des dents molaires, disposées sur un ou plusieurs rangs ; point de piquans ni de dentelure aux opercules ; deux nageoires dorsales ; la seconde nageoire du dos éloignée de celle de la queue, ou la plus grande hauteur du corps proprement dit, supérieure, égale, ou presque égale, à la longueur de ce même corps.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE DIPTÉRODON PLUMIER. (*Dipterodon Plumierii.*)	Quatre rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos ; dix-huit rayons à la seconde ; les pectorales grandes et triangulaires.
2. LE DIPTÉRODON NOTÉ. (*Dipterodon notatus.*)	Cinq rayons à la première dorsale ; dix-huit à la seconde ; un rayon aiguil-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
2. LE DIPTÉRODON NOTÉ. (*Dipterodon notatus.*)	lonné et sept rayons articulés à chaque thoracine ; la tête comprimée et couverte de lames écailleuses, argentées et très-alongées.
3. LE DIPTÉRODON HEXACANTHE. (*Dipterodon hexacanthus.*)	Six rayons aiguillonnés à la première dorsale; un rayon aiguillonné et huit rayons articulés à la seconde ; chaque mâchoire garnie d'une rangée d incisives comprimées et triangulaires.
4. LE DIPTÉRODON APRON. (*Dipterodon asper.*)	Huit rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos ; treize rayons à la seconde ; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure ; la queue très-alongée ; les écailles grandes, dures et rudes.
5. LE DIPTÈRODON ZINGEL. (*Dipterodon zingel.*)	Seize rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos ; dix-neuf rayons à la seconde ; la caudale en croissant ; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne, ou arrondie.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
6. LE DIPTÉRODON QUEUE-JAUNE. (*Dipterodon chrysourus.*)	Onze rayons à la première dorsale; vingt-trois à la seconde; la caudale jaune et rectiligne.

LE DIPTÉRODON PLUMIER[1],

LE DIPTÉRODON NOTÉ[2],

ET LE DIPTÉRODON HEXACANTHE[3].

On trouve parmi les manuscrits de Plumier la figure du diptérodon auquel nous avons cru devoir donner le nom du voyageur naturaliste qui l'avoit découvert. Ce poisson a l'œil gros ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; des incisives comprimées, pointues, triangulaires, et placées à des distances égales l'une de l'autre ; chaque opercule composé de deux pièces, dont la seconde se termine en pointe, et

---

[1] Dipterodon Plumierii.
Sargus ex auro virgatus. *Plumier, manuscrits de la Bibliothèque nationale déja cités; vol.* 1, pisces et aves.

[2] Dipterodon notatus.
Sparus notatus. *Linné, édition de Gmelin. Houttuyn, Act. Haarl. XX*, 2, *p.* 320, *n.* 8.

[3] Dipterodon hexacanthus.

dénué, ainsi que la tête proprement dite, d'écailles semblables à celles du dos; des raies longitudinales sur les joues; des gouttes irrégulières sur les opercules; et des taches figurées comme de petites raies longitudinales, sur le corps et sur la queue.

La patrie du diptérodon plumier est l'Amérique; celle du noté est la mer qui baigne le Japon. Les opercules et la queue de ce diptérodon japonois sont tachetés de noir.

L'hexacanthe * habite dans le grand Océan équinoxial, où il a été vu par Commerson, qui en a laissé un dessin dans ses manuscrits. Les naturalistes n'ont encore publié aucune description de cet hexacanthe, non plus que du diptérodon plumier.

Deux ou trois pièces composent

---

* Le mot *hexacanthe* (six aiguillons) désigne le nombre de rayons aiguillonnés qui composent la première nageoire du dos. Le nom générique *diptérodon* rappelle les deux nageoires du dos, et la forme des dents assez semblables à celles d'un grand nombre de spares: δις, en grec, veut dire *deux*; πτερις, *nageoire*; et ὀδους, *dent*.

chaque opercule de l'hexacanthe ; la dernière de ces pièces est terminée par une petite prolongation arrondie ; et de petites écailles les recouvrent. La mâchoire inférieure est un peu plus longue que la supérieure ; une bande transversale d'une couleur foncée est située très-près de la nageoire de la queue *.

---

* 4 rayons aiguillonnés et 8 rayons articulés à la nageoire de l'anus du diptérodon plumier.
13 rayons à la nageoire de la queue.

10 rayons à chaque pectorale du diptérodon noté.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
14 rayons à celle de la queue.

7 rayons à chaque pectorale du diptérodon hexacanthe.
6 rayons à chaque thoracine.
9 rayons à la nageoire de l'anus.
12 rayons à la caudale.

LE DIPTÉRODON APRON[1],

ET

LE DIPTÉRODON ZINGEL[2].

L'APRON a la tête large ; l'ouverture de la bouche est placée au-dessous du museau, petite, et en forme de croissant ;

---

[1] Dipterodon asper.
Zindel, *en Suisse.*
Stræber, *en Allemagne.*
Pfeiferl, *ibid.*
Stræber bach, *ibid.*
Alabuga, *en Tartarie.*
Berschik, *chez les Calmouques.*
Perca asper. *Linné, édition de Gmelin.*
Persègue apron. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Perche apron. *Bloch, pl.* 107, *fig.* 1, 2.
Perca lineis utrinque octo vel novem transversis nigris *Artedi, gen.* 40, *syn.* 67.
Apron. *Rondelet, part.* 2, *chap.* 29.
Asper pisciculus. *Jonston, lib.* 3, *tit.* 1, *c.* 11, *tab.* 26, *fig.* 18.
Id. *Charlet. p.* 157.
Id. *Willughby, p.* 292, *tab. S*, 14, *fig.* 4.

chaque narine a un double orifice ; une seule plaque ou lame compose chaque opercule ; l'anus est plus près de la tête que de la caudale, qui est fourchue. La couleur générale est jaunâtre, le dos noir, le ventre blanc; trois ou quatre bandes transversales et noires relèvent le ton de la couleur générale; et les nageoires sont jaunes.

Id. *Raj. p.* 98, *n.* 25.

Asper pisciculus, gobioni similis, *et* gobius asper. *Gesner, p.* 403, 478, *paralip.* 19; *et* (*germ.*) 162, *b.*

Aldrovand. lib. 5, *cap.* 28, *p.* 616.

Perca dorso dipterygio, etc. *Gronov. Zooph. p.* 92, *n.* 303, *β.*

Asper verus streber. *Schæffer, Pisc. Ratisb. p.* 69, *fig.* 6, 7.

[2] Dipterodon zingel.

Cingle, *dans quelques contrées de France.*

Kolez, *en Hongrie.*

Perca zingel. *Linné, édition de Gmelin.*

Persègue zingel. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Zingel. *Kramer, elench.* 386.

Gronov. Zooph. n. 303.

Perche cingle. *Bloch, pl.* 106.

L'apron habite dans le Rhône et dans d'autres rivières de France, en Allemagne, et particulièrement dans quelques lacs et dans plusieurs rivières de la Bavière, dans le Volga et dans le Jaïk, qui portent leurs eaux à la mer Caspienne. Il parvient à la longueur de deux ou trois décimètres. Ses œufs sont petits et blanchâtres ; il les dépose ou les féconde au commencement du printemps ; et c'est alors qu'on le pêche avec des filets ou à l'hameçon, parce que, dans toute autre saison, il se tient presque toujours au fond de l'eau. On le prend cependant quelquefois pendant l'hiver, au-dessous des glaces. Il se nourrit d'insectes et de vers. Il arrive souvent qu'en les cherchant dans la vase, il avale un peu de limon ; et comme ce limon est mêlé avec des paillettes d'or dans quelques unes des rivières qu'il habite, on a trouvé dans son estomac de ces paillettes métalliques ; et c'est ce qui a fait dire au vulgaire des pêcheurs, dans certaines contrées, qu'il se nourrissoit de molécules d'or. Sa chair est saine et de bon goût. Il perd difficilement la vie, lorsqu'il est retenu hors de l'eau ; et

voilà pourquoi on peut facilement le transporter d'une rivière ou d'un étang dans un autre sans le faire périr, surtout lorsque la température de l'atmosphère n'est ni trop froide, ni trop chaude.

Le zingel a la tête grosse et aplatie de haut en bas; l'ouverture de la bouche large et placée au-dessous du museau; le palais garni, comme les mâchoires, de dents pointues; la langue dure et un peu libre dans ses mouvemens; chaque narine garnie de deux orifices; ces orifices et les yeux situés dans la partie supérieure de la tête; l'opercule formé d'une seule pièce; les écailles dures, dentelées, et fortement attachées à la peau; la couleur générale jaune, avec le ventre blanchâtre, des taches et des bandes transversales brunes.

On voit le zingel dans l'Allemagne méridionale, particulièrement dans le Danube, et dans d'autres rivières, ainsi que dans plusieurs lacs de la Bavière et de l'Autriche. Il présente souvent une longueur de quatre ou cinq décimètres, et son poids est alors d'un ou deux kilogrammes. Sa chair est blanche, ferme,

agréable au goût, facile à digérer. Ses habitudes ressemblent beaucoup à celles de l'apron. Il est néanmoins vorace; et, excepté le brochet, presque tous les poissons qui vivent dans les mêmes eaux que ce diptérodon, craignent de l'attaquer, à cause de la force de ses piquans et de la rudesse de ses écailles : aussi multiplie-t-il beaucoup, malgré la guerre que les pêcheurs lui font *.

Le canal intestinal du zingel offre

---

* 7 rayons à la membrane branchiale de l'apron.
11 à chaque pectorale.
6 à chaque thoracine.
9 à la nageoire de l'anus.
18 à la caudale.
42 vertèbres à l'épine du dos, et 16 côtes de chaque côté de la colonne vertébrale.

14 rayons à chaque pectorale du zingel.
6 à chaque thoracine.
13 à la nageoire de l'anus.
14 à celle de la queue.
44 vertèbres à l'épine du dos, et 22 côtes de chaque côté de la colonne vertébrale.

trois cœcums ou appendices, et trois sinuosités. Ses œufs sont jaunes et de la grosseur des graines de pavot. La vessie natatoire est blanche, mais pointillée de noir.

LE DIPTÉRODON QUEUE-JAUNE[1].

Ce diptérodon a été observé dans les mers voisines de la Caroline. Il a la tête argentée, et le corps parsemé de traits et de points noirs[2].

---

[1] Dipterodon chrysourus.

Persègue queue jaune. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] 7 rayons à la membrane branchiale du diptérodon queue-jaune.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
12 rayons à l'anale.
19 rayons à la nageoire de la queue.

CENT TREIZIÈME GENRE.

LES LUTJANS.

Une dentelure à une ou à plusieurs pièces de chaque opercule ; point de piquans à ces pièces ; une seule nageoire dorsale ; un seul barbillon ou point de barbillon aux mâchoires.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE LUTJAN VIRGINIEN. (*Lutjanus virginicus.*)	Onze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus ; des raies longitudinales bleues ; deux bandes transversales brunes, l'une sur la tête, et l'autre sur la poitrine.
2. LE LUTJAN ANTHIAS. (*Lutjanus anthias.*)	Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à l'anale ; le second aiguillon de la dorsale très-long ; la tête, le corps et la queue rouges.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
3. LE LUTJAN DE L'ASCENSION. (*Lutjanus Ascensionis.*)	Onze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos ; quatorze rayons à l'anale ; huit rayons à chaque thoracine ; les écailles dentelées ; deux dents plus grandes que les autres ; la partie supérieure de l'animal rougeâtre ; l'inférieure blanchâtre.
4. LE LUTJAN STIGMATE. (*Lutjanus stigma.*)	Dix-huit rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale ; neuf rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus ; une empreinte sur chaque opercule ; des filamens aux rayons de la dorsale.
5. LE LUTJAN STRIÉ. (*Lutjanus striatus.*)	Treize rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus ; le second rayon de l'anale très-fort.
6. LE LUTJAN PENTAGRAMME. (*Lutjanus pentagramma.*)	Dix-sept rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; des filamens aux rayons de la nageoire du dos ; cinq raies longitudinales alternativement blanches et brunes.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
7. LE LUTJAN ARGENTÉ. (*Lutjanus argenteus.*)	Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus ; les orifices des narines tubuleux ; les dents très-effilées ; la couleur générale d'une blancheur éclatante ; une tache noire sur la partie antérieure de la nageoire du dos.
8. LE LUTJAN SERRAN. (*Lutjanus serran.*)	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale ; les dents du milieu des mâchoires, aiguës, et plus petites que les autres ; les côtés de la tête rouges ; des raies longitudinales rouges, ou jaunes et violettes.
9. LE LUTJAN ÉCUREUIL. (*Lutjanus sciurus.*)	Douze rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus ; la dorsale échancrée ; des raies bleues sur la tête.
10. LE LUTJAN JAUNE. (*Lutjanus luteus.*)	Huit rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à l'anale ; les deux mâchoires également

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
10. LE LUTJAN JAUNE. (*Lutjanus luteus.*)	avancées; les dents granuleuses; le corps élevé; la couleur générale argentée; des raies longitudinales dorées.
11. LE LUTJAN ŒIL-D'OR. (*Lutjanus chrysops.*)	Onze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à celle de l'anus; les deux mâchoires également avancées; les dents petites, aiguës et séparées les unes des autres; l'iris large et doré; la couleur générale argentée; le dos violet.
12. LE LUTJAN NAGEOIRES-ROUGES. (*Lutjanus erythropterus.*)	Onze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; les deux dents du devant de la mâchoire supérieure plus longues et plus grosses que les autres; la partie antérieure du palais hérissée de très-petites dents; un seul orifice à chaque narine; la couleur générale argentée; le dos brun; les nageoires rouges.
13. LE LUTJAN HAMRUR. (*Lutjanus hamrur.*)	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à l'anale; la caudale en croissant; la lèvre supérieure extensible; une rangée de

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
13. LE LUTJAN HAMRUR. (*Lutjanus hamrur.*)	dents auprès du gosier ; le bord des écailles membraneux ; la couleur générale d'un rouge de cuivre.
14. LE LUTJAN DIAGRAMME. (*Lutjanus diagramma.*)	Neuf rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale en croissant ; les écailles dures et dentelées ; la dorsale échancrée ; la couleur générale blanche ; des raies longitudinales brunes ; des raies obliques et brunes sur la nageoire de la queue.
15. LE LUTJAN BLOCH. (*Lutjanus Blochii.*)	Neuf rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale en croissant ; le devant de la tête dénué de petites écailles ; les dents des deux mâchoires, courtes et recourbées ; celles de la mâchoire d'en-haut répondant aux intervalles de celles d'en-bas ; le dos arrondi ; le ventre caréné ; la couleur générale blanche ; le dos jaunâtre ; des bandes étroites, transversales et bleues, placées au-dessus de la ligne latérale ; des raies jaunes et longitudinales, situées au-dessous de cette même ligne.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
16. LE LUTJAN VERRAT. (*Lutjanus verres.*)	Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à celle de l'anus; la caudale en croissant; le museau proéminent; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; quatre grandes dents pointues et recourbées, placées sur le devant de chaque mâchoire; la partie supérieure de l'animal, d'une couleur pourpre ou violette; l'inférieure argentée.
17. LE LUTJAN MACROPHTHALME. (*Lutjanus macrophthalmus.*)	Dix rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à celle de l'anus; la caudale en croissant; les yeux très-grands; toute la tête revêtue de petites écailles; un seul orifice à chaque narine; l'anus beaucoup plus près de la tête que de la caudale; le dos jaunâtre; le ventre blanc.
18. LE LUTJAN VOSMAER. (*Lutjanus Vosmaeri.*)	Dix rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; les deux mâchoires également avancées; deux

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
18. LE LUTJAN VOSMAER. (*Lutjanus Vosmaeri.*)	orifices à chaque narine; la couleur générale rouge; le ventre d'un jaune violet; une raie jaune, longitudinale, et parallèle à la ligne latérale.
19. LE LUTJAN ELLIPTIQUE. (*Lutjanus ellipticus.*)	Dix rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; toute la tête couverte de petites écailles, une ellipse grande et violette placée sur la partie supérieure de l'animal.
20. LE LUTJAN JAPONOIS. (*Lutjanus japonicus.*)	Dix rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à celle de l'anus; la caudale en croissant; les deux mâchoires également avancées; toute la tête couverte de petites écailles; un seul orifice à chaque narine; la partie supérieure du poisson, jaune; les côtés d'un jaune moins foncé; le ventre rougeâtre; presque toutes les nageoires rouges.
21. LE LUTJAN HEXAGONE. (*Lutjanus hexagonus.*)	Onze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
21. LE LUTJAN HEXAGONE. (*Lutjanus hexagonus.*)	treize rayons articulés à la nageoire de l'anus; la dorsale échancrée; chacune des deux faces latérales de l'animal représentant un hexagone alongé; toutes les pièces de chaque opercule dentelées; des lames dentelées autour des yeux; plusieurs rangs de dents mousses à chaque mâchoire.
22. LE LUTJAN CROISSANT (*Lutjanus lunulatus.*)	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; sept rayons à chaque thoracine; les deux mâchoires égales; des dents crochues et fortes à la mâchoire supérieure; le sommet de la tête dénué de petites écailles; les opercules revêtus d'écailles semblables à celles du dos; une tache noire, en forme de croissant, sur la caudale.
23. LE LUTJAN GALON-D'OR. (*Lutjanus aureo-vittatus.*)	Dix rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; un aiguillon tourné vers le museau au-dessous de chaque œil; une raie longitudinale d'un jaune doré; la couleur générale blanchâtre.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
24. LE LUTJAN GYMNOCÉPHALE. (*Lutjanus gymnocephalus.*)	Huit rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; deux ou trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; la tête et les opercules dénués de petites écailles; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la dorsale échancrée; la portion antérieure de cette nageoire, très-haute et triangulaire; le second aiguillon de cette portion antérieure, plus long que les autres rayons de cette nageoire du dos.
25. LE LUTJAN TRIANGLE. (*Lutjanus triangulum.*)	Trente-six rayons à la dorsale; un ou deux rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; la dorsale un peu échancrée; la tête et les opercules couverts d'écailles semblables à celles du dos; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; la levre supérieure double; une tache foncée, bordée d'une couleur très-claire, et triangulaire, à la base de la nageoire de la queue.
26. LE LUTJAN MICROSTOME. (*Lutjanus microstomus.*)	Neuf rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la dorsale; l'anale en forme de faux; la tête conique et alongée; l'ouverture de la bouche petite; une dente-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
26. LE LUTJAN MICROSTOME. (*Lutjanus microstomus.*)	lure auprès de la nuque; les pectorales étroites; un grand nombre de taches foncées, irrégulières et très-petites, sur le corps et sur la queue.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, ou terminée par une ligne droite, ou arrondie.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
27. LE LUTJAN DÉCACANTHE. (*Lutjanus decacanthus.*)	Dix rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; des filamens à la dorsale; de petites écailles sur la membrane de cette même nageoire du dos; des raies longitudinales alternativement blanches et brunes.
28. LE LUTJAN SCINA. (*Lutjanus scina.*)	Dix-huit rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à l'anale; les dents antérieures très-grandes; un enfoncement entre les yeux, et un sillon au-devant de l'enfoncement; la ligne latérale interrompue; le corps varié de verdâtre, de blanc et de jaune.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
29. LE LUTJAN LAPINE. (*Lutjanus lapina.*)	Quinze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire de l'anus; une petite bosse au-devant des narines; la dernière pièce de chaque opercule échancrée; la partie supérieure du poisson brune, l'inférieure blanchâtre; les côtés d'un verd jaunâtre; trois raies longitudinales composées chacune d'une double rangée de petites taches rouges.
30. LE LUTJAN RAMEUX. (*Lutjanus ramentaceus.*)	Neuf rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à celle de l'anus; les mâchoires également avancées; la lèvre supérieure extensible; quatre dents quatre fois plus grandes que les autres, au milieu de chaque mâchoire; la ligne latérale élevée, et rameuse vers le haut; les filamens des premiers aiguillons de la nageoire du dos, deux fois plus longs que le rayon auquel ils sont attachés; les écailles grandes, arrondies, et non dentelées.
31. LE LUTJAN ŒILLÉ. (*Lutjanus ocellatus.*)	Quatorze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
31. LE LUTJAN ŒILLÉ. (*Lutjanus ocellatus.*)	à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à l'anale; le dos d'un brun jaunâtre; des raies bleues sur la tête; une tache bleue, alongée, bordée de rouge, au-dessus et au-dessous de laquelle aboutit un trait écarlate, et placée derrière ou auprès de chaque œil.
32. LE LUTJAN BOSSU. (*Lutjanus gibbus.*)	Seize rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; les écailles grandes; la nuque et le dos très-élevés; la couleur générale variée d'or et d'azur; un croissant d'une couleur foncée au-dessus des yeux; les nageoires du dos et de l'anus, d'un verd de mer tacheté de noir.
33. LE LUTJAN OLIVATRE. (*Lutjanus olivaceus.*)	Quinze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus; les dents de devant aiguës, les deux du milieu éloignées l'une de l'autre; la couleur générale d'un verd d'olive; une tache bleue et bordée de rouge, à l'extrémité de chaque

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
33. Le lutjan olivatre. (*Lutjanus olivaceus.*)	opercule; une tache noire presque au bout de la queue.
34. Le lutjan brunnich. (*Lutjanus Brunnichii.*)	Seize rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la tête pointue; l'ouverture de la bouche petite; la couleur générale brune; des raies bleues et tortueuses sur la tête; des raies et des taches bleues sur le corps et sur la queue.
35. Le lutjan marseillois. (*Lutjanus massiliensis.*)	Quatorze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; une seule rangée de dents; les dents antérieures plus grandes que les autres; la couleur générale olivâtre, avec neuf ou dix raies bleues et longitudinales de chaque côté, ou présentant une sorte de réseau, composé de rouge foncé et d'argenté verdâtre; les pectorales bleues.
36. Le lutjan adriatique. (*Lutjanus adriaticus.*)	Dix rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; les dents très-menues; des

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
36. LE LUTJAN ADRIATIQUE. (*Lutjanus adriaticus.*)	raies jaunes et obliques sur la tête; une tache noire vers l'extrémité de la dorsale; quatre bandes transversales, larges et brunes; les thoracines noires.
37. LE LUTJAN MAGNIFIQUE. (*Lutjanus magnificus.*)	Douze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; la couleur générale argentée; huit bandes transversales brunes; les rayons aiguillonnés de la dorsale argentés sur les côtés.
38. LE LUTJAN POLYMNE. (*Lutjanus polymna.*)	Onze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos; deux ou trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire de l'anus; les deux mâchoires également avancées, et garnies d'un grand nombre de petites dents; un seul orifice à chaque narine; la tête couverte d'écailles petites et dentelées; la dernière pièce de chaque opercule, plus dentelée que la première; la ligne latérale interrompue; la couleur générale d'un brun clair, avec trois bandes transversales, larges, blanches, et bordées de noir.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
39. LE LUTJAN PAUPIÈRE. (*Lutjanus palpebratus.*)	Douze rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la dorsale ; deux ou trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la ligne latérale très-courbe ; une tache brune sur l'œil.
40. LE LUTJAN NOIR. (*Lutjanus atrarius.*)	Huit rayons aiguillonnés et trente-trois rayons articulés à la dorsale ; vingt-six rayons à l'anale ; la dernière pièce de chaque opercule ciliée ; la ligne latérale droite ; la couleur générale noire ; les nageoires rayées ou tachetées de blanc.
41. LE LUTJAN CHRYSOPTÈRE. (*Lutjanus chrysopterus.*)	Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos ; la dernière pièce de chaque opercule festonnée ; l'ouverture de la bouche petite ; la mâchoire d'en-haut un peu plus avancée que celle d'en-bas ; l'une et l'autre garnies d'une seule rangée de dents pointues et recourbées ; le dos arrondi et très-élevé, la ligne latérale droite ; les thoracines dorées et tachetées de brun.
42. LE LUTJAN MÉDITERRANÉEN. (*Lutjanus mediterraneus.*)	Seize rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et onze rayons

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
42. LE LUTJAN MÉDITERRANÉEN. (*Lutjanus mediterraneus.*)	articulés à l'anale; l'ouverture de la bouche petite; la tête dénuée de petites écailles; les rayons de la nageoire du dos garnis de filamens; cette nageoire plus haute du côté de la caudale que de celui du museau; la couleur générale verte; des bandes transversales étroites, tortueuses, et bleues sur la tête; des raies longitudinales, et d'une nuance obscure, sur la partie supérieure de l'animal; des raies longitudinales et bleues sur l'inférieure; une tache noire sur chaque pectorale.
43. LE LUTJAN RAYÉ. (*Lutjanus vittatus.*)	Douze rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; les dents grandes; des raies longitudinales, ou des bandes transversales blanches et brunes, et placées à une égale distance l'une de l'autre.
44. LE LUTJAN ÉCRITURE. (*Lutjanus scriptura.*)	Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; les yeux saillans; des filamens aux rayons aiguillonnés de la nageoire

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
44. LE LUTJAN ÉCRITURE. (*Lutjanus scriptura.*)	du dos; des traits semblables à des lettres, sur la tête; le dos roussâtre; des bandes transversales brunes; les pectorales et la caudale jaunes.
45. LE LUTJAN CHINOIS. (*Lutjanus sinensis.*)	Dix rayons aiguillonnés et vingt-six rayons articulés à la nageoire du dos; deux ou trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale lancéolée; la dorsale étendue depuis la nuque jusqu'auprès de la caudale; la mâchoire inférieure plus courte que la supérieure; la langue, le palais, les nageoires, et une grande partie du corps et de la queue, d'un jaune plus ou moins foncé.
46. LE LUTJAN PIQUE. (*Lutjanus hasta.*)	Douze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; la nuque élevée; les deux mâchoires également avancées; les dents antérieures plus grandes que celles au-devant desquelles elles sont placées, et qui sont très-nombreuses; une dentelure à la partie du corps la plus voisine des opercules; le second aiguillon de l'anale

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
46. Le lutjan pique. (*Lutjanus hasta.*)	long et fort; la partie supérieure de l'animal jaune, l'inférieure argentée; des taches ou raies cendrées.
47. Le lutjan selle. (*Lutjanus ephippium.*)	Dix rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure; les dents courtes, larges et pointues; un seul orifice à chaque narine; toutes les pièces de chaque opercule et une partie de l'orbite de l'œil très-dentelées; les bases de la dorsale, de l'anale et de la caudale, garnies d'écailles dentelées comme celles du dos; la couleur générale rougeâtre; une grande tache noire placée sur le dos et sur l'origine de la queue, et s'étendant assez bas de chaque côté.
48. Le lutjan deux-dents. (*Lutjanus bidens.*)	Neuf rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; les deux mâchoires aussi longues l'une que l'autre; la mâchoire supérieure armée

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
48. LE LUTJAN DEUX-DENTS. (*Lutjanus bidens.*)	seulement de deux dents ; l'inférieure garnie d'une rangée de dents courtes et arrondies ; les écailles unies ; la ligne latérale interrompue ; la partie supérieure de l'animal rouge, l'inférieure argentine ; le menton et les nageoires verds.
49. LE LUTJAN MARQUÉ. (*Lutjanus notatus.*)	Quatorze rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à celle de l'anus ; la caudale arrondie ; une rangée de pores au-dessous de chaque œil ; les écailles molles et lisses ; la couleur générale jaunâtre ; plusieurs taches brunes et irrégulières ; une tache noire sur chaque côté de l'extrémité de la queue.
50. LE LUTJAN LINKE. (*Lutjanus Linkii.*)	Quinze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; les mâchoires aussi avancées l'une que l'autre, et garnies chacune d'un rang de dents fortes, pointues et recourbées ; le palais et la langue lisses ; un seul orifice à chaque narine ; la cau-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
50. LE LUTJAN LINKE. (*Lutjanus Linkii.*)	leur générale d'un blanc violet; la tête grise; le museau violet.
51. LE LUTJAN SURINAM. (*Lutjanus surinamensis.*)	Quatorze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; point de dents à la mâchoire d'en-haut; la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure, et hérissée d'un grand nombre de dents petites, pointues et serrées; deux orifices à chaque narine; les écailles dures et dentelées; de petites écailles sur une partie de la dorsale, de l'anale et de la caudale; la couleur générale rougeâtre; des taches et des bandes transversales brunes.
52. LE LUTJAN VERDATRE. (*Lutjanus virescens.*)	Seize rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; les lèvres épaisses; les mâchoires aussi avancées l'une que l'autre, et garnies toutes les deux d'une rangée de dents pointues et serrées; le palais et la langue lisses; des dents arron-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
52. Le lutjan verdatre. (*Lutjanus virescens.*)	dies auprès du gosier; un seul orifice à chaque narine; les écailles lisses et minces; la ligne latérale interrompue; la couleur générale jaunâtre; les nageoires vertes.
53. Le lutjan groin. (*Lutjanus rostratus.*)	Quinze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; le museau alongé; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; les deux mâchoires armées de dents menues, pointues et très-serrées; un seul orifice à chaque narine; le dos violet; les côtés jaunâtres.
54. Le lutjan norvégien. (*Lutjanus norvegicus.*)	Seize rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; les deux mâchoires égales en longueur, et garnies chacune d'un rang de petites dents très-serrées; des dents arrondies au gosier; les lèvres grosses; un seul orifice à chaque narine; plusieurs pores autour des yeux; la dernière pièce de l'opercule terminée par une prolongation arrondie; les

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
54. LE LUTJAN NORVÉGIEN. (*Lutjanus norvegicus.*)	écailles dures, dentelées, et fortement attachées à la peau ; la nuque et le dos violets ; les côtés et le ventre jaunes et tachetés de violet.
55. LE LUTJAN JOURDIN. (*Lutjanus jourdin.*)	Onze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; la tête comprimée et toute garnie de petites écailles; la nuque élevée; les deux mâchoires également avancées, et hérissées d'un grand nombre de petites dents; un seul orifice à chaque narine; les écailles dures et dentelées; le dos caréné; le ventre arrondi; la couleur générale d'un brun mêlé de reflets dorés; deux bandes transversales blanches.
56. LE LUTJAN ARGUS. (*Lutjanus argus.*)	Neuf rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; la tête, le corps et la queue, couverts d'écailles dures, très-petites et dentelées; la mâchoire inférieure plus lon-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
56. Le lutjan argus. (*Lutjanus argus.*)	gue que celle d'en-haut; deux orifices à chaque narine; la couleur générale bleue; des taches petites, brunes et en forme de cercle.
57. Le lutjan john. (*Lutjanus Johnii.*)	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; toute la tête revêtue de petites écailles; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; les dentelures de la pièce antérieure de l'opercule très-profondes; la couleur générale argentée; des taches noires sur le dos.
58. Le lutjan tortue. (*Lutjanus testudo.*)	Dix-huit rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; dix rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; la tête couverte en entier de petites écailles; un seul orifice à chaque narine; les deux mâchoires presque également avancées; plusieurs rangées de dents serrées; une dentelure auprès de chaque œil; la pièce postérieure de chaque opercule dentelée; la couleur générale brune.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
59. LE LUTJAN PLUMIER. (*Lutjanus Plumierii.*)	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; toute la tête garnie de petites écailles; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; deux orifices à chaque narine; la couleur générale jaune; huit ou neuf bandes transversales brunes; une grande tache noire entre la dorsale et la caudale.
60. LE LUTJAN ORIENTAL. (*Lutjanus orientalis.*)	Onze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; de petites écailles sur la tête; la nuque élevée; la mâchoire inférieure un peu plus longue que la supérieure; une seule ouverture à chaque narine; les yeux rapprochés; la couleur générale blanche; le dos et la tête jaunâtres; quatre raies longitudinales et brunes de chaque côté de l'animal.
61. LE LUTJAN TACHETÉ. (*Lutjanus maculatus.*)	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arron-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
61. LE LUTJAN TACHETÉ. (*Lutjanus maculatus.*)	die ; toute la tête couverte de petites écailles ; la nuque et le dos très-élevés ; les deux mâchoires presque également avancées ; les dents pointues et très-courtes ; un seul orifice à chaque narine ; les yeux rapprochés ; des taches très-grandes, irrégulières et noires ; presque toutes les nageoires rougeâtres.
62. LE LUTJAN ORANGE. (*Lutjanus aurantius.*)	Douze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; la partie antérieure de la tête presque verticale ; toute la tête garnie de petites écailles ; l'ouverture de la bouche très-petite ; les dents très-courtes ; un seul orifice à chaque narine ; les écailles petites, dures et dentelées ; l'anus à une distance à peu près égale entre la tête et la caudale ; la couleur générale orange ; des taches très-grandes et noirâtres.
63. LE LUTJAN BLANCOR. (*Lutjanus albo-aureus.*)	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale ; sept rayons à chaque thoracine ; plusieurs rangs de dents ; les dents extérieures plus grandes et recourbées ; les deux dents antérieures de la mâ-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
63. Le lutjan blancor. (*Lutjanus albo-aureus.*)	choire supérieure plus longues que les autres; les écailles des opercules, du corps et de la queue, très-rapprochées les unes des autres, et un peu dentelées; la couleur générale blanche ou blanchâtre; des raies d'or sur la tête; neuf ou dix raies longitudinales et dorées, de chaque côté du poisson.
64. Le lutjan perchot. (*Lutjanus percula.*)	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale très-grande à proportion du corps et arrondie; un rayon aiguillonné et quatre rayons articulés à chaque thoracine; les opercules ciselés; la dernière pièce de chacun de ces opercules dentelée; les écailles dentelées et très-rapprochées les unes des autres; les dents à peine sensibles; la couleur générale orange; trois bandes transversales bleuâtres et bordées de noir.
65. Le lutjan jaunellipse. (*Lutjanus elliptico-flavus.*)	Dix rayons aiguillonnés et douze rayons articulés et rameux à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et six rayons arti-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
65. Le lutjan jaunellipse. (*Lutjanus elliptico-flavus.*)	culés à la nageoire de l'anus; toute la tête couverte d'écailles un peu dentelées, comme celles du corps et de la queue; la lèvre supérieure extensible; la mâchoire d'en-bas plus alongée que celle d'en-haut; les dents petites et rapprochées les unes des autres; la caudale arrondie; la couleur générale rouge ou rougeâtre; une raie longitudinale et d'un rouge clair, de chaque côté de l'animal; un trait elliptique rouge en dehors et jaune en dedans, auprès de chaque œil.
66. Le lutjan grimpeur. (*Lutjanus scandens.*)	Dix-sept rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire du dos; dix rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; trois pièces à chaque opercule; les opercules garnis de petites écailles le plus souvent dentelées, comme celles du corps et de la queue; les petits piquans des opercules très-nombreux; la partie supérieure de l'animal d'un verd obscur, l'inférieure dorée.
67. Le lutjan chétodonoïde. (*Lutjanus chætodonoïdes.*)	Quinze rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire du dos;

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
67. LE LUTJAN CHÈTODONOÏDE. (*Lutjanus chætodonoïdes.*)	quatre rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire de l'anus; un rayon aiguillonné et six rayons articulés à chaque thoracine; la caudale arrondie; six pores assez grands à la mâchoire inférieure; l'intérieur des lèvres granulé; le dessus de la tête relevé de manière qu'elle soit terminée, dans sa partie antérieure, par une ligne droite.
68. LE LUTJAN DIACANTHE. (*Lutjanus diacanthus.*)	Onze rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à celle de l'anus; chaque mâchoire garnie d'un rang de dents crochues, un peu grandes, éloignées les unes des autres, et hérissée de plusieurs rangées de petites dents; la ligne latérale courbée vers le dos, et ensuite vers la nageoire de l'anus; de petites taches très-foncées sur les côtés de l'animal et sur les nageoires.
69. LE LUTJAN CAYENNE. (*Lutjanus cayanensis.*)	Onze rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; la mâchoire

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
69. LE LUTJAN CAYENNE. (*Lutjanus cayanensis.*)	d'en-bas un peu plus avancée que celle d'en-haut; les dents égales et serrées; la langue un peu libre dans ses mouvemens.

TROISIÈME SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue divisée en trois lobes.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
70. LE LUTJAN TRIDENT. (*Lutjanus tridens.*)	Onze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; les troisième et quatrième rayons aiguillonnés de la nageoire du dos garnis d'un long filament; sept bandes transversales bleues.
71. LE LUTJAN TRILOBÉ. (*Lutjanus trilobatus.*)	Six rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; un ou deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; la machoire inférieure plus avancée que la supérieure; deux orifices à chaque narine; toute la tête couverte d'écailles semblables

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
71. Le lutjan trilobé. (*Lutjanus trilobatus.*)	à celles du dos; la seconde pièce de chaque opercule non dentelée, et très-prolongée vers la queue; la nuque très-élevée et arrondie; le ventre gros.

LE LUTJAN VIRGINIEN[1],

LE LUTJAN ANTHIAS[2],

LE LUTJAN DE L'ASCENSION[3], LE LUTJAN STIGMATE[4], ET LE LUTJAN STRIÉ[5].

Les lutjans ont beaucoup de rapports avec les spares ; ils ont reçu, comme ces derniers, des armes remarquables, au

[1] Lutjanus virginicus.

Sparus virginicus. *Linné, édition de Gmelin.*

Spare rhomboïdal. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Lutjanus anthias.
Ἱερὸς ἰχθὺς, poisson sacré.
Καλλίχθυς, beau poisson.
Καλλιώνυμος, d'un beau nom.
Ἔλλοπα.
Αὐλωπίας, par *Aristote.*
Αὐλωπὸν, par *Oppien.*
Meerscharer, *par les Allemands.*
Meerheiliger, *id.*
Rundkopf, *id.*
Rothling, *id.*

moins relativement à leur force et à leur grandeur. Mais celles des spares, consistant dans plusieurs rangées de dents propres à déchirer une victime, ou à

The red grunt, *par les Anglois.*
Labrus anthias. *Linné, édition de Gmelin.*
Labre barbier. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Anthias barbier. *Bloch, pl.* 315.
Labrus totus rubescens, caudâ bifurcâ. *Artedi, syn.* 54.
O ἀνθιας. *Aristot. lib.* 6, *cap.* 17; *et lib.* 9, *cap.* 2 *et* 37.
Id. *Ælian. lib.* 1, *cap.* 4; *lib.* 8, *cap.* 28; *et lib.* 12, *cap.* 47.
Id. *Oppian. lib.* 1, *p.* 10.
Id. *Athen. lib.* 7, *p.* 282.
Anthias. *Ovid. Halieuticon, per Gryphium, anno* 1537, *v.* 45.
Id. *Plin. lib.* 9, *cap.* 58.
Première espèce d'anthias, nommée barbier. *Rondelet, première partie, liv.* 6, *chap.* 11.
Anthiæ prima species. *Gesner, p.* 55, 62; *et* (*germ.*) 13.
Anthias primus Rondeletii. *Willughby, p.* 325
Id. *Raj. p.* 138.
Catesby, Carol. 2, *p.* 25, *tab.* 25.

écraser de dures enveloppes sous lesquelles leur proie tâche en vain de trouver un abri, paroissent destinées pour l'attaque plutôt que pour la défense, pendant que les lutjans, n'ayant ordinairement à la place de ces instrumens puissans que les piquans de leurs nageoires et ceux de leurs opercules, ne pouvant user avec avantage de ces aiguillons que contre l'ennemi qui les

---

[3] Lutjanus Ascensionis.

Perca Ascensionis. *Linné, édition de Gmelin.*

Persègue, perche de l'isle de l'Ascension. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Osbeck, It. p. 388.

[4] Lutjanus stigma.

Perca stigma. *Linné, édition de Gmelin.*

Persègue stigmate. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[5] Lutjanus striatus.

Perca striata. *Linné, édition de Gmelin.*

Persègue striée. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

atteint et les saisit, ne semblent armés que pour se garantir des efforts d'un dangereux adversaire, arrêter son attaque, et le contraindre à cesser sa poursuite et ses combats. Les spares provoquent et les lutjans attendent les habitans des eaux qui leur font la guerre : tel est du moins le premier aperçu qui se présente, lorsqu'on les compare. On se presse d'en conclure que les lutjans sont moins voraces, moins agités, plus pacifiques, plus sociables que les spares; et la philosophie se plaît d'autant plus à embrasser cette idée de paix, à la produire, à l'embellir, à la métamorphoser, pour ainsi dire, en une leçon heureuse donnée par la Nature elle-même, que les lutjans montrent presque tous une parure agréable et riante. Et quel charme secret n'éprouve-t-on pas, toutes les fois qu'on voit l'image du bon goût, la convenance dans les assortimens, l'élégance dans les ornemens, et la belle distribution des couleurs éclatantes ou suaves, réunies avec la douceur des mœurs et la bonté des habitudes ?

Parmi ces intéressans lutjans, le

premier qui s'offre à nous, et auquel on a donné le nom de *virginien*, habite non seulement dans la Virginie, mais dans plusieurs autres contrées de l'Amérique septentrionale.

L'anthias, qui le suit, vit dans la Méditerranée. Son nom doit venir de ἄνθος, qui en grec signifie *fleur*; et cette dénomination, ainsi que celles de *beau poisson* et de *poisson d'un beau nom* *, par lesquelles le désignoit ce peuple spirituel et sensible à tous les genres de beauté, qui habitoit la Grèce, indique le charmant assemblage des nuances variées et des couleurs rivales de celles des fleurs, qui chatoient sur les écailles de l'anthias, et le rayon alongé de sa nageoire dorsale, qui s'élève au milieu de ces reflets agréables comme une anthère ou un pistil au sein d'un beau calice. Tous les tons que le rouge peut présenter, depuis l'éclat du rubis ou celui du grenat, jusqu'aux demi-teintes du rose le plus tendre, se mêlent en effet sur la surface de l'anthias avec le

---

* Voyez la seconde note de cet article.

brillant de l'argent ; et la vivacité scintillante ou la douce fusion de ces nuances toutes gracieuses plaisent d'autant plus à l'œil, qu'elles se marient avec le feu de la topaze qui resplendit par reflets fugitifs sur les grandes nageoires de ce poisson favorisé par la Nature.

Peut-être sa parure n'a-t-elle pas peu contribué à le faire regarder comme *sacré** par un peuple qui avoit divinisé la beauté, et qui ne pouvoit voir qu'avec enthousiasme les emblêmes de sa divinité chérie ; et c'est vraisemblablement par une suite de cette espèce de consécration, que les anciens Grecs pensoient qu'aucun animal dangereux ne pouvoit habiter dans les mêmes eaux que l'anthias, et que les plongeurs pouvoient descendre sans crainte jusqu'au fond des mers, dans tous les endroits où ils rencontroient ce lutjan privilégié.

Quoi qu'il en soit, voyons rapidement les formes principales de ce poisson.

Sa tête est courte et toute couverte de petites écailles ; sa mâchoire infé-

* Voyez la seconde note de cet article.

rieure, plus avancée que celle d'en-haut, est garnie, ainsi que cette dernière, d'un rang de dents pointues, recourbées, et séparées les unes des autres par d'autres dents plus petites, serrées et très-aiguës ; la langue ne présente aucune aspérité ; chaque narine n'a qu'un orifice ; et la ligne latérale est interrompue.

Plusieurs des auteurs grecs et latins qui ont parlé de l'anthias, et particulièrement Oppien et Pline, se sont occupés de la manière de le pêcher. Selon ce que rapporte le naturaliste romain, les lutjans de cette espèce étoient très-communs auprès des isles et des écueils voisins des côtes de l'Asie mineure. Un pêcheur, toujours vêtu du même habit, se promenoit dans une petite barque pendant plusieurs jours de suite, et chaque jour à la même heure, dans un espace déterminé auprès de ces écueils ou de ces isles ; il jetoit aux anthias quelques uns des alimens qu'ils préfèrent. Pendant quelque temps, cette nourriture étoit suspecte à des animaux qui, armés pour se défendre, bien plutôt que pour attaquer, doivent être

plus timides, plus réservés, plus précautionnés, plus rusés que plusieurs autres habitans des mers. Cependant, au bout de quelques jours, un de ces poissons se hasardoit à saisir quelques parcelles de la pâture qui lui étoit offerte : le pêcheur l'examinoit avec attention, comme l'auteur de son espoir et de ses succès, et l'observoit assez pour le reconnoître facilement. L'exemple de l'individu plus hardi que les autres n'avoit pas d'abord d'imitateurs : mais après quelque temps il ne paroissoit qu'avec des compagnons dont le nombre augmentoit peu à peu ; et enfin il ne se montroit qu'avec une troupe nombreuse d'autres anthias qui se familiarisoient bientôt avec le pêcheur, et s'accoutumoient à recevoir leur nourriture de sa main. Ce même pêcheur cachant alors un hameçon dans l'aliment qu'il présentoit à ces animaux trompés, les retenoit, les enlevoit, les jetoit avec vîtesse et facilité dans son petit bâtiment, mais avoit un grand soin de ne pas saisir l'anthias imprudent auquel il devoit la bonté de sa pêche, et dont la prise auroit à

l'instant mis en fuite tous ceux qui ne s'ét ient avancés vers le navire qu'en imitant sa témérité, et en se mettant, en quelque sorte, sous sa conduite.

Oppien raconte que lorsque dans d'autres circonstances un anthias est pris à l'hameçon, ses compagnons s'empressent de l'aider à le détacher du fatal crochet, ou de la ligne, en le poussant avec leur dos; et que même quelquefois l'individu retenu par la corde, la coupe avec l'aiguillon long et *dentelé* de sa nageoire dorsale. Si ce dernier fait étoit vrai, il faudroit l'attribuer à un autre poisson que l'anthias, et peut-être à quelques grands silures; car le long aiguillon de la dorsale du lutjan dont nous nous occupons, quoique fort et en quelque sorte un peu tranchant*, ne présente aucune dentelure. C'est aussi à des espèces différentes de celle que nous décrivons, qu'il faut rapporter ce qu'Élien et d'autres anciens ont écrit des couleurs, de quelques formes et des dimensions des anthias,

* C'est cet aiguillon qu'on a comparé à un rasoir, et qui a fait donner, par plusieurs naturalistes, le nom de *barbier* à notre anthias.

desquels ils ont dit que si la taille de ces animaux étoit inférieure à celle des thons, ils l'emportoient par leur force sur ces derniers osseux *. Au reste, on

---

* 18 rayons à chaque pectorale du lutjan virginien.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan anthias.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

8 rayons à la membrane branchiale du lutjan de l'Ascension.
16 rayons à chaque pectorale.
26 rayons à la caudale.

13 rayons à chaque pectorale du lutjan stigmate.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine
17 rayons à la nageoire de la queue.

15 rayons à chaque pectorale du lutjan strié.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

pourra recueillir beaucoup de lumières à ce sujet dans l'ouvrage de l'habile professeur Schneider, intitulé *Synonymie des poissons d'Artedi, etc. p.* 81.

N'oublions pas de dire que l'anthias vit de petits crustacées et de jeunes poissons.

Le lutjan de l'Ascension se trouve auprès de l'isle du même nom, dans l'Océan atlantique. Les deux pièces de chacun de ses opercules sont dentelées; et le second aiguillon de sa dorsale présente aussi une dentelure.

Les Indes sont les contrées préférées par le lutjan stigmate. L'empreinte que montre ce poisson, ressemble à celle qu'auroit laissée un fer chaud.

Le lutjan strié présente sur son corps plusieurs petits traits; et c'est dans l'Amérique septentrionale qu'il a été pêché.

LE LUTJAN PENTAGRAMME [1],

LE LUTJAN ARGENTÉ [2],

LE LUTJAN SERRAN [3], LE LUTJAN ECUREUIL [4], LE LUTJAN JAUNE [5], LE LUTJAN ŒIL-D'OR [6], ET LE LUTJAN NAGEOIRES-ROUGES [7].

Nous ne connoissons pas la patrie du pentagramme ; l'argenté, dont la partie antérieure du dos est carenée, vit dans

[1] Lutjanus pentagramma.
Perca lineata. *Linné, édition de Gmelin.*
Persègue cinq-lignes. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Sciæna fasciis quinque longitudinalibus, etc. *Mus. Ad. Frid.* 1, *p.* 66.

[2] Lutjanus argenteus.
Perca argentea. *Linné, édition de Gmelin. Mus. Ad. Frid.* 2, *p.* 86.
Persègue ciliée. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

les eaux de l'Amérique; on pêche dans la Méditerranée le serran, qui présente souvent un filament derrière chaque rayon aiguillonné de sa dorsale; et l'on trouve aux Moluques, dans plusieurs autres contrées orientales, dans les isles

---

[3] Lutjanus serran.

Perca lituris flavis, etc. *Mus. Ad. Frid.* 2, *p.* 87.

Perca cabrilla. *Linné, édition de Gmelin.*

Persègue serran. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[4] Lutjanus sciurus.

Grunt, *en Angleterre.*

Id. *à la Caroline.*

Inkhoorn-visch, *en Hollande.*

Squirrel-fisch, *en Suède.*

Blaukopf, *en Allemagne.*

Eichhorn-fisch, *ibid.*

Rothmund, *ibid.*

Perca formosa. *Linné, édition de Gmelin.*

Persègue écureuil. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Perca marina capite striato. *Catesby, Carol.* 2, *p.* 6, *tab.* 6, *fig.* 1.

Anthias écureuil, *Bloch, pl.* 323.

de Bahama et dans les Antilles, le lutjan écureuil, que Linné avoit nommé *le beau*, à cause des nuances et de la distribution de ses couleurs, et qui en effet charme l'œil par la dorure de ses écailles qu'une bordure brune rend plus éclatantes dans leur centre, par le bleu de plusieurs raies qui règnent de chaque côté du corps et de la queue, et se marient très-bien avec celles de la tête, et par le jaune doré de toutes les nageoires. La tête de ce lutjan est couverte de petites écailles dures et souvent dentelées, comme celles du dos. La langue est large et lisse; les deux mâchoires sont aussi avancées l'une que l'autre; l'on voit deux orifices à chaque narine.

Le lutjan jaune, qui se plaît dans les eaux des Antilles, a aussi deux orifices à chaque narine : il a de plus

---

[5] Lutjanus luteus.
Lutjan jaune. *Bloch, pl.* 247.

[6] Lutjanus chrysops.
Bloch, pl. 248.

[7] Lutjanus erythropterus.
Bloch, pl. 249.

les yeux très-grands ; la dernière pièce de chaque opercule terminée par une pointe molle ; de petites écailles sur une portion de l'anale, ainsi que de la caudale, et toutes les nageoires d'un jaune couleur d'or *.

Bloch a fait connoître le lutjan œil-

* 15 rayons à chaque pectorale du lutjan pentagramme.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan argenté.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque pectorale du lutjan serran.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan écureuil.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

d'or, d'après un individu de la collection de M. Linke de Leipsick. La tête de ce poisson est alongée ; chacune de ses narines a deux orifices ; sa ligne latérale est interrompue ; ses pectorales, ses thoracines et son anale sont d'un jaune mêlé de violet, et sa dorsale, ainsi que sa caudale, d'une nuance brune.

Au lieu de cette teinte obscure, les nageoires du *lutjan nageoires-rouges* brillent d'une belle couleur de vermillon. Bloch avoit reçu du Japon un individu de cette espèce. Les deux

---

17 rayons à chaque pectorale du lutjan jaune.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque pectorale du lutjan œil-d'or.
6 à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan nageoires-rouges.
15 à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

mâchoires de ce poisson sont également avancées; sa langue est lisse; ses yeux sont gros; un sillon longitudinal peut recevoir la nageoire dorsale; de petites écailles sont placées sur la base de la caudale, et sur celle de la nageoire de l'anus.

LE LUTJAN HAMRUR[1], LE LUTJAN DIAGRAMME[2], LE LUTJAN BLOCH[3], LE LUTJAN VERRAT[4]; ET LE LUTJAN MACROPHTHALME[5].

Le hamrur, que Forskael a vu auprès des rivages de l'Arabie, a les dents des deux mâchoires, petites, égales, fortes,

[1] Lutjanus hamrur.
Sciæna hamrur. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab. p. 45, *n.* 44.
Sciène hosrom. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Lutjanus diagramma.
Ikan warna, *dans les Indes orientales.*
Warna roepanja, *ibid.*
Prique, *dans plusieurs contrées de l'Inde.*
Titel barsch, *par les Allemands.*
Gestreifte rothling, *id.*
Perca diagramma. *Linné, édition de Gmelin.*
Persègue diagramme. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Anthias diagramme. *Bloch, pl.* 320.

renflées, et un peu éloignées les unes des autres; la dernière pièce de ses opercules est terminée en pointe; et ses pectorales, dont la couleur est rougeâtre, sont plus courtes de la moitié que ses thoracines.

Le diagramme habite les eaux des grandes Indes; sa chair est ferme, grasse, et de très-bon goût : il parvient à une longueur de trois ou quatre décimètres; et il est assez courageux pour attaquer des poissons plus grands que lui. Sa tête est entièrement couverte de petites écailles; les deux mâchoires sont aussi avancées l'une que l'autre; les dents petites et

---

Sparus lineis longitudinalibus luteis varius, etc. *Gron. Mus.* 1, *n.* 88.
Seb. Mus. 3, *tab.* 27, *fig.* 18.

[3] Lutjanus Blochii.
Ikan lutjang, *au Japon.*
Lutian lutian. *Bloch, pl.* 245.

[4] Lutjanus verres.
Perro colorado, *en espagnol.*
Lutiàn verrat. *Bloch, pl.* 255.

[5] Lutjanus macrophthalmus.
Anthias macrophthalmus. *Bloch, pl.* 319.

nombreuses; le palais et la langue lisses; les narines percées chacune de deux orifices ; et les yeux gros et un peu rapprochés.

Le lutjan bloch a la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; le palais hérissé de dents très-petites; deux orifices à chaque narine; la dernière pièce de chaque opercule terminée par une prolongation un peu membraneuse; les nageoires rougeâtres; la partie antérieure de la dorsale, d'un bleu clair ou grisâtre.

Ce poisson a été observé dans le Japon ; et c'est le nom de *lutjang* qu'il y porte, que Bloch a attribué à un genre particulier, et que nous avons donné au genre dont nous nous occupons.

Le Japon est aussi la patrie du verrat.

Ce dernier lutjan a le palais revêtu de dents petites et arrondies; on ne compte qu'un orifice à chaque narine. Les écailles sont fortes et dentelées; on en voit de semblables à celles du dos, sur une partie de la dorsale, de l'anale et de la caudale. Cette nageoire, de la

queue, la base des pectorales, et la dernière portion de la nageoire du dos, ainsi que de celle de l'anus, brillent d'un beau rouge : on remarque des teintes dorées sur la partie inférieure de l'animal *.

* 6 rayons à la membrane branchiale du lutjan hamrur.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan diagramme.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan bloch.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan verrat.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

C'est encore au Japon que l'on trouve le macrophthalme, dont le nom indique la grosseur très-remarquable des yeux *. Ses deux mâchoires sont d'une longueur égale; ses dents très-petites; les écailles dentelées et dures; les pectorales et les thoracines rouges; et la base de la dorsale, celle de l'anale, et l'extrémité de la caudale, d'un jaune ou d'un gris mêlé de bleu.

---

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan macrophthalme.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

* Le diamètre de l'œil du macrophthalme est plus grand que la distance qui sépare la ligne latérale de ce lutjan, de sa nageoire du dos.

LE LUTJAN VOSMAER[1],

LE LUTJAN ELLIPTIQUE[2],

LE LUTJAN JAPONOIS[3], LE LUTJAN HEXAGONE[4], ET LE LUTJAN CROISSANT[5].

Les trois premiers de ces lutjans sont du Japon. Nous en devons la connoissance à Bloch, qui les a placés dans le genre particulier auquel il a donné le nom d'*anthias*, parce que leur tête est entièrement couverte de petites

---

[1] Lutjanus Vosmaeri.
Anthias vosmaer. *Bloch, pl.* 321.

[2] Lutjan ellipticus.
Anthias rayé, anthias bilineatus. *Bloch, pl.* 325, *fig.* 1.

[3] Lutjanus japonicus.
Anthias japonois. *Bloch, pl.* 325, *fig.* 2.

[4] Lutjanus hexagonus.
Boltok in dsoul water, *par les Hollandois.*

[5] Lutjanus lunulatus.
Perca lunulata. *Description de poissons de Sumatra, par Mungo Park (Actes de la société Linnéenne de Londres, vol.* 3, *p.* 33).

écailles. Mais les principes de distribution méthodique que nous avons cru devoir suivre, ne nous ont pas permis d'adopter ce genre d'anthias, et nous avons inscrit parmi les vrais lutjans les trois poissons japonois dont nous parlons dans cet article.

Le vosmaer a de très-petites dents ; les pectorales, les thoracines et la caudale, rouges ; la dorsale et l'anale bleues, avec des teintes rougeâtres sur quelques rayons.

Le lutjan elliptique présente un rang de dents courtes et pointues à chacune de ses mâchoires qui sont égales en longueur. On ne compte qu'un orifice à chaque narine. L'ellipse violette que l'on voit sur le dos de l'animal, est le plus souvent double ; la partie supérieure du poisson est d'un verd jaunâtre, plus ou moins mêlé de brun ; la dorsale, les pectorales et la caudale sont violettes ; les thoracines sont variées de jaune et de violet ; l'anale est noire dans sa partie antérieure, et jaune dans l'autre.

Des raies étroites, obliques et verdâtres, règnent fréquemment sur le dos du japonois ; et le devant de sa

dorsale est d'un violet mêlé de gris ou de blanc *.

---

* 5 rayons à la membrane branchiale du lutjan vosmaer.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan elliptique.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan japonois.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

16 rayons à chaque pectorale du lutjan hexagone
1 rayon aiguillonné et 7 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale du lutjan croissant.
16 rayons à chaque pectorale.
17 rayons à la nageoire de la queue.

L'hexagone a l'œil très-grand ; les écailles fortement striées ; le diamètre vertical de la queue bien inférieur à celui du corps. On n'a point encore publié de description de cette espèce, dont nous avons trouvé un individu parmi les poissons desséchés qui font partie de la belle collection donnée par la Hollande à la France.

Les nageoires du lutjan croissant sont rougeâtres, excepté les thoracines, qui offrent une couleur d'or ou d'orange. La patrie de ce dernier poisson est l'isle de Sumatra.

LE LUTJAN GALON-D'OR[1],

LE LUTJAN GYMNOCÉPHALE[2],

LE LUTJAN TRIANGLE[3],

ET LE LUTJAN MICROSTOME[4].

Les eaux de Sumatra nourrissent le lutjan galon-d'or. Indépendamment du ruban doré qui nous a indiqué son nom spécifique, sa couleur blanchâtre est relevée par le beau jaune de ses pectorales et de sa nageoire de la queue : la dorsale et les thoracines sont d'un brun mêlé de blanc.

Aucun naturaliste n'a encore publié la description du gymnocéphale, du

[1] Lutjanus aureo-vittatus.

Perca aurata. *Description de poissons de Sumatra, par Mungo Park* (*Actes de la société Linnéenne de Londres*, *vol.* 3, *p.* 33).

[2] Lutjanus gymnocephalus.

[3] Lutjanus triangulum.

[4] Lutjanus microstomus.

triangle, ni du microstome, dont nous avons vu des dessins parmi les manuscrits de Commerson, et qui vivent dans le grand Océan équinoxial, ou dans les parties de ce grand Océan voisines des tropiques.

Le gymnocéphale a les dents égales et pointues, les deux premières pièces de chaque opercule dentelées, et les narines percées chacune d'un seul orifice.

On doit remarquer sur le lutjan triangle la forme de sa caudale qui est en croissant, la double ouverture de chacune de ses narines, l'échancrure de la dernière pièce de l'opercule qui, au-dessous de cette sorte d'entaille, montre une prolongation arrondie, et les très-petites taches dont sont marquées presque toutes les écailles de la partie supérieure du poisson.

Les dents du microstome * sont pe-

---

* *Microstome* signifie petite bouche, et *gymnocéphale*, tête nue, ou dénuée de petites écailles. Μικρος, en effet, veut dire, en grec, *petit*; στομα, *bouche*; γυμνος, *nud*, et κεφαλη, *tête*.

tites et déliées; et son anus est plus près de la tête que de la nageoire de la queue *.

---

* 5 rayons à la membrane branchiale du lutjan galon-d'or.
18 à chaque pectorale.
6 à chaque thoracine.
18 à la nageoire de la queue.

7 rayons à chaque nageoire thoracine du lutjan gymnocéphale.

8 ou 9 rayons à chaque pectorale du lutjan triangle.
17 rayons à la caudale.

9 ou 10 rayons à chaque pectorale du lutjan microstome.

LE LUTJAN DÉCACANTHE[1],

LE LUTJAN SCINA[2],

LE LUTJAN LAPINE[3], LE LUTJAN RAMEUX[4], LE LUTJAN ŒILLÉ[5], LE LUTJAN BOSSU[6], ET LE LUTJAN OLIVATRE[7].

On a observé en Amérique le lutjan décacanthe, dont la couleur générale est d'un brun jaunâtre.

---

[1] Lutjanus decacanthus.
Labrus striatus. *Linné, édition de Gmelin.*
Mus. Ad. Frid. 2, *p.* 77 *.
Labre strié. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Lutjanus scina.
Labrus scina. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab. p. 36, *n.* 30.
Labre kichla. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[3] Lutjanus lapina.
Labrus lapina. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab. p. 36, *n.* 31.
Labre lapine. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Le lutjan scina et le lutjan lapine habitent dans la Propontide, et particulièrement auprès de Constantinople. Le scina a le dessous du corps et de la queue blanc, avec des raies jaunes et un peu tortueuses ; les pectorales

---

[4] Lutjanus ramentaceus.

Labrus ramentosus. *Linné, édition de Gmelin.*

Forskael, Faun. Arab. p. 34, *n.* 28.

Labre rameux. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[5] Lutjanus ocellatus.

Labrus ocellatus. *Linné, édition de Gmelin.*

Forskael, Faun. Arab. p. 37, *n.* 33.

Labre œil d'écarlate. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[6] Lutjanus gibbus.

Labrus gibbus. *Linné, édition de Gmelin.*

Gibbous wrasse. *Pennant, Brit. Zoolog. p.* 208, *n.* 5.

Labre bossu. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[7] Lutjanus olivaceus.

Labrus olivaceus. *Linné, édition de Gmelin.*

Brunn. Pisc. Massil. p. 56, *n.* 71.

Labre olivâtre. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

jaunes et sans tache ; les autres nageoires jaunâtres et tachées de bleu. La tête du lutjan lapine présente des taches rouges sur le côté, et une raie petite, ondée, et bleue au-dessous de l'œil ; ses pectorales sont jaunes ; ses thoracines bleues ; et ses autres nageoires violettes avec des taches bleues. Forskael a le premier publié la description de ces deux lutjans, ainsi que du rameux et de l'œillé, dont l'un vit dans la mer d'Arabie, et l'autre dans celle de Syrie. Le rameux est d'un verd mêlé de brun : il a des taches violettes sur le sommet de la tête, au-dessous des yeux, et sur les nageoires. L'œillé, qui préfère les eaux de la Syrie, montre auprès de chaque œil une tache ronde et couleur d'écarlate, qui se marie très-bien avec la tache bleue et bordée de rouge qu'indique pour ce poisson le tableau générique des lutjans.

On a pêché le bossu auprès des côtes d'Angleterre. Les pectorales de ce thoracin sont jaunes ; la base de ces pectorales offre des bandes étroites, transversales et rouges ; les thoracines

et la nageoire de la queue sont ver-
dâtres *.

---

* 6 rayons à la membrane branchiale d
lutjan décacanthe.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articul
à chaque thoracine.
12 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque pectorale du lutjan
scina.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articul
à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

15 rayons à chaque pectorale du lutj
lapine.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articul
à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale d
lutjan rameux.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articul
à chaque thoracine.
12 rayons à la nageoire de la queue.
11 rayons à chaque pectorale du lutjan
œillé.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulé
à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

À l'égard de l'olivâtre, que l'on rencontre dans la Méditerranée, comptons parmi ses principaux attributs les teintes argentées de sa tête, celles de sa caudale, qui est roussâtre, et la couleur de ses autres nageoires, qui est semblable à celle du corps.

---

13 rayons à chaque pectorale du lutjan bossu.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan olivâtre.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
12 rayons à la nageoire de la queue.

LE LUTJAN BRUNNICH[1],

LE LUTJAN MARSEILLOIS[2],

LE LUTJAN ADRIATIQUE[3], LE LUTJAN MA-GNIFIQUE[4], ET LE LUTJAN POLYMNE[5].

Le brunnich ne parvient ordinaire-ment qu'à la longueur d'un décimètre : il est alongé et un peu comprimé : s[...]

[1] Lutjanus Brunnichii.
Labrus fuscus. *Linné, édition de Gmelin.*
Brunn. Pisc. Massil. p. 56, *n.* 72.
Labre serpentin. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Lutjanus massiliensis.
Labrus unimaculatus. *Linné, édition de Gmelin.*
Brunn. Pisc. Massil. p. 57, *n.* 73 ; *et p.* 9[...] *n.* 10.
Labre rayé de bleu. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[3] Lutjanus adriaticus.
Labrus adriaticus. *Linné, édition de Gmelin.*
Labre rayé de brun. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Brunn. Pisc. Massil. p. 98, *n.* 11.

dorsale, son anale et sa caudale sont brunes ou rousses, et tachées de bleu; les pectorales rousses à leur base, et bleues à leur sommet; les thoracines rouges et sans tache. Il a été observé par Brunnich dans la Méditerranée, ainsi que le marseillois. Ce dernier lutjan est aussi petit et aussi comprimé que le premier, mais sa forme générale est moins alongée. On voit souvent une tache noire vers l'extrémité postérieure de sa nageoire du dos.

---

[4] Lutjanus magnificus.
Perca nobilis. *Linné, édition de Gmelin.*

[5] Lutjanus polymna.
Tontelton, *dans les grandes Indes.*
Id. *en Angleterre.*
Den weisband, *en Allemagne.*
Genaarde baarr, *en Hollande.*
Perca polymna. *Linné, édition de Gmelin.*
Perca dorso monopterygio, caudâ subrotundâ, corpore fasciis transversis albis. *Gronov. Mus.* 190.
Seba, Mus. 3, *tab.* 26, *fig.* 20.
Persègue polymne. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Anthias polymne. *Bloch, pl.* 316, *fig.* 1.

C'est encore le savant Brunnich qui a décrit le premier le lutjan adriatique. Il l'a vu dans la mer de ce nom auprès de Spalatro. La longueur ordinaire de ce poisson est à peu près égale à celle du marseillois et du brunnich. Sa nageoire de l'anus est noire à la base, et jaune à son bord extérieur *.

L'éclat de l'argent dont brille le magnifique, m'a indiqué le nom spéci

* 5 rayons à la membrane branchiale du lutjan brunnich.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan marseillois.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan adriatique.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

fique que j'ai cru devoir lui donner. Ce lutjan habite dans les eaux de l'Amérique; et les orifices de ses narines sont placés comme au bout d'un très-petit tube *.

Les grandes Indes sont la patrie du polymne. La tête de ce poisson est petite; la nuque élevée; la langue lisse, ainsi que le palais; le dos carené; le ventre arrondi.

Bloch a décrit une variété de ce beau

---

15 rayons à chaque pectorale du lutjan magnifique.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan polymne.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.

* Je n'ai pas vu d'individu de l'espèce du magnifique: si ce lutjan, contre mon opinion, n'avoit pas de dentelure aux opercules, il faudroit le placer parmi les labres ou parmi les spares, suivant les caractères que l'observation feroit reconnoître dans ce thoracin.

lutjan *. Elle diffère du polymne que nous tâchons de faire connoître, par les quatre caractères suivans : premièrement, le corps et la queue sont plus alongés que ceux de ce même polymne; secondement, toutes les nageoires sont bordées de noir ; troisièmement, la partie postérieure de la dorsale, les pectorales, les thoracines, l'anale et la caudale sont cendrées ; et quatrièmement, la ligne latérale n'est pas interrompue.

* *Bloch, pl.* 316, *fig.* 3.

LE LUTJAN PAUPIÈRE[1],

LE LUTJAN NOIR[2],

LE LUTJAN CHRYSOPTÈRE[3], LE LUTJAN MEDITERRANÉEN[4], ET LE LUTJAN RAYÉ[5].

Le lutjan paupière, qui habite en Amérique, ne présente jamais que de petites dimensions.

Le noir et le chrysoptère ont été vus particulièrement dans les eaux de

---

[1] Lutjanus palpebratus.

Perca palpebrosa. *Linné, édition de Gmelin.*

Persègue paupière. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Lutjanus atrarius.

Black fish, *dans la Caroline, suivant Garden.*

Perca atraria. *Linné, édition de Gmelin.*

Persègue noire. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

la Caroline, l'un par Garden, et l'autre par ce même observateur et par Catesby. Le second de ces lutjans a la tête alongée, et couverte en entier de pe-

---

[3] Lutjanus chrysopterus.
Perca chrysoptera. *Linné, édition de Gmelin.*
Perca marina gibbosa. *Catesby, Carol.* 2, *p.* 2, *tab.* 2, *fig.* 1.
Persègue dorée. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[4] Lutjanus mediterraneus.
Perca mediterranea. *Linné, édition de Gmelin.*
Mus. Ad. Frid. 2, *p.* 85 *.
Brunn. Pisc. Massil. p. 66, *n.* 82.
Persègue tachée. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[5] Lutjanus vittatus.
Perca vittata. *Linné, édition de Gmelin.*
Mus. Ad. Frid. 2, *p.* 85 *.
Persègue rayée. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

tites écailles, et l'anale ainsi que la caudale tachetées de brun *.

Nous n'avons pas besoin de dire que le méditerranéen vit dans la Méditerranée. Il n'a point de petites écailles sur la partie supérieure de la tête ; et ses pectorales, ses thoracines, son anale

---

* 15 rayons à chaque pectorale du lutjan paupière.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du lutjan noir.
20 rayons à chaque pectorale.
7 rayons à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan méditerranéen.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la nageoire de la queue.

6 ou 7 rayons à la membrane branchiale du lutjan rayé.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

et sa caudale sont rousses ou jaunes.

Le lutjan rayé a été pêché en Amérique. On a remarqué la force du second rayon aiguillonné de sa nageoire de l'anus. Il nous semble que c'est avec raison que les professeurs Gmelin et Bonnaterre ont rapporté à cette espèce le poisson du Japon, décrit par le savant Houttuyn, dans les *Mémoires de Harlem, tome XX, p.* 326, et qui avoit un peu plus de deux décimètres de longueur.

LE LUTJAN ÉCRITURE[1],

LE LUTJAN CHINOIS[2],

LE LUTJAN PIQUE[3], LE LUTJAN SELLE[4], ET LE LUTIAN DEUX-DENTS[5].

On ne connoît pas la patrie du lutjan écriture ; il seroit superflu de dire quelle

[1] Lutjanus scriptura.
Perca scriba. *Linné, édition de Gmelin.*
Mus. Ad. Frid. 2, *p.* 86 *.
Persègue écriture. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Lutjanus chinensis.
Perca sinensis. *Linné. édition de Gmelin.*
Osbeck, It. tho. Chin. vol. 2, *p.* 25.
Persègue chinoise. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[3] Lutjanus hasta.
Lutjan broche. *Bloch, pl.* 246, *fig.* 1.

[4] Lutjanus ephippium.
Lutjan selle. *Bloch, pl.* 250, *fig.* 2.

[5] Lutjanus bidens.
Lutjan dent-double. *Bloch, pl.* 251, *fig.* 1.

est celle du chinois. Ce dernier poisson a de petites dents aux deux mâchoires, et la nageoire du dos échancrée *.

On trouve au Japon le lutjan pique, dont le nom a été imaginé pour désigner la longueur et la forme du second aiguillon de son anale, lequel a paru présenter une petite image du fer d'une pique. Le palais de ce thoracin est revêtu de dents très-petites; ses yeux sont un peu saillans; la nageoire du dos est tachetée de brun; les pectorales,

---

* 7 rayons à la membrane branchiale du lutjan écriture.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

18 rayons à chaque pectorale du lutjan chinois.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

16 rayons à chaque pectorale du lutjan pique.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

les thoracines et la caudale sont rouges; l'anale est bleuâtre.

La langue du lutjan selle est courte, épaisse et lisse, de même que son palais; la nuque est relevée; la grande tache noire placée sur le dos, et descendant des deux côtés de l'animal, comme une selle, s'étend d'autant plus, à proportion des dimensions du poisson, que l'individu est moins jeune et plus grand. Toutes les nageoires de ce thoracin sont d'un gris bleuâtre. On a pêché cet osseux dans les Indes orientales.

Le lutjan deux-dents habite dans l'Océan atlantique boréal, et par conséquent dans une mer bien éloignée de

---

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan selle.
19 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan deux-dents.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

celle dans laquelle on a observé le lutjan selle. Il n'y a qu'un seul orifice à chaque narine du premier de ces deux poissons; cette ouverture est très-proche de l'œil. Une tache noire marque la base de chaque pectorale; chaque écaille montre une petite raie longitudinale, et d'un jaune pâle.

LE LUTJAN MARQUÉ[1],

LE LUTJAN LINKE[2],

LE LUTJAN SURINAM[3], LE LUTJAN VERDATRE[4], LE LUTJAN GROIN[5], ET LE LUTJAN NORVÉGIEN[6].

Le marqué n'a qu'une rangée de dents serrées et pointues à chacune de ses mâchoires; sa langue et son palais sont

[1] Lutjanus notatus.
Lutjan marqué. *Bloch, pl.* 251, *fig.* 2.

[2] Lutjanus Linkii.
Lutjan de Linke. *Bloch, pl.* 252.

[3] Lutjanus surinamensis.
Stein kahlkopf, *par les Allemands.*
Steen kaal kop, *par les Hollandois.*
Lutjan de Surinam. *Bloch, pl.* 253.

[4] Lutjanus virescens.
Lutjan verdâtre. *Bloch, pl.* 254, *fig.* 1.

[5] Lutjanus rostratus.
Lutjan groin. *Bloch, pl.* 254, *fig.* 2.

[6] Lutjanus norvegicus.
Lutjan de Norvége. *Bloch, pl.* 256.

lisses ; chaque narine n'a qu'un orifice ; les Indes orientales sont sa patrie.

Bloch, qui a décrit le premier le lutjan linke, a donné à ce poisson le nom de M. Linke son ami, de qui il avoit reçu un individu de cette espèce ; mais il ignoroit dans quelles eaux cet individu avoit été pêché.

Le lutjan surinam, dont la patrie est indiquée par le nom que porte ce thoracin, a la langue lisse, mais le palais rude au toucher ; chaque opercule composé de trois pièces ; les nageoires bleues ; et la caudale rouge dans sa partie supérieure *.

On ne doit pas oublier de remarquer, sur le lutjan verdâtre, la forme de la

---

* 5 rayons à la membrane branchiale du lutjan marqué.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque pectorale du lutjan linke.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

dernière pièce de chaque opercule, qui se termine en pointe ; les raies violettes qui règnent sur la tête, les côtés, la dorsale et l'anale ; ni les deux bandes transversales, étroites, courbes, et d'un

---

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan surinam.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan verdâtre.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan groin
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan norvégien.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

violet plus ou moins foncé, que l'on peut voir sur la caudale.

Le palais et la langue du lutjan groin sont douces au toucher; et ses nageoires courtes.

Le lutjan norvégien a aussi sa langue et son palais très-lisses; une petite membrane s'avance un peu au-dessus de chaque œil de ce poisson; une humeur gluante sort des pores que l'on peut compter auprès de cet organe; les rayons aiguillonnés de la dorsale sont garnis chacun d'un filament; une nuance bleue distingue les pectorales et les thoracines; l'anale et la caudale sont violettes à leur extrémité.

LE LUTJAN JOURDIN[1],

LE LUTJAN ARGUS[2],

LE LUTJAN JOHN[3], LE LUTJAN TORTUE[4], LE LUTJAN PLUMIER[5], ET LE LUTJAN ORIENTAL[6].

Le lutjan jourdin a beaucoup de rapports avec le lutjan polymne. Son palais

[1] Lutjanus jourdin.
Doppel band, *par les Allemands.*
Anthias jourdin, anthias bifasciatus. *Bloch, pl.* 316, *fig.* 2.

[2] Lutjanus argus.
Anthias argus. *Bloch, pl.* 317.

[3] Lutjanus Johnii.
Anthias Johnii. *Bloch, pl.* 318.

[4] Lutjanus testudo.
Anthias testudineus. *Bloch, pl.* 322.

[5] Lutjanus Plumierii.
Anthias striatus. *Bloch, pl.* 324.

[6] Lutjanus orientalis.
Anthias linéaire, anthias lineatus. *Bloch, pl.* 326, *fig.* 1.

et sa langue sont dénués de petites dents; mais son gosier en est entouré. Les deux pièces de chaque opercule sont dentelées, et la postérieure l'est profondément. Les deux côtés de la caudale sont blancs, de manière à faire présenter par la couleur brune du milieu de cette nageoire, la figure d'un fer de lance. On voit aussi sur le haut de la partie postérieure de la dorsale une teinte blanche qui se réunit et se confond avec la seconde bande transversale. Valentyn, qui a donné le premier un dessin de ce beau poisson, que l'on trouve dans les eaux de l'isle d'Amboine, dit que ce thoracin parvient à la longueur de deux ou trois décimètres, et que les reflets dorés dont il brille, jettent un tel éclat, que lorsqu'on voit plusieurs individus de cette espèce nager ensemble, ils offrent un petit spectacle des plus agréables.

L'argus est remarquable par ses taches brunes en forme de cercle ou d'anneau, et par conséquent un peu semblables à une prunelle entourée de son iris; il a d'ailleurs sur la tête et sur les nageoires d'autres taches de la même couleur,

rondes, mais plus petites, et non percées dans leur centre. Les deux mâchoires de ce poisson sont garnies de dents aiguës et égales.

Le lutjan john a reçu de Bloch le nom qu'il porte; et ce savant naturaliste le lui a donné pour exprimer sa reconnoissance envers son ami, le missionnaire John, qui lui avoit envoyé un individu de cette espèce. Ce thoracin vit à Tranquebar. Il a la chair blanche et de bon goût. La mâchoire supérieure est garnie de dents aiguës et séparées les unes des autres, parmi lesquelles deux attirent l'œil par leur longueur. L'orifice de chaque narine est double. Chaque opercule est terminé par une prolongation pointue. Une partie de la caudale est couverte de petites écailles. Cette même caudale, les pectorales et les thoracines sont rouges, pendant que le bleu et l'orangé distinguent la dorsale et la nageoire de l'anus.

On trouve dans le Japon, aussi-bien que sur la côte de Coromandel, le lutjan tortue. Ses écailles sont grandes; et son crâne a paru assez dur au naturaliste

Bloch pour qu'il ait cru devoir désigner la manière d'être de cette boîte osseuse, par le nom de *tortue* qu'il a donné à l'animal.

Les nageoires du lutjan plumier sont rougeâtres; et, suivant le célèbre voyageur dont nous avons cru devoir lui faire porter le nom, sa chair est de bon goût et facile à digérer. On le pêche dans la partie de l'Océan atlantique qui entoure les Antilles*.

---

* 6 rayons à la membrane branchiale du lutjan jourdin.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque pectorale du lutjan argus.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan john.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

L'oriental, dont la dénomination annonce qu'il habite les Indes orientales, a chaque opercule terminé par une prolongation anguleuse ; les pectorales, les thoracines et la caudale, rouges ou rougeâtres; la dorsale et l'anale rouges du côté de la tête et jaunes vers la nageoire de la queue, sur laquelle on voit des taches noires et petites, ainsi que sur la nageoire du dos.

Bloch a publié le premier la description des six lutjans dont nous venons de parler.

---

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan tortue.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque pectorale du lutjan plumier.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan oriental.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
21 rayons à la nageoire de la queue.

LE LUTJAN TACHETÉ[1],

LE LUTJAN ORANGE[2],

LE LUTJAN BLANCOR[3], LE LUTJAN PERCHOT[4], LE LUTJAN JAUNELLIPSE[5], LE LUTJAN GRIMPEUR[6], LE LUTJAN CHÉTODONOIDE[7], LE LUTJAN DIACANTHE[8], ET LE LUTJAN CAYENNE[9].

Le tacheté se trouve dans les Indes orientales, et a les écailles dures et argentées.

L'orange habite dans les eaux du Japon.

Le blancor a été vu par Commer-

---

[1] Lutjanus maculatus.

Barbier tacheté, anthias maculatus. *Bloch, pl.* 326, *fig.* 2.

[2] Lutjanus aurantius.

Mongrel, *par les Anglois.*

Mulot, anthias orientalis. *Bloch, pl.* 326, *fig.* 3.

[3] Lutjanus albo-aureus.

Aspro lineis aureis (circiter decem utrinque) longitudinaliter virgatus, pinnæ dorsalis posterioris fastigio et caudâ nigris. *Commerson, manuscrits déja cités.*

son auprès des rivages de la Nouvelle-France, pendant l'été de cette contrée. Il parvient à deux ou trois décimètres de longueur. Le dessus de la tête et du dos de ce poisson est brunâtre ; ses nageoires sont jaunes, excepté la caudale, qui est noire et terminée par une raie blanche, le haut de la partie antérieure de la dorsale, qui est rouge, et le haut de la partie postérieure de cette même

---

[4] Lutjanus percula.

Perchot de la Nouvelle-Bretagne.

Aspro ex aurantio rubens, zonis tribus è cæruleo albicantibus, nigro marginatis, capiti postremo, medio corpori, caudæque basī circumfusis. *Commerson, manuscrits déja cités.*

[5] Lutjanus elliptico-flavus.

Aspro subrubens, tæniâ ellipticâ oculis ponè contiguâ. *Commerson, manuscrits déja cités.*

[6] Lutjanus scandens.

Perca scandens, *par le lieutenant Daldorff de Tranquebar (Mémoire communiqué par le chevalier Banks, Actes de la société Linnéenne de Londres, tom.* 3, *p.* 62).

[7] Lutjanus chætodonoïdes.

[8] Lutjanus diacanthus.

[9] Lutjanus cayanensis.

nageoire, qui est noir. Ce lutjan a des écailles alongées auprès de ses thoracines. Commerson a écrit que la chair de ce poisson n'étoit ni mal-saine ni désagréable au goût.

Le perchot habite auprès des rivages de la Nouvelle-Bretagne, et particulièrement dans le port Praslin, où Commerson jeta l'ancre avec notre célèbre Bougainville, en juillet 1768. Ce poisson, qui parvient à peine à la longueur d'un décimètre, et qui ne peut pas être recherché pour la table à cause de sa petitesse, vit au milieu des rochers, où il se cache parmi les coraux. Ses belles couleurs orange et bleue non seulement se font ressortir mutuellement d'une manière très-gracieuse par leurs nuances et par leur distribution, mais encore sont relevées par le liséré noir des trois bandes transversales, et par une bordure noire que l'on voit à l'extrémité de chaque nageoire. L'iris brille de l'éclat d'un petit rubis.

La tête est un peu épaisse; le museau arrondi; la mâchoire supérieure extensible, et moins avancée que l'inférieure; la langue courte, dure, et à demi

cartilagineuse ; le dos élevé et carené.

On peut croire, d'après les manuscrits de Commerson, que le lutjan auquel nous avons donné le nom de *jaunellipse*, et que ce voyageur a vu près des côtes de l'Isle de France en décembre 1769, est très-rare auprès de ces rivages, puisque notre naturaliste ne l'y a observé qu'une fois. Ce poisson est moins petit que le perchot; mais sa longueur ordinaire ne paroît pas aller jusqu'à deux décimètres. Il a la nageoire du dos et celle de la queue d'un rouge brillant; les pectorales et les thoracines sont d'un rouge pâle; des nuances brunes sont répandues sur l'anale; des taches noires paroissent sur la membrane de la partie de la nageoire du dos qui n'est soutenue que par des rayons articulés; une ligne noire règne au-dessous de la gorge; et cinq ou six taches rouges sont placées sur chaque opercule.

Les petites dents qui hérissent chaque mâchoire, sont situées derrière d'autres dents un peu plus grandes, et séparées les unes des autres. Chaque opercule se termine par une prolongation anguleuse.

Le grimpeur a été vu à Tranquebar,

en novembre 1791. Le lieutenant anglois Daldorff a observé la faculté remarquable qui a fait donner à ce lutjan le nom spécifique que nous lui avons conservé. Un individu de cette espèce, surpris dans une fente de l'écorce d'un palmier éventail, à deux mètres, ou environ, au-dessus de la surface d'un étang, s'efforçoit de monter. Suspendu à droite et à gauche par la dentelure de ses opercules, il agitoit sa queue, s'accrochoit avec les rayons aiguillonués de la nageoire du dos et de celle de l'anus, détachoit alors ses opercules, se soulevoit sur ses deux nageoires anale et dorsale, s'attachoit de nouveau, et plus haut que la première fois, avec les dentelures des opercules de ses branchies, et, par la répétition de ces mouvemens alternatifs, grimpoit avec assez de facilité. Il employa les mêmes manœuvres pour ramper sur le sable où on le plaça, et où il vécut hors de l'eau pendant plus de quatre heures.

Cette manière de se mouvoir est curieuse : elle est une nouvelle preuve du grand usage que les poissons peuvent faire de leur queue. Cet instrument de

natation, qui, devenant quelquefois une arme funeste à leurs ennemis, leur sert souvent pour s'élancer[1], et dans certaines circonstances pour ramper[2], peut donc aussi être employé par ces animaux pour grimper à une hauteur assez grande.

Les habitans de Tranquebar croient que les petits piquans dont la réunion forme la dentelure des opercules, sont venimeux. On ne pourroit le supposer qu'en regardant ces pointes comme propres à faire entrer dans les petites plaies que l'on doit leur rapporter, quelques gouttes de l'humeur visqueuse et noirâtre dont le grimpeur est enduit, qui est plus abondante auprès des opercules que sur plusieurs autres portions de la surface de l'animal, parce que les pores d'où elle coule sont plus gros et plus nombreux sur la tête que sur le corps et sur la queue, et qui pourroit contracter de temps en temps une qualité vénéneuse[3].

---

[1] Voyez l'article du *saumon*.

[2] Voyez l'article de l'*anguille*.

[3] Voyez le *Discours sur la nature des poissons*.

La longueur ordinaire du lutjan grimpeur est d'un palme. Il peut coucher sa dorsale et son anale dans un sillon longitudinal *.

---

* 5 rayons à la membrane branchiale du lutjan tacheté.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan orange.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du lutjan blancor.
15 rayons à chaque pectorale.
13 rayons à la caudale.

4 rayons à la membrane branchiale du lutjan perchot.
14 rayons à chaque pectorale.
15 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan jaunellipse.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

Le chétodonoïde a les lèvres charnues et extensibles. Il présente sur presque toute sa surface des taches blanches très-grandes, et chargées d'une ou de plusieurs petites taches foncées. La collection du Muséum d'histoire naturelle renferme un individu de cette espèce, dont on n'a pas encore publié de description.

La première pièce de l'opercule du diacanthe est la seule dentelée. Nous avons décrit ce thoracin d'après un indi-

---

12 rayons à chaque pectorale du lutjan grimpeur.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan chétodonoïde.
16 rayons à chaque pectorale.
19 rayons à la caudale.

19 rayons à chaque pectorale du lutjan diacanthe.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine du lutjan cayenne,

vidu desséché, mais très-bien conservé, de la collection hollandoise cédée à la France.

Le nom du *lutjan cayenne* indique la patrie de cette espèce, dont un individu a été envoyé au Muséum par le naturaliste Leblond.

LE LUTJAN TRIDENT[1],

ET

LE LUTJAN TRILOBÉ[2].

Le trident et le trilobé appartiennent au troisième sous-genre des lutjans, dont le caractère distinctif consiste dans les trois lobes ou dans la double échancrure de la nageoire de la queue, qui par cette conformation ressemble un peu à un trident, ou à une fourche à trois pointes. Le premier de ces deux thoracins a la tête peinte de couleurs variées et agréables; il vit dans la mer qui baigne la Caroline, et a été observé par le docteur Garden. Nous ne connoissons pas la patrie du second, que

---

[1] Lutjanus tridens.

Perca trifurca. *Linné, édition de Gmelin.*

Persègue trident. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Lutjanus trilobatus.

nous avons décrit d'après un bel individu de la collection du Muséum d'histoire naturelle. Les dents qui garnissent ses mâchoires sont très-petites et égales. On n'apperçoit pas de ligne latérale. La nageoire dorsale présente un grand nombre de taches ou plutôt de raies inégales, irrégulières, et placées entre les rayons *.

---

* 16 rayons à chaque pectorale du lutjan trident.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

16 rayons à chaque pectorale du lutjan trilobé.
6 rayons à chaque thoracine.
21 ou 22 rayons à la caudale.

CENT QUATORZIÈME GENRE.

LES CENTROPOMES.

Une dentelure à une ou plusieurs pièces de chaque opercule ; point d'aiguillon à ces pièces ; un seul barbillon, ou point de barbillon, aux mâchoires; deux nageoires dorsales.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE CENTROPOME SANDAT. (*Centropomus sandat.*)	Quatorze rayons aiguillonnés à la première dorsale ; vingt-trois rayons à la seconde nageoire du dos; quatorze rayons à la nageoire de l'anus ; la caudale en croissant; la tête alongée, et dénuée de petites écailles, ainsi que les opercules; le corps et la queue alongés; deux orifices à chaque narine; le dos varié par des taches ou bandes courtes, irrégulières et transversales, d'un noir mêlé de bleu et de rougeâtre.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
2. LE CENTROPOME HOBER. (*Centropomus hober.*)	Huit rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; un rayon aiguillonné et quatorze rayons articulés à la seconde; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; l'opercule un peu échancré par-derrière; les dents fortes et un peu éloignées l'une de l'autre; la couleur générale jaunâtre; des raies longitudinales dorées; une tache noire sur chaque côté.
3. LE CENTROPOME SAFGA. (*Centropomus safga.*)	Huit rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; le corps et la queue alongés; la couleur argentée et sans taches.
4. LE CENTROPOME ALBURNE. (*Centropomus alburnus.*)	Un rayon aiguillonné et neuf rayons articulés à la première dorsale; un rayon aiguillonné et vingt-trois rayons articulés à la seconde; un rayon aiguillonné et sept rayons articulés à l'anale; trois rayons à la membrane des branchies; plusieurs bandes obliques et brunes.
5. LE CENTROPOME LOPHAR. (*Centropomus lophar.*)	Sept rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; vingt-sept rayons à la seconde; vingt-six à la na-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
5. LE CENTROPOME LOPHAR. (*Centropomus lophar.*)	geoire de l'anus; les thoracines réunies par une membrane; la couleur générale argentée.
6. LE CENTROPOME ARABIQUE. (*Centropomus arabicus.*)	Six rayons aiguillonnés à la première dorsale; un rayon aiguillonné et dix rayons articulés à la seconde: deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus: les écailles larges, dentelées, et peu attachées à la peau; l'entre-deux des yeux creusé par un sillon qui se divise en deux, à chacune de ses extrémités; la couleur générale argentée; seize ou dix-sept raies longitudinales et noires de chaque côté du corps.
7. LE CENTROPOME RAYÉ. (*Centropomus lineatus.*)	Huit rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; un rayon aiguillonné et douze rayons articulés à la seconde; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; un seul orifice à chaque narine; le bord postérieur de l'opercule échancré; la couleur générale argentée; le dos violet; des raies longitudinales jaunes.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
8. LE CENTROPOME LOUP. (*Centropomus lupus.*)	Neuf rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; quatorze rayons à la seconde; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; les deux mâchoires également avancées; les dents des mâchoires courtes et pointues; le palais et les environs du gosier hérissés de petites dents; deux orifices à chaque narine; les yeux très-rapprochés; plusieurs pores muqueux à la mâchoire inférieure; les écailles petites; la couleur générale blanche; le dos brunâtre; les dorsales et l'anale rougeâtres; les pectorales et les thoracines jaunes; la caudale noirâtre.
9. LE CENTROPOME ONZE-RAYONS. (*Centropomus undecim-radiatus.*)	Huit rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; un rayon aiguillonné et dix rayons articulés à la seconde; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; la caudale en croissant; le museau alongé; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; un seul orifice à chaque narine; de petites écailles sur une par-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
9. LE CENTROPOME ONZE-RAYONS. (*Centropomus undecim-radiatus.*)	tie de la caudale et de la seconde nageoire du dos; la ligne latérale noire; la couleur générale rouge.
10. LE CENTROPOME PLUMIER. (*Centropomus Plumierii.*)	Neuf rayons aiguillonnés à la première dorsale; deux rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la seconde; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; la caudale en croissant; deux orifices à chaque narine; le premier rayon aiguillonné de la nageoire de l'anus très-gros et très-long; la couleur générale blanche; des bandes transversales brunes; des raies longitudinales jaunes.
11. LE CENTROPOME MULET. (*Centropomus mullus.*)	Neuf rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; treize rayons à la seconde; treize rayons à la nageoire de l'anus; sept rayons à la membrane branchiale; deux orifices à chaque narine; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; les dents fines et très-serrées; les écailles fortement attachées à la peau; la ligne latérale droite; le dos brun; les côtés gris.
12. LE CENTROPOME AMBASSE. (*Centropomus ambassis.*)	Sept rayons aiguillonnés à la première dorsale; un rayon aiguillonné et onze

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
12. LE CENTROPOME AMBASSE. (*Centropomus ambassis.*)	rayons articulés à la seconde; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; les deux premières pièces de chaque opercule dentelées; la mâchoire supérieure un peu extensible, et plus courte que l'inférieure; les deux mâchoires et une grande partie du palais, hérissées de très-petites dents; la langue dure; les tégumens du ventre très-transparens; le péritoine argenté; la partie supérieure de l'animal d'un verd brunâtre.
13. LE CENTROPOME DE ROCHE. (*Centropomus rupestris.*)	Neuf rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; un rayon aiguillonné et douze rayons articulés à la seconde; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; la dernière pièce de chaque opercule échancrée; la couleur générale bleuâtre; presque toutes les écailles noires ou noirâtres dans leur centre et dans leur circonférence.
14. LE CENTROPOME MACRODON. (*Centropomus macrodon.*)	Six rayons aiguillonnés à la première dorsale; un rayon aiguillonné et dix rayons articulés à la seconde; deux rayons ai-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
14. LE CENTROPOME MACRODON. (*Centropomus macrodon.*)	guillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; le museau alongé; l'ouverture de la bouche grande; chaque mâchoire garnie d'un seul rang de dents longues, aiguës, et séparées l'une de l'autre; six dents à la mâchoire d'en-haut, huit dents à celle d'en-bas; les deux dents antérieures de la mâchoire d'en-bas, plus grandes que les autres; la couleur générale blanchâtre; huit ou neuf raies longitudinales brunes de chaque côté du poisson; la première dorsale presque toute noire; les autres nageoires rouges.
15. LE CENTROPOME DORÉ. (*Centropomus aureus.*)	La couleur générale d'un rouge de cuivre doré et sans taches; la première dorsale et la base de la caudale noires; les autres nageoires rouges.
16. LE CENTROPOME ROUGE. (*Centropomus ruber.*)	La première dorsale composée uniquement de rayons aiguillonnés; un rayon aiguillonné et quatorze rayons articulés à la seconde nageoire du dos; un rayon aiguillonné et sept rayons articulés à chaque thoracine; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à l'anale; la mâchoire inférieure plus

ESPECES.	CARACTERES.
16. LE CENTROPOME ROUGE. (*Centropomus ruber.*)	avancée que la supérieure; quatre grandes dents à chaque mâchoire; les écailles dentelées; presque toute la surface de l'animal, d'un rouge plus ou moins vif et quelquefois doré.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne, ou arrondie, et non échancrée.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
17. LE CENTROPOME NILOTIQUE. (*Centropomus niloticus.*)	Huit rayons aiguillonnés à la première dorsale; un rayon aiguillonné et huit rayons articulés à la seconde; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; la couleur générale brune.
18. LE CENTROPOME ŒILLÉ. (*Centropomus ocellatus.*)	Dix rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; un rayon aiguillonné et vingt-quatre rayons articulés à la seconde; un rayon aiguillonné et neuf rayons articulés à l'anale; une tache ronde, noire, et bordée de blanc, auprès de la caudale.

LE CENTROPOME SANDAT[1],

LE CENTROPOME HOBER[2],

LE CENTROPOME SAFGA[3], LE CENTROPOME ALBURNE[4], LE CENTROPOME LOPHAR[5], LE CENTROPOME ARABIQUE[6], ET LE CENTROPOME RAYÉ[7].

Le sandat habite dans les eaux douces de l'Allemagne, de la Hongrie, de la

---

[1] Centropomus sandat.
Zander, *dans plusieurs contrées de Prusse.*
Id. *en Poméranie.*
Xant, *ibid.*
Sand baarsch, *ibid.*
Sandat *et* sandart, *dans le Holstein, le Mecklembourg, la Poméranie, etc.*
Sandat *et* sander, *en Livonie.*
Stahrks, *en Estonie.*
Kahha, *ibid.*
Sudacki, *en Russie.*
Sedax, *en Pologne.*
Zant *et* zahnt, *en Silésie.*
Schiel, *en Autriche.*
Nagmaul, *en Bavière.*
Schindel, *ibid.*
Santor, *dans le Danemarck.*

Pologne, de la Russie, de la Suède et du Danemarck. Le grand nombre de noms vulgaires qu'il porte, prouve combien il est recherché : et on ne sera pas surpris qu'il soit l'objet d'une poursuite particu-

---

Gios, *ou* gioes, *en Suède*.
Perca lucioperca. *Linné, édition de Gmelin.*
Persègue sandat. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Le sandre. *Bloch, pl.* 51.
Fauna Suecica, 332.
Mull. Zool. Dan. Prodrom. p. 46, *n.* 391.
Meiding. Ic. pisc. Aust. t. 1.
Perca pallidè maculosa, dentibus duobus utrinque majoribus. *Artedi, gen.* 39, *syn.* 67, *spec.* 76.
Lucioperca *et* piscis quem schilum Germani vocant, alii nagemulum. *Gesner, Paralip. p.* 28, *vel* 1288; *et (germ.) f.* 176 *b.*
Lucioperca. *Schonev. p.* 43.
Id. *Willughby, p.* 293, *t. S.* 14.
Id. *Raj. p.* 98, *n.* 24.
Schilus, sive nagemulus Germanorum. *Aldrovand. lib.* 5, *cap.* 59, *p.* 667, 668.
Id. *Jonst. lib.* 3, *tit.* 4, *cap.* 7, *p.* 174, *tab.* 30, *fig.* 15.
Schilus nagemulus. *Charlet p.* 164.
Perca dorso dipterygio, capite lævi alepi-

lière, et qu'on le pêche avec autant de soin que de constance, lorsqu'on saura que sa chair est blanche, tendre, très-agréable au goût, facile à digérer, et qu'il parvient à un très-grand volume. Il présente quelquefois une longueur

---

doto, dentibus maxillaribus duobus, utrinque majoribus. *Gronov. Zooph. p.* 91, *n.* 299.

Perca buccis crassis. *Klein, Miss. pisc.* 5, *p.* 36, *n.* 2, *tab.* 7, *fig.* 3.

Zander. *Schrift. der. Berl. naturf. ges.* 1, *p.* 281.

[2] Centropomus hober.

Sciæna fulviflamma. *Linné, édition de Gmelin.*

Sciène hober. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Forskael, Faun. Arab. p. 45, *n.* 45.

[3] Centropomus safga.

Sciæna safga. *Linné, édition de Gmelin.*

Forskael, Faun. Arab. p. 53, *n.* 67.

Sciène safga. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[4] Centropomus alburnus.

Perca alburnus. *Linné, édition de Gmelin.*

Alburnus americanus. *Catesby, Carol.* 2, *p.* 12 *tab.* 12, *fig.* 2.

Persègue ablette de mer. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

d'un mètre, et même d'un mètre et demi. On prend dans le Danube des individus de cette espèce qui pèsent dix kilogrammes, et le professeur Bloch en a vu un du poids de onze kilogrammes, qui venoit du lac Schwulow en Saxe. Ce centropome* ressemble au brochet par les dimensions de son corps, la forme et les dimensions de sa tête, la prolongation de son museau, la disposition, la grosseur et la force de ses dents. Il a d'ailleurs beaucoup de rapports avec la persèque perche, par la dentelure de ses opercules, le nombre et la place de ses nageoires dorsales, la

---

[5] Centropomus lophar.
Perca lophar. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab. p. 38, *n* 35.
Persègue lophar. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[6] Centropomus arabicus.
Forskael, Faun. Arab. p. 42, *n.* 43.
Perca arabica. *Linné, édition de Gmelin.*

[7] Centropomus lineatus.
Sciène à lignes. *Bloch, pl.* 304.

* Le nom générique *centropome* désigne la dentelure des opercules. Κεντρον, en grec, signifie *aiguillon*, ou *piquant*; et πωμα, *opercule*.

dureté et la rudesse de ses écailles : aussi presque tous les auteurs latins qui en ont parlé, lui ont-ils donné le nom de *lucioperca* (brochet perche), que Linné lui a conservé. La grande ouverture de sa gueule annonce d'ailleurs sa voracité, et la ressemblance de ses habitudes avec celles de la perche, et sur-tout avec celles du brochet.

Sa mâchoire supérieure, plus avancée que l'inférieure, lui donne plus de facilité pour saisir la proie sur laquelle il se jette. Elle est garnie, ainsi que cette dernière, de quarante dents ou environ : ces dents sont inégales et très-propres à percer, retenir et déchirer une victime. On voit aussi de petites dents dans quelques endroits du palais et auprès du gosier.

L'iris de ce centropome est d'un rouge brun, et son œil paroît très-nébuleux. La partie inférieure du poisson est blanchâtre ; une nuance verdâtre est répandue sur quelques portions de la tête et des opercules ; les pectorales sont jaunes ; les thoracines, l'anale et la caudale grises ; les deux dorsales grises et tachetées d'un brun très-foncé.

Nous suivons pour le sandat la règle que nous nous sommes imposée pour tant d'autres espèces, afin de ne pas alonger sans nécessité l'ouvrage que nous offrons au public. Nous avons cru ne devoir pas répéter dans l'histoire de ces animaux ce que nous dirons de leurs caractères extérieurs dans les tables génériques sur lesquelles nous les avons inscrits.

L'œsophage du sandat est grand, ainsi que son estomac, son foie, et sa vésicule du fiel, qui est de plus jaune et transparente. Les organes relatifs à la digestion sont donc ceux d'un animal qui peut beaucoup détruire à proportion du volume de son corps; et si son canal intestinal proprement dit n'est pas aussi long que l'ensemble du poisson, ce tube est garni, auprès du pylore, de six cœcums ou appendices.

Le péritoine est d'une couleur argentée et brillante.

Le sandat ne vient pas fréquemment auprès de la surface de l'eau : peut-être l'apparence nébuleuse de ses yeux indique-t-elle dans ces organes une sensibilité ou une foiblesse qui rend le

voisinage de la lumière plus incommode ou moins nécessaire pour ce centropome. Quoi qu'il en soit, il vit ordinairement dans les profondeurs des lacs qu'il habite; et comme il a besoin d'un fluide assez pur, on ne le trouve communément que dans les lacs qui renferment beaucoup d'eau, dont le fond est de sable ou de glaise, et qui reçoivent de petites rivières, ou au moins de petits ruisseaux. Il se plaît dans les étangs où vivent les poissons qui aiment, comme lui, à se tenir au fond de l'eau; et voilà pourquoi il préfère ceux qui nourrissent des éperlans. Il croît très-vîte, lorsqu'il trouve facilement la quantité de nourriture dont il a besoin. Il dévore un grand nombre de petits poissons, même de ceux qui ont de la force et quelques armes pour se défendre. Il attaque avec avantage quelques perches et quelques brochets; mais il n'est pour ces animaux un ennemi dangereux que lorsqu'il jouit de presque toutes ses facultés. Pendant qu'il est encore jeune, il succombe au contraire très-souvent sous la dent du brochet et de la perche, comme sous celle des silures, et sous

le bec de plusieurs espèces d'oiseaux d'eau qui plongent avec vîtesse, et le poursuivent jusque dans ses asyles les plus reculés. Il abandonne ces retraites écartées dans le temps de son frai, qui a lieu ordinairement vers le milieu du printemps. Sa femelle dépose alors ses œufs sur les broussailles, les pierres, ou les autres corps durs qu'elle rencontre auprès des bords de son lac ou de son étang, et qui peuvent soumettre ces œufs à l'influence salutaire des rayons du soleil, de la température de l'air, ou des fluides de l'atmophère. Ces œufs sont d'un jaune blanchâtre. L'ovaire qui les renferme, est composé de deux portions distinctes par le haut, et réunies par le bas. Le conduit par lequel ils en sortent, aboutit à un orifice particulier situé au-delà de l'anus; et cette conformation que l'on peut observer dans un grand nombre d'espèces de poissons, doit être remarquée. Ces mêmes œufs sont très-petits, et par conséquent très-nombreux; néanmoins les sandats ne paroissent pas se multiplier beaucoup, apparemment parce qu'ils s'attaquent mutuellement, et parce qu'ils

tombent souvent dans les filets des pêcheurs, particulièrement dans la saison du frai, où les sensations qu'ils éprouvent les rendent plus hardis et plus vagabonds. Ils ont cependant un grand moyen d'échapper à la poursuite des pêcheurs ou des animaux qui leur font la guerre : ils nagent avec facilité, et s'élèvent ou s'abaissent au milieu des eaux avec promptitude. Ils sont aidés, dans leur fuite du fond des eaux vers la surface des lacs, par une vessie natatoire placée près du dos, qui égale presque toute la longueur du corps proprement dit, dont l'enveloppe consiste dans une peau très-dure, et qui se sépare, du côté de la tête, en deux portions ou appendices, lesquels lui donnent la forme d'un *cœur* tel que celui que les peintres représentent. Le canal pneumatique de cette vessie est situé vers le haut de la partie antérieure de cet organe, que l'on ne peut détacher que difficilement des parties de l'animal auxquelles il tient, parce que sa dernière membrane appartient aussi au péritoine.

Le sandat meurt promptement, lors-

qu'on le tire du lac ou de l'étang qui l'a nourri, et qu'on le met dans un vase rempli d'eau. Il expire sur-tout très-vîte, si on le retient hors de l'eau, principalement lorsqu'une température chaude hâte le desséchement si funeste aux poissons, dont nous avons déja parlé plusieurs fois dans cet ouvrage. On ne peut donc le transporter en vie qu'à de petites distances, avec beaucoup de précautions, et lorsque la saison est froide; et cependant, comme le sandat est un des poissons les plus précieux pour l'économie publique et privée, et de ceux qu'il faut le plus chercher à introduire de proche en proche dans tous les lacs et dans tous les étangs, nous ne devons pas négliger de recommander, avec Bloch, de se servir des œufs fécondés de ce centropome, pour répandre cette espèce.

Immédiatement après l'époque où les mâles se seront débarrassés de leur laite, on prendra de petites branches sur lesquelles on découvrira des œufs de sandat; on les mettra dans un vase plein d'eau, et on les transportera dans l'étang ou dans le lac que l'on voudra

peupler d'individus de l'espèce dont nous nous occupons, et où l'on ne manquera pas de fournir aux jeunes poissons qui seront sortis de ces œufs, de petits éperlans, des goujons, ou d'autres cyprins à petites dimensions, dont ils puissent se nourrir sans peine.

On pêche les sandats non seulement avec des filets, et notamment avec des *collerets* ou petites *seines**, mais encore avec des hameçons et des lignes de fond. Il ne faut pas les garder longtemps dans des réservoirs, ou dans des *bannetons*, parce que, ne voulant pas manger dans ces enceintes ou prisons resserrées, ils y perdent bientôt de leur graisse et du bon goût de leur chair.

Lorsqu'ils sont morts, on les envoie au loin, salés ou fumés, ou empaquetés dans des herbes ou de la neige.

Nous croyons devoir rapporter à une variété du sandat, le poisson décrit par le célèbre Pallas dans le premier volume de ses Voyages, et inscrit parmi les persèques ou perches dans l'édition de

---

* Voyez la description de la seine, dans l'article de la *raie bouclée*.

Linné, que nous devons au professeur Gmelin *.

Ce thoracin a tant de rapports avec le sandat et la perche ordinaire, ou la perche d'eau douce, qu'on l'a regardé comme un métis provenant du mélange de ces deux espèces. Sa couleur générale est d'un verd doré, relevé par des bandes transversales ou places noires, au nombre de cinq ou six. On remarque aussi cinq bandes sur les dorsales, qui sont soutenues par des rayons très-forts. Les écailles sont grandes et rudes. Les deux dents de devant de la mâchoire inférieure surpassent les autres dents en grandeur. Ce poisson vit dans le Volga et dans d'autres fleuves du bassin de la Caspienne.

Le hober, que l'on trouve dans la mer d'Arabie, a été bien moins observé que le sandat. On en doit la connois-

---

* *Pallas, It* 1, *p.* 461, *n.* 21.
Perca volgensis. *Linné, édition de Gmelin.*

13 rayons à la première dorsale.
23 à la seconde.
6 à chaque thoracine.
15 à la nageoire de la queue.

sance à Forskael. Ce poisson a les deux dorsales arrondies; le premier de ces deux instrumens de natation, brunâtre, le second jaune, et toutes les autres nageoires jaunâtres.

Le safga habite les mêmes eaux que le hober.

On pêche dans la mer qui arrose la Caroline, l'alburne, que Catesby et Garden ont observé. Ce poisson est remarquable par la conformation de sa première dorsale, qui ne présente qu'un rayon aiguillonné, ainsi qu'on peut le voir dans le tableau générique des centropomes. Il montre à sa mâchoire inférieure cinq ou six excroissances. L'échancrure de sa caudale est peu profonde. Sa couleur générale est d'un brun clair; et sa longueur, de trois ou quatre décimètres.

Le lophar a été pêché dans la Propontide, auprès de Constantinople. Il a beaucoup de rapports avec le hareng, et par sa conformation générale, et par ses dimensions. Des sillons longitudinaux sont tracés dans l'entre-deux de ses yeux. La base de la seconde dorsale et celle de l'anale sont charnues,

ou plutôt adipeuses. Le dos est d'un verd brun ; et l'extrémité de la caudale, noirâtre *.

Il est superflu de dire que l'arabique vit près des rivages de l'Arabie. On voit derrière ses yeux trois stries relevées et osseuses. La mâchoire supérieure est armée de six dents longues, droites et écartées l'une de l'autre. On en compte huit d'analogues à la mâchoire inférieure. La langue est lisse ; mais le palais est hérissé de dents petites, déliées et très-nombreuses. Les deux segmens de la caudale ont la forme d'un fer de

---

* 7 rayons à la membrane branchiale du centropome sandat.
15 rayons à chaque pectorale.
7 rayons à chaque thoracine.
22 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale du centropome hober.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

22 rayons à chaque pectorale du centropome alburne.
6 rayons à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

lance, de même que les pectorales. Les dorsales, les thoracines et l'anale, sont triangulaires. Toutes les nageoires offrent d'ailleurs un brun mêlé de jaune, excepté la première dorsale, qui est brune; et une tache noire, bordée d'or, brille sur le milieu de la queue.

La Méditerranée est la patrie du centropome rayé. Une petite pièce dentelée est placée au-dessus de l'extrémité de chaque opercule de ce poisson. La plus grande partie de la tête et les nageoires sont jaunes ou couleur d'or.

---

16 rayons à chaque pectorale du centropome lophar.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque pectorale du centropome arabique.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du centropome rayé.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

LE CENTROPOME LOUP[1],

LE CENTROPOME ONZE-RAYONS[2],

LE CENTROPOME PLUMIER[3],

ET LE CENTROPOME MULET[4].

On trouve le loup non seulement dans l'Adriatique et dans toute la Méditerranée, mais encore dans les eaux de

[1] Centropomus lupus.
Bar, *sur les côtes de France voisines de la Loire et de la Garonne.*
Loubine, *ibid.*
Brigne, *ibid.*
Loup, *sur plusieurs côtes françoises de l'Océan ou de la Méditerranée.*
Dréligny, *dans plusieurs départemens méridionaux de France.*
Loupasson, *ibid.*
Lubin *ou* lupin, *ibid.*
Lupo, *en Espagne.*
Louvazzo, *dans la Ligurie.*
Araneo, *en Toscane.*
Spigola, *par les Romains.*
Lupasso, *idem.*

l'Océan qui arrosent les côtes de l'Europe, particulièrement dans le golfe de Gascogne, dans la Manche ou canal

---

Bronchini, *à Venise.*
Varolo, *ibid.*
Cavalla, *à Spalatro.*
Salmbarsch, *par les Allemands.*
Lachsumber, *idem.*
Basse, *par les Anglois.*
Bosse, *idem.*
Zee snoeck, *par les Hollandois.*
Perca punctata. *Linné, édition de Gmelin.*
Persègue loup. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Mus. Ad. Frid. 2, *p.* 82 *.
Gronov. Act. Upsal. 1750, *p.* 39, *t.* 4.
Perca radiis pinnæ dorsalis secundæ 13, ani 14. *Artedi, gen.* 41, *syn.* 69.
Sciène loup. *Bloch, pl.* 301.
Λαϐραξ. *Aristot. lib.* 1, *cap.* 5; *lib.* 4, *cap.* 8; *et lib.* 5, *cap.* 9 *et* 10.
Id. *Ælian. lib.* 1, *cap.* 30, *p.* 36; *lib.* 9, *cap.* 7; *lib.* 10, *cap.* 2; *et lib.* 16, *cap.* 12.
Id. *Athen. lib.* 7, *p.* 310, 311; *et lib.* 14, *p.* 662.
Id. *Oppian. Hal. lib.* 1, *p.* 5; *et lib.* 2, *cap.* 34, 58.
Lupus. *Ovid. Hal. v.* 23, 38, 112.
Id. *Varro, Rustic. lib.* 3, *cap.* 3.

de France et d'Angleterre, et dans le golfe Britannique. Il devient grand; et selon Duhamel, on en prend quelquefois auprès de l'embouchure de la Loire qui pèsent jusqu'à quinze kilogrammes. Il se plaît dans le voisinage des fleuves et des grandes rivières; mais il ne s'engage que rarement dans leur lit. Il a la chair très-délicate; et par conséquent il

---

Id. *Plin. lib.* 9, *cap.* 16, 17, 51, 54; *et lib.* 32, *cap.* 2.
Wotton, lib. 8, *cap.* 172, *fol.* 155.
Loup. *Rondelet, première partie, liv.* 9, *chap.* 6.
Salvian. fol. 107, *b.* 108, 109.
Gesner, p. 506, *et* (*germ.*) *fol.* 37, *b.*
Aldrovand. lib. 4, *cap.* 2, *p.* 491, 492.
Jonston, lib. 2, *tit.* 1, *cap.* 2, *tab.* 23, *fig.* 3.
Willughby, p. 271.
Raj. p. 83.
Spigola, *sive* lupus. *P. Jov. cap.* 9, *p.* 64.

[2] Centropomus undecim-radiatus.
Sciæna undecimalis. *Bloch, pl.* 303.

[3] Centropomus Plumierii.
Sciène striée, sciæna Plumierii. *Bloch, pl.* 306.

[4] Centropomus mullus.

doit être très-recherché. Les anciens Romains le payoient très-cher ; ils le comptoient, avec la murénophis hélène, le mulle rouget, l'acipensère esturgeon, et le muge qu'ils nommoient *myxo*, parmi les poissons les plus précieux. Ils desiroient sur-tout de montrer sur leurs tables, et dans leurs festins les plus splendides, les loups que l'on prenoit dans le Tibre, entre les deux ponts de Rome. Cependant on a toujours dû préférer, suivant Rondelet, ceux de ces poissons qui vivent auprès de l'embouchure des fleuves à ceux qui remontent dans les rivières, ceux que l'on trouve dans les étangs salés à ceux que l'on prend auprès de l'embouchure des fleuves, et ceux que l'on rencontre dans la haute mer à ceux qui ne quittent pas les étangs salés. Au reste, Pline nous apprend que les anciens gourmets de Rome et de l'Italie attachoient moins de prix aux loups ordinaires qu'à ceux qu'ils nommoient laineux (*lanati*) à cause de leur blancheur, de la mollesse et vraisemblablement de la graisse de leur chair.

C'est auprès des endroits où les ri-

vières se jettent dans la mer, que le loup dépose ses œufs, quelquefois deux fois par an. Ces œufs ont été souvent employés, comme ceux d'autres poissons, à faire cette préparation que l'on nomme *boutargue* ou *botargo*.

Ce centropome est très-hardi : il est de plus très-vorace ; et voilà pourquoi on lui a donné le nom de *loup*. Il nage fréquemment très-près de la surface de la mer. Plusieurs auteurs anciens se sont plus à lui attribuer la finesse de l'instinct, aussi-bien que le courage de la force ; et ils ont écrit que lorsqu'on vouloit le prendre avec des filets, il savoit creuser dans le sable, en agitant vivement sa queue, une sorte de sillon dans lequel il s'enfonçoit pour laisser passer au-dessus de lui la nappe verticale dans laquelle on cherchoit à l'envelopper.

On le pêche pendant toute l'année, et avec plusieurs sortes de filets ; mais la saison la plus favorable pour le prendre, est communément la fin de l'été.

Nous avons exposé ses principaux caractères extérieurs dans le tableau générique. Nous aurions pu y parler

encore d'une tache noire que l'on voit à la pointe postérieure de chaque opercule de ce centropome.

On compte six cœcums auprès de son pylore; son foie présente deux lobes; sa vésicule du fiel est grande; et sa vessie natatoire, qui n'offre aucune division intérieure, est attachée aux côtes.

La Jamaïque est la patrie du centropome onze-rayons, qui y vit auprès des fonds pierreux. Ce poisson a la nuque très-relevée; les dents très-petites, nombreuses et serrées; l'opercule terminé par une prolongation un peu arrondie, et surmonté par-derrière d'une petite pièce écailleuse et dentelée; le corps gros; le ventre rond; le dos arrondi et bleuâtre; les côtés argentés; les pectorales et les thoracines d'un rouge brun; la caudale grise ou bleue à son extrémité.

La mer des Antilles nourrit le centropome plumier, qui, par conséquent, habite très-près du onze-rayons. Bloch en a publié la description d'après un dessin de Plumier, le célèbre voyageur et l'habile naturaliste. Les deux mâchoires de ce thoracin sont aussi avan-

cées l'une que l'autre; le dos est brun; les nageoires sont jaunes; la première dorsale est bordée de brun ou de noir *.

J'ai reçu des citoyens Noël de Rouen et Metaihe, la description du poisson auquel j'ai conservé le nom de *mulet*,

---

* 5 rayons à la membrane branchiale du centropome loup.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du centropome onze-rayons.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

13 rayons à chaque pectorale du centropome plumier.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
22 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque pectorale du centropome mulet.
5 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.
24 vertèbres.

qui lui avoit été donné par ces observateurs, et que j'ai dû placer dans le genre des centropomes d'après sa conformation. Ce thoracin abandonne la mer pour remonter dans les rivières, lorsque l'été succède au printemps. Le temps le plus chaud paroît être celui qu'il préfère pour ce voyage annuel, qu'il termine lorsque l'automme arrive. Il est très-commun dans la Seine, depuis le solstice de l'été jusqu'à l'équinoxe de l'automne. Sa chair est excellente un mois après son entrée dans l'eau douce. Il se nourrit de débris ou de résidus de corps organisés. Il va par troupes très-nombreuses : aussi en prend-on quelquefois quatre ou cinq cents d'un seul coup de filet. Ses mouvemens sont très-vifs; et les sauts élevés et fréquens qu'il fait au-dessus de la surface de la rivière, l'annoncent de loin aux pêcheurs. Lorsqu'on le trouve dans une eau bourbeuse, on le pêche avec la *seine;* mais lorsqu'il est dans les eaux très-claires, on cherche plutôt à le prendre avec le filet nommé *vergaut*. Il parvient souvent à la longueur de six décimètres; et alors il a plus de trois décimètres

de tour dans la partie la plus grosse de son corps. Chacun de ses opercules est composé de trois pièces. Sa langue est large, et son palais lisse dans presque toute sa surface. Six appendices sont placés auprès de son pylore. Sa vessie natatoire a près de deux décimètres de longueur.

LE CENTROPOME AMBASSE[1],

LE CENTROPOME DE ROCHE[2],

LE CENTROPOME MACRODON[3], LE CENTROPOME DORÉ[4], ET LE CENTROPOME ROUGE[5].

Les cinq centropomes dont nous allons parler ont été observés, par Commerson, dans les eaux douces des Isles de France et de la Réunion, ou dans la mer qui en baigne les rivages. La des-

---

[1] Centropomus ambassis.

Aspro ambassis (de deux sous) (l'ambasse du Gol) dorso dipterygio, maculâ minimâ nigrâ in apice pinnæ dorsalis primæ, ferè obsoletâ, ventre per transparentiam peritonæi argentei albicante. *Commerson, manuscrits déja cités.*

[2] Centropomus rupestris.

Aspro dorso dipterygio cærulescente, squamis laterum, plerisque ambitu et medio nigris, guttis concoloribus in capite utrinque majoribus et frequentioribus. *Idem, ibid.*

[3] Centropomus macrodon.

Aspro dorso dipterygio, dentibus raris, at

cription n'en a encore été publiée par aucun naturaliste.

L'ambasse se trouve dans l'étang de l'isle de la Réunion sur le bord duquel on voyoit, du temps de Commerson, un château nommé *Gol.* On pêchoit dans cet étang un grand nombre d'individus de cette espèce. Leur longueur étoit presque toujours au-dessous de deux décimètres; mais ils étoient cependant très-recherchés par les habitans de l'isle, qui les préparoient d'une manière analogue à celle dont on prépare les anchois en Europe, les employoient également à relever le goût des mets, et les trouvoient même d'une saveur plus agréable et plus appétissante que ces derniers poissons.

---

longis et exertis, corpore tæniis fuscis obsoletis octo circiter utrinque lineato. *Idem, ibid.*

[4] Centropomus aureus.

Aspro rubro-cupræus deauratus, dorso dipterygio, pinnis rubris, dorsali priori et basi caudæ nigris. *Idem, ibid.*

[5] Centropomus ruber.

Aspro totus rubens, pinnarum posteriorum marginibus albis, postico operculorum branchialium limbo atrato. *Idem, ibid.*

L'ambasse a deux callosités sur la partie antérieure du palais, et une tache noire, quelquefois très-foible, au plus haut de la première dorsale, qui est triangulaire.

Le centropome de roche parvient à des dimensions plus considérables que l'ambasse ; il est souvent long de quatre ou cinq décimètres. Il se tient dans les eaux douces, ou auprès des embouchures des rivières. Commerson l'a vu particulièrement dans *la ravine du Gol* de l'isle de la Réunion. Sa chair est de très-bon goût. De petites taches noires sont répandues sur les opercules ; les écailles qui garnissent le dessous de la poitrine, ne sont noires qu'à leur base ; une nuance brune, plus ou moins foncée, est répandue sur les nageoires et sur la membrane des branchies ; et la caudale ne présente qu'une légère échancrure.

Le macrodon n'a pas ordinairement trois décimètres de longueur. Plusieurs dents très-petites sont placées dans les intervalles qui séparent les grandes dents de la mâchoire inférieure. La lèvre d'en-haut peut s'étendre à la volonté

de l'animal. Le palais est relevé par deux bosses, dont la postérieure est hérissée de petites dents : on n'en voit pas sur la langue, qui s'arrondit et s'élargit un peu par-devant. Les yeux sont très-grands; les écailles larges, et foiblement attachées à la peau; les secondes pièces des opercules anguleuses du côté de la queue; le péritoine est argenté.

Le centropome doré ne parvient qu'à de petites dimensions. Il a été vu très-souvent par Commerson, qui cependant ne lui a jamais trouvé une longueur égale à deux décimètres.

Le centropome rouge est long de plus de trois décimètres. Sa saveur est très-agréable au goût, et sa parure des plus riches : toute sa surface présente un mélange de rose, de rouge et de doré, relevé par une très-grande variété de reflets, par un liséré blanc qui borde une grande partie du contour de la seconde dorsale, des pectorales, de l'anale et de la caudale, et par une superbe tache noire placée à l'extrémité de l'opercule et à la base de chaque pectorale. Les nuances de ce beau centropome brillent d'autant plus, que les

écailles qui en réfléchissent l'éclat, offrent une grande largeur*. La dentelure de ces écailles est d'ailleurs si forte, que l'on ne peut toucher le poisson sans être blessé, à moins que la main n'aille dans le sens de la tête à la queue. Toutes les lames qui revêtent la tête, sont aussi très-dentelées dans leur cir-

* 6 rayons à la membrane branchiale du centropome ambasse.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

6 rayons à la membrane branchiale du centropome de roche.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale du centropome macrodon.
12 rayons a chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du centropome rouge.
15 rayons à chaque pectorale.
19 rayons à la caudale.

conférence. La mâchoire supérieure, dont le poisson peut étendre la lèvre, paroît comme tronquée lorsque l'animal ne meut pas cette lèvre d'en-haut. Outre les huit grandes dents indiquées par le tableau générique, le centropome rouge a un grand nombre de petites dents à chaque mâchoire et auprès du gosier; mais son palais est lisse. Les yeux, très-grands relativement au volume de la tête, ont de diamètre le neuvième, ou à peu près, de la longueur totale du poisson. Deux plaques écailleuses et dentelées sont situées de chaque côté, au-dessus de l'ouverture branchiale; et la ligne latérale est composée d'une série de très-petites lignes.

LE CENTROPOME NILOTIQUE[1],

ET

LE CENTROPOME ŒILLÉ[2].

LE nilotique habite dans le Nil; mais on le trouve aussi dans la mer Caspienne. Ses deux nageoires dorsales sont très-rapprochées l'une de l'autre.

L'œillé a été observé dans la Caro-

[1] Centropomus niloticus.
Perca nilotica. *Linné, édition de Gmelin.*
Mus. Ad. Frid. 2, *p.* 83 *.
S. G. Gmelin, It. 5, *p.* 344, *tab.* 25, *fig.* 3.
Perca nilotica. *Hasselquist, It.* 359, *n.* 83.
Persègue brune. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Centropomus ocellatus.
Bass, *à la Caroline.*
Perca ocellata. *Linné, édition de Gmelin.*
Persègue basse. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

line par le docteur Garden. Le premier rayon de la première dorsale et celui de chaque thoracine sont très-courts. On ne voit qu'un petit intervalle entre les deux nageoires du dos *.

---

* 16 rayons à chaque pectorale du centropome nilotique.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du centropome œille.
16 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

CENT QUINZIÈME GENRE.

LES BODIANS.

Un ou plusieurs aiguillons, et point de dentelure aux opercules; un seul barbillon, ou point de barbillon, aux mâchoires; une seule nageoire dorsale.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE BODIAN ŒILLÈRE. (*Bodianus palpebratus.*)	Deux rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à la nageoire du dos; seize rayons à celle de l'anus; une sorte de valvule au-dessus de chaque œil.
2. LE BODIAN LOUTI. (*Bodianus louti.*)	Neuf rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; des dents fortes, coniques, et séparées l'une de l'autre; un grand nombre d'autres dents très-déliées, très-serrées les unes contre les autres, et flexibles; trois

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
2. Le bodian louti. (*Bodianus louti.*)	aiguillons sur la dernière pièce de chaque opercule ; la couleur générale d'un rouge foncé ; de petites taches violettes.
3. Le bodian jaguar. (*Bodianus jaguar.*)	Onze rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire dorsale ; deux rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus ; cinq aiguillons à la pièce antérieure de chaque opercule ; toute la surface de l'animal d'un rouge plus ou moins vif, excepté la partie antérieure de la nageoire du dos, qui est jaune.
4. Le bodian macrolepidote. (*Bodianus macrolepidotus.*)	Quatorze rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la dorsale ; deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale ; un ou deux aiguillons à la pièce postérieure de chaque opercule ; les écailles grandes, striées en rayons, dentelées et bordées de gris.
5. Le bodian argenté. (*Bodianus argenteus.*)	Neuf rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la tête alongée et comprimée ; de petites dents à chaque mâchoire ; la mâchoire d'en-bas plus

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
5. LE BODIAN ARGENTÉ. (*Bodianus argenteus.*)	avancée que celle d'en-haut; un ou deux aiguillons aplatis à la pièce postérieure de chaque opercule; les écailles petites, molles et argentées.
6. LE BODIAN BLOCH. (*Bodianus Blochii.*)	Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; chaque mâchoire garnie de plusieurs rangs de dents; les antérieures plus grandes que les autres; un aiguillon à la dernière pièce de chaque opercule; les nageoires pointues; les écailles très-douces au toucher, dorées et bordées de rouge; celles de la partie supérieure du corps proprement dit, pourpres et bordées de bleu.
7. LE BODIAN AYA. (*Bodianus aya.*)	Neuf rayons aiguillonnés et dix-huit rayons articulés à la nageoire du dos; un rayon aiguillonné et huit rayons articulés à celle de l'anus; la caudale en croissant; chaque opercule terminé par un aiguillon long et aplati; la couleur générale rouge; le dos couleur de sang; le ventre argenté.
8. LE BODIAN TACHETÉ. (*Bodianus maculatus.*)	Sept rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale en crois-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
8. LE BODIAN TACHETÉ. (*Bodianus maculatus.*)	sant; la tête courte et grosse; trois aiguillons grands et recourbés vers le museau, à la seconde pièce de chaque opercule; deux aiguillons aplatis à la troisième; la couleur générale jaune; des taches petites et bleues sur toute la surface de l'animal.
9. LE BODIAN VIVANET. (*Bodianus vivanetus.*)	Onze rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos; quatre rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; l'œil gros; les lèvres épaisses; deux aiguillons aplatis et larges à la dernière pièce de chaque opercule; la couleur générale jaune; la partie supérieure de l'animal violette.
10. LE BODIAN FISCHER. (*Bodianus Fischerii.*)	Neuf rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à celle de l'anus; quatre ou six dents plus grandes que les autres, à l'extrémité de la mâchoire supérieure; un seul aiguillon à la dernière pièce de chaque opercule; les écailles rhomboïdales, dentelées, et placées obliquement.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
11. LE BODIAN DÉCACANTHE. (*Bodianus decacanthus.*)	Dix rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à l'anale ; un seul aiguillon à la dernière pièce de chaque opercule ; le museau un peu pointu.
12. LE BODIAN LENTJAN. (*Bodianus lentjan.*)	Dix rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus ; les dents fortes ; deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule.
13. LE BODIAN GROSSE-TÊTE. (*Bodianus macrocephalus.*)	Dix rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos ; dix rayons à celle de l'anus ; la caudale en croissant ; la tête grosse ; la nuque élevée et arrondie ; les dents des mâchoires égales et menues ; un aiguillon aplati à la dernière pièce de chaque opercule, qui se termine par une prolongation anguleuse ; les écailles petites ; la partie postérieure de la queue d'une couleur plus claire que le corps proprement dit.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
14. LE BODIAN CYCLOSTOME. (*Bodianus cyclostomus.*)	Huit rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; la caudale en croissant; la mâchoire supérieure beaucoup plus courte que l'inférieure, conformée de manière à représenter une très-grande portion de cercle, et garnie, de chaque côté, de deux dents longues, pointues, et tournées en avant; la mâchoire inférieure armée de plusieurs dents fortes, longues et crochues; un aiguillon aplati à la dernière pièce de chaque opercule, qui se termine par une prolongation anguleuse; quatre ou cinq bandes transversales, irrégulières, et très-inégales en longueur ainsi qu'en largeur.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne, ou arrondie, et non échancrée.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
15. LE BODIAN ROGAA. (*Bodianus rogaa.*)	Neuf rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
15. Le bodian rogaa. (*Bodianus rogaa.*)	rayons articulés à la nageoire de l'anus ; les thoracines arrondies ; des dents très-nombreuses, très-déliées, flexibles et mobiles ; la mâchoire supérieure plus courte que l'inférieure ; trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule ; point de ligne latérale apparente ; la couleur générale d'un roux noirâtre ; les nageoires noires.
16. Le bodian lunaire. (*Bodianus lunarius.*)	Neuf rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus ; les thoracines triangulaires ; la couleur générale noirâtre ; les pectorales noires à la base, et jaunes au bout opposé ; une raie longitudinale rouge sur la dorsale et l'anale ; le bord postérieur de la dorsale blanc et transparent ; un croissant blanc et transparent sur la caudale, qui est roussâtre et rectiligne.
17. Le bodian mélanoleuque. (*Bodianus melanoleucus.*)	Huit rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos ; un rayon aiguillonné et neuf rayons articulés à l'anale ; la mâchoire inférieure plus

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
17. LE BODIAN MÉLANOLEUQUE. (*Bodianus melanoleucus.*)	avancée que la supérieure; deux orifices à chaque narine; deux pièces à chaque opercule; trois aiguillons placés vers le bas de la première pièce, et deux autres aiguillons au bord postérieur de la seconde; la couleur générale d'un blanc d'argent; six ou sept bandes transversales, irrégulières et noires.
18. LE BODIAN JACOB-ÉVERTSEN. (*Bodianus jacob-evertsen.*)	Neuf rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; deux grandes dents et un grand nombre de petites à chaque mâchoire; la mâchoire d'en-bas plus avancée que celle d'en-haut; trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; la couleur générale d'un brun jaunâtre; un grand nombre de taches brunes, petites, rondes; plusieurs de ces taches, blanches dans le centre.
19. LE BODIAN BÆNAK. (*Bodianus bænak.*)	Neuf rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; chaque mâchoire garnie de dents pointues, petites,

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
19. LE BODIAN BÆNAK. (*Bodianus Bænak.*)	et toutes plus courtes que les deux antérieures ; la mâchoire d'en-bas plus avancée que celle d'en-haut ; un seul orifice à chaque narine ; trois aiguillons aplatis à la dernière pièce de chaque opercule ; les écailles petites et dentelées ; la couleur générale d'un roux foncé ; sept ou huit bandes transversales, brunes, étroites, et dont quelques unes se divisent en deux ou trois.
20. LE BODIAN HIATULE. (*Bodianus hiatula.*)	La tête alongée ; le museau pointu ; la mâchoire inférieure un peu plus longue que la supérieure ; des dents pointues, égales, et un peu séparées les unes des autres, à chaque mâchoire ; la caudale arrondie ; deux aiguillons au bord postérieur de chaque opercule ; le ventre gros ; des raies longitudinales et rousses sur le dos, qui est d'un rouge foncé ; la dorsale jaune et tachetée de roux.
21. LE BODIAN APUA. (*Bodianus apua.*)	Sept rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; la mâchoire inférieure plus longue que la supé-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
21. Le bodian apua. (*Bodianus apua.*)	rieure, et garnie, comme cette dernière, de dents pointues qui s'engrènent avec celles qui leur sont opposées, et dont les deux antérieures sont les plus grandes; deux orifices à chaque narine; un aiguillon à la pièce postérieure de chaque opercule; la couleur générale rouge; un grand nombre de points noirs; des taches noires sur le dos; une bordure noire et lisérée de blanc, à l'extrémité de la caudale, à l'anale, aux thoracines, et à la partie postérieure de la dorsale.
22. Le bodian étoilé. (*Bodianus stellatus.*)	Douze rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; la tête courte; le museau plus avancé que l'ouverture de la bouche; trois ou quatre aiguillons à la première et à la seconde pièce de chaque opercule; six ou sept aiguillons disposés en rayons le long du contour inférieur et postérieur de l'œil; la couleur générale dorée.
23. Le bodian tétracanthe. (*Bodianus tetracanthus.*)	Quatre rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la nageoire du dos;

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
23. LE BODIAN TÉTRACANTHE. (*Bodianus tetracanthus.*)	dix-sept rayons à la nageoire de l'anus, deux aiguillons à la pièce postérieure de chaque opercule.
24. LE BODIAN SIX-RAIES. (*Bodianus sex-lineatus.*)	Sept rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; neuf rayons à l'anale; la caudale arrondie; deux aiguillons à la pièce postérieure de chaque opercule; trois raies longitudinales et blanches de chaque côté du corps.

LE BODIAN ŒILLÈRE[1],

LE BODIAN LOUTI[2],

LE BODIAN JAGUAR[3], LE BODIAN MACROLÉPIDOTE[4], LE BODIAN ARGENTÉ[5], LE BODIAN BLOCH[6], ET LE BODIAN AYA[7].

LA conformation des yeux du bodian œillère mérite l'attention des physiciens. D'après la description que l'illustre Pallas a donnée de ce poisson, et d'après

---

[1] Bodianus palpebratus.
Sparus palpebratus. *Linné, édition de Gmelin.*
Pallas, n. Nord. Beytr. 2, *p.* 55, *n.* 1, *tab.* 4, *fig.* 1 *et* 2.
Spare œillère. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Bodianus louti.
Perca louti. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab. p. 40, *n.* 40.
Persègue louti. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[3] Bodianus jaguar.
Jaguar uaca, *au Brésil.*
Bodianus pentacanthus. *Bloch, pl.* 225.

un dessin colorié que le célèbre naturaliste Boddaert a fait lui-même, et qu'il a bien voulu m'envoyer dans le temps, ce thoracin présente au-dessus de chaque œil une pièce membraneuse un peu ovale, qui n'est attachée que par son extrémité antérieure, sur laquelle elle joue comme sur une charnière, et qui en s'écartant ou se rapprochant de la tête par son extrémité postérieure, et en s'abaissant ou en s'élevant, découvre l'organe de la vue, ou le cache en entier et fait l'office des œillères dont on

---

[4] Bodianus macrolepidotus.
Bodian à grandes écailles. *Bloch, pl.* 230.

[5] Bodianus argenteus.
Bloch, pl. 231, *fig.* 2.

[6] Bodianus Blochii.
Aipimixira, *au Brésil.*
Tetimixira, *ibid.*
Pudiano vermelho, *par les Portugais.*
Bodiano vermelho, *id.*
Bloch, pl. 223.

[7] Bodianus aya.
Acara aya, *au Brésil.*
Garanha, *ibid.*
Bloch, pl. 227.

couvre les yeux des chevaux ombrageux.

Cette sorte de paupière mobile à la volonté de l'animal, garantit l'œil des effets funestes de la lumière éblouissante que répand sur la surface de la mer le soleil de la zone torride, et qui est souvent d'autant plus vive autour du bodian dont nous nous occupons, que ce poisson se plaît au milieu des rochers, sur des bas-fonds pierreux, et dans les endroits où les rayons solaires n'ayant à traverser, pour arriver à ses organes, que des couches d'eau assez minces, sont réfléchis, rapprochés et réunis en différens foyers, par les surfaces blanches, unies, polies, et diversement concaves, des roches du rivage et du fond de l'Océan.

L'organe de la vue du bodian œillère, préservé de l'action de la lumière pendant tout le temps où ce thoracin n'a besoin ni de diriger sa route, ni de poursuivre une petite proie, ni d'éviter un ennemi, doit donc être, tout égal d'ailleurs, très-délicat; et il est d'autant plus propre à lui faire distinguer les objets qu'il recherche ou qu'il fuit, que cette organe est grand et saillant.

Cette paupière membraneuse présente une couleur d'un beau jaune; la tête est arrondie par-devant, et presque noire; le corps et la queue sont d'un brun jaunâtre; deux aiguillons arment la dernière pièce de chaque opercule; un ou plusieurs petits sillons règnent sur le dessus de la tête; la ligne latérale, blanche ou argentée, commence par quatre ou cinq papilles ou tubercules; les nageoires sont noirâtres. La longueur ordinaire de l'animal est d'un décimètre; et c'est particulièrement à Amboine que le bodian œillère a été pêché.

Le louti vit dans la mer d'Arabie, où il se plaît parmi les madrépores et les coraux. Chacune de ses nageoires est bordée de jaune. Il parvient quelquefois jusqu'à la longueur remarquable de douze ou treize décimètres. Ses écailles sont petites, arrondies et striées. La lèvre supérieure est moins avancée que celle d'en-bas; mais elle peut être étendue par le bodian.

Le jaguar habite dans la mer du Brésil; il aime à demeurer au milieu des écueils, et par conséquent auprès des

côtes. Il paroît préférer sur-tout le voisinage de l'embouchure des rivières; et c'est dans ce voisinage qu'il s'engraisse, et que sa chair acquiert un goût encore plus agréable qu'à l'ordinaire, lorsque, dans la saison des pluies, les fleuves débordés entraînent jusqu'à la mer une grande quantité de substances organiques et nutritives, dont le jaguar retire un aliment salutaire et abondant.

Ce bodian a la mâchoire d'en-haut plus avancée que celle d'en-bas; plusieurs rangs de dents presque égales, pointues, et séparées l'une de l'autre; deux orifices à chaque narine; les écailles dentelées; et le lobe supérieur de sa caudale plus long que l'inférieur. Le prince Maurice de Nassau a laissé de ce poisson un dessin qui a été copié par Bloch, et qui l'avoit été auparavant par Marcgrave, d'après lequel Pison, Willughby, Jonston et Ruysch paroissent avoir représenté ce bodian.

On peut croire que le macrolépidote a été pêché dans les grandes Indes. Les deux mâchoires sont aussi avancées l'une que l'autre, et garnies de dents très-serrées; on ne voit qu'un orifice

à chaque narine; la ligne latérale est droite, et aboutit à la fin de la dorsale, où elle se perd. On apperçoit du rougeâtre sur la tête et sur le dos de l'animal; les pectorales et les thoracines sont jaunes; la dorsale et l'anale sont brunes; et la caudale est brune comme la dorsale, mais jaune dans son milieu.

L'argenté a la langue et le palais très-lisses; un seul orifice à chaque narine; les nageoires jaunâtres; et la caudale bordée de bleu ou de cramoisi. Il paroît qu'on l'a observé dans la Méditerranée.

Le prince Maurice de Nassau, Marcgrave, Pison, Willughby, Jonston, Ruysch et Bloch, ont fait dessiner le poisson auquel j'ai donné un nom spécifique qui rappelle celui du savant ichthyologiste de Berlin. J'ai voulu, par cette nouvelle marque d'estime pour ce naturaliste, indiquer l'espèce dont le nom vulgaire a été employé par lui pour désigner le genre entier des bodians, qu'il a proposé le premier, et que j'ai adopté après avoir fait subir quelques modifications à cette partie de sa classification.

Le bodiau bloch a été vu dans la mer du Brésil; il y parvient à la grandeur du cyprin carpe, et y a été très-recherché à cause de la bonté de sa chair. Chaque narine de ce poisson ne présente qu'un orifice; du pourpre, du rouge, et du jaune doré, resplendissent sur ses nageoires.

La figure de l'aya a été donnée par Marcgrave, Pison, Willughby, Jonston, Ruysch, le prince de Nassau et Bloch, qui a fait copier le dessin du prince Maurice *. On le trouve dans les

---

* 16 rayons à chaque pectorale du bodian œillère.
6 rayons à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale du bodian louti.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

15 rayons à chaque pectorale du bodian jaguar.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

lacs du Brésil. Il y parvient fréquemment à la longueur d'un mètre; et il y multiplie si fort, qu'on envoie au loin un grand nombre d'individus de cette espèce, salés ou séchés au soleil. Il seroit très-utile et peut-être assez facile d'acclimater ce grand et beau bodian, dont

---

4 rayons à la membrane branchiale du bodian macrolépidote.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
22 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du bodian argenté.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
22 rayons à la caudale.

13 rayons à chaque pectorale du bodian bloch.
6 rayons à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du bodian aya.
16 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

la chair est très-agréable au goût, dans les eaux douces de l'Europe, et particulièrement dans les lacs et dans les étangs de cette partie du globe. Au reste, nous n'avons pas besoin de répéter ici ce que nous avons déja écrit sur l'acclimatation des poissons, dans plus d'un endroit de l'histoire de ces animaux.

L'aya a l'ouverture de la bouche assez grande; la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure; les deux mâchoires garnies d'un rang de dents cunéiformes, dont les deux antérieures sont les plus grosses; et deux orifices à chaque narine.

LE BODIAN TACHETÉ[1],

LE BODIAN VIVANET[2],

LE BODIAN FISCHER[3], LE BODIAN DÉCACANTHE[4], LE BODIAN LENTJAN[5], LE BODIAN GROSSE-TÊTE[6], ET LE BODIAN CYCLOSTOME[7].

Le tacheté a été vu dans le Japon. Ses deux mâchoires sont également avancées. Les dents antérieures surpassent les autres en longueur. Il n'y a qu'un

[1] Bodianus maculatus.
Bloch, pl. 228.

[2] Bodianus vivanet.
Pagrus leucophæus, vulgò *vivanet gris* apud Martinicam. *Plumier, peintures sur vélin déja citées.*

[3] Bodianus Fischerii.

[4] Bodianus decacanthus.

[5] Bodianus lentjan.

[6] Bodianus macrocephalus.

[7] Bodianus cyclostomus.

orifice à chaque narine. Les écailles sont petites, dures et dentelées; les pectorales, les thoracines et la caudale, d'un rouge brun; la dorsale et l'anale bleues, et bordées d'un brun rougeâtre *.

Le vivanet vit dans les eaux de la Martinique. Ses pectorales et sa caudale sont très-grandes, et doivent lui donner une natation rapide; les premières sont, de plus, triangulaires; deux raies longitudinales, assez larges, dorées, et dont la supérieure offre souvent des nuances

---

* 7 rayons à la membrane branchiale du bodian tacheté.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
21 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque pectorale du bodian vivanet.
6 rayons à chaque thoracine.
14 ou 15 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque pectorale du bodian fischer.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

très-foibles, accompagnent la ligne latérale; les nageoires sont variées de jaune et de violet.

Aucun naturaliste n'a encore publié la description du fischer, ni des autres quatre bodians dont la notice suit celle de ce thoracin. Nous avons desiré que le nom spécifique de ce poisson fût un témoignage de notre estime et de notre attachement pour le naturaliste Fischer, bibliothécaire de Mayence, qui chaque

---

16 rayons à chaque pectorale du bodian décacanthe.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

13 rayons à chaque pectorale du bodian lentjan.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

9 ou 10 rayons à chaque pectorale du bodian grosse-tête.
14 ou 15 rayons à la nageoire de la queue.

11 ou 12 rayons à chaque pectorale du bodian cyclostome.
12 ou 13 rayons à la caudale.

jour acquiert, par son zèle et par ses ouvrages, de nouveaux droits à la reconnoissance des amis des sciences, et s'efforce de donner une nouvelle activité au noble et si utile commerce des lumières entre la France et l'Allemagne.

Le bodian fischer a le corps et la queue alongés, et les rayons aiguillonnés de sa dorsale très-éloignés l'un de l'autre. Nous faisons connoître ce poisson d'après un individu de cette espèce compris dans la belle collection zoologique cédée par la Hollande à la France.

Cette même collection renfermoit des individus de l'espèce que nous avons nommée *décacanthe*, et de celle que nous appelons *lentjan*, parce qu'une note manuscrite nous a appris qu'elle avoit reçu ce nom de *lentjan* dans le pays qu'elle habite.

A l'égard du *bodian grosse-tête* et du *cyclostome*, nous en avons trouvé des dessins parmi les manuscrits de Commerson.

LE BODIAN ROGAA[1],

LE BODIAN LUNAIRE[2],

LE BODIAN MÉLANOLEUQUE[3], LE BODIAN JACOB-ÉVERTSEN[4], LE BODIAN BÆNAK[5], LE BODIAN HIATULE[6], LE BODIAN APUE[7], ET LE BODIAN ÉTOILÉ[8].

LA mer d'Arabie nourrit le rogaa et le lunaire.

Le rogaa a les lèvres très-grosses ;

---

[1] Bodianus rogaa.
Perca rogaa. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael. Faun. Arab. p. 38, *n.* 36.
Persègue rogaa. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Bodianus lunarius.
Perca lunaria. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab. p. 39, *n.* 37.
Persègue lunaire. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[3] Bodianus melanoleucus.
Aspro pinnis dorsalibus unitis, radiis octo spinosis, duodecim muticis, corpore argenteo, maculis sex septemve irregularibus nigris latò variegato. *Commerson, manuscrits déja cités.*

et la supérieure extensible; le devant de ses mâchoires présente souvent deux dents fortes et un peu coniques; sa longueur est ordinairement de six ou sept décimètres; il se plaît au milieu des coraux et des madrépores.

Le mélanoleuque a été vu par Commerson près des rivages de l'Isle de

---

[4] Bodianus jacob-evertsen.
The jew-fish, *par les Anglois.*
Ican ocara, *au Japon.*
Ganimin, *par les Malais.*
Bodianus guttatus. *Bloch, pl.* 224.

[5] Bodianus bænak.
Ycan bænak, *au Japon.*
Bloch, pl. 226.

[6] Bodianus hiatula.
Labre hiatule. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Salv. Hist. aquat. anim. p. 229.
Willughby, p. 327.

[7] Bodianus apua.
Pirati apia, *par les Brasiliens.*
Parati apua, *id.*
Bloch, pl. 229.

[8] Bodianus stellatus.
Bloch, pl. 231, *fig.* 1.

France. Ses couleurs blanche et noire m'ont indiqué le nom spécifique que j'ai cru devoir lui donner*. Ses nageoires sont jaunâtres; ses pectorales et ses thoracines offrent à leur base une tache noire; le bout de son museau brille d'un beau jaune. Le corps et la queue sont alongés; la lèvre supérieure est extensible; les mâchoires sont garnies de plusieurs rangs de dents inégales; on voit de petites dents sur une partie du palais; et la longueur ordinaire de l'animal est de quatre ou cinq décimètres.

Le jacob-évertsen a deux orifices à chaque narine; la ligne latérale est large. La dorsale, la caudale, et la nageoire de l'anus, sont couvertes en partie de petites écailles; elles sont d'ailleurs jaunes et bordées de violet: une nuance jaune distingue les pectorales et les thoracines.

Le nom que porte ce bodian est celui d'un matelot de Hollande, dont le visage gâté par la petite vérole présentoit des taches semblables à celles de ce poisson,

---

* Μελας, en grec, signifie *noir*; et λευκος, *blanc*.

et que d'autres marins hollandois avoient sous les yeux, lorsqu'ils découvrirent l'espèce dont nous nous occupons; ce nom de *jacob-évertsen* a même été donné depuis par plusieurs navigateurs bataves à des espèces différentes du bodian dont nous parlons, mais qui montroient sur leur surface un grand nombre de petites taches.

On trouve les jacob-évertsens auprès de l'isle de Sainte-Hélène, où l'on en pêche beaucoup, dans les grandes Indes, et dans la mer du Japon. Ils vivent de proie, sont très-goulus, se jettent imprudemment sur les lignes, et sont pris facilement dans toutes les saisons. Ils remontent les fleuves dans le temps de la ponte des œufs, qu'ils déposent par préférence sur les fonds pierreux. Ils parviennent souvent dans l'Asie à la longueur de treize ou quatorze décimètres: ils y sont très-gras, très-agréables au goût, et très-recherchés sur-tout par les Européens. Bloch pense que l'on doit les regarder comme de la même espèce que le *jew-fish*, dont Brown a parlé, qui, suivant ce dernier auteur, vit dans les eaux de la Jamaïque, et qui

y pèse quelquefois cent cinquante myriagrammes. Le prince Maurice de Nassau, Bontius, Renard et Nieuhof, ont laissé des dessins de ces poissons, dont Willughby et Seba ont fait copier la figure*.

Le bænak a la tête étroite et alongée; l'ouverture de la bouche petite; les yeux rapprochés du sommet; les nageoires d'un jaune plus ou moins mêlé de brun; la dorsale et les pectorales relevées par des prolongations de quelques unes des bandes transversales que le tableau générique indique; et une bande transversale et courbe placée sur la caudale.

Il a été envoyé du Japon à Bloch, qui a reçu aussi du même pays une variété de ce bodian, distinguée des autres individus de cette espèce par des raies d'une nuance claire, que l'on apperçoit très-difficilement.

L'hiatule se trouve dans la Méditerranée. Nous n'avons pas besoin de faire observer que ce bodian est d'une espèce bien différente de celle que nous avons

* Les dessins de Bontius, de Renard et de Nieuhof, sont très-imparfaits.

décrite sous le nom de *hiatule gardénienne.*

On voit l'apue dans le Brésil : ce thoracin y recherche pendant l'été l'eau salée qui baigne les rivages et les écueils de la mer, et pendant l'hiver l'eau douce des rivières. Sa chair est grasse, et d'un goût exquis. Sa pêche est très-abondante, et d'autant plus utile que son poids ordinaire est de deux ou trois kilogrammes*.

---

* 7 rayons à la membrane branchiale du bodian rogaa.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale du bodian lunaire.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 4 ou 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du bodian mélanoleuque.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

Le prince Maurice, Marcgrave, Pison, Willughby, Jonston, Ruysch et Bloch, ont fait faire des dessins de ce poisson, dont Klein s'est aussi occupé.

---

5 rayons à la membrane branchiale du bodian jacob-évertsen.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du bodian bænak.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque pectorale du bodian apua.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

4 rayons à la membrane branchiale du bodian étoilé.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

C'est du cap de Bonne-Espérance qu'on a apporté en Europe l'étoilé. Ses dents sont très-petites; sa langue et son palais très-lisses; ses narines percées chacune d'une seule ouverture.

LE BODIAN TÉTRACANTHE[1],

ET

LE BODIAN SIX-RAIES[2].

On n'a pas encore publié de description de ces deux bodians; nous avons vu un individu de chacune de ces espèces dans la collection du Muséum national d'histoire naturelle. La première a la tête un peu déprimée et plus large que le corps; la lèvre supérieure épaisse et extensible; les dents aiguës, crochues et inégales. La seconde a l'ouverture de la bouche très-grande, et la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure[3].

---

[1] Bodianus tetracanthus.

[2] Bodianus sex-lineatus.

[3] 8 rayons à la membrane branchiale du bodian tétracanthe.
17 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.
8 rayons à la membrane branchiale du bodian six-raies.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

CENT SEIZIÈME GENRE.

LES TÆNIANOTES.

Un ou plusieurs aiguillons, et point de dentelure, aux opercules; un seul barbillon, ou point de barbillons, aux mâchoires; une nageoire dorsale étendue depuis l'entre-deux des yeux jusqu'à la nageoire de la queue, ou très-longue et composée de plus de quarante rayons.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou en croissant.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
1. LE TÆNIANOTE LARGE-RAIE. (*Tænianotus lato-vittatus.*)	Quarante-huit rayons à la nageoire du dos et à celle de l'anus; la couleur générale bleue; une raie longitudinale noire et très-large, de chaque côté du corps.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne, ou arrondie, et non échancrée.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
2. LE TÆNIANOTE TRIACANTHE. (*Tænianotus triacanthus.*)	La caudale arrondie; trois aiguillons à la première pièce de chaque opercule.

LE TÆNIANOTE LARGE-RAIE[1].

Les tænianotes n'ont encore été décrits par aucun auteur; je les ai compris dans un genre particulier, auquel j'ai donné le nom de *tænianote* pour désigner la très-grande longueur de leur nageoire dorsale, dont l'étendue forme un des caractères distinctifs de ce grouppe[2].

Commerson a vu dans le marché au poisson de l'Isle de France, des individus de l'espèce que je nomme *large-raie*. Leur longueur étoit de quatre à cinq décimètres; leur saveur peu agréable; et l'on trouvoit dans leur estomac, des débris de coraux, et des fragmens de coquilles. Les dents du tænianote que nous décrivons, sont cependant très-petites; et sa langue, ainsi que son palais, n'offrent ni dents ni aspérités: la dureté des mâchoires, la constance des

---

[1] Tænianotus lato-vittatus.

[2] Ταινια, en grec, signifie *bande* ou *ruban*; et νωτος, *dos*.

efforts et le nombre des dents suppléent, dans ce thoracin, à la grandeur de ces derniers instrumens, et sont une nouvelle preuve de la réserve avec laquelle on doit, dans l'étude de l'histoire naturelle, conclure l'existence des habitudes, de celle des formes dont elles paroissent le plus dépendre, ou l'existence de ces formes, de celle de ces habitudes.

Le large-raie a deux orifices à chaque narine; les yeux un peu rapprochés l'un de l'autre; les écailles très-petites, mais rudes et dentelées; un aiguillon à la pièce postérieure de chaque opercule, qui d'ailleurs se termine en pointe; le ventre argenté; la nageoire du dos et les pectorales variées de brun et de bleu; les thoracines et l'anale blanchâtres; la caudale distinguée par la prolongation de la raie longitudinale large et noire qui règne sur le corps et sur la queue, et par une tache blanche et grande, placée sur le lobe inférieur*.

* 6 rayons à la membrane branchiale.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

LE TÆNIANOTE TRIACANTHE[1].

CETTE espèce a le corps alongé et très-comprimé. Sa nageoire du dos ressemble à une longue bande, plus élevée vers le crâne et la nuque que vers la fin du corps et au-dessus de la queue. La partie antérieure de ce remarquable instrument de natation est arrondie; et les premiers rayons qui la soutiennent, sont un peu séparés l'un de l'autre. L'ouverture de la bouche et les dents sont très-petites. La mâchoire inférieure avance plus que celle d'en-haut.

Un tænianote triacanthe étoit conservé dans de l'alcool, parmi les poissons qui faisoient partie de la nombreuse collection d'histoire naturelle donnée par la Hollande à la France[2].

---

[1] Tænianotus triacanthus.

[2] 25 rayons à la nageoire du dos.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
8 rayons à la nageoire de l'anus.

CENT DIX-SEPTIÈME GENRE.

LES SCIÈNES.

Un ou plusieurs aiguillons, et point de dentelure, aux opercules; un seul barbillon, ou point de barbillons, aux mâchoires; deux nageoires dorsales.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LA SCIÈNE ABUSAMF. (*Sciæna abusamf.*)	Dix rayons aiguillonnés à la première dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; des dents molaires arrondies; des dents antérieures fortes et coniques; un aiguillon à la pièce postérieure de chaque opercule; la couleur générale verte; un grand nombre de petites taches blanches.
2. LA SCIÈNE CORO. (*Sciæna coro.*)	Dix rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la seconde; onze rayons à celle de l'anus; la caudale

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
2. La sciène coro. (*Sciæna coro.*)	en croissant; la tête et les opercules dénués de petites écailles; les dents petites et pointues; un aiguillon à la seconde pièce de chaque opercule; la couleur générale argentée; huit bandes transversales, étroites et brunes.
3. La sciène ciliée. (*Sciæna ciliata.*)	Un rayon aiguillonné et six rayons articulés à la première dorsale; huit rayons à la seconde; sept rayons à l'anale; la mâchoire supérieure arrondie et plus avancée que l'inférieure; deux aiguillons à la pièce postérieure de chaque opercule; presque toutes les écailles divisées en deux portions par une arête transversale; la première de ces portions unie, et la seconde finement striée et ciliée.
4. La sciène heptacanthe. (*Sciæna heptacantha.*)	Sept rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; neuf rayons à la seconde; sept rayons à la nageoire de l'anus; la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure; des dents fortes à chaque mâchoire; deux aiguillons, dont un est très-petit, à la dernière lame de chaque opercule.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne, ou arrondie, et non échancrée.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
5. LA SCIÈNE CHROMIS. (*Sciæna chromis.*)	Dix rayons à la première dorsale; un rayon aiguillonné et vingt-un rayons articulés à la seconde; deux rayons aiguillonnés et cinq rayons articulés à l'anale; un aiguillon à chaque opercule; le second rayon aiguillonné de l'anale, long, épais, comprimé, et très-fort; des bandes transversales brunes.
6. LA SCIÈNE CROKER. (*Sciæna croker.*)	Dix rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; un rayon aiguillonné et vingt-huit rayons articulés à la seconde; deux rayons aiguillonnés et dix-huit rayons articulés à l'anale; cinq petits aiguillons à la pièce antérieure de chaque opercule; le corps ondulé de brun.
7. LA SCIÈNE UMBRE. (*Sciæna umbra.*)	Dix rayons à la première nageoire du dos; vingt-quatre à la seconde; deux rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à celle de l'anus; la caudale arrondie; deux aiguillons à la pièce postérieure de chaque opercule; le dos noir; le ventre argenté.

ESPECES.	CARACTÈRES.
8. La sciène cylindrique. (*Sciæna cylindrica.*)	Cinq rayons aiguillonnés à la première dorsale; vingt-un rayons articulés à la seconde; un rayon aiguillonné et dix-sept rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; deux aiguillons à la pièce postérieure de chaque opercule; la forme générale cylindrique; la tête, le dos, onze bandes transversales, et deux raies longitudinales, d'un brun plus ou moins foncé.
9. La sciène sammara. (*Sciæna sammara.*)	Dix rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; un rayon aiguillonné et quatorze rayons articulés à la seconde; quatre rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; un aiguillon à la première pièce de chaque opercule; deux aiguillons à la pièce postérieure; le dos d'un rouge de cuivre; un grand nombre de taches rondes, blanches, et bordées de noir.
10. La sciène pentadactyle. (*Sciæna pentadactyla.*)	Sept rayons à la première dorsale; dix rayons à la seconde et à l'anale; cinq rayons à chaque thoracine; la caudale arrondie; un aiguillon recourbé à la pièce antérieure de chaque opercule; les pectorales très-larges; la ligne latérale insensible.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
11. La sciène rayée. (*Sciæna vittata.*)	Six rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; quinze rayons articulés à la seconde; dix rayons à la nageoire de l'anus; la caudale un peu arrondie; trois aiguillons à la première et à la dernière pièce de chaque opercule; la couleur générale noirâtre; des raies longitudinales blanches.

LA SCIÈNE ABUSAMF[1],

LA SCIENE CORO[2],

LA SCIÈNE CILIÉE[3], ET LA SCIÈNE HEPTACANTHE[4].

Les sciènes ne diffèrent des bodians que par le nombre de leurs nageoires dorsales : elles en ont deux, pendant que l'on n'en voit qu'une sur les bodians; elles ont donc avec ces derniers le même degré d'affinité que les cheilodiptères avec les labres, les ostorhinques avec les scares, les diptérodons avec les

[1] Sciæna abusamf.
Sciæna abusamf, var. β. sciænæ murdjan. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab. p. 49, *n.* 55.
Sciène abu-samf, variété de la sciène murdjan. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Sciæna coro.
Corocoro, *au Brésil.*
Corocoraça, *ibid.*
Bloch, pl. 307, *fig.* 2.

[3] Sciæna ciliata.

[4] Sciæna heptacantha.

spares, les centropomes avec les lutjans, et les persèques avec les holocentres.

Les habitudes de la sciène umbre, dont nous tâcherons de présenter quelques traits, nous donneront une idée de celles des autres sciènes. Mais l'umbre n'appartient qu'au second sous-genre de ces thoracins : avant de nous en occuper, jetons un coup d'œil sur les sciènes du premier sous-genre.

L'abusamf vit dans la mer d'Arabie, et le coro dans celle du Brésil.

Ce dernier poisson parvient à la longueur de quatre ou cinq décimètres; les deux mâchoires sont aussi avancées l'une que l'autre; la caudale brille de l'éclat de l'or. On pêche cette sciène dans toutes les saisons; mais elle est peu recherchée, parce que sa chair est dure et sèche. Le prince Maurice de Nassau, Marcgrave, Pison, Willughby, Jonston, Ruysch, Klein et Bloch, ont décrit ou fait dessiner le coro.

La ciliée et l'heptacanthe n'ont pas encore été décrites. Nous avons trouvé un individu de chacune de ces deux espèces parmi les poissons desséchés qui font partie de la collection hollandoise

donnée à la France. Le tableau générique indique la forme remarquable des écailles de la ciliée. Disons de plus, que ces écailles présentent la figure d'un trapèze : celles qui garnissent la ligne latérale, offrent des arêtes disposées comme des rayons divergens; d'autres écailles plus petites couvrent la base de la nageoire de la queue*.

---

* 8 rayons à la membrane branchiale de la sciène abusamf.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

12 rayons à chaque pectorale de la sciène coro.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

15 rayons à chaque pectorale de la sciène ciliée.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque pectorale de la sciène heptacanthe.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

LA SCIÈNE CHROMIS[1],

LA SCIENE CROKER[2],

LA SCIÈNE UMBRE[3], LA SCIÈNE CYLINDRIQUE[4], LA SCIÈNE SAMMARA[5], LA SCIÈNE PENTADACTYLE[6], ET LA SCIÈNE RAYÉE[7].

On peut voir dans Schneider [8] combien il est difficile de déterminer à quels poissons les anciens auteurs grecs et latins

[1] Sciæna chromis.
Drum, *dans la Caroline.*
Labrus cromis. *Linné, édition de Gmelin.*
Cromis subargenteus, oblongus, etc. *Brown, Jam.* 449.
Coracinus brasiliensis. *Raj. Pisc.* 96.
Guatucupa. *Marcgrav. Brasil.* 177.
Labre tambour. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Sciæna croker.
Perca undulata. *Linné, édition de Gmelin.*
Perca marina pinnâ dorsi divisâ. *Catesby, Carol.* 2, *p.* 3, *tab.* 3, *fig.* 1.

ont donné le nom de *chromis*, ou *cromis*. Il nous semble qu'ils l'ont attribué

Persègue croker. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[3] Sciæna umbra.

Corbeau, *dans plusieurs départemens de France.*

Corp, *ibid.*

Durdo, *ibid.*

Vergo, *ibid.*

Umbrina, *en Sardaigne.*

Corvo di fortiera, *en Italie.*

Corvo, *ibid.*

Figaro, *dans la Ligurie.*

Schwartz-umber, *en Allemagne.*

Black-umber, *en Angleterre.*

Gnotidia, *lorsqu'elle est très-jeune, sur plusieurs côtes de la Grèce, suivant Rondelet.*

Mylloi, *lorsqu'elle est moins jeune, ibid. id.*

Platistakoi, *lorsqu'elle est âgée, ibid. id.*

Sciæna umbra. *Linné, édition de Gmelin.*

Mus. Ad. Frid. 2, *p.* 81 *.

Sciæna nigro varia, pinnis ventralibus nigerrimis. *Artedi, gen.* 39, *syn.* 65.

Κορακινος. *Aristot. lib.* 5, *cap.* 10; *lib.* 6, *cap.* 17; *lib.* 8, *cap.* 15, 19, 30; *et lib.* 9, *cap.* 2.

Id. *Ælian. lib.* 14, *cap.* 23, *p.* 833.

Id. *Athen. lib.* 7, *p.* 308.

Id. *Oppian. Hal. lib.* 1, *p.* 6.

à plus d'une espèce de ces animaux; mais

Coracinus. *Plin. lib.* 9, *cap.* 16 *et* 18; *lib.* 5, *cap.* 9; *et lib.* 32, *cap.* 5 *et* 7.

Sciène noire, corbeau de mer. *Bloch, pl.* 297.

Coracinus. *Petri Artedi Synonymia piscium, etc. auctore J. G. Schneider, p.* 101.

Sciène umbre. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Corp. *Rondelet, première partie, liv.* 5, *chap.* 8.

Gesner (Francfort, 1604), *p.* 294.

Coracinus niger Salviani. *Aldrovand. (Bologne,* 1638) *lib.* 1, *cap.* 15, *p.* 73.

Coracinus Gesneri. *Id. lib.* 1, *cap.* 15, *p.* 74.

Jonston. (Amst. 1657) *lib.* 1, *tit.* 2, *cap.* 1, *art.* 11, *tab.* 15, *fig.* 4.

[4] Sciæna cylindrica.

Id. *Bloch, pl.* 299, *fig.* 1.

[5] Sciæna sammara.

Id. *Linné, édition de Gmelin.*

Forskael, Faun. Arab. p. 48, *n.* 53.

[6] Sciæna pentadactyla.

[7] Sciæna vittata.

Aspro niger, lineis albis longitudinaliter pictus. *Commerson, manuscrits deja cités.*

[8] *Ouvrage déja cité, p.* 98.

quoi qu'il en soit, Linné s'en est servi pour désigner un thoracin auquel nous avons cru devoir le conserver, quoique ce thoracin soit très-différent des espèces qui vivent dans la Méditerranée, et que les anciens ont pu connoître. Cette application que le grand naturaliste de Suède a faite du nom de *chromis* à un osseux de l'Amérique, est venue de ce que ce poisson fait entendre une sorte de bruissement, qui a rappelé un prétendu son produit par le *chromis* des Grecs; et c'est ce même bruissement qui a fait nommer *tambour* cette sciène américaine. Elle vit dans les eaux de la Caroline et dans celles du Brésil. Ses mâchoires sont armées de petites dents; et sa couleur générale est argentée.

La Caroline est aussi la patrie de la sciène croker. Ce poisson a la gueule large; les mâchoires hérissées de plusieurs rangées de très-petites dents; une tache brune auprès des nageoires pectorales; et sa longueur est souvent de près d'un mètre.

La sciène umbre a été souvent confondue avec notre persèque umbre. Il est cependant très-aisé de distinguer ces deux

poissons l'un de l'autre. Indépendamment de plusieurs autres différences, la sciène umbre a les deux mâchoires également avancées, et la persèque umbre a la mâchoire d'en-haut plus longue que celle d'en-bas. On ne voit aucun barbillon auprès de l'ouverture de la bouche de la première : la mâchoire inférieure de la seconde est garnie d'un barbillon. D'ailleurs la sciène umbre a des piquans sans dentelure aux opercules de ses branchies ; la persèque umbre présente dans ses opercules, comme la perche et toutes les véritables persèques, une dentelure et des piquans. Elles appartiennent donc non seulement à deux espèces distinctes, mais même à deux genres différens.

Nous n'avons pas cru cependant qu'il nous suffît de montrer les grandes dissemblances qui séparent ces deux thoracins : nous avons voulu rapporter à chacun de ces animaux les passages des auteurs qui ont trait à ses formes ou à ses habitudes, et qui ont été cités par les principaux naturalistes modernes ; nous avons tâché de rectifier les erreurs qui se sont glissées dans ces citations, particulièrement dans celles qui ont été

faites par Artédi et par les naturalistes qui l'ont copié. Les notes de cet ouvrage qui présentent la synonymie relative à cette *sciène* et à cette *persèque*, offrent le résultat de notre travail à cet égard. La sciène umbre est le *poisson corbeau*, le *coracin* des Grecs, des Latins, et des naturalistes des derniers siècles : la persèque umbre est la véritable *umbre* de ces mêmes auteurs. La première est aussi le *corp* de Rondelet, et de plusieurs autres écrivains ; et il auroit été à desirer que dans des ouvrages d'histoire naturelle très-recommandables, on n'eût pas appliqué à la persèque umbre cette dénomination de *corp*, qui n'auroit dû appartenir qu'à la sciène dont nous écrivons l'histoire.

Cette sciène a la tête courte, et toute couverte, ainsi que la base de la seconde dorsale, de l'anale et de la caudale, d'écailles semblables à celles du dos ; chaque narine percée de deux orifices ; deux rangs de dents petites et pointues à la mâchoire d'en-haut ; un grand nombre de dents plus petites à celle d'en-bas ; les écailles finement dentelées ; les thoracines très-noires ; les autres nageoires

noires avec un peu de jaune à leur base; les côtés du corps et de la queue parsemés d'une très-grande quantité de points noirs presque imperceptibles ; et des reflets dorés qui brillent au milieu des différentes nuances noirâtres dont elle est variée.

C'est le beau noir dont l'umbre est parée, qui l'a fait, dit-on, comparer au corbeau, *corax* en grec, et l'a fait nommer *coracinus*. Le poète grec Marcellus, de Séide en Pamphylie, lui a donné le nom d'*argiodonte* *, à cause de la blancheur des dents de ce poisson, que l'on avoit d'autant plus observée, que la couleur générale de l'animal est noire.

Elle parvient à la longueur de trois ou quatre décimètres. Son canal intestinal n'est pas long; mais son estomac est grand, le foie volumineux, et le pylore entouré de sept ou huit cœcums.

Elle habite dans la Méditerranée, et notamment dans l'Adriatique; elle remonte aussi dans les fleuves. On la trouve particulièrement dans le Nil, et il paroît

---

* *Argos*, en grec, signifie *blanc*.

qu'elle se plaît au milieu des algues ou d'autres plantes aquatiques.

Aristote la regardoit comme un des poissons qui croissent le plus vîte.

Les individus de cette espèce vivent en troupes. Les femelles portent leurs œufs pendant long-temps; elles aiment à les déposer près des rivages ombragés, et sur les bas-fonds tapissés de végétaux ou garnis d'éponges; elles s'en débarrassent pendant l'été ou au commencement de l'automne, suivant le climat dont elles subissent l'influence; et c'est pendant qu'elles sont encore pleines, que leur chair est ordinairement le plus agréable au goût.

Plus l'eau de la mer ou celle des rivières est échauffée par les rayons du soleil, et plus elle convient aux umbres : aussi ces sciènes, plus sensibles au froid que beaucoup d'autres poissons, s'enfoncent-elles dans les profondeurs de la mer ou des grands fleuves, dès les premières gelées de l'hiver. On ne peut alors les prendre que rarement et difficilement; et on ne peut même y parvenir dans ce temps de leur retraite, que lorsque leur

asyle n'est pas inaccessible à la *traine*[1] ou au *boulier*[2].

Dans les autres saisons, on les prend avec plusieurs sortes de filets, ou on les pêche avec des lignes que l'on garnit souvent de portions de crustacée. Elles aiment en effet à se nourrir de cancres, aussi-bien que d'animaux à coquille, et d'autres habitans des eaux, foibles et petits.

Dès le temps de Pline, les umbres du Nil étoient recherchées, comme l'emportant sur les autres par la bonté de leur goût. Toutes celles que l'on trouvoit dans les fleuves, les rivières ou les lacs, étoient, en général, préférées à celles que l'on prenoit dans la mer; et les jeunes étoient plus estimées que les plus âgées.

Dans tous les pays où l'on en pêchoit une très-grande quantité, on les conservoit pour les transporter au loin, en les imprégnant de sel. Celles que l'on avoit

---

[1] *Traine* est un des noms du filet appelé *seine*. Voyez l'article de la *raie bouclée*.

[2] Le *boulier* est un filet dont on peut voir la description à l'article du *scombre thon*.

ainsi préparées en Égypte, recevoient des anciens Grecs, suivant le fameux philosophe Xénocrate, le nom particulier de *coraxidia;* et ces mêmes Grecs nommoient *tarichion* CORAXINIDON, le *garum* que l'on faisoit avec ces sciènes imbibées de sel. La variété de la sciène umbre, dont plusieurs auteurs ont parlé, et qui est distinguée par ses nuances blanches, étoit moins recherchée que les umbres ordinaires ou umbres noires. Au reste, il est bon de remarquer que l'on a vu dans l'espèce de poisson noir dont nous nous occupons, une variété plus ou moins blanche, de même que l'on voit des individus blancs dans les espèces de mammifères et d'oiseaux dont le noir est la couleur générale.

Suivant Bloch, on emploie maintenant, pour conserver les umbres que l'on a prises, une autre préparation : on les grille et on les met dans du vinaigre épicé.

Indépendamment du goût agréable des sciènes umbres, les anciens avoient un motif très-puissant pour les pêcher; ils s'étoient persuadés que ces poissons jouissoient de facultés très-extraordi-

naires : ils ont écrit que des frictions faites avec ces sciènes salées étoient un excellent remède contre la morsure du scorpion, et même contre le charbon pestilentiel, et que le foie de ces osseux éclaircissoit ou amélioroit la vue.

La sciène cylindrique a la partie antérieure de la tête dénuée de petites écailles ; la bouche grande ; les lèvres grosses ; la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure, et garnie, comme cette dernière, de dents petites et pointues ; un seul orifice à chaque narine ; les écailles dures et dentelées ; la ligne latérale droite ; l'anus plus proche de la tête que de la caudale ; la première dorsale noire ; les pectorales et les thoracines jaunes ; la seconde nageoire du dos, l'anale et la caudale jaunâtres, et pointillées de noir.

La mer d'Arabie est la patrie de la sciène sammara. Ses côtés sont argentés, et présentent chacun dix petites raies longitudinales. Les pectorales sont rousses ; les thoracines blanches ; la seconde nageoire du dos, l'anale et la caudale transparentes. De plus, les deux côtés de la caudale, le premier et le dernier rayon

de l'anale, ainsi que le second et le troisième de la seconde dorsale, brillent d'un beau rouge [1].

Commerson a vu dans les embouchures limoneuses des petites rivières de l'Isle de France, qui se jettent dans la mer et reçoivent un peu d'eau salée, la sciène à laquelle nous avons donné le nom de *pentadactyle*, ou de *poisson à cinq doigts*, pour désigner les cinq rayons de ses thoracines. On sait que les thoracines ont été, en effet, comparées à des pieds, et leurs rayons à des doigts. La langue de cette sciène est lisse [2]; l'ai-

---

[1] Nous n'avons pas vu d'individus de l'espèce de la sammara. Si, contre notre opinion, ce poisson avoit les opercules dentelés, il faudroit le placer parmi les persèques.

[2] 18 rayons à chaque pectorale de la sciène chromis.
6 rayons à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale de la sciène croker.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

guillon de l'opercule très-petit dans les jeunes individus; et la longueur ordinaire de l'animal, de quinze ou vingt centimètres.

---

6 rayons à la membrane branchiale de la sciène umbre.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale de la sciène cylindrique.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

8 rayons à la membrane branchiale de la sciène sammara.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 7 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale de la sciène pentadactyle.
16 rayons à chaque pectorale.
16 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque pectorale de la sciène rayée.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

Commerson a trouvé dans les mêmes eaux, ou à peu près, la sciène rayée. On voit une tache blanche sur la première dorsale et sur les thoracines de ce poisson. La mâchoire supérieure est extensible, et plus courte que l'inférieure, au-dessous de laquelle on apperçoit un très-petit barbillon. Les deux mâchoires sont garnies de dents très-courtes, et pressées comme celles d'une lime. Les écailles sont très-lisses et très-petites. Cette sciène offre des dimensions à peu près semblables à celles de la pentadactyle.

CENT DIX-HUITIÈME GENRE.

LES MICROPTÈRES.

Un ou plusieurs aiguillons, et point de dentelure, aux opercules ; un barbillon, ou point de barbillon, aux mâchoires ; deux nageoires dorsales ; la seconde très-basse, très-courte, et comprenant au plus cinq rayons.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE MICROPTÈRE DOLOMIEU. (*Micropterus dolomieu.*)	Dix rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la première nageoire du dos ; quatre rayons à la seconde ; deux rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale en croissant ; un ou deux aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule.

LE MICROPTÈRE DOLOMIEU [1].

Je desire que le nom de ce poisson, qu'aucun naturaliste n'a encore décrit, rappelle ma tendre amitié et ma profonde estime pour l'illustre Dolomieu, dont la victoire vient de briser les fers. En écrivant mon Discours sur la durée des espèces, j'ai exprimé la vive douleur que m'inspiroit son affreuse captivité, et l'admiration pour sa constance héroïque, que l'Europe mêloit à ses vœux pour lui. Qu'il m'est doux de ne pas terminer l'immense tableau que je tâche d'esquisser, sans avoir senti le bonheur de le serrer de nouveau dans mes bras!

Les microptères ressemblent beaucoup aux scièues : mais la petitesse très-remarquable de leur seconde nageoire dorsale les en sépare ; et c'est cette petitesse que désigne le nom générique que je leur ai donné [2].

La collection du Muséum national

---

[1] Micropterus dolomieu.

[2] Μικρος, en grec, signifie *petit*.

d'histoire naturelle renferme un bel individu de l'espèce que nous décrivons dans cet article. Cette espèce, qui est encore la seule inscrite dans le nouveau genre des microptères, que nous avons cru devoir établir, a les deux mâchoires, le palais et la langue, garnis d'un très-grand nombre de rangées de dents petites, crochues et serrées; la langue est d'ailleurs très-libre dans ses mouvemens; et la mâchoire inférieure plus avancée que celle d'en-haut. La membrane branchiale disparoît entièrement sous l'opercule, qui présente deux pièces, dont la première est arrondie dans son contour, et la seconde anguleuse. Cet opercule est couvert de plusieurs écailles; celles du dos sont assez grandes et arrondies. La hauteur du corps proprement dit excède de beaucoup celle de l'origine de la queue. La ligne latérale se plie d'abord vers le bas, et se relève ensuite pour suivre la courbure du dos. Les nageoires pectorales et celle de l'anus sont très-arrondies; la première du dos ne commence qu'à une assez grande distance de la queue. Elle cesse d'être attachée au dos de l'animal, à l'endroit où

elle parvient au-dessus de l'anale : mais elle se prolonge en bande pointue et flottante jusqu'au-dessus de la seconde nageoire dorsale, qui est très-basse et très-petite, ainsi que nous venons de le dire, et que l'on croiroit au premier coup d'œil entièrement adipeuse*.

---

* 5 rayons à la membrane branchiale.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

CENT DIX-NEUVIÈME GENRE.

LES HOLOCENTRES.

Un ou plusieurs aiguillons et une dentelure aux opercules ; un barbillon, ou point de barbillon, aux mâchoires; une seule nageoire dorsale.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou échancrée en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. L'HOLOCENTRE SOGO. (*Holocentrus sogo.*)	Onze rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire du dos ; quatre rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à celle de l'anus ; un rayon aiguillonné et sept rayons articulés à chaque thoracine ; la caudale très-fourchue ; un aiguillon à la première pièce de chaque opercule ; deux aiguillons à la seconde ; la portion postérieure de la queue, très-distincte de l'antérieure par son peu de hauteur et de largeur.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
2. L'HOLOCENTRE CHANI. (*Holocentrus chanus.*)	Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; deux sillons divergens entre les yeux; la couleur générale brune.
3. L'HOLOCENTRE SCHRAITSER. (*Holocentrus schrætser.*)	Dix-huit rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; le corps et la queue alongés; un enfoncement sur la tête; la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure; deux orifices à chaque narine; les écailles grandes, dures et dentelées; la couleur générale jaunâtre; trois raies longitudinales et noires, de chaque côté de l'animal.
4. L'HOLOCENTRE CRÉNELÉ. (*Holocentrus radula.*)	Onze rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; la nageoire du dos très-longue; les écailles crénelées; des rangées de points blancs.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
5. L'HOLOCENTRE GHANAM. (*Holocentrus ghanam.*)	La couleur générale blanchâtre ; deux raies longitudinales, blanches, et situées de chaque côté do l'animal, au-dessous d'une troisième raie composée de taches arrondies, obscures, et disposées en quinconce.
6. L'HOLOCENTRE GATERIN. (*Holocentrus gaterinus.*)	Treize rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale ; les lèvres épaisses et grosses ; la couleur générale brune, ou d'un jaune bleuâtre ; la langue blanche ; le palais rouge.
7. L'HOLOCENTRE JARBUA. (*Holocentrus jarbua.*)	Douze rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale en croissant ; un long aiguillon à la dernière pièce de chaque opercule ; deux orifices à chaque narine ; trois raies noires, courbes, presque parallèles au bord inférieur du poisson, et situées de chaque côté de l'animal.
8. L'HOLOCENTRE VERDATRE. (*Holocentrus virescens.*)	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale ; la cau-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
8. L'HOLOCENTRE VERDATRE. (*Holocentrus virescens.*)	dale en croissant; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; deux orifices à chaque narine; les yeux grands et rapprochés; deux ou trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; les écailles dures et dentelées; la couleur générale verdâtre.
9. L'HOLOCENTRE TIGRÉ. (*Holocentrus tigrinus.*)	Dix rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; deux orifices à chaque narine; trois aiguillons aplatis à la dernière pièce de chaque opercule; les écailles fines et dentelées; sept ou huit bandes transversales, jaunâtres, inégales, et très-irrégulières.
10. L'HOLOCENTRE CINQ-RAIES. (*Holocentrus quinque-lineatus.*)	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; la caudale en croissant; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; deux orifices à chaque narine; un grand et deux petits aiguillons aplatis à la dernière pièce de

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
10. L'HOLOCENTRE CINQ-RAIES. (*Holocentrus quinque-lineatus.*)	chaque opercule ; cinq raies longitudinales, étroites, égales et bleues, de chaque côté de l'animal.
11. L'HOLOCENTRE BENGALI. (*Holocentrus bengalensis.*)	Onze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale ; la caudale en croissant ; les deux mâchoires également avancées ; deux orifices à chaque narine ; deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule ; la couleur générale rougeâtre ; quatre raies longitudinales, étroites, bleues et bordées de brun, de chaque côté de l'animal.
12. L'HOLOCENTRE ÉPINÉPHÈLE. (*Holocentrus epinephelus.*)	Douze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale en croissant ; toute la tête couverte de petites écailles ; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure ; un seul orifice à chaque narine ; une membrane transparente sur chaque œil ; deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule ; sept bandes transversales larges, régulières, brunes, et étendues de chaque côté sur la base de la dorsale, et sur le corps ou la queue.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
13. L'HOLOCENTRE POST. (*Holocentrus post.*)	Quinze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos ; deux rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire de l'anus ; les deux mâchoires également avancées ; de petits enfoncemens creusés sur quelques parties de la tête ; la couleur générale d'un jaune verdâtre, ou doré ; un grand nombre de petites taches noires.
14. L'HOLOCENTRE NOIR. (*Holocentrus niger.*)	Le corps et la queue étroits ; les dents et les écailles très-petites ; des enfoncemens sur quelques parties de la tête ; les deux mâchoires également avancées ; la couleur noire.
15. L'HOLOCENTRE ACERINE. (*Holocentrus acerina.*)	Dix-huit rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale ; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale ; des enfoncemens sur quelques parties de la tête, qui est alongée ; les deux mâchoires également avancées.
16. L'HOLOCENTRE BOUTTON. (*Holocentrus boutton.*)	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; un aiguillon tourné vers le museau, à la dernière pièce de chaque opercule ; la mâchoire

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
16. L'HOLOCENTRE BOUTTON. (*Holocentrus boutton.*)	inférieure un peu plus avancée que la supérieure, qui est extensible; deux orifices à chaque narine; la tête et les opercules garnis de petites écailles; les écailles qui revêtent le corps et la queue, rayonnées et dentelées; la tête et le ventre rouges; le dos, les côtés et la caudale, d'un brun doré.
17. L'HOLOCENTRE JAUNE ET BLEU. (*Holocentrus flavo-cæruleus.*)	Onze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale en croissant; trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; la tête et les deux opercules couverts de petites écailles; deux orifices à chaque narine; une membrane transparente au-dessus de chaque œil; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure, qui est extensible; la couleur générale bleuâtre; les nageoires jaunes.
18. L'HOLOCENTRE QUEUE-RAYÉE. (*Holocentrus caudâ vittatâ.*)	Dix rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à celle de l'anus; deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; deux orifices à chaque narine; les thoracines composées cha-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
	cune de cinq rayons, et attachées au ventre par une membrane ; l'anus situé plus près de la tête que de la caudale ; la couleur générale bleuâtre ; la queue rayée longitudinalement et alternativement de blanc et de noir.
18. L'HOLOCENTRE QUEUE-RAYÉE. (*Holocentrus caudâ vittatâ.*)	
19. L'HOLOCENTRE NÉGRILLON. (*Holocentrus nigricans.*)	Douze rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la dorsale ; deux rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire de l'anus ; un ou deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule ; une petite pièce dentelée auprès de chaque œil ; deux orifices à chaque narine ; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure, qui est un peu extensible ; une lame écailleuse à chaque extrémité de la base de chaque thoracine ; toute la surface de l'animal, d'un noir bleuâtre.
20. L'HOLOCENTRE LÉOPARD. (*Holocentrus leopardus.*)	Huit rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos ; un rayon aiguillonné et huit rayons articulés à l'anale ; un rayon aiguillonné et sept rayons articulés à chaque thoracine ; la caudale en croissant ; quatre grands aiguillons à la première pièce, et un aiguillon à la seconde

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
20. L'HOLOCENTRE LÉOPARD. (*Holocentrus leopardus.*)	pièce de chaque opercule; un grand nombre de petites taches sur toute la surface de l'animal.
21. L'HOLOCENTRE CILIÉ. (*Holocentrus ciliatus.*)	Dix rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; plusieurs rangs de dents très-petites et presque sétacées; un petit aiguillon à la dernière pièce de chaque opercule; les écailles ciliées.
22. L'HOLOCENTRE THUNBERG. (*Holocentrus thunberg.*)	Onze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; sept rayons articulés à chaque thoracine; un aiguillon à la dernière pièce de chaque opercule; la partie postérieure de la queue beaucoup plus basse que l'antérieure; les écailles striées et dentelées; la couleur générale argentée et sans taches.
23. L'HOLOCENTRE BLANC-ROUGE. (*Holocentrus albo-ruber.*)	Douze rayons aiguillonnés à la dorsale; plusieurs assemblages d'aiguillons entre les yeux; ces organes très-grands; la couleur générale rouge; huit ou neuf raies longitudinales et blanches, de chaque côté du poisson.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
24. L'HOLOCENTRE BANDE-BLANCHE. (*Holocentrus albo-fasciatus.*)	Onze rayons aiguillonnés à la dorsale; des aiguillons devant et derriere les yeux; ces organes très-grands; l'iris noir; la couleur générale rouge; une bande transversale, courbe, et blanche près de l'extrémité de la queue.
25. L'HOLOCENTRE DIACANTHE. (*Holocentrus diacanthus.*)	Treize rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à celle de l'anus; les écailles très-larges et bordées de blanc; des gouttes blanches et très-petites sur la tête, le corps et la queue; une tache noire sur la seconde pièce de chaque opercule.
26. L'HOLOCENTRE TRIPÉTALON. (*Holocentrus tripetalon.*)	Onze rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; un aiguillon à la troisième pièce de chaque opercule; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la lèvre d'en-haut double; les écailles ovales et dentelées.
27. L'HOLOCENTRE TÉTRACANTHE. (*Holocentrus tetracanthus.*)	Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; quatre rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; un rayon aiguillonné et sept

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
	rayons articulés à chaque thoracine; une pièce dentelée au-dessus de chaque pectorale et auprès de chaque œil; un grand et deux petits aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; des taches sur la dorsale et sur la nageoire de la queue.
27. L'HOLOCENTRE TÉTRACANTHE. (*Holocentrus tetracanthus.*)	
28. L'HOLOCENTRE ACANTHOPS. (*Holocentrus acanthops.*)	Treize rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; une plaque festonnée et garnie de piquans le long de la demi-circonférence inférieure de l'œil; un ou deux aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule; un aiguillon tourné obliquement vers le haut, et situé au-dessus de la base de chaque pectorale; de petites taches sur la dorsale et la candale.
29. L'HOLOCENTRE RADJABAU. (*Holocentrus radjabau.*)	Dix rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à l'anale; le devant de la tête presque perpendiculaire au plus long diamètre du corps; la nageoire du dos s'étendant presque depuis la nuque jusqu'à la caudale; la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'infé-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
29. L'HOLOCENTRE RADJABAU. (*Holocentrus radjabau.*)	rieure; deux ou trois aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule; des taches sur la dorsale et sur la nageoire de la queue.
30. L'HOLOCENTRE DIADÈME. (*Holocentrus diadema.*)	Onze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à celle de l'anus; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; les opercules couverts de petites écailles; un aiguillon à la première, et un second aiguillon à la seconde pièce de chaque opercule; la partie antérieure de la dorsale arrondie, plus basse que l'autre partie, soutenue par des aiguillons plus hauts que la membrane, noire, et présentant une raie longitudinale blanche.
31. L'HOLOCENTRE GYMNOSE. (*Holocentrus gymnosus.*)	Treize rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; un aiguillon à chaque opercule; la tête, le corps et la queue, dénués d'écailles facilement visibles.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne, ou arrondie, et non échancrée.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
32. L'HOLOCENTRE MARIN. (*Holocentrus marinus.*)	Quinze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la mâchoire d'en-bas plus avancée que celle d'en-haut; deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; la couleur générale rouge; des bandelettes bleues et d'autres bandelettes rouges sur la tête et sur la partie antérieure du ventre.
33. L'HOLOCENTRE TÊTARD. (*Holocentrus gyrinus.*)	Quatorze rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; deux aiguillons recourbés auprès de chaque œil; la nageoire dorsale étendue depuis l'entre-deux des yeux jusqu'à une petite distance de la caudale; la ligne latérale droite; deux séries de petits points sur chaque nageoire.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
34. L'HOLOCENTRE PHILADELPHIEN. (*Holocentrus philadelphicus.*)	Dix rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; les écailles ciliées ; une tache noire au milieu de la nageoire du dos; des taches et des bandes transversales noires, de chaque côté du poisson ; la partie inférieure de l'animal, rouge ou rougeâtre.
35. L'HOLOCENTRE MEROU. (*Holocentrus merou.*)	Onze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; le corps et la queue comprimés ; trois aiguillons à chaque opercule ; les deux mâchoires également avancées ; la couleur générale rougeâtre ; des taches brunes et nébuleuses.
36. L'HOLOCENTRE FORSKAEL. (*Holocentrus forskael.*)	Onze rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; deux sillons longitudinaux entre les yeux ; chaque pectorale attachée à une petite prolongation charnue ; les écailles petites ; la couleur générale rouge ; trois ou quatre bandes transversales et blanches.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
37. L'HOLOCENTRE TRIACANTHE. (*Holocentrus triacanthus.*)	Dix rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; les deux mâchoires également avancées; deux orifices à chaque narine; un aiguillon aplati à la dernière pièce de chaque opercule; les écailles petites et dentelées; la couleur générale blanchâtre; cinq ou six bandes transversales et brunes.
38. L'HOLOCENTRE ARGENTÉ. (*Holocentrus argentinus.*)	Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; trois aiguillons à l'avant-dernière pièce de chaque opercule; la couleur générale jaune; une raie longitudinale, un peu large, et argentée, de chaque côté du corps.
39. L'HOLOCENTRE TAUVIN. (*Holocentrus tauvinus.*)	Onze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure, et présentant, ainsi que cette dernière, deux dents plus grandes que les autres, fortes et coniques.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
40. L'HOLOCENTRE ONGO. (*Holocentrus ongus.*)	Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; deux aiguillons à chaque opercule, qui se termine en pointe; les écailles petites et non dentelées; la couleur générale d'un brun mêlé de verdâtre; des taches ou des bandes transversales jaunes, aux nageoires du dos, de l'anus et de la queue.
41. L'HOLOCENTRE DORÉ. (*Holocentrus auratus*)	Neuf rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; la caudale arrondie; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; deux orifices à chaque narine; la langue lisse, longue, et très-mobile; trois aiguillons aplatis à chaque opercule, qui se termine en pointe membraneuse; un filament à chaque rayon aiguillonné de la dorsale; la couleur générale dorée; une bordure noire à la partie antérieure de la dorsale; une grande quantité de petits points bruns ou rougeâtres.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
42. L'HOLOCENTRE QUATRE-RAIES. (*Holocentrus quadrilineatus.*)	Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; l'ouverture de la bouche petite; les deux mâchoires également avancées; deux orifices à chaque narine; un aiguillon à chaque opercule, qui est arrondi du côté de la queue; les écailles très-tendres; la couleur générale d'un gris mêlé de rouge; une tache noire sur la partie antérieure de la nageoire du dos; quatre raies noires et longitudinales, et une tache de la même couleur, de chaque côté de l'animal.
43. L'HOLOCENTRE A BANDES. (*Holocentrus fasciatus.*)	Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; l'ouverture de la bouche assez grande; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la tête, le corps et la queue alongés; deux orifices à chaque narine; douze aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule, qui se termine par une prolongation arrondie; les écailles dures et dentelées; la cou-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
43. L'HOLOCENTRE A BANDES. (*Holocentrus fasciatus.*)	leur générale d'un jaune verdâtre ; des bandes brunes, transversales et fourchues.
44. L'HOLOCENTRE PIRA-PIXANGA. (*Holocentrus pira-pixanga.*)	Onze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; les deux mâchoires également avancées ; deux orifices à chaque narine ; un aiguillon aplati à la dernière pièce de chaque opercule, qui se termine en pointe ; la couleur générale jaune ; un grand nombre de taches, petites et arrondies, les unes rouges et les autres noires.
45. L'HOLOCENTRE LANCÉOLÉ. (*Holocentrus lanceolatus.*)	Onze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; les autres nageoires terminées en pointe ; les deux mâchoires également avancées ; deux orifices à chaque narine ; les écailles petites, molles, et non dentelées ; trois aiguillons à chaque opercule ; la couleur générale argentée ; des taches et des bandes transversales brunes.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
46. L'HOLOCENTRE POINTS-BLEUS. (*Holocentrus cæruleo-punctatus.*)	Onze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; un aiguillon à la seconde pièce de chaque opercule ; la couleur générale bleue ; des taches jaunes et grandes sur le corps et sur la queue ; des taches bleues, très-petites et rondes, sur les nageoires.
47. L'HOLOCENTRE BLANC ET BRUN. (*Holocentrus albo-fuscus.*)	Onze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; le dos caréné ; le ventre arrondi ; les deux mâchoires également avancées ; deux aiguillons déliés à chaque opercule, qui se termine en pointe ; les écailles très-petites ; la couleur générale brune ; des taches irrégulières et blanches.
48. L'HOLOCENTRE SURINAM. (*Holocentrus surinamensis.*)	Douze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; l'ouverture de la bouche étroite ; la mâchoire

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
48. L'HOLOCENTRE SURINAM. (*Holocentrus surinamensis.*)	inférieure plus avancée que la supérieure ; un seul orifice à chaque narine ; un aiguillon à la seconde pièce de chaque opercule ; les écailles dentelées, et très-adhérentes à la peau ; la tête couleur de sang ; le corps marbré de brun, de violet et de jaune.
49. L'HOLOCENTRE ÉPERON. (*Holocentrus calcarifer.*)	Huit rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; deux orifices à chaque narine ; quatre aiguillons très-longs, et dirigés un en arrière et trois vers le bas, à la première pièce de chaque opercule ; un aiguillon très-long à la seconde pièce, laquelle s'élève et s'abaisse au-dessus d'une lame dentelée ; les écailles argentées et bordées de jaune ; le dos varié de brun et de violet.
50. L'HOLOCENTRE AFRICAIN. (*Holocentrus afer.*)	Onze rayons aiguillonnés et dix-huit rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; une membrane transparente sur chaque œil ; la tête et les opercules couverts de petites écailles ; le corps et la queue revêtus d'écailles dentelées, et plus

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
50. L'HOLOCENTRE AFRICAIN. (*Holocentrus afer.*)	petites que celles de la seconde pièce de chaque opercule ; un aiguillon à cette seconde pièce, qui se termine en pointe ; deux orifices à chaque narine ; la couleur générale brune.
51. L'HOLOCENTRE BORDÉ. (*Holocentrus marginatus.*)	Onze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à celle de l'anus ; la caudale arrondie ; une membrane transparente sur chaque œil ; la tête et les opercules couverts, ainsi que le corps et la queue, d'écailles dures et petites ; trois aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule, qui se termine en pointe ; un seul orifice à chaque narine ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; les nageoires rouges ; une bordure noire à la partie antérieure de la nageoire du dos.
52. L'HOLOCENTRE BRUN. (*Holocentrus fuscus.*)	Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; une membrane transparente sur chaque œil ; la tête et les opercules couverts de petites écailles ; la mâchoire inférieure plus avancée que la

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
	supérieure ; une seule ouverture à chaque narine ; trois aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule ; les écailles dentelées ; la couleur générale jaunâtre ; des taches et des bandes transversales brunes ; les nageoires variées de jaune et de noirâtre.
52. L'HOLOCENTRE BRUN. (*Holocentrus fuscus.*)	
53. L'HOLOCENTRE MERRA. (*Holocentrus merra.*)	Onze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; la tête et les opercules garnis de petites écailles ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; un seul orifice à chaque narine ; une membrane transparente au-dessus de chaque œil ; trois aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule ; les écailles dures, dentelées, et très-petites ; des taches rondes ou hexagones, brunes, très-rapprochées les unes des autres, et répandues sur toute la surface de ce poisson.
54. L'HOLOCENTRE ROUGE. (*Holocentrus ruber.*)	Onze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; une mem-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
54. L'HOLOCENTRE ROUGE. (*Holocentrus ruber.*)	brane transparente sur chaque œil ; la tête, les opercules, le corps et la queue, couverts d'écailles dures, petites et dentelées ; la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure ; deux ouvertures à chaque narine ; deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule, qui finit en pointe ; la couleur générale d'un rouge vif ; la base des nageoires jaune.
55. L'HOLOCENTRE ROUGE-BRUN. (*Holocentrus rubro-fuscus.*)	Neuf rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; sept rayons à chaque thoracine ; la caudale arrondie ; la mâchoire supérieure extensible ; trois aiguillons aplatis à la dernière pièce de chaque opercule, qui se termine en pointe ; le dos brun ; des taches rouges sur les côtés ; deux bandes rouges ou rougeâtres sur la caudale ; une tache noire au-delà de la nageoire du dos.
56. L'HOLOCENTRE SOLDADO. (*Holocentrus soldado.*)	Onze rayons aiguillonnés et vingt-neuf rayons articulés à la dorsale ; deux rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale ; le second rayon aiguillonné de

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
56. L'HOLOCENTRE SOLDADO. (*Holocentrus soldado.*)	la nageoire de l'anus, long, fort et aplati ; deux aiguillons à chaque opercule.
57. L'HOLOCENTRE BOSSU. (*Holocentrus gibbosus.*)	Quatorze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à celle de l'anus ; un aiguillon à la seconde pièce de chaque opercule ; une lame dentelée au-dessus de cette seconde pièce ; la ligne qui s'étend depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la dorsale, formant un angle de plus de quarante-cinq degrés avec l'axe du corps et de la queue ; l'extrémité postérieure de l'anale, et celle de la dorsale, arrondies, ainsi que les thoracines.
58. L'HOLOCENTRE SONNERAT. (*Holocentrus sonnerat.*)	Dix rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire du dos ; deux rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à celle de l'anus ; la première pièce de chaque opercule crénelée ; deux aiguillons très-inégaux en longueur, au-dessous de chaque œil ; la dorsale très-longue, et s'arrondissant du côté de la caudale, ainsi que la nageoire de l'anus ; trois bandes transversales, bordées d'une couleur foncée.

ESPECES.	CARACTÈRES.
59. L'HOLOCENTRE HEPTADACTYLE. (*Holocentrus heptadactylus.*)	Huit rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale ; sept rayons à chaque thoracine ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; la lèvre d'en-haut double ; trois aiguillons tournés vers le museau, et un aiguillon tourné vers la queue, à la première pièce de chaque opercule ; un aiguillon à la seconde pièce ; une lame profondément dentelée au-dessus de cette seconde pièce ; une seconde lame au-dessus de chaque pectorale.
60. L'HOLOCENTRE PANTHÉRIN. (*Holocentrus pantherinus.*)	Dix rayons aiguillonnés à la dorsale ; deux rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; les dents séparées l'une de l'autre, presque égales, et placées sur un seul rang à chaque mâchoire ; trois aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule, qui se termine en pointe ; la mâchoire inférieure plus avancée que celle d'en-haut ; des taches petites, presque égales et rondes, sur la tête, le corps et la queue.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
61. L'HOLOCENTRE ROSMARE. (*Holocentrus rosmarus.*)	Onze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons ai-guillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arron-die ; deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule, qui finit en pointe ; la mâchoire infé-rieure un peu plus avancée que la supérieure ; une dent longue, forte et co-nique, paroissant seule de chaque côté de la mâchoire d'en-haut ; les écailles pe-tites.
62. L'HOLOCENTRE OCÉANIQUE. (*Holocentrus oceanicus.*)	Onze rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la na-geoire de l'anus ; la cau-dale arrondie ; la mâchoire inférieure plus avancée que celle d'en-haut ; chaque mâchoire garnie d'un seul rang de dents égales ; la lèvre supérieure épaisse et double ; trois aiguillons à la dernière pièce de cha-que opercule, qui se ter-mine en pointe ; cinq ban-des transversales, courtes et noirâtres.
68. L'HOLOCENTRE SALMOÏDE. (*Holocentrus salmoïdes.*)	Onze rayons aiguillonnés à la dorsale ; la caudale arron-die ; le museau aplati et

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
	comprimé ; la mâchoire d'en-haut plus avancée que celle d'en-bas ; plusieurs rangées de dents ; trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule, qui se termine en pointe ; un grand nombre de taches très-petites, rondes, et presque égales, sur la tête, le corps, la queue et les nageoires.
63. L'HOLOCENTRE SALMOÏDE. (*Holocentrus salmoïdes.*)	
64. L'HOLOCENTRE NORVÉGIEN. (*Holocentrus norvegicus.*)	Quinze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; un très-grand nombre de petites dents à chaque mâchoire ; des piquans au-dessus et au-dessous des yeux ; la nageoire du dos très-longue ; la couleur rouge.

L'HOLOCENTRE SOGO[1],

L'HOLOCENTRE CHANI[2],

L'HOLOCENTRE SCHRAITSER[3], L'HOLOCENTRE CRÉNELÉ[4], L'HOLOCENTRE GHANAM[5], L'HOLOCENTRE GATERIN[6], ET L'HOLOCENTRE JARBUA[7].

QUELLE variété admirable dans la parure des poissons ! toujours magnifique ou élégante, composée ou simple, bril-

---

[1] Holocentrus sogo.

Schouverdick, *par les Hollandois des grandes Indes.*

Ican badoeri jang ongoe, *par les naturels des Indes orientales.*

The welshman, *par les Anglois de la Jamaïque.*

The squirrel, *par les Anglois de la Caroline.*

Marignan, *dans quelques Antilles.*

Bloch, pl. 232.

Erythrinus polygrammos, vulgò *marignan* apud Caraïbas. *Plumier, peintures sur vélin déja citées.*

lante ou gracieuse, elle est si diversifiée, cette parure remarquable, ou par les nuances qui la composent, ou par la

---

[2] Holocentrus chanus.

Labrus chanus. *Linné, édition de Gmelin.*

Labre chani. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Forskael, Faun. Arab. p. 36, *n.* 32.

[3] Holocentrus schrætser.

Schratzel, *dans plusieurs contrées de l'Allemagne.*

Scrafen, *ibid.*

Schrazen, *ibid.*

Schranz, *ibid.*

Perca schrætser. *Linné, édition de Gmelin.*

Persègue schrætser. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Perca dorso monopterygio, lineis utrinque longitudinalibus, nigris. *Artedi, gen.* 40, *syn.* 68.

Schraitser Ratisbonensibus. *Willughby, p.* 335.

Raj. p. 144.

Meiding. Ic. Pisc. Aust. t. 2.

Perca dorso monopterygio, capite cavernoso alepidoto aculeato, caudâ sublunatâ, corpore lineari. *Gronov. Zooph.* 289.

Kram. Elench. p. 387, *n.* 5.

distribution de ses teintes, que nous parcourons en vain un nombre immense

---

Schraitser. *Schœff. Pisc. Ratisb.* 48, *tab.* 2, *fig.* 2.

Bloch, pl. 332, *fig.* 1.

[4] Holocentrus radula.

Perca radula. *Linné, édition de Gmelin.*

Persègue crénelée. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Labrus immaculatus, pinnæ dorsalis radiis decem spinosis. *Amœnit. acad.* 1, *p.* 133.

[5] Holocentrus ghanam.

Sciæna ghanam. *Linné, édition de Gmelin.*

Forskael, Faun. Arab. p. 50, *n.* 56.

Sciène ghanam. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[6] Holocentrus gaterinus.

Sciæna gaterina. *Linné, édition de Gmelin.*

Forskael, Faun. Arab. p. 50, *n.* 59.

Sciène gaterine. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[7] Holocentrus jarbua.

Holocentre esclave. *Bloch, pl.* 238, *fig.* 1.

Sciæna jarbua. *Linné, édition de Gmelin.*

Sciène gabub. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Forskael, Faun. Arab. p. 50, *n.* 57.

d'espèces différentes; nous avons toujours sous les yeux un assortiment nouveau de couleurs et de tons. Aucune espèce ne ressemble à une autre par la disposition, par les reflets, par l'éclat de ses nuances. Et que l'on ne soit pas étonné que les sept couleurs du prisme suffisent pour produire, entre les mains de la Nature, cette merveilleuse diversité. Lorsqu'on rappelle la quantité prodigieuse de dégradations que chaque couleur peut présenter, toutes les combinaisons qui proviennent des mélanges de ces dégradations, employées deux à deux, trois à trois, quatre à quatre, et fondues successivement les unes dans les autres, jusqu'à ce qu'on ait épuisé toutes les différences que ces rapprochemens peuvent faire naître; lorsqu'enfin on multiplie tous ces produits par des quantités bien plus grandes encore, par toutes les sortes de distributions de nuances qui peuvent être réalisées, on parvient à des nombres que l'esprit ne peut saisir dans leur ensemble, dont l'imagination la plus vive ne découvre qu'une portion de la série presque infinie, et dont on ne détermine toute

l'étendue qu'en usant de toutes les ressources que l'on peut devoir à la science du calcul.

Le genre des holocentres va nous fournir de nouveaux exemples de l'emploi qu'a fait la Nature, de ces combinaisons de distributions uniformes ou différentes avec des nuances diverses ou semblables. Le sogo est un de ces exemples les plus frappans. Nous avons déja vu un bien grand nombre de poissons briller de l'éclat de l'or, des diamans et des rubis ; nous allons encore voir sur le sogo les feux des rubis, des diamans ou de l'or. Mais quelle nouvelle disposition de nuances animées ou radoucies ! le rouge le plus vif se fond dans le blanc pur du diamant, en descendant de chaque côté de l'animal, depuis le haut du dos jusqu'au-dessous du corps et de la queue, et en se dégradant par une succession insensible de teintes amies et de reflets assortis. Au milieu de ce fond nuancé s'étendent, sur chaque face latérale du poisson, six ou sept raies longitudinales et dorées ; la couleur de l'or se mêle encore au rouge de la tête et des nageoires, particulièrement à celui qui

colore la dorsale, l'anale et la caudale; et son œil très-saillant montre un iris argentin entouré d'un cercle d'or.

Ce beau sogo doit charmer d'autant plus les regards lorsqu'il nage dans une eau limpide, pendant que le soleil brille dans toute sa splendeur au milieu d'un ciel azuré, que ses nageoires sont longues, que leurs mouvemens en sont plus rapides, et que, réfléchissant plus fréquemment, et par des surfaces plus étendues, les rayons de l'astre de la lumière, elles scintillent plus vivement, et effacent avec plus d'avantage l'éclat des métaux polis et des pierres orientales les plus précieuses.

On devroit le multiplier dans ces lacs charmans qu'un art enchanteur contourne maintenant avec tant de goût au milieu d'une prairie émaillée, et à côté d'arbres et touffus et fleuris, dans ces jardins avoués par la Nature et parés de toutes ses graces, d'où le sentiment n'est jamais exilé par une froide monotonie, et qui cultivés, il y a trois mille ans, dans la Grèce héroïque, conservés jusqu'à nos jours dans l'industrieuse Chine, et adoptés par l'Europe civilisée, ont

mérité d'être chantés par Homère et Delille. Se livrant à ses mouvemens agréables au milieu des eaux de ces lacs paisibles, il y onduleroit, pour ainsi dire, comme l'image d'une belle fleur agitée par un doux zéphyr; il compléteroit le tableau riant d'un *Eden* où les eaux, la verdure et le ciel marieroient et leurs brillans ornemens et leurs nuances touchantes. Il s'accoutumeroit d'autant plus facilement à sa nouvelle demeure, que la Nature l'a placé non seulement aux Indes orientales, en Afrique, aux Antilles, à la Jamaïque, mais encore dans les eaux de l'Europe.

Et d'ailleurs il réunit à la magnificence de ses vêtemens une chair très-blanche et d'un goût exquis.

Au reste, sa langue est lisse; le sommet de la tête sillonné et dénué de petites écailles. On ne compte qu'un orifice à chaque narine; les écailles du corps et de la queue sont dentelées; et les deux mâchoires garnies, ainsi que le palais, de dents petites, pointues et semblables à celles d'une lime.

Bloch a vu une variété du sogo, qui diffère des autres individus de cette

espèce par les traits suivans. Le museau est obtus, au lieu d'être pointu; la tête n'est armée que d'un aiguillon de chaque côté; les proportions des rayons de la dorsale et de la nageoire de l'anus ne sont pas tout-à-fait semblables à celles que montre le sogo proprement dit; on compte à l'anale deux rayons articulés de plus qu'à celle de ce dernier poisson: les raies longitudinales et jaunes sont si foibles, qu'on a de la peine à les appercevoir; quelquefois même elles disparoissent en entier.

Il ne faut pas confondre l'holocentre *chani*, que Forskael a découvert, qui habite dans la Propontide, et qui vit particulièrement auprès de Constantinople, avec le lutjan serran, que les Grecs ont nommé et nomment encore *channo* [1], et sur lequel on trouve des observations précieuses dans un nouvel ouvrage très-important du savant naturaliste et célèbre voyageur le citoyen Sonini [2].

---

[1] Voyez l'Histoire des poissons, du professeur Schneider, p. 80.

[2] *Voyage en Grèce et en Turquie*, tome I, page 181.

L'holocentre chani a trois petites raies bleuâtres et ondulées de chaque côté de la tête ; une tache bleue et carrée au-dessous de l'œil ; les pectorales, les thoracines et l'anale jaunes ; la dorsale et la caudale tachetées de rouge.

C'est dans le Danube et dans les rivières qui mêlent leurs eaux à celles de ce grand fleuve, qu'on pêche l'holocentre schraitser. Ce poisson parvient à la longueur de trois ou quatre décimètres. Sa chair est blanche, ferme, saine, et d'un goût agréable. Il se nourrit de vers, d'insectes, et de très-petits poissons ; il fraie dans le printemps, cherche les eaux limpides, et perd difficilement la vie. Les inondations du fleuve ou des rivières qu'il habite, le transportent quelquefois au-dessus des bords de ces rivières, jusque dans des lacs assez éloignés, dont le séjour ne paroît pas lui nuire.

Sa tête ni ses opercules ne présentent pas de petites écailles ; la langue est lisse ; le palais rude ; chaque mâchoire garnie de petites dents semblables à celles d'une lime ; l'estomac alongé et membraneux ; le pylore entouré de trois appendices ; le canal intestinal recourbé deux fois ; le

foie grand et divisé en trois lobes; la vésicule du fiel pleine d'un fluide jaune et très-amer; l'ovaire simple; la vessie natatoire longue et attachée aux côtes, qui, de chaque côté, sont au nombre de neuf; et l'épine dorsale composée de trente-neuf vertèbres.

Le péritoine est argenté; les œufs sont jaunes et de la grosseur d'un grain de millet; les nageoires bleuâtres; la partie antérieure de la dorsale est tachetée de noir; et de très-petits points noirs sont répandus sur la tête.

Nous devons faire remarquer comme une preuve de ce que nous avons dit dans le Discours sur la nature des poissons, au sujet des couleurs de ces animaux, que lorsqu'on a enlevé les écailles du schraitser, sa peau offre encore les trois ou quatre raies longitudinales et noires qui règnent sur chacun de ses côtés, et que nous avons indiquées dans le tableau générique des holocentres.

Le crénelé vit dans l'Inde; et le ghanam, dans la mer d'Arabie. Comme nous n'avons pas vu d'individu de cette dernière espèce, nous ne pouvons pas assurer que la nageoire de la queue de ce

thoracin soit fourchue ou en croissant; mais plusieurs raisons nous le font présumer.

L'holocentre gaterin a la mer d'Arabie pour patrie, comme le ghanam; ses nageoires sont ordinairement jaunes; il est souvent tacheté de noir; et sa longueur est alors de quatre ou cinq décimètres: mais on compte dans cette espèce trois variétés assez remarquables pour qu'elles aient reçu chacune un nom particulier. La première, que l'on nomme *abu-mgaterin*, n'a qu'un décimètre de longueur; et chacun de ses côtés présente quatre raies longitudinales brunes et mouchetées de noir: les pêcheurs de la mer d'Arabie disent, et leur opinion me paroît très-vraisemblable, que l'abu-mgaterin n'est qu'un gaterin très-jeune, qui perd en grandissant ses raies mouchetées et brunes. La seconde variété est appelée *sofat;* sa longueur est de douze décimètres; ses nageoires sont noires au lieu d'être rouges; et son goût est très-agréable. La troisième variété, à laquelle on a donné le nom de *fætela*, est aussi d'une saveur très-recherchée: mais elle parvient à des dimensions bien plus

grandes que la seconde; elle est quelquefois longue de trois ou quatre mètres. Sa grandeur, son poids, et la bonté de sa chair, doivent la rendre l'objet d'une pêche assidue; et comme elle a de plus que les autres variétés, et même que le gaterin proprement dit, des ramifications très-sensibles aux rayons aiguillonnés de la dorsale, et qu'elle offre ainsi un trait d'un développement plus étendu et d'une conformation plus complète, ne pourroit-on pas croire que la *fœtela* n'est que la sofat parvenue à un âge plus avancé et à un plus grand accroissement; que la sofat n'est qu'un gaterin plus âgé; et que par conséquent, à mesure que l'holocentre dont nous parlons grandit en acquérant des années, il s'appelle d'abord *abu-mgaterin*, ensuite *gaterin*, ensuite *sofat*, et enfin *fœtela*? Au reste, le gaterin se plaît au milieu des coraux et près des rivages.

Ces mêmes rivages arabiques servent d'asyle au jarbua, que l'on trouve aussi dans le grand Océan, aux environs des tropiques, où Commerson en a fait faire un dessin que nous avons fait graver. On pêche également cet holocentre dans les

eaux du Japon : mais comme il y est très-abondant et qu'il a la chair maigre, il y est dédaigné par les gens riches, qui l'abandonnent pour la nourriture de leurs esclaves ; et c'est ce qui a fait donner à ce poisson, par les Hollandois des grandes Indes, le nom d'*esclave*, que Bloch lui a conservé *.

Ce jarbua a la tête courte et comprimée ; des dents petites et séparées l'une de l'autre, à chaque mâchoire ; la langue lisse ; le palais rude ; chaque opercule garni de très-petites écailles ; la couleur

---

* 8 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre sogo.
17 rayons à chaque pectorale.
29 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque pectorale de l'holocentre chani.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre schraitser.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

générale argentée ; les pectorales et les thoracines jaunâtres ; une raie longitudinale et noire, et deux raies noires et obliques sur la caudale, dont les deux pointes sont de la même nuance que ces raies ; et plusieurs taches noires et irrégulières sur la nageoire du dos.

---

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre crénelé.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre gaterin.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre jarbua.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

L'HOLOCENTRE VERDATRE[1],

L'HOLOCENTRE TIGRÉ[2],

L'HOLOCENTRE CINQ-RAIES[3], L'HOLOCENTRE BENGALI[4], L'HOLOCENTRE EPINÉPHÈLE[5], L'HOLOCENTRE POST[6], L'HOLOCENTRE NOIR[7], ET L'HOLOCENTRE ACERINE[8].

IL paroît que le verdâtre se trouve dans les Indes occidentales. Ses deux mâchoires sont garnies de dents pointues,

---

[1] Holocentrus virescens.
Bloch, pl. 233.

[2] Holocentrus tigrinus.
Ikan makekae, *aux Indes orientales.*
Marquille, *par les Hollandois des Indes orientales.*
Bloch, pl. 237.

[3] Holocentrus quinque-lineatus.
Bloch, pl. 239.

[4] Holocentrus bengalensis.
Bloch, pl. 246, *fig.* 2.

[5] Holocentrus epinephelus.
Taye striée. *Bloch, pl.* 330.

dont les deux antérieures sont les plus grandes; la ligne latérale est hérissée

---

[6] Holocentrus post.

Perche goujonnière, *par les pêcheurs de la Seine inférieure.*

Gremillet, *id.*

Gremille, *sur les bords de la Moselle et des rivières qui se jettent dans cette dernière.* (Lettre écrite à Lacepède, en 1788, par dom Fleurand, bénédictin de Lay, dans la ci-devant Lorraine. Cet estimable savant croyoit que ce nom *gremille* a une origine celtique.)

Petite perche, *dans plusieurs contrées de France.*

Cerna, *à Malte.*

Kaul baarsch, *en Allemagne.*

Pfaffenlaus, *en Autriche.*

Rotzwolf, *ibid.*

Schroll, *en Bavière.*

Stuer, *à Hambourg.*

Stuer bass, *ibid.*

Kaulbarsch, *en Livonie.*

Rissis, *chez les Lettes.*

Ullis, *ibid.*

Kiis, *en Estonie.*

Jerscha, *en Russie.*

Giers, *en Suède.*

Schnorgers, *ibid.*

Horcke, *en Danemarck.*

Tarrike, *ibid.*

Stibling, *ibid.*

d'écailles petites et aiguës ; des raies jaunâtres règnent sur les opercules ; le dos

---

Kulebars, *en Norvége.*
Aboruden-flos, *ibid.*
Post, *en Hollande.*
Posch *ou* poschje, *ibid.*
Pope, *en Angleterre.*
Kuffe *ou* ruffe, *ibid.*
Bloch, pl. 53, *fig.* 2.
Perca cernua. *Linné, édition de Gmelin.*
Persègue post. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Faun. Suecic. 335.
Mull. Prodrom. Zoolog. Danic. p. 46, *n.* 392.
Meiding. Icon. Pisc. Austr. t. 3.
Perca dorso monopterygio, capite cavernoso. *Artedi, gen.* 40, *syn.* 68, *spec.* 77.
Cernua fluviatilis. *Bellon, Aquat. p.* 291.
Id. *et* percæ fluviatilis genus minus. *Gesner, p.* 191, 701 ; *et (germ.) fol.* 160 *a.*
Id. *Willughby, p.* 334, *tab. X,* 14, *fig.* 2.
Id. *Raj. p.* 144, *n.* 10.
Cernua fluviatilis, *aliis* perca minor. *Charlet. p.* 158 *et* 161.
Perca minor, porcus, porculus, porcellus, cernua nonnullorum. *Schonev. p.* 56.
Perca fluviatilis minor. *Aldrovand. lib.* 5, *cap.* 34, *p.* 626 *et* 627.

présente des taches ou bandes transversales et irrégulières d'un verd foncé; on voit des teintes jaunes à la base des nageoires, particulièrement à celle des pectorales et des thoracines.

Id. *Jonston. lib.* 3, *tit.* 3, *cap.* 2, *tab.* 28.

Perca dorso monopterygio, capite subcavernoso, alepidoto, aculeato, etc. *Gron. Mus.* 1, *p.* 41, *n.* 94; *Zooph. p.* 86, *n.* 288.

Klam. Elench. 386.

Cernua. *Schæffer. Pisc. Ratisb.* 39, *tab.* 2, *fig.* 1.

Percis, pinnis sex, etc. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 40, *n.* 1, *tab.* 8, *fig.* 1 *et* 2.

Perca minor. *Ruysch, Theatr. anim. p.* 108,

Wulff, Ichthyolog. p. 28, *n.* 35.

Ruffe. *Brit. Zoolog.* 3, *p.* 215, *n.* 3.

Pfaffenlaus. *Marsigli, Danub.* 4, *p.* 67, *tab.* 23, *fig.* 2.

[7] Holocentrus niger.

Perca nigra. *Linné, édition de Gmelin.*

Blaufish. *Brit. Zoolog.* 3, *p.* 216, *n.* 4.

Id. *Borlase, Cornwall. p.* 271, *tab.* 25, *fig.* 8.

[8] Holocentrus acerina.

Perca acerina. *Linné, édition de Gmelin.*

Persègue acerine. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Guldenstaedt, Nov. Comm. Petropolit. 19, *p.* 457.

Valentyn, Renard, Klein, Seba et Bloch, ont donné chacun une figure de l'holocentre tigré. Ce poisson des Indes orientales a la chair délicate. Sa tête est longue et comprimée; les dents sont pointues et inégales; la langue est lisse, et le palais rude; la couleur générale est bleuâtre; on voit une raie brune passer au-dessus de chaque œil, et s'avancer vers le museau. Indépendamment des bandes transversales qu'indique le tableau générique, la tête, le corps, la queue et les nageoires sont parsemés de taches brunes, presque toutes arrondies.

Le Japon est la patrie de l'holocentre cinq-raies. Il a la tête courte et comprimée; un rang de dents séparées l'une de l'autre, à chaque mâchoire; un grand nombre d'autres dents serrées et placées sans ordre, à la mâchoire supérieure, ainsi qu'au palais; la première pièce de chaque opercule, échancrée de manière à recevoir une sorte d'aiguillon tourné vers le museau, et attaché à la seconde pièce, laquelle d'ailleurs se termine en pointe membraneuse. La nuance générale du poisson est jaunâtre; et un rouge foncé colore les nageoires.

Le nom du bengali annonce le pays dans lequel on l'a pêché. Sa langue est lisse ; mais son palais est hérissé de dents courtes et menues. On trouve des dents semblables à la mâchoire supérieure, à la suite d'une rangée d'autres dents plus longues et recourbées que l'on voit également à la mâchoire d'en-bas. La première pièce de chaque opercule reçoit dans une échancrure, et comme celle de l'holocentre cinq-raies, une sorte de crochet ou d'aiguillon qui tient à la seconde pièce. Par le moyen de ce mécanisme, l'animal, en ouvrant la bouche, presse cette seconde pièce contre son corps, de manière à clore très-exactement l'ouverture branchiale. Une plaque dentelée est d'ailleurs placée au-dessus de l'échancrure de cette pièce postérieure. Les écailles sont petites et dentelées. Le jaune et le bleu règnent sur les nageoires.

L'épinéphèle habite dans les eaux de la Jamaïque. Ses yeux et ceux de quelques autres holocentres sont voilés par une membrane transparente comme ceux des murènes et de plusieurs autres poissons, Cette conformation dans l'organe

de la vue de ces holocentres, avoit engagé Bloch à les comprendre dans un genre particulier. Nos principes de distribution ne nous ont pas permis d'admettre ce genre; mais nous avons été bien aises de le rappeler, en donnant le nom générique de cette petite famille à la première espèce de ce grouppe qui se présente à nous dans l'examen que nous faisons des divers holocentres. L'épinéphèle a le palais hérissé de petites dents; la langue lisse; les deux mâchoires garnies de dents assez courtes; le ventre arrondi; l'anus plus voisin de la tête que de la caudale. Deux raies longitudinales et brunes s'étendent sur chaque côté de l'animal, dont la couleur générale est blanchâtre. On voit des teintes jaunes sur la tête et sur les nageoires.

Le post se trouve dans la plupart des contrées septentrionales de l'Europe. Il y vit dans les rivières et dans les lacs dont le fond est de sable ou de glaise, et dont les eaux sont claires et pures. Il est sur-tout très-multiplié dans la Prusse. Il ne parvient ordinairement qu'à la longueur de deux ou trois décimètres; mais cependant il y a auprès de Prenzlow,

des lacs où on a pris des individus de cette espèce, d'une grandeur bien supérieure.

Les ennemis dont il est le plus souvent obligé d'éviter la poursuite, surtout lorsqu'il ne présente que de petites dimensions, sont le brochet, la perche, la lote, l'anguille, et les grands oiseaux d'eau. Il se nourrit de vers, d'insectes aquatiques, et de poissons très-jeunes, et par conséquent très-petits. C'est au printemps qu'il quitte les lacs pour remonter dans les rivières, au séjour desquelles il préfère de nouveau celui des lacs, lorsque l'hiver approche. C'est aussi dans le printemps qu'il fraie. Il dépose ses œufs sur des bancs de sable, ou sur les corps durs qu'il trouve dans les eaux qu'il habite, et il les place à une profondeur telle, qu'ils ne soient communément ni au-dessus d'un ou deux mètres de profondeur, ni au-dessous de trois ou quatre. Ces œufs sont petits et d'un blanc mêlé de jaune. Bloch en a compté soixante-quinze mille six cents dans un ovaire qui ne pesoit pas tout-à-fait quatre grammes. On a écrit que le post ne croissoit que lentement; et comme d'ailleurs

les individus de cette espèce sont très-recherchés, on pourroit croire que c'est à cause de la lenteur de leur développement, qu'on n'en trouve que très-rarement de parvenus à des dimensions et à un poids considérables.

On prend le post à l'hameçon et au filet, particulièrement au trémail *. Mais c'est principalement pendant l'hiver, et par conséquent lorsqu'il est descendu dans les lacs, qu'on le recherche avec le plus d'avantage. On le pêche avec beaucoup de succès sous la croûte glacée de ces lacs d'eau douce. On le poursuit avec d'autant plus de constance et de soin, que sa chair est tendre, de bon goût, et facile à digérer : elle devient même exquise dans certaines eaux; et l'on cite en Allemagne, comme excellens à manger, les posts des lacs *Golis* et *Wandelitz*.

Le citoyen Noël de Rouen nous écrit que dans la Seine, dont les pêcheurs nomment le post *perche goujonnière*, parce que sa longueur excède rarement

---

* Voyez une courte description du trémail à l'article du *gade colin*.

celle du plus grand goujon, on ne prend guère cet holocentre qu'auprès de l'embouchure de l'Eure, où on le trouve au milieu de petits barbeaux et de jeunes cyprins brèmes.

La bonté de l'aliment que donne le post, la salubrité de sa chair, et sa petitesse, ainsi que sa foiblesse ordinaire, le font préférer à beaucoup d'autres poissons par ceux qui cherchent à peupler un étang de la manière la plus convenable. En l'y renfermant, on n'y introduit pas un ennemi dévastateur. C'est pendant le printemps ou l'automne qu'on le transporte communément des lacs ou des rivières dans les étangs où l'on veut le voir multiplier. On le prend pour cet objet dans les lacs peu profonds, plutôt que dans ceux dont le fond est très-éloigné de la surface de l'eau, parce que les filets dont on est le plus souvent obligé de se servir pour le pêcher dans ces derniers, le fatiguent au point de lui ôter la faculté de vivre, même pendant quelques heures, hors de son fluide natal. Le post cependant, lorsqu'il n'a pas été tourmenté par la manière dont on l'a pêché, perd difficilement la vie. On peut, pen-

dant l'hiver, le faire parvenir vivant à d'assez grandes distances : un froid très-rigoureux ne suffit pas pour le faire périr; et on l'a vu souvent, privé de tout mouvement et entièrement gelé en apparence, retrouver promptement la vie et son agilité, après avoir été plongé pendant quelques momens dans de l'eau froide, mais liquide *.

Le corps et la queue du post sont

---

* 6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre verdâtre.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre tigré.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre cinq-raies.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

alongés et visqueux. J'ai voulu, pendant quelque temps, placer ce thoracin parmi les lutjans, parce qu'on pourroit à la rigueur ne vouloir reconnoître dans ses

---

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre bengali.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre épinéphèle.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre post.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre acerine.
25 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

opercules qu'une simple dentelure; je l'ai inscrit cependant parmi les véritables holocentres, non seulement parce qu'un grand nombre de traits de sa conformation le rapprochent, aussi-bien que plusieurs de ses habitudes, de ces holocentres, ainsi que des vraies persèques, mais encore parce que, dans la plupart des individus de cette espèce, plusieurs des pointes de la dentelure sont assez grandes pour être regardées comme de véritables aiguillons. Au reste, la tête de ce poisson est un peu déprimée. Le palais et le gosier sont garnis, comme les mâchoires, de dents petites et très-pointues. Le dos est noirâtre. Le pylore n'est entouré que de trois cœcums. On compte quinze côtes de chaque côté de l'épine dorsale, qui comprend trente vertèbres.

Le noir est ordinairement long de quatre ou cinq décimètres, et par conséquent plus grand que les individus de l'espèce du post, que l'on rencontre le plus souvent.

On trouve l'acerine dans la mer Noire, et pendant l'été, dans les grands fleuves qui y ont leur embouchure. Sa tête est plus alongée que celle du post; mais elle

a de grands rapports avec cette espèce, qu'elle devroit suivre, ainsi que le noir, dans le genre des lutjans, si on aimoit mieux comprendre le post dans cette famille que dans celle des holocentres.

L'HOLOCENTRE BOUTTON[1],

L'HOLOCENTRE JAUNE ET BLEU[2],

L'HOLOCENTRE QUEUE-RAYÉE[3], L'HOLOCENTRE NÉGRILLON[4], L'HOLOCENTRE LÉOPARD[5], L'HOLOCENTRE CILIE[6], ET L'HOLOCENTRE THUNBERG[7].

C'EST dans les manuscrits de Commerson que nous avons trouvé la description des quatre premiers de ces holocentres:

---

1 Holocentrus boutton.
Asper antrorsum subteriùsque rubens, sursum et lateraliter flavescens, operculis branchiarum in angulo anteriore spinâ ad caput reflexâ notatis. — Perche du détroit de Boutton. *Commerson, manuscrits déja cités.*

2 Holocentrus flavo-cæruleus.
Asper cærulescens, pinnis omnibus et caudâ, etiamnum basi, luteis. *Commerson, manuscrits déja cités.*

3 Holocentrus caudâ vittatâ.
Aspro dorso cærulescente, lateribus argenteis, caudâ lituris albis et nigris alternis. *Commerson, manuscrits déja cités.*

aucun auteur n'en a encore parlé. Le *boutton*, dont le nom spécifique indique le pays natal, a deux ou trois décimètres de longueur. Sa caudale est jaunâtre. Ses thoracines et son anale présentent la même couleur que la nageoire de la queue; mais leurs premiers rayons sont rougeâtres. Cette nuance rouge paroît sur la base des pectorales, que distingue de plus une petite tache d'un pourpre foncé ; le reste de la surface de ces organes est jaune, de même que le bord supérieur de la dorsale, qui d'ailleurs est transparente. Les dents antérieures sont un peu longues; les autres très-petites, et serrées les unes contre les autres, comme celles d'une lime. On voit aussi de très-petites dents au fond du palais et

---

[4] Holocentrus nigricans.
Aspro totus atratus, oculorum iridibus cæruleis. *Commerson, manuscrits déja cités.*

[5] Holocentrus leopardus.

[6] Holocentrus ciliatus.

[7] Holocentrus thunberg.
Sciæna loricata, argentea, immaculata, etc. *Thunberg, Voyage au Japon, etc.*

du gosier : mais la langue est lisse; elle est en outre courte, un peu large et très-blanche. La première pièce de chaque opercule montre une échancrure propre à recevoir l'aiguillon de la seconde pièce, laquelle se termine en pointe. Les Indiens des Moluques apportèrent plusieurs individus de cette espèce au vaisseau sur lequel Commerson parcouroit le grand Océan, avec notre Bougainville, en 1768; et ce voyageur dit dans ses manuscrits, que ces individus étoient mêlés avec plusieurs autres poissons séchés, très-bien préparés, et étendus entre deux bâtons qui les fixoient.

Le jaune et bleu habite dans les eaux qui baignent l'Isle de France. Il est ordinairement plus grand que le boutton. Quelquefois l'extrémité de ses pectorales est noire; le bord de la mâchoire supérieure jaunâtre; l'entre-deux des yeux peint de la même couleur, et une tache ovale de la même teinte placée sur le derrière de l'occiput : mais il n'offre d'ailleurs que les deux nuances indiquées par le nom spécifique que je lui ai donné.

Les deux mâchoires sont hérissées de dents très-menues, très-courtes, très-

serrées, au-devant desquelles la mâchoire d'en-haut en présente quatre plus épaisses et un peu plus longues. Des éminences osseuses situées sur le palais, et la circonférence du gosier, sont également garnies de dents très-petites et très-fines ; mais on n'en voit pas sur la langue, qui est courte, large à son extrémité, un peu cartilagineuse, assez libre dans ses mouvemens, et blanchâtre. Les premiers rayons de la dorsale sont garnis chacun d'un filament. Le péritoine est blanc ; le canal intestinal trois fois recourbé ; la vessie natatoire adhérente au dos. L'animal vit de petits crabes et de jeunes poissons qu'il avale tout entiers. Sa chair est agréable et saine.

L'holocentre queue-rayée est communément moins grand que le boutton. Les raies longitudinales blanches et noires qu'il a sur la queue, varient pour le nombre depuis trois jusqu'à dix. La mâchoire supérieure est extensible et un peu plus courte que celle d'en-bas : l'une et l'autre présentent, ainsi que le devant du palais, un grand nombre de petites dents semblables à celles d'une scie. La langue est lisse. L'Isle de France est sa patrie.

Le négrillon a la tête petite ; le dos très-élevé ; les dents menues, blanchâtres, rapprochées et arrangées comme celles d'un peigne ; la langue et le palais sans aspérités ; et la ligne latérale si courte, qu'elle se termine à l'extrémité de la nageoire du dos*.

Aucun naturaliste n'a encore rien publié au sujet du léopard et du cilié. Le premier de ces deux holocentres a la lèvre supérieure double ; la mâchoire d'en-haut, qui est un peu moins avancée que celle

---

* 7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre boutton.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre jaune et bleu.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre queue-rayée.
16 rayons à chaque pectorale.
15 rayons à la nageoire de la queue.

d'en-bas, montre, ainsi que cette dernière, six dents fortes, grandes et crochues, et plusieurs rangs de dents plus petites.

Le corps et la queue du cilié sont alongés.

Le thunberg, auquel nous avons donné le nom du savant voyageur qui l'a fait connoître, n'a qu'une nageoire dorsale, quoiqu'il paroisse en avoir deux. Sa lèvre

---

5 ou 6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre négrillon.
20 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque pectorale de l'holocentre léopard.
18 rayons à la nageoire de la queue.

17 rayons à chaque pectorale de l'holocentre cilié.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre thunberg.
13 rayons à chaque pectorale.
18 rayons à la nageoire de la queue.

supérieure est double; on voit au moins trois dents mousses de chaque côté de la mâchoire d'en-bas; le dos est élevé.

Cet holocentre vit dans la mer du Japon.

L'HOLOCENTRE BLANC-ROUGE[1],

L'HOLOCENTRE BANDE-BLANCHE[2],

L'HOLOCENTRE DIACANTHE[3], L'HOLOCENTRE TRIPÉTALE[4], L'HOLOCENTRE TÉTRACANTHE[5], L'HOLOCENTRE ACANTHOPS[6], L'HOLOCENTRE RADJABAN[7], L'HOLOCENTRE DIADÊME[8], ET L'HOLOCENTRE GYMNOSE[9].

Ces neuf espèces sont encore inconnues des naturalistes. Nous avons trouvé une

---

[1] Holocentrus albo-ruber.

[2] Holocentrus albo-fasciatus.

[3] Holocentrus diacanthus.

[4] Holocentrus tripetalus.

[5] Holocentrus tetracanthus.

[6] Holocentrus acanthops.

[7] Holocentrus radjaban.
Ikan radjaban, *aux Indes orientales.*

[8] Holocentrus diadema.

[9] Holocentrus gymnosus.

figure de la première à la page 25 d'un cahier de manuscrits chinois, déposé dans la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle, et que nous avons déja cité à l'article du *spare chinois* et à celui du *spare cardinal*. La page 112 de ce même manuscrit présente l'image de la seconde de ces neuf espèces. Nous avons vu des individus des cinq espèces suivantes dans la collection d'objets d'histoire naturelle donnée à la France par la république batave; et les manuscrits de Commerson renfermoient deux dessins qui représentoient les deux dernières.

Le blanc-rouge et l'holocentre bande-blanche vivent donc dans les eaux de la Chine.

L'holocentre diacanthe, que nous avons ainsi nommé à cause des deux rayons aiguillonnés de sa nageoire de l'anus, a deux pièces à chacun de ses opercules.

Le tripétale, dont le nom spécifique désigne les trois pièces de son opercule, montre plusieurs rangs de petites dents, et de plus une dent assez grosse auprès de chacune des deux extrémités de la mâchoire inférieure, opposées au museau.

Le tétracanthe, dont le nom indique les quatre rayons aiguillonnés de sa nageoire de l'anus, a la mâchoire d'en-bas plus avancée que celle d'en-haut; ses dents sont petites; des lames écailleuses et dont la surface offre des stries disposées en rayons, couvrent le dessus des yeux; une grande partie de la portion de la dorsale, que soutiennent des rayons aiguillonnés, est très-distincte du reste de cette nageoire.

L'œil de l'acanthops est gros; et sa ligne latérale très-marquée *.

Les deux mâchoires du radjaban sont garnies de plusieurs rangs de dents serrées et presque égales les unes aux autres; la grosseur des yeux est remarquable; on voit une lame écailleuse et dentelée au-dessus de la dernière pièce de chaque opercule; et la ligne latérale est presque droite.

Six ou sept raies étroites et longitudinales parent chaque côté de l'holocentre

---

* La dénomination d'*acanthops* désigne les aiguillons que l'on voit auprès des yeux de l'holocentre auquel elle appartient. Ἄκανθα, en grec, signifie *aiguillon*; et ὤψ signifie *œil*.

diadême. Les bandes noires et blanches qui décorent la partie antérieure de sa nageoire dorsale, représentent le bandeau auquel les anciens donnoient le nom de *diadême;* et les rayons aiguillonnés qui s'élèvent dans cette même partie au-dessus de la membrane, rappellent les pointes dont ce bandeau étoit quelquefois orné *.

Les dents du gymnose sont petites et

---

* 5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre diacanthe.
16 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

16 rayons à chaque pectorale de l'holocentre tripétale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

12 rayons à chaque pectorale de l'holocentre tétracanthe.
17 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque pectorale de l'holocentre acanthops.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

aiguës ; l'extrémité antérieure de la mâchoire d'en-haut en présente de plus grandes que les autres.

---

16 rayons à chaque pectorale de l'holocentre radjaban.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

15 rayons à chaque pectorale de l'holocentre gymnose.
6 rayons à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

L'HOLOCENTRE MARIN[1],

L'HOLOCENTRE TÊTARD[2],

L'HOLOCENTRE PHILADELPHIEN[3], L'HOLOCENTRE MEROU[4], L'HOLOCENTRE FORSKAEL[5], L'HOLOCENTRE TRIACANTHE[6], ET L'HOLOCENTRE ARGENTÉ[7].

On pêche l'holocentre marin dans la Méditerranée, et peut-être dans la partie de l'Océan qui baigne la Norvége,

---

[1] Holocentrus marinus.

Percia, *dans les environs de Rome.*

Perca marina. *Linné, édition de Gmelin.*

Persègue perche de mer. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Perca lineis utrinque septem transversis, nigris, ductibus miniaceis cæruleisque in capite et antica ventris. *Artedi, gen.* 50, *syn.* 68.

Mus. Ad. Frid. 2, *p.* 83 *.

Faun. Suecic. 233.

Περκη. *Aristot. lib.* 2, *cap.* 13, 17; *et lib.* 8, *cap.* 15.

Id. *Athen. lib.* 7, *fol.* 159, 29 (*ed. Valderi*).

Id. *Oppian. lib.* 1, *p.* 6.

ainsi que dans plusieurs autres portions de cet Océan atlantique. Son museau est

---

Perca. *Plin. lib.* 9, *cap.* 16.
Perca pelagia. *Jov. c.* 24, *p.* 92.
Perche. *Rondelet, première partie, liv.* 6, *chap.* 8.
Salvian. fol. 224, *b. ad iconem.*
Perca marina. *Gesner, p.* 696, 819; *et (germ.) fol.* 16.
Aldrovand. lib. 1, *cap.* 9, *p.* 47, 48, 49 *et* 50.
Jonston, lib. 1, *tit.* 2, *cap.* 1, *a.* 7, *t.* 14, *fig.* 8.
Charleton, p. 134.
Willughby, p. 327.
Raj. p. 140.

[2] Holocentrus gyrinus.
Perca cottoides. *Linné, édition de Gmelin.*
Mus. Ad. Frid. 2, *p.* 84.
Persègue têtard. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[3] Holocentrus philadelphicus.
Chub, *dans quelques contrées de l'Amérique septentrionale.*
Perca philadelphica. *Linné, édition de Gmelin.*
Persègue meunier de mer. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

alongé et pointu; sa dorsale, son anale et sa caudale sont souvent jaunes et mouchetées d'un jaune plus foncé; l'on voit quelquefois des raies rouges sur ses pectorales. Sa longueur ordinaire est de trois ou quatre décimètres.

Le têtard habite dans l'Inde; sa tête, son corps et sa queue sont parsemés de taches brunes et presque rondes.

Le philadelphien vit dans l'Amérique septentrionale.

On a pêché le merou dans la Méditerranée. Cet holocentre est long d'un

---

[4] Holocentrus merou.
Perca gigas. *Linné, édition de Gmelin.*
Brünn. Pisc Massil. p. 65, n. 81.
Persègue merou. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[5] Holocentrus forskael.
Perca fasciata. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab. p. 40, n. 39.
Persègue rubannée. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[6] Holocentrus triacanthus.
Holocentre rayé. *Bloch, pl. 235, fig. 1.*

[7] Holocentrus argentinus.
Holocentre argenté. *Bloch, pl. 235, fig. 2.*

mètre : aussi lui a-t-on donné le nom de *géant*. Le dessous de sa tête est rouge; l'ouverture de sa bouche, grande; sa langue lisse; son palais hérissé de petites dents, ainsi que son gosier; chacune de ses mâchoires, garnie de plusieurs rangées de dents aiguës; le devant de sa mâchoire supérieure, armé de quatre dents coniques et plus longues que les autres; sa dorsale bordée de filamens.

Le forskael est encore plus grand que le meron : sa longueur surpasse douze décimètres. Les deux mâchoires sont également avancées, et présentent chacune deux dents coniques; on voit de plus à la mâchoire supérieure plusieurs rangs de dents flexibles et très-fines; la mâchoire d'en-bas montre un rang de ces dents très-déliées. Ce poisson a été observé dans la mer d'Arabie.

Le triacanthe a la langue lisse; le palais et les mâchoires hérissés de dents petites et communément très-serrées; les thoracines d'une couleur foncée; les autres nageoires d'une nuance plus claire.

L'or et l'argent brillent sur les écailles de l'argenté; d'ailleurs le dessus de sa

tête est violet; la dorsale, l'anale et la caudale sont d'un bleu clair; les pectorales, ainsi que les thoracines, jaunes *; des dents petites et aiguës distribuées

---

* 7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre marin.
19 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.

8 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre têtard.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 4 ou 5 rayons articulés à chaque thoracine.
12 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre philadelphien.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
11 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre merou.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

le long de chaque mâchoire; la langue est lisse, et le palais rude.

---

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre forskael.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

4 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre triacanthe.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre argenté.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

L'HOLOCENTRE TAUVIN[1],

L'HOLOCENTRE ONGO[2],

L'HOLOCENTRE DORÉ[3], L'HOLOCENTRE QUATRE-RAIES[4], L'HOLOCENTRE A BANDES[5], L'HOLOCENTRE PIRA-PIXANGA[6], ET L'HOLOCENTRE LANCÉOLÉ[7].

Les rivages couverts de coraux et de madrépores, de la mer d'Arabie, nourrissent le tauvin, dont la chair est

---

[1] Holocentrus tauvinus.
Perca tauvina. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab. p. 39, *n.* 38.
Persègue tauvine. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Holocentrus ongus.
Ikan ongo, *au Japon.*
Holocentre ongo. *Bloch, pl.* 234.

[3] Holocentrus auratus.
Holocentre doré. *Bloch, pl.* 236.

[4] Holocentrus quadrilineatus.
Id. *Bloch, pl.* 238, *fig.* 2.

[5] Holocentrus fasciatus.
Id. *Bloch, pl.* 240.

peu agréable au goût, et dont toutes les écailles sont petites et dentelées. La base de la langue et le gosier sont garnis de dents menues et flexibles. La lèvre supérieure est extensible. On voit trois aiguillons sur la partie postérieure de chaque opercule. La couleur brune de l'animal est relevée par des taches arrondies et noirâtres; et ces taches sont bordées de blanc, dans une partie de leur circonférence, au-dessus de presque toutes les nageoires.

Les six autres espèces d'holocentre dont nous parlons dans cet article, ont été décrites pour la première fois par Bloch.

L'ongo vit dans les eaux du Japon. Chacune de ses mâchoires présente un rang de dents courtes et pointues; le palais est lisse; chaque narine a deux orifices; l'iris, les pectorales et les tho-

---

[6] Holocentrus pira-pixanga.
Gatt-visch, *par les Hollandois.*
Pesche gatto, *par les Portugais.*
Holocentre pointé. *Bloch*, *pl.* 241.

[7] Holocentrus lanceolatus.
Holocentre laucette. *Bloch*, *pl.* 242, *fig.* 1.

racines, brillent de la couleur de l'or*.

Le doré des Indes orientales a les écailles très-petites, mais plus éclatantes encore que les thoracines et les pectorales de l'ongo. Les dents des deux mâchoires sont petites, pointues, et presque toutes d'une longueur égale; le palais est garni de dents, comme les mâchoires; une belle couleur d'écarlate borde les nageoires du dos, de

---

* 7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre tauvin.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre ongo.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre doré.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

l'anus et de la queue; les pectorales sont d'un violet pâle, et les thoracines d'un rouge foncé.

Le quatre-raies habite dans les Indes orientales, comme le doré; mais sa

---

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre quatre-raies.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre à bandes.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque pectorale de l'holocentre pira-pixanga.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre lancéolé.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la nageoire de la queue.

parure n'est pas aussi magnifique. Sa dorsale peut être couchée dans une sorte de sillon longitudinal; et sa ligne latérale est tortueuse.

L'holocentre à bandes a le museau avancé, le palais garni de petites dents, et la langue lisse.

Le pira-pixanga est un poisson du Brésil : il vit dans la mer et au milieu des écueils; et voilà pourquoi les Hollandois et les Portugais l'ont nommé *poisson de roche*. Il ne parvient pas à de très-grandes dimensions; mais sa chair est blanche, ferme, de bon goût, et très-saine : aussi le pêche-t-on dans toutes les saisons; on le prend avec des filets. Pison dit que cet animal perd difficilement la vie; qu'il a trouvé un pira-pixanga qui n'avoit pas cessé de vivre trois heures après avoir été tiré de l'eau; qu'il l'a ouvert au bout de deux heures, et que le cœur de ce poisson palpitoit encore. Marcgrave en a donné une figure, qui a été copiée par Pison, Willughby, Jonston et Ruysch. Klein et Gronou en ont parlé; et le prince Maurice de Nassau en a laissé, dans ses manuscrits, un dessin qui a été

publié par Bloch. Ses écailles sont dures et dentelées; son dos est élevé et arrondi; la tête, le corps et la queue sont alongés.

Les Indes orientales sont la patrie du lancéolé. Plusieurs rangées de dents petites et pointues garnissent les mâchoires; le palais est rude; la langue est lisse et un peu libre dans ses mouvemens.

L'HOLOCENTRE POINTS-BLEUS [1],

L'HOLOCENTRE BLANC ET BRUN [2],

L'HOLOCENTRE SURINAM [3], L'HOLOCENTRE ÉPERON [4], L'HOLOCENTRE AFRICAIN [5], L'HOLOCENTRE BORDÉ [6], L'HOLOCENTRE BRUN [7], L'HOLOCENTRE MERRA [8], ET L'HOLOCENTRE ROUGE [9].

Bloch a fait connoître les neuf holocentres dont cet article renferme la notice. Celui de ces poissons auquel il

[1] Holocentrus cæruleo-punctatus.
Bloch, *pl.* 242, *fig.* 2.

[2] Holocentrus albo-fuscus.
Holocentre tacheté. *Bloch*, *pl.* 242, *fig.* 3.

[3] Holocentrus surinam.
Bloch, *pl.* 243.

[4] Holocentrus calcarifer.
Bloch, *pl.* 244.

[5] Holocentrus afer.
Épinéphèle africain. *Bloch*, *pl.* 327.

[6] Holocentrus marginatus.
Épinéphèle bordé. *Bloch*, *pl.* 328, *fig.* 1.

a donné le nom de *points-bleus*, a des dents très-fines aux mâchoires, la langue lisse, le palais rude, les écailles extrêmement petites, et les nagcoires très-brunes.

Le blanc et brun se trouve dans les Indes orientales. Les dents qui garnissent les mâchoires, sont égales et pointues; la langue est lisse; le palais paroît rude au toucher; les couleurs sont remarquables par leur distribution, et par les contrastes que forment leurs nuances.

Le surinam parvient à la grandeur de la perche d'Europe; sa chair est grasse, et très-agréable au goût : son nom annonce le pays qu'il habite. Les deux mâchoires sont garnies de dents courtes, grosses et recourbées; et de plus la mâchoire supérieure est hérissée de dents très-fines, placées derrière

---

7 Holocentrus fuscus.
Épinéphèle brun. *Bloch*, *pl.* 328, *fig.* 2.

8 Holocentrus merra.
Épinéphèle merra. *Bloch*, *pl.* 329.

9 Holocentrus ruber.
Epinéphèle rouge. *Bloch*, *pl.* 331.

les premières ; le palais et la langue sont lisses. On voit de petites écailles sur la base des nageoires du dos, de l'anus et de la queue ; ces nageoires sont, ainsi que les autres, variées de jaune, de brun et de violet ; une bande brune transversale, et figurée en portion de cercle, est placée sur la caudale.

Le Japon est la patrie de l'éperon. Indépendamment des aiguillons dont la position et la forme lui ont fait donner le nom qu'il porte, et sont exposées dans le tableau générique, il présente une tête un peu aplatie et comprimée ; des dents très-fines, même à peine visibles, et très-nombreuses, distribuées sur le palais et le long des deux mâchoires ; une strie longitudinale sur chaque écaille ; un mélange de violet et de jaune sur les nageoires ; deux raies longitudinales ou deux bandes transversales brunes sur ces mêmes nageoires, excepté la caudale, sur laquelle règnent trois de ces bandes transversales.

L'holocentre africain parvient à une grandeur considérable. Bloch l'a compris avec le bordé, le brun, le merra

et le rouge, dans le genre particulier qu'il a proposé de nommer *épinéphèle*, ou *taie*, mais que nous n'avons pas cru devoir adopter. L'africain vit près des rivages occidentaux d'Afrique voisins de la zone torride; il se plaît dans les bas-fonds; on l'a pêché particulièrement à Acara, sur la côte de Guinée. Il se nourrit de mollusques et d'écrevisses; et sa chair est blanche, délicate et saine. On doit observer, indépendamment des traits indiqués dans le tableau générique, les dents de chaque mâchoire, qui sont très-petites; celles qui forment un arc sur le palais; la langue, qui est lisse; la partie antérieure de la queue, qui est très-haute; les petites écailles placées sur les nageoires du dos, de la poitrine, de l'anus et de la queue; la couleur des thoracines, qui est orangée; et celle des pectorales, qui est d'un jaune de soufre.

Le bordé a quatre grandes dents à la partie antérieure de chaque mâchoire.

Les eaux de la Norvége nourrissent le brun. Cet holocentre montre des dents petites et égales, et cinq ou six raies

bleues disposées sur chaque opercule, de manière à tendre vers l'œil, comme vers un centre *.

La langue du merra est lisse; son palais hérissé de petites dents; et chacune de ses mâchoires, garnie de dents

---

* 12 rayons à chaque pectorale de l'holocentre points-bleus.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre blanc et brun.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre surinam.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 6 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre éperon.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

courtes et pointues. Seba et Klein ont

---

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre africain.
19 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
29 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre bordé.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre brun.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre merra.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre rouge.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

donné chacun une figure de cet holocentre, que l'on a vu dans les eaux du Japon.

C'est dans ces mêmes eaux que se trouve le rouge. Ce poisson n'a que de petites dents à chaque mâchoire; la base de sa dorsale, de sa caudale, et de sa nageoire de l'anus, est couverte de petites écailles; et l'iris est jaune du côté de la prunelle, et bleu dans sa circonférence.

L'HOLOCENTRE ROUGE-BRUN [1],

L'HOLOCENTRE SOLDADO [2],

L'HOLOCENTRE BOSSU [3], L'HOLOCENTRE SONNERAT [4], L'HOLOCENTRE HEPTADACTYLE [5], L'HOLOCENTRE PANTHÉRIN [6], L'HOLOCENTRE ROSMARE [7], L'HOLOCENTRE OCÉANIQUE [8], L'HOLOCENTRE SALMOIDE [9], ET L'HOLOCENTRE NORVÉGIEN [10].

La description des neuf premiers holocentres dont nous allons parler, n'a encore été publiée par aucun auteur.

---

[1] Holocentrus rubro-fuscus.
Aspro subrubens, maculâ ponè pinnam dorsalem nigrâ, tæniis duabus in cauda, marginalibus, atro-rubentibus. *Commerson, manuscrits déja cités.*

[2] Holocentrus soldado.
Soldadoe.

[3] Holocentrus gibbosus.

[4] Holocentrus sonnerat.
Tanda-tanda.
Kakatoea itam.

J'ai décrit le rouge-brun d'après les manuscrits du célèbre Commerson, qui l'a observé, en octobre 1769, dans les mers voisines de l'Isle de France. Ce poisson y est quelquefois assez rare. Sa chair est de bon goût et facile à digérer. Sa plus grande longueur n'excède guère deux décimètres. On voit auprès de chaque œil de cet animal, une tache noirâtre et un peu vague. Sa dorsale et son anale sont rayées, tachées et bordées de rouge; ses thoracines présentent une couleur de minium; et ses pectorales sont jaunâtres, avee de petites taches rouges à leur base. Des

---

[5] Holocentrus heptadactylus.

[6] Holocentrus pantherinus.

[7] Holocentrus rosmarus.

[8] Holocentrus oceanicus.

[9] Holocentrus salmoïdes.

[10] Holocentrus norvegicus.
Persègue norvégienne. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Otho Fabric. Faun. Groenland. p. 167.
Ascan. tab. 12.

dents déliées, recourbées et très-serrées, garnissent ses mâchoires. D'autres dents plus petites hérissent une sorte de tubérosité placée au milieu du palais, et les environs du gosier. La langue est blanchâtre et lisse, ou à peu près. La ligne latérale paroît composée de petites lignes qui ne se touchent pas; et les écailles sont petites et rudes.

Des deux soldados que nous avons examinés, un avoit fait partie des poissons secs de la collection donnée par la Hollande à la France, et l'autre nous avoit été envoyé de Cayenne par le citoyen Leblond. La mâchoire inférieure de ces holocentres étoit plus avancée que la supérieure : on comptoit sur ces mâchoires un grand nombre de dents inégales, fortes, pointues, assez grandes sur-tout vers le bout du museau, et distribuées en plusieurs rangs à la mâchoire d'en-haut, où les intérieures étoient très-pressées; des écailles très-argentées rendoient très-brillans les opercules, la mâchoire d'en-bas, la ligne latérale, et la partie de la membrane branchiale que l'opercule ne recouvroit pas.

Le bossu a les dents petites, serrées et égales. Nous avons vu des individus de cette espèce et des deux suivantes, parmi les poissons de la belle collection hollandoise.

Le sonnerat, auquel nous avons donné le nom d'un voyageur dont les observations, les ouvrages et les envois ont enrichi la science et le Muséum de la République, a le corps long et comprimé, la couleur générale jaunâtre, et ses bandes transversales d'un blanc ou d'un argenté très-éclatant. Il nous a été envoyé de l'Isle de France.

L'heptadactyle *, dont le nom indique que les rayons de ses thoracines, ces rayons analogues aux doigts des pieds, sont au nombre de sept, a au palais, ainsi qu'aux deux mâchoires, plusieurs rangs de dents petites et égales. Sa dorsale est divisée en deux parties presque assez distinctes pour représenter deux nageoires contiguës. Et comme nous avons été à même d'examiner plusieurs de ces heptadactyles, nous avons pu

---

* *Hepta* signifie *sept*, et *dactylos* signifie *doigt*.

nons assurer d'un fait curieux, et qui pourroit être de quelque utilité pour l'auteur d'une méthode ichthyologique : c'est que dans les deux lames dentelées que l'on voit auprès de chaque opercule, le nombre des dents ou pointes augmente avec l'âge. Nous n'en avons, par exemple, compté que six dans la lame la plus voisine de la pectorale, sur un jeune heptadactyle dont la longueur n'égaloit pas encore deux décimètres, et nous n'en avons trouvé que trois dans la seconde lame, pendant que sur un individu plus âgé et long de plus de quatre décimètres, la lame située auprès de la pectorale nous en a présenté dix, et l'autre lame nous en a offert cinq.

Commerson nous a laissé une figure du panthérin, d'après laquelle on doit croire que les écailles de ce poisson sont très-difficiles à voir. La disposition des taches de cet osseux nous a suggéré le nom que nous lui avons donné, de même que nous avons cru devoir employer celui de *rosmare* pour l'espèce suivante, afin d'indiquer le rapport que donnent à ce dernier holocentre la

figure et la disposition de ses deux dents supérieures, avec le *morse rosmarus* ou *vache marine*, dont les laniaires supérieures sont longues, tournées vers le bas, et au nombre de deux *.

La première partie de la dorsale de cet holocentre rosmare est plus basse

---

* 7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre rouge-brun.
16 rayons à chaque nageoire pectorale.
18 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre soldado.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

16 rayons à chaque pectorale de l'holocentre bossu.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre sonnerat.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

que la seconde, et vraisemblablement bordée de brun ou de noir.

C'est encore Commerson qui nous a transmis un dessin de ce rosmare, de l'océanique, et du salmoïde.

L'océanique a, comme le rosmare, la première partie de la nageoire du dos moins haute que la seconde, et bordée d'une couleur foncée. Il vit dans le grand Océan, auprès de la ligne ou des tropiques; et c'est aussi dans ce grand

---

14 rayons à chaque pectorale de l'holocentre heptadactyle.
17 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque pectorale de l'holocentre panthérin.

10 rayons à chaque pectorale de l'holocentre rosmare.

14 rayons à chaque pectorale de l'holocentre océanique.
16 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre norvégien.
19 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

Océan, que l'on a rencontré le salmoïde, dont nous avons tiré le nom spécifique de la ressemblance de sa tête avec celle du saumon.

Une mer bien plus rapprochée du pole est la patrie du norvégien : il habite dans celle qui sépare le Groenland de la Norvége. Son opercule se termine par une longue épine. Les ouvertures de ses narines sont doubles ; et on a même écrit qu'elles étoient triples, ce qui nous paroîtroit extraordinaire. L'erreur de ceux qui auront cru voir trois orifices pour chaque narine, sera venue de l'altération de l'individu qu'ils auront examiné. Les écailles sont arrondies, grandes, et fortement attachées; les pectorales alongeés; et la dorsale s'étend depuis le sommet de la tête jusqu'à la queue.

Fin du Tome septième.

DE L'IMPRIMERIE DE PLASSAN.